LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

WINNIPEG, Man. — NOTRE FOI, NOTRE LANGUE! — DIEU ET MON DROIT! — PRINCE-ALBERT, Sask.

VOL. XXXVI—No 25 — WINNIPEG, MAN., VENDREDI 7 OCTOBRE 1949 — PRIX: CINQ SOUS

Tout Canadien devrait parler les deux langues officielles du pays

QUEBEC — M. Beverley Baxter, journaliste et député conservateur à la Chambre des communes d'Angleterre, Canadien né à Toronto, parlant récemment devant les membres du club Canadien et du cercle des femmes canadiennes, au château Frontenac, a évoqué le brillant avenir qu'il prévoyait pour son pays d'origine, le Canada, au cours des prochaines années. Il s'est dit d'opinion que chaque Canadien doit connaître et parler les deux langues officielles du pays, le français et l'anglais.

M. Baxter, qui revient d'une tournée à travers le pays, après quelques paroles de remerciements en français, s'est dit émerveillé de ce qu'il a vu au Canada au cours de son récent voyage. Les Canadiens, dit-il, on le constate partout, prennent de plus en plus conscience de l'importance de leur pays dans les affaires mondiales et ils ont raison d'y réclamer de jour en jour une place de premier plan. Le Canada, c'est certain, en est rendu à l'âge adulte comme nation.

Parlant des troubles économiques qui assaillent le monde aujourd'hui, M. Baxter a déclaré que le Canada tient la clé du règlement de bien des problèmes. "J'ai constaté, dit-il, que quelque chose est survenu dans ce grand pays et que le Canada commence à penser à lui-même. Une bataille formidable se livre entre la Grande-Bretagne et les Etats-Unis pour gagner l'âme des Canadiens".

Deux unités monétaires

A cause de cela, a suggéré le député anglais, il serait possible que le Canada adopte deux unités monétaires, la livre sterling et le dollar comme moyen de combler la différence entre les deux blocs.

"Je ne puis comprendre, a ajouté l'orateur, pourquoi trois grands peuples comme les Anglais, les Américains et les Canadiens, qui se sont si bien entendus durant la guerre, ne pourraient pas employer le même esprit dans le règlement de leurs problèmes économiques, problèmes qui sont les mêmes, pratiquement, dans les trois pays.

"Cependant, cette union devrait s'arrêter au plan économique car ce serait une erreur de conclure une entente politique. Les peuples ont le droit de choisir la forme de gouvernement qui leur convient, comme l'Angleterre l'a fait en 1945, en élisant un gouvernement socialiste."

M. Baxter est d'opinion que la récente dévaluation de la livre sterling n'a pas réglé les problèmes de son pays. Il a reproché au gouvernement actuel, non pas les réformes apportées au régime du pays — certaines sont bonnes — mais la rapidité avec laquelle le gouvernement les a imposées au pays. Il a ajouté que les Anglais sont un peuple fatigué et qu'ils ont besoin d'un peu de chance, d'une nourriture meilleure et plus abondante. Malgré tout, ils sont restés le même peuple que celui qui a fait face à l'ennemi en 1940.

Ralliement diocésain bien réussi à St-Paul

Plus de 5,000 personnes participent à une touchante manifestation de foi.

ST-PAUL, Alta — Le 2 octobre a marqué le point culminant de la Croisade en faveur de la récitation du Rosaire en famille dans le diocèse de St-Paul, Alta. La manifestation a groupé environ cinq mille diocésains au terrain de jeu de la ville de St-Paul. Des représentations nombreuses vinrent de toutes les paroisses et missions du diocèse.

La cérémonie était sous la présidence de S. Exc. Mgr Maurice Baudoux, évêque de St-Paul. Prenait aussi part à la cérémonie, S. Exc. Mgr Francis Carroll, évêque de Calgary. M. le Dr Gilles Ayotte, de Bonnyville, remplissait le rôle de maître de cérémonies.

Cortège imposant

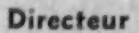
Le cortège se forma en face de l'église-cathédrale et se mit en branle à 3 h. 30. Prenaient part au cortège, notamment, les enfants de St-Vincent, en costume de choeur, cent cinquante jeunes filles de dix différentes paroisses, les Enfants de Marie du diocèse, les religieuses, MM. les maires des villes et municipalités du diocèse de St-Paul, les membres du clergé tant séculier que régulier au nombre de 35, LL. EE. NN. SS. Maurice Baudoux et Francis Carroll, les Chevaliers de Colomb, formant la garde d'honneur de Leurs Excellences, le char de triomphe de la Vierge, accompagné par les membres de la maîtrise des petits chanteurs de Notre-Dame de St-Paul, puis les fidèles des différentes paroisses.

Orateurs

Le premier orateur à être présenté fut S. Exc. Mgr Maurice Baudoux, évêque de St-Paul, puis ce fut S. Exc. Mgr l'Evêque de Calgary, et enfin M. l'abbé Hawryluk, prêtre du rite oriental, curé de Glendon, qui a parlé en ukrainien. S. Exc. Mgr Baudoux insista notamment sur la nécessité de la prière et, particulièrement, de la prière en famille pour faire régner la paix dans les coeurs, dans la famille et dans la société. D'autre part, S. Exc. Mgr Carroll prit pour thème de son allocution: "A moins que la société ne soit régie par Dieu, elle sera gouvernée par les tyrans".

[Suite à la neuvième page]

Directeur





M. Charland Prud'homme, de St-Boniface, Man., vient d'être nommé directeur général des élections pour la province du Manitoba.

Le nouveau directeur des élections était enregistreur des compagnies dans le bureau du secrétaire provincial.

M. Prud'homme, ancien élève du collège de St-Boniface, obtint son baccalauréat ès arts de l'Université du Manitoba en 1926. Il fut reçu avocat en 1930, puis entra immédiatement dans le service civil provincial.

M. Prud'homme est trésorier de l'Association d'Education des Canadiens-Français du Manitoba.

L'insémination artificielle est immorale, dit le Pape

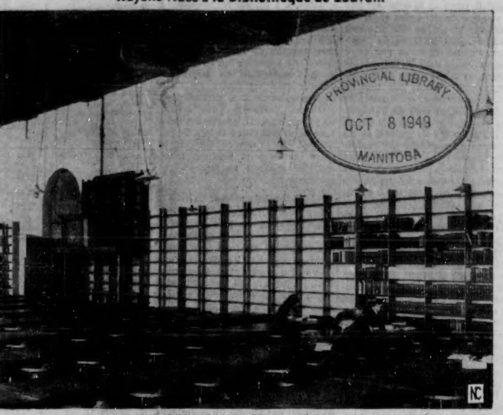
CASTELGANDOLFO — Sa Sainteté le pape Pie XII a déclaré récemment que l'insémination artificielle est immorale et condamnable.

Il a ajouté qu'il ne peut y avoir exception que lorsque l'intervention du médecin est nécessaire "pour aider la nature" dans le mariage. Le Saint-Père a fait cette déclaration au cours d'une audience de deux heures qu'il a accordée aux délégués du quatrième congrès international des médecins catholiques. Les autorités du Vatican ont dit que le texte des remarques du Souverain Pontife sera publié sous peu.

Le pape a souligné que l'insémination artificielle doit être réprouvée surtout si elle est pratiquée en dehors du mariage. Même dans le mariage, cette pratique est illicite et condamnable. Il n'y a qu'une seule exception et c'est lorsque l'intervention du médecin est nécessaire pour aider la nature. L'Eglise considère dans ce cas l'insémination comme l'achèvement du travail de la nature.

Pie XII admet que les médecins adoucissent les souffrances de la maman à la naissance à la condition que cela ne mette pas en danger la vie de la mère ou de l'enfant, et que cela n'altère pas les sentiments de la mère pour son enfant.

Rayons vides à la Bibliothèque de Louvain



Dans la salle de lecture de la Bibliothèque de l'Université de Louvain, une religieuse et quelques élèves font des recherches; on peut voir à l'arrière-plan les nombreux rayons qui sont encore vides de livres, à la suite des bombardements de la dernière guerre. Des bibliothèques de 14 pays bénéficieront de dons de livres qui leur seront envoyés par "Care", organisation américaine de secours envers les sinistrés de l'Europe. On demande des contributions de livres techniques et scientifiques anglais, qui peuvent être envoyés aux quartiers de "Care", à New-York, ou à ses succursales. (NC)

Elections prochaines au Manitoba

WINNIPEG — Le premier ministre du Manitoba, l'hon. D. L. Campbell, a ordonné pour le 10 novembre prochain la tenue des élections provinciales, révélant en même temps que la prochaine Assemblée législative compterait 57 membres au lieu de 55.

C'est à la suite d'une séance de son cabinet que le premier ministre a annoncé la tenue des élections générales dans la province. La présentation des candidats aura lieu le jeudi 25 octobre, et le scrutin préliminaire se fera du 3 au 5 novembre.

La prochaine Assemblée législative du Manitoba, qui en sera la 23ème, comptera 12 députés au lieu de 10 de la ville de Winnipeg. Auparavant, la ville de Winnipeg comptait 10 députés représentant toute la ville; mais, à l'avenir, elle sera divisée en trois circonscriptions électorales — Winnipeg-Nord, Centre et Sud — chacune ayant quatre représentants à la législature. Ces représentants seront désignés par un scrutin basé sur la représentation proportionnelle.

Maître-ès-sciences



Le **P. Paul Labarre, S.J.**, professeur de botanique au Collège de St-Boniface, vient de recevoir le degré de maître-ès-sciences à la collation des grades de la Faculté des Sciences de l'Université de Montréal. Déjà licencié-ès-sciences depuis plusieurs années, le R. P. Labarre fit comme travail de maîtrise une étude écologique et systématique d'un groupe des algues vertes. Il vérifia les conditions de vie des Oedogoniales et établit l'existence de 38 espèces inconnues jusqu'à ce jour au Canada.

On trouvera dans cette édition les rubriques suivantes:

Attentats des marxistes pour soviétiser la Pologne

VARSOVIE — Le gouvernement communiste de la Pologne vient de lancer un programme de six ans destiné à "détruire l'âme de la nation, à pousser les enfants à l'athéïsme marxiste et à transformer la Pologne chrétienne en un bastion d'impiété".

L'agence de presse inter-catholique a rapporté dernièrement que le Politburo n'a rien négligé dans cette campagne, afin que "les jeunes Polonais soient entourés, dès leurs premières journées d'école, et jusqu'à leurs années universitaires, de pédagogues strictement communistes".

Le peuple polonais, si profondément catholique, a mis toutes ses ressources et toute son ingéniosité à contrebalancer les effets de cette campagne néfaste.

La résistance contre l'athéisme soviétique est révélée par le fait que le premier secrétaire du comité exécutif des ouvriers unis — communistes — Marian Rybicki, s'est plaint amèrement que les universités polonaises minent secrètement l'influence de l'idéologie communiste. Ce personnage a cité comme exemple typique le cas de l'Université de Jagiellonie, en Cracovie. Des 1,500 professeurs et assistants qui s'y trouvent, 60 seulement appartiennent au parti communiste, et des 800 instructeurs plus jeunes, 29 seulement possèdent des cartes de membres du parti. Les étudiants, eux aussi, fuient également le communisme comme la lèpre.

Le gouvernement use de représailles par l'entremise de son "Union de la jeunesse polonaise", contrôlée par les communistes. On rapporte que les membres de cette union forcent les enfants à assister à des assemblées durant lesquelles on leur donne l'ordre d'émettre des "résolutions" condamnant "le Vatican impérialiste et le clergé polonais réactionnaire".

Des enfants "dénoncent les prêtres, se plaignent de leurs parents quand ceux-ci leur défendent d'assister aux assemblées communistes, et accusent les religieuses d'élever la jeunesse polonaise en ennemie du peuple". L'Union de la Jeunesse délègue trois de ses membres, des adolescents, dans chaque village, en vue d'espionner leurs aînés, et afin d'inciter les paysans contre les autres résidents et procurer ainsi des prétextes pour confisquer les fermes en vue de leur collectivisation.

Pendant ce temps, le gouvernement polonais trompe les journalistes étrangers en leur racontant la supposée entrevue d'un groupe de prêtres polonais avec le prési-

(Suite à la neuvième page)

Organisateur



M. Elphège St-Arnaud, de Gravelbourg, Sask., qui a été nommé organisateur général de l'Association Catholique Franco-Canadienne de la Saskatchewan par le Comité exécutif de cette association.

Les films immoraux font oeuvre de "sabotage"

NEW-YORK — Dans une entrevue avec les membres de la presse intercontinentale catholique, le célèbre auteur, Thérèse Bonney, a affirmé que les films et reportages photographiques américains, à tendances sexuelles, causent beaucoup de tort aux Etats-Unis, et font mépriser ce pays sur les autres continents.

Comme exemple, elle cita le récent incident à la conférence générale de l'Unesco, à Paris, où l'ambassadeur polonais en France, Jerzy Putrament, attaqua la fausse culture des Etats-Unis représentée dans les films de Hollywood et les magazines à sensation. Elle ajouta que "les immenses ressources éducationnelles et culturelles du cinéma et de la photographie ont à peine commencé à être utilisées, contraste frappant avec le faux usage qu'on en a fait jusqu'à présent". Elle a même qualifié ce faux usage de "sabotage", soulignant les possibilités constructives et illimitées que possède l'art cinématographique.

Mlle Bonney, qui a traversé l'Atlantique plus de 110 fois, est native de Syracuse, N.-Y., mais elle a passé la plus grande partie de sa vie en France. Elle a couru pour une large part aux relations culturelles qui existent entre ce pays et les Etats-Unis. Thérèse Bonney est officier de la Légon d'Honneur et après la dernière guerre, elle fut décorée de la Croix de Guerre avec palmes, par le gouvernement français, et de l'ordre de la Rose Blanche de Finlande. Elle était photographe officielle de l'Armée française.

Mlle Bonney fut une des premières personnes autorisées à prendre des photographies à l'intérieur du Vatican. Quelques-unes de ses photographies ont servi à illustrer une dizaine de pages d'un grand magazine américain, et plus tard furent publiées en un volume intitulé "Le Vatican".

Son livre le plus connu est cependant "Europe's Children", reportage sur les ravages de la guerre chez les enfants.

Les assurances sociales généralisées aux E.-U.

WASHINGTON — La commission budgétaire de la Chambre des représentants a préparé un projet de loi pour la refonte du système américain d'assurances sociales institué au temps de l'administration Roosevelt. La commission craint en effet que, à la suite des nombreuses demandes récentes du monde ouvrier aux grandes entreprises du pays pour la mise en pratique de systèmes individuels de pensions et d'assurances, une situation "chaotique" n'existe dans tout le pays vis-à-vis du système fédéral.

Le projet de la commission vise surtout à augmenter le nombre des bénéficiaires actuels d'assurances sociales aux Etats-Unis d'environ onze millions de personnes à 46 millions; les bénéfices actuels des assurances sociales seraient accrus en moyenne de 70 à 80 pour-cent et un nouveau système d'assurances pour les personnes rendues totalement incapables de travailler serait inauguré.

Jusqu'à présent, le système américain était fondé sur une participation égale des employés et employeurs qui remettaient chacun à l'administration des assurances sociales 1 pour-cent des salaires se montant au maximum à $3,000 par an.

Selon le projet de la nouvelle législation la limite serait portée à $3,500 et les contributions des deux parties s'accroîtraient selon le barème suivant: versement par chacun d'un et demi pour-cent au premier janvier 1950, de 2 pour-cent en 1951, de 2 et demi pour-cent en 1960, de 3 pour-cent en 1965 et de 3¼ pour-cent en 1970.

La commission, qui espère que les débats sur le projet de loi pourront commencer dès mardi prochain en séance plénière, demande qu'il soit tel quel étudié par la Chambre, c'est-à-dire qu'il soit accepté ou rejeté purement et simplement sans aucun remaniement.

On doute que le sénat ait le temps d'entreprendre l'étude de cette législation à la présente session du congrès.

Le Souverain Pontife à Castelgandolfo

Par Thomas GREENWOOD
(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

A l'horizon s'estompent le mausolée circulaire de sainte Cécile Netellia et les jalons historiques de la Voie Appienne. Rome est déjà loin, et notre petit tramway roule tranquillement dans la campagne romaine, qui s'étend à perte de vue jusqu'à la mer et jusqu'aux castellis vers lesquels nous nous dirigeons. Quelques habitants d'Albano et un groupe de pèlerins sont nos compagnons de voyage. On parle à voix basse du grand événement qui nous attend tous, la visite au Souverain Pontife à sa résidence d'été. Depuis quelques jours, en effet, le Saint-Père a quitté le Palais du Vatican et les chaleurs de la capitale pour aller prendre quelques semaines d'un repos laborieux au Palais de Castelgandolfo, qui est coquettement perché sur une hauteur où l'on peut avoir de la fraîcheur.

Les champs et les vignes se succèdent. Et nos compagnons de route racontent de pieuses expériences et discutent avec admiration les mille activités pontificales. Le décret du Saint-Office contre le communisme est encore tout frais; aussi bénéficie-t-il de nombreux commentaires animés. Bientôt, nous quittons la plaine pour grimper doucement les collines vers le midi. Des vergers, des jardins, des bosquets nous rapprochent du gros bourg d'Albano où simpose une petite halte avant le dernier effort dans la montagne. De la place publique du village, on a une vue splendide sur les environs. Un coup de sifflet, et le tramway repart.

Au bout de dix minutes, on aperçoit les murailles de Castelgandolfo. Il nous faut grimper à pied une rampe qui mène jusqu'à la place et jusqu'aux

(Suite à la sixième page)

Les foyers sans Dieu causent plus de ravages que la guerre

par John Edgar HOOVER
Directeur du FEDERAL BUREAU OF INVESTIGATIONS
Département de la Justice, E.-U.

L'histoire a prouvé maintes fois que la chute des empires a pour cause le reniement de Dieu par les individus, le rejet qu'ils font du code moral, et le culte qu'ils ont voué au matérialisme.

Qu'est-ce qui contribua à détruire les gloires antiques de la Grèce et de Rome? Ce fut l'accroissement de l'indifférence vis-à-vis de la morale. Les hommes, croyant qu'ils pouvaient se suffire à eux-mêmes, ont follement dicté leurs propres règles de conduite. Non pas qu'ils considéraient les édits de la loi morale comme étant démodés, mais ils les ignoraient tout simplement. Sans Dieu, ces nations sont tombées en décadence, victimes de leur propre égoïsme.

Les foyers athées et la criminalité

Notre génération actuelle a produit un trop grand nombre d'hommes et de femmes qui ont mis Dieu de côté parce qu'il les gêne dans la poursuite de leurs intérêts personnels, que ce soit dans le domaine des affaires ou des plaisirs.

Dieu a été banni d'un trop grand nombre de foyers et de certaines villes entières. Les statistiques de crimes sordides, et la prédominance d'un mode de vie matérialiste — qui devient de plus en plus évident depuis le début de notre siècle — en sont une preuve frappante.

Le désordre effréné qui sévit partout est devenu un scandale national, et les crimes de toutes sortes menacent sérieusement le bien-être de la nation. Durant le cours d'une année, par exemple, il y eut 1,665,110 attentats sérieux de commis aux Etats-Unis. Nous nous enorgueillissons du progrès accompli dans le domaine des arts et des sciences, mais nous ne faisons rien pour empêcher la situation alarmante de notre société, au sein de laquelle il se commet un crime à chaque 18.9 secondes, le jour comme la nuit.

Attentat à la liberté

Il est vraiment regrettable d'avoir à souligner le fait qu'aux Etats-Unis sept millions et demi d'hommes, de femmes et d'adolescents — soit une proportion de 1 personne sur 19 — ont été mis sous arrêt pour offenses si sérieuses qu'elles justifièrent la prise des empreintes digitales des coupables, lesquelles sont conservées dans les casiers judiciaires.

Nous sommes en face d'une puissance formidable d'entraînement au mal, puissance qui, depuis une génération, a été cause qu'il y eut plus de mortalités par meurtres aux Etats-Unis qu'il n'y eut d'Américains de tués durant la dernière guerre. Cette puissance est toujours active. A toute heure du jour ou de la nuit, elle est là pour piller, voler, détruire, tuer. Bref, cette puissance constitue un attentat continuel à notre liberté en tant qu'individus.

Malheureusement, le problème de la criminalité est essentiellement un problème de l'adolescence. Plus de 117,861 jeunes gens et jeunes filles âgés de moins de 21 ans ont été mis sous arrêt l'an dernier. Vingt-neuf pour-cent des voleurs, des cambrioleurs, des détourneurs de fonds, des auteurs de manoeuvres frauduleuses, des faussaires, des faux-monnayeurs, des receleurs, des incendiaires, qui furent arrêtés n'avaient pas 21 ans. Ces faits alarmants nécessitent sûrement que l'on se hâte d'organiser un programme d'éducation et de direction pour notre jeunesse. Mais ce programme doit être érigé sur une base solide, sinon toute la culture et toute la formation s'écrouleront au premier souffle de tempête.

Cause principale de la criminalité

Nous sommes fiers de la croissance physique, intellectuelle et matérielle de notre peuple, mais spirituellement nous sommes des arriérés. Nous dépendons du secours divin pendant les années de notre enfance et de notre adolescence, mais une fois que nous avons atteint la majorité, plusieurs d'entre nous croient que Dieu ne leur est plus nécessaire. **Ils mettent littéralement la religion de côté de sorte que l'indifférence morale demeure l'une des causes principales de la criminalité de nos jours.**

J'ai toujours cru que le moment favorable pour détourner les âmes du mal c'est durant l'adolescence, alors que les jeunes sont en période de formation. C'est pour eux le moment décisif de leur vie. Ils ont à choisir entre deux routes: le chemin amer du crime ou la voie droite de la dignité personnelle et de l'honnêteté.

La tâche de tous les parents

Si nous voulons des bons citoyens pour l'avenir, il faut que le foyer, où habite la famille, soit le premier centre d'éducation. C'est là que les fautes et les erreurs doivent être corrigées, ce qui constitue la tâche quotidienne de la formation des caractères. Il n'y a pas de plus grande force que l'influence familiale. Si nous voulons que la franchise, l'honnêteté et les croyances découlent d'une vie vertueuse, c'est à la famille que revient la tâche d'enseigner ces responsabilités.

Le devoir fondamental des parents dans l'éducation de bons citoyens ne peut pas être transmis à d'autres. Ce sont eux qui enseigneront à leurs enfants l'obéissance aux lois du pays, l'amour de l'ordre protégé par le gouvernement, et qui susciteront chez eux le désir d'une conduite droite et honnête. **Bien des parents ont mis de côté avec légèreté l'enseignement religieux comme étant un facteur négligeable dans la formation de leurs enfants.** Si nous voulons éliminer la malhonnêteté, la cupidité, l'instabilité morale et quantité d'autres influences qui entraînent nos jeunes sur le chemin du mal, il est certain que nous devons laisser nos enfants prendre une part active à toute entreprise qui a pour but principal la formation du caractère.

Une vie de famille qui laisse à désirer ouvre la voie à la criminalité. Un foyer où la vie familiale n'est pas stable, c'est un foyer sans discipline et sans ordre, par conséquent un foyer où l'on ne respectera pas la loi, et là où n'existe pas le respect de la loi, il ne peut y avoir l'amour de Dieu. Le foyer doit être un temple d'amour, un rempart protégeant la dignité chrétienne. Le foyer doit être le berceau de la foi simple où on inculque dans l'esprit des jeunes l'idée que sans Dieu ils ne peuvent espérer vivre honnêtement avec leurs semblables.

Il nous faut retourner aux jours où la vie de famille était simple et sincère. Il nous faut retourner à la saine coutume de la prière en famille. La famille qui s'agenouille ensemble dans la prière érige une digue contre les vagues de la tentation et du mal.

La prière en famille est la solution

Je suis convaincu que l'empire du mal dans le monde sera réduit à des proportions insignifiantes si les familles reviennent à l'ancienne et simple coutume de la prière quotidienne en commun. La prière rend l'homme meilleur. Un homme en prière est un homme qui se soumet à Dieu, qui reconnaît Dieu comme étant l'Alpha et l'Omega, le commencement et la fin de toute chose. L'homme en prière se révèle comme étant la créature de Dieu, le serviteur de sa toute-puissance, et comme un être dont la destinée est d'atteindre un jour au bonheur parfait.

Le temps est venu pour nous de nous consacrer de nouveau à Dieu, et de mettre son commandement en pratique: "Tu aimeras ton Dieu de tout ton coeur, de tout ton esprit, de toute ton âme et de toutes tes forces, et ton prochain comme toi-même".

Pourquoi ne pas dire à Dieu, chaque jour, que nous voulons réellement "vivre" ce précepte?

Ils conservent une tradition



Un manuel qui est dans la même famille depuis quatre générations et qui a servi à 27 membres de cette famille qui ont étudié au collège Holy Cross, de Worcester, Mass., est ici présenté par **John H. Treanor, jr.** (à gauche) à son frère, **Richard**, qui commence son cours à l'Université. Le livre, "Manuel classique", est un sommaire de la mythologie romaine et grecque, et fut en premier lieu la propriété de leur grand-oncle, Richard S. J. Burke, de la classe de 1873. (NC)

A la Chambre des Communes...

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Par Denys PARE

Le Canada aura sa Maison blanche. La session semble vouloir être très courte.

OTTAWA — En l'absence du premier ministre St-Laurent, le ministre du Commerce, C. D. Howe vient de déclarer que le gouvernement a décidé de fournir une maison au chef de l'Etat canadien. M. Howe a annoncé la nouvelle alors que le premier ministre présidait des cérémonies à Trenton. La déclaration du ministre Howe a été accueillie à l'unanimité par les Communes. Enfin, le Canada aura sa "Maison Blanche". Et il n'est pas trop tôt. Notre pays était à peu près le seul au monde à ne pas avoir une résidence officielle pour le chef du gouvernement.

"Maison du Canada"

Il est vrai que la question ne se posait pas avec autant d'acuité durant les quelques vingt dernières années, alors que M. Mackenzie King était à la tête du gouvernement canadien. Ce dernier demeurait alors et occupe encore aujourd'hui la maison de Sir Wilfrid Laurier, qui lui a été léguée par la veuve de son prédécesseur.

Mais depuis que M. St-Laurent est premier ministre, l'absence d'une "maison du Canada" devenait humiliante pour tous les Canadiens fiers de leur pays. M. St-Laurent vit avec son épouse dans une maison de rapport de la capitale. Ses appartements ne leur permettent même pas de recevoir à la fois toutes les membres de sa famille, encore moins les hommes d'états étrangers qui sont nombreux en visite officielle à Ottawa ces jours-ci. Dans l'espace de deux semaines seulement, le gouvernement canadien recevait la visite de cinq figures internationales les plus célèbres.

En approuvant le projet d'une résidence officielle, le chef de l'opposition, M. Drew a signalé que le premier ministre avait des devoirs qui sont une partie essentielle de la haute fonction qui lui incombe et qui devraient être une partie de la responsabilité de l'Etat. M. Drew a ajouté qu'il est heureux que le premier ministre soit en mesure de recevoir les personnages étrangers et de s'acquitter de ses fonctions d'une façon qui sera digne de la place du Canada dans le monde. Le chef CCF, M. Coldwell et le leader créditiste ont également approuvé le projet de M. Howe en exprimant des opinions analogues à celles du chef de l'opposition.

Site incomparable

En faisant le choix d'une résidence officielle pour le premier ministre actuel et ses successeurs, le gouvernement ne fait que reprendre une ancienne maison qu'il avait achetée depuis longtemps et qui était depuis lors louée au Haut commissaire de l'Australie. Il s'agit de la maison Edouards située sur la rue Sussex non loin de l'ambassade de France. La maison Edouards est entourée d'arbres énormes et d'un riche domaine couvert de verdure et de multiples fleurs. La résidence elle-même est construite de pierres grises. Son allure princière à multiples pignons va sûrement de pair avec le site où elle a été érigée. La future maison du Canada domine sur un vaste parcours la rivière Ottawa. En somme, disons qu'il ne peut y avoir de meilleurs endroits pour admirer un coucher de soleil dans les montagnes qui sont à l'arrière-plan du côté québecois de la rivière. L'autre soir justement nous étions à l'ambassade de France pour assister à la conférence de presse de M. Robert Schuman, ministre des Affaires étrangères de France. En attendant le conférencier, nous demandions à un parisien à nos côtés qui admirait lui aussi les reflets d'un soleil couchant, s'il y avait quelque chose de semblable dans son pays?

Il nous répondit qu'il existait des beautés qu'on ne pouvait comparer. On comprend qu'il soit difficile d'admettre qu'un pays étranger soit supérieur à son pays natal, du moins sous certains aspects.

Rapidité inusitée

Le quasi éternel débat sur l'adresse en réponse au discours du trône vient de se terminer soudainement aux Communes. Ce débat, on le sait, a l'habitude d'accaparer à lui seul plus d'un mois de toute une session. Le fameux débat sur l'adresse qui permet aux députés de parler sur n'importe quel sujet et surtout des besoins de leurs comtés, a pris fin sans qu'on s'en doute un soir vers 11 heures, deux semaines après l'ouverture de la présente session.

Nous avons dit deux semaines après l'ouverture de la session. Mais si on déduit le temps alloué aux mesures du gouvernement, soit deux jours par semaine, on voit que le débat sur l'adresse n'a en somme durée que six jours. C'est un fait très rare dans notre histoire parlementaire. Notons que l'adresse a été adoptée sur division, mais sans qu'on prenne le vote.

Cependant, le chef CCF, M. Coldwell a proposé un amendement à l'adresse en exigeant la mise aux voix. Ce fut le premier vote de la session. La motion CCF reprochait au gouvernement de n'avoir présenté aucune mesure visant à supprimer l'évaluation des ressources à l'égard des bénéficiaires des pensions de vieillesse. Cet amendement appuyé par tous les partis de l'opposition a été rejeté par un vote de 135 voix contre 42.

Club des 4,000

Au rythme avec lequel on procède actuellement aux Communes, la session ne s'éternisera certes pas cette année. Le gouvernement St-Laurent a infusé du sang nouveau dans la vieille procédure parlementaire. Et les choses vont tellement rondement que certains députés expriment une crainte quant à la durée de la session. Cette crainte s'explique par le fait que la session durant 65 jours ou plus, les représentants du peuple auront droit à leur indemnité de $4,000. Autrement, c'est-à-dire si la session est prorogée avant cette période, les députés ne bénéficieront pas de leur indemnité. On parle de réformer le club des 4,000 dont les membres avaient pour mission de prolonger les débats jusqu'à en perdre haleine de façon à ce que la session soit suffisamment longue pour accorder aux députés leur indemnité.

AU POSTE CKSB

Ecoutez au poste CKSB tous les samedis, à 5 h. 15 p.m., "Le quart d'heure de Marie Immaculée", programme de l'Association Missionnaire de Marie Immaculée, sous la direction des Révérends Pères Oblats.

L'ACTUALITÉ SPORTIVE

Exclusif à "La Liberté et le Patriote"
par Jacques LEMOYNE

Une autre magnifique saison de baseball vient de se terminer par la victoire de deux des clubs les plus spectaculaires du baseball moderne. Les Yankees de New-York, rendus célèbres par seize championnats dans la ligue Américaine, et les Dodgers de Brooklyn, rendu célèbres par tout ce qui, généralement, contribue à la déchéance d'un club de baseball. Les Dodgers n'ont jamais gagné le championnat du monde, et les parieurs ne semblent pas vouloir leur laisser avoir le championnat qu'ils disputent présentement aux Yankees. La série n'est pas encore commencée, au moment où ces lignes sont écrites, et nous nous garderons bien de faire de grandes prédictions. Soulignons, en passant, que les Yankees ne peuvent compter sur plusieurs de leurs meilleurs joueurs, blessés au cours de la saison. Par contre, les Dodgers n'ont pas de bons lanceurs sur qui ils peuvent se fier, et même leur as, Don Newcombe, n'est pas assez régulier pour qu'on puisse le considérer comme un facteur important dans cette épreuve classique.

Williams faiblit

Par une coïncidence très étrange, Ted Williams, le joueur qu'on a choisi comme ayant été l'athlète le plus utile à son club, cette saison, a failli à la tâche, une autre fois, alors que son équipe était à disputer une série vitale. On se souvient que dans une série mondiale, il y a quelques saisons, Williams avait fait la même chose, et que sa moyenne avait été ridiculement basse, alors qu'à Boston, on fondait de grands espoirs sur Ted.

Dans les dernières joutes des séries Yankees-Red Sox, Williams a fait la même chose, s'avérant incapable de frapper quand la tension était très forte. On peut dire que la tenue de Williams a contribué un peu à la défaite de la courageuse équipe pilotée par Joe McCarthy.

Les Red Sox, favorisés au début de la saison pour se sauver avec les honneurs, ont prouvé qu'ils avaient bien du courage en quittant la quatrième place pour terminer la saison régulière sur un pied d'égalité avec les Yankees. L'an dernier, le club de McCarthy avait fait la même chose, pour perdre dans une joute d'après-saison, contre les Indiens de Cleveland, qui se sont ensuite emparés du championnat du monde.

Pas chanceux

Puisque nous parlons des Red Sox, il est intéressant de noter que Joe McCarthy, l'ancien pilote des Yankees de New-York, a prouvé cette année encore, qu'un bon gérant savait mener à bien une bonne entreprise. Lorsque McCarthy a quitté sa retraite pour prendre charge des Red Sox de Boston, il s'est trouvé un grand nombre de rédacteurs sportifs pour écrire que Joe ne serait pas capable de réussir à Boston, parce qu'il ne retrouverait pas, dans la "ville des fèves", les joueurs qu'il avait sous la main alors qu'il conduisait les meilleures équipes des Yankees de New-York au championnat mondial. Mais Joe vient de terminer à deux reprises, en première place dans la ligue Américaine, prouvant par là qu'il n'avait peut-être pas le don de gagner les joutes hors-concours, mais qu'il savait mener une équipe jusqu'au bout, durant la saison régulière.

Le pilote des Yankees, Casey Stengel, salué par un formidable éclat de rire quand il a été promu à ce poste de confiance, doit rire à son tour, maintenant que les Yankees disputent la série mondiale aux Dodgers de Burt Shutton.

Stengel, déniché à San-Francisco par la direction des Yankees, s'était rendu célèbre au baseball par ses trucs amusants, et les rédacteurs sportifs de la grande métropole américaine persistaient à voir en lui un bouffon amusant, mais non un grand pilote. Casey a prouvé qu'il pouvait remplir avec autant de facilité le rôle de bouffon que celui de jongleur. Il a fait marcher les Yankees sur des béquilles toute la saison durant, s'est passé de son as Joe DiMaggio, et est parvenu à redonner à Vic Raschi sa grande forme du passé, pour en faire un gagnant de près de 20 joutes cette année. Casey Stengel n'a jamais eu tout son club au complet une fois cette saison, et malgré ce handicap formidable, il a su, par ses manières faciles, inspirer confiance aux joueurs et leur communiquer cette ardeur qui caractérisait les anciens joueurs de baseball qui ne pouvaient admettre qu'on puisse perdre une joute de baseball. Stengel était de l'école de Léo Durocher, mais il a profité des méthodes modernes pour créer un joueur agressif, courageux, déterminé et poli tout à la fois. Pour Stengel, les Yankees oubliaient leurs blessures et jouaient leur meilleur baseball en toutes circonstances.

Tout de même!

Les amateurs de football de Winnipeg et de la région sont portés à croire que les Blue Bombers exagèrent un peu! Une telle série de défaites s'explique fort mal et ne peut s'excuser. Après tout, les joueurs qui portent l'uniforme des Blue Bombers reçoivent un salaire identique à celui qui est payé aux joueurs des autres équipes; ils jouent dans les mêmes conditions et d'après les mêmes règlements, et il semblerait juste, pour les amateurs de football, qu'au moins une ou deux victoires viennent au moins leur redonner confiance. Mais les Blue Bombers ont adopté un complexe de satisfaction depuis deux saisons; ils travaillent bien pendant un ou même deux quarts, puis ils retombent dans une léthargie déconcertante dès que leurs efforts ne portent pas fruit du premier coup. Chose certaine, le club Winnipeg peut faire mieux, et les amateurs de football de la métropole de l'ouest ont certainement droit de s'attendre à de meilleurs efforts de la part de joueurs censés connaître leur football, et qui sont payés pour exhiber leurs talents. Jusqu'ici, quelques rares exceptions ont fait montre d'un talent justifiant les dépenses encourues et plusieurs joueurs pourraient même se faire demander le prix d'admission après certaines exhibitions, pour ne mentionner que les trois dernières joutes de l'équipe locale.

Une nouvelle ligne

Les Canadiens de Montréal suivent les autres clubs de la ligue, avec leurs préparatifs d'entraînement. Ils n'ont jusqu'ici rien déployé qui pût enthousiasmer leurs partisans, et seul Dick Irvine réclame la coupe Stanley. Il y a encore 70 joutes avant les éliminatoires, et même après ces 70 joutes, il n'y a rien qui puisse laisser entrevoir que le meilleur club gagnera les finales de 14 joutes. La meilleure nouvelle émanant du camp des Canadiens a trait au fait que plusieurs de nos compatriotes se signalent avec les Habitants, et qu'un nouveau venu, Gilles Dubé, portera probablement le chandail accroché au clou de Toe Blake. Nous connaissons Dubé pour l'avoir vu à l'oeuvre, comme junior et comme senior, et même s'il ne nous a jamais paru de calibre supérieur, il a tout de même démontré beaucoup de talent et une grande facilité pour compter des buts. Espérons qu'il pourra bien faire les choses avec Lach et Richard et aider ainsi Dick Irvine à résoudre un problème qui a toujours été des plus embarrassant pour lui, depuis que Toe Blake ne joue plus pour les Canadiens.

N.D.L.R. — Nous présenterons, la semaine prochaine, une étude détaillée sur les divers clubs de la ligue Nationale de hockey, de même que des notes personnelles sur la série mondiale.

Protéger la famille par la religion

"Réveillez dans les fidèles le sentiment de l'antique et pieuse coutume de la prière commune en famille. Qu'aux heures de prière, une atmosphère de sanctuaire enveloppe quelque pieuse image du foyer. Que la prière soit attentive, pieuse, adaptée aux circonstances de temps, d'action et de travail. Elle ne doit pas fatiguer ou ennuyer les enfants. Ils doivent plutôt se sentir poussés à augmenter leurs prières.

"La prière commune en famille est un spectacle digne des anges. Trop souvent la vie publique, superficielle et dangereuse, loin de les développer, menace les biens les plus précieux de la famille: la fidélité conjugale, la foi, la vertu et l'innocence des enfants. La prière commune au sanctuaire de la famille est donc aujourd'hui plus nécessaire, peut-être, qu'aux temps où fleurissait à Rome une civilisation chrétienne.

"L'image de la mère de famille en prière est une grâce de Dieu pour le mari et les enfants. Le souvenir d'un père, haut placé peut-être, excellent dans sa profession et demeuré pieux, est un souvenir qui souvent anime et sauvegarde le jeune homme dans les périls et les luttes spirituelles de son âge."

S. S. PIE XII.

Radio-Saint-Boniface

CKSB
(1250 kics)

VENDREDI 7 OCT.

- 7.30—CKSB à travers le Canada
- 8.00—Nouvelles
- 8.05—Intermède
- 8.10—Bulletin des agriculteurs
- 8.15—Un Homme et son Péché
- 8.30—Café Parisien
- 8.45—Amérique latine
- 9.00—Nouvelles
- 9.05—Intermède
- 9.10—La Voix du Québec
- 9.15—Concert léger
- 9.30—Trois de Québec
- 10.00—Nouvelles
- 10.05—L'Heure Exquise
- 10.50—Résumé des Nouvelles
- 11.00—O Canada

SAMEDI 8 OCT.

- 7.00—Ouverture
- 7.20—Nouvelles
- 7.25—La Prière du Matin
- 7.30—Intermède
- 8.00—Nouvelles
- 8.05—Intermède
- 8.15—Y'a d'La Joie
- 8.30—En rigolant au micro
- 9.00—Nouvelles
- 9.10—Intermède
- 9.15—Vogue et variété
- 9.30—Propos féminins
- 10.00—Nouvelles
- 10.05—Nos plus belles valses
- 10.30—Pour vous, Madame
- 11.00—Nouvelles
- 11.05—Intermède
- 11.15—Concert Léger
- 11.30—Plus beaux disques
- 11.55—Rapport des routes
- 12.00—Nouvelles
- 12.05—Intermède
- 12.15—Nos experts au clavier
- 12.30—Maestro, musique s.v.p.
- 1.00—Nouvelles
- 1.05—Intermède
- 1.15—Musique de Sieste
- 1.25—Marché du grain
- 1.30—A l'Opéra
- 2.00—Nouvelles
- 2.05—Le Coin des Mélomanes
- 3.00—Nouvelles
- 3.05—Ranch 1250
- 4.00—Nouvelles
- 4.05—Ranch 1250—suite
- 4.30—Menu musical
- 5.00—Nouvelles
- 5.05—Intermède
- 5.15—L'heure de l'Immaculée
- 5.30—Gaieté du Jour
- 5.45—Prévisions Horaire
- 6.00—Nouvelles
- 6.05—Musique à la carte
- 6.25—Nouvelles sport
- 6.30—Musique à la carte
- 7.00—Nouvelles
- 7.05—Carnet Social
- 7.15—Intermède
- 7.30—Nos Albums
- 8.00—Nouvelles
- 8.05—Intermède
- 8.10—Bulletin des agriculteurs
- 8.15—Polkas et chansons
- 8.30—Chansonnettes Françaises
- 9.00—Nouvelles
- 9.05—Intermède
- 9.15—D'Artéga présente
- 9.30—Veillée du samedi soir
- 10.00—Nouvelles
- 10.05—L'heure exquise
- 10.50—Résumé des nouvelles
- 11.00—O Canada!

Du lundi au vendredi inclusivement

- 7.00—Ouverture
- 7.05—Réveille matin
- 7.20—Nouvelles
- 7.25—Prière du Matin
- 7.30—Intermède
- 8.00—Nouvelles
- 8.05—Intermède
- 8.15—Y'a d'La Joie
- 8.30—En rigolant au micro
- 9.00—Nouvelles
- 9.10—Intermède
- 9.15—Vogue et Variété
- 9.30—Le Club des Ménagères ou Propos féminins
- 10.00—Nouvelles
- 10.05—Nos plus belles valses
- 10.30—Pour vous, Madame
- 11.00—Nouvelles
- 11.05—Intermède
- 11.15—Concert léger
- 11.30—Plus beaux disques
- 11.55—Rapport sur la condition des routes
- 12.00—Nouvelles
- 12.05—Intermède
- 12.10—Marché aux bestiaux—Horaire
- 12.15—Nos experts au Clavier
- 12.30—Maestro. Musique s.v.p.
- 1.00—Nouvelles
- 1.05—Intermède
- 1.15—Musique de sieste
- 1.25—Rapport du grain
- 1.30—Extraits d'opéra
- 2.00—Nouvelles
- 2.05—Le Coin des Mélomanes
- 3.00—Nouvelles
- 3.05—Ranch 1250
- 4.00—Nouvelles
- 4.05—Ranch 1250 -suite
- 4.30—Menu musical
- 4.45—Radio Sacré-Coeur
- 5.00—Nouvelles
- 5.05—Le Forum Ecolier
- 5.30—Yvan l'Intrepide
- 6.00—Nouvelles
- 6.05—Musique à la carte
- 6.25—Nouvelles sport
- 6.30—Musique à la carte (suite)
- 7.00—Nouvelles
- 7.05—Carnet Social
- 7.15—Intermède

DIMANCHE 9 OCT.

- 1.00—Ouverture
- 1.10—Résumé des nouvelles
- 1.15—Récital de Piano
- 1.30—Nos plus belles valses
- 2.00—Opéra
- 3.00—Ballades et chansons
- 3.30—Chronique de France
- 3.45—Jan Peerce chante
- 4.00—Le grand concert
- 5.00—Nouvelles
- 5.05—Intermède
- 5.15—Orgue populaire
- 5.30—L'Heure Religieuse
- 6.00—Nouvelles
- 6.05—Concert populaire
- 6.30—Nos Albums Victor
- 7.00—Nouvelles —
- 7.05—Intermède
- 7.15—Les Missions d'Afrique
- 7.30—Les Artistes de CKSB
- 7.45—Commentaire des nouvelles — Louis Souchon
- 8.00—Nouvelles
- 8.05—Poème musical
- 8.30—L'Heure Dominicale
- 9.00—Nouvelles
- 9.05—Intermezzo
- 9.30—Variétés françaises
- 10.00—Nouvelles — résumé
- 10.10—FIN DES EMISSIONS

LUNDI 10 OCT.

- 7.30—Nos chansonnettes françaises
- 8.00—Nouvelles
- 8.05—Intermède
- 8.10—Bulletin des agriculteurs
- 8.15—Un Homme et son Péché
- 8.30—Sur les rayons de notre discothèque
- 9.00—Nouvelles
- 9.05—Intermède
- 9.10—La Voix du Québec
- 9.15—Concert léger
- 9.30—Cherchez et vous trouverez
- 10.00—Nouvelles
- 10.05—L'Heure Exquise
- 10.50—Résumé des Nouvelles
- 11.00—O CANADA!

MARDI 11 OCT.

- 7.30—Nos chansonnettes françaises
- 8.00—Nouvelles
- 8.05—Intermède
- 8.10—Bulletin des agriculteurs
- 8.15—Un Homme et son Péché
- 8.30—Radio-Théâtre
- 9.00—Nouvelles
- 9.05—Intermède
- 9.10—La Voix du Québec
- 9.15—Concert léger
- 9.30—Don Quichotte
- 10.00—Nouvelles
- 10.05—L'Heure Exquise
- 10.50—Résumé des Nouvelles
- 11.00—O CANADA!

MERCREDI 12 OCT.

- 7.30—Let's Learn French
- 8.00—Nouvelles
- 8.05—Intermède
- 8.10—Bulletin des agriculteurs
- 8.15—Un Homme et son Péché
- 8.30—Eureka!
- 9.00—Nouvelles
- 9.05—Intermède
- 9.10—La Voix du Québec
- 9.15—Concert léger
- 9.30—Les aventures de Sherlock Holmes
- 10.00—Nouvelles
- 10.05—L'Heure Exquise
- 10.50—Résumé des Nouvelles
- 11.00—O CANADA!

JEUDI 13 OCT.

- 7.30—Chansonnettes françaises
- 8.00—Nouvelles
- 8.05—Intermède
- 8.10—Bulletin des agriculteurs
- 8.15—Un Homme et son Péché
- 8.30—Les Sunny Mountaineers
- 9.00—Nouvelles
- 9.05—Intermède
- 9.10—La Voix du Québec
- 9.15—Concert léger
- 9.30—Monsieur Gustave
- 10.00—Nouvelles
- 10.05—L'Heure Exquise
- 10.50—Résumé des Nouvelles
- 11.00—O CANADA!

Chronique de CKSB

Dimanche prochain le 9 octobre à 4 h. de l'après-midi, le poste CKSB, de concours avec l'orchestre symphonique de Winnipeg, présentera le premier d'une série de programmes, qui comprendront quelques-unes des plus belles oeuvres du répertoire classique parmi lesquelles il y aura des pièces qui figureront au programme de la symphonie durant la saison 1949-1950. Chacune de ces émissions durera une demi-heure. En plus de ces présentations musicales, vous aurez l'occasion chaque dimanche d'entendre soit une allocution ou une interview avec des personnalités de l'orchestre symphonique de Winnipeg. Dimanche prochain ce sera Son Honneur le Juge Thomas Beaubien.




S. H. le juge J.-T. Beaubien

• • •

"La Maison de l'ennui"

La pièce à l'affiche à Radio-Théâtre mardi prochain le 11 octobre à 8 h. 30 aura pour titre "La Maison de l'ennui". Nous tenons à vous assurer, cependant, que vous n'aurez pas l'occasion de vous ennuyer si vous synthonisez le cadran de votre poste récepteur à 1250 pour Radio-Théâtre. Ces programmes sont sous l'habile direction de Léo Rémillard.

Revue Radiophonique

Dans la livraison de vôtre journal hebdomadaire **La Liberté et le Patriote** la semaine prochaine, soit le vendredi 14, nous vous donnerons tous les détails au sujet de la revue Radiophonique de CKSB pour cet automne; les endroits que nous visiterons ainsi que les dates de notre visite. Il y a du nouveau cette année et l'organisateur de la revue, René Dussault, promet à ceux qui se déplaceront pour assister à ces séances radiophoniques, de la variété et beaucoup de plaisir.

Causeries de la J.O.C.F.

Ce soir vous entendrez à 8 h. 05, la deuxième d'une série de trois causeries présentées par la J.O.C.F. La conférencière sera Mlle Jacqueline Breton et la dernière de ces causeries sera présentée le lundi 10 octobre par Mlle Annette Fredette. Ces causeries ont pour but de faire de la propagande pour les cours qui seront donnés prochainement par la J.O.C.F.

Causeries agricoles

M. Maurice Kenny, bachelier en science agricole de l'Université du Manitoba, commencera la semaine prochaine une série des causeries préparées à l'intention des agriculteurs franco-manitobains. C'est la première fois que le poste CKSB a un agronome qualifié qui se charge de rédiger spécialement à l'intention des auditeurs de CKSB des causeries agricoles, et nous sommes certains que nos auditeurs de la campagne seront heureux d'apprendre la nouvelle de cette initiative du poste CKSB.

La Journée de Christophe Colomb

Le mercredi 12 octobre à 9 h. 15, le Conseil Provencher des Chevaliers de Colomb présentera un programme d'un quart d'heure pour commémorer la journée de Christophe Colomb. "Le Trio Moderne", sous la direction de Mlle Denise Guyot, fera les frais du chant durant cette émission et une allocution sera présentée par le grand chevalier du Conseil Provencher, M. Laurier Régnier.

Le nouveau prix du blé canadien

LONDRES — Le conseil international du blé a annoncé que le prix maximum du blé canadien, vendu conformément aux dispositions de l'accord international sur le blé, sera de $1.98 le boisseau en monnaie canadienne pour le produit de première qualité à Fort William, à Port Arthur et à Vancouver.

Le prix minimum pour la récolte de 1949-50 est de $1.65.

Cette mesure a été prise en raison de la dévaluation du dollar.

Si le dollar canadien reste coté au même prix par rapport au dollar américain pendant la durée de l'accord, le blé canadien se vendra à $1.54 en 1950-51, à $1.43 en 1951-51 et à $1.32 en 1952-53.

Pas de lutte, pas de victoire; pas de danger, pas d'héroïsme; pas de passion, pas de vertus.

Cte de BELVEZE.

Une auditrice écrit au poste CKSB

Si sur toutes les gammes on a chanté que le silence est d'or, si pendant tes quatre années d'existence, je t'ai maintes fois savouré dans l'ombre, aujourd'hui je veux rompre ce silence obstiné et te dire avec reconnaissance à quel point nous t'apprécions, Radio St-Boniface.

Au nom de ma bonne et tendre mère qui sera bientôt nonagénaire, merci à Dieu d'abord de l'avoir conservée si longtemps avec toutes ses facultés et ensuite à toi Radio français, d'être venu au soir de sa vie, au coin du feu de sa chambrette où elle se retire le plus souvent, égayer sa solitude, lui apporter tant de bonheur par ta chanson qu'elle peut comprendre et qu'elle chérit, car l'âme française chante toujours, elle chante sa joie, sa peine et sa prière.

Merci d'être venu dès le début de la journée te joindre à nous pour ranimer notre ferveur en rendant nos devoirs au Divin Maître.

Aussi, puisqu'on dit qu'"un saint triste est un triste saint", immédiatement après tu nous invites à la rigolade pour ensuite nous enseigner un nombre varié de recettes si appréciées des ménagères et... de leurs époux.

Que nous réserves-tu encore? L'émission d'oeuvres de plusieurs célébrités dont nous jouissons intensément, surtout cet artiste unique, Tino Rossi, qui par sa voix si souple et chaude, ses mots si choisis et tendres, fait la conquête de presque toutes les dames qu'il vient saluer. N'oubliant personne tu t'adresses aux malades, tu soulages leurs souffrances morales, en leur apportant des messages d'affection et d'espérance venant de la part de leurs parents et amis!

Tantôt tu t'arrêtes pour nous informer où en sont tous les peuples de la terre, pour protéger et aviser les voyageurs sur la condition des routes.

Bientôt nous voilà au milieu du jour où nous attend un copieux repas, qui s'ouvre par des concerts légers suivis des plus beaux disques que des experts au clavier sauront compléter par un savoureux dessert.

Après des heures aussi mouvementées, nous jouissons intensément d'une sieste avant de sauter à bord du train de la gaieté qui nous conduit à travers les plaines de l'ouest, les prairies manitobaines, cherchant partout des talents qui seraient, sans aucun doute, restés cachés sans toi.

Merci encore d'être venu lorsque je voyais ma chère mère les mains trop lasses pour retourner les pages d'un roman commencé, que les doigts raidis par le dur labeur de la colonisation refusaient d'égrener son rosaire qui semblait si usé qu'on aurait eu grand'peine à en dire l'âge, le regard plongé dans l'infini dont elle se sent bien proche, cet infini qui serait si redoutable sans les promesses du Coeur Sacré de Jésus que tu viens rappeler pour faire briller l'espérance à l'heure où le soleil, perdant son éclat nous annonce la venue des ténèbres.

Voyons plus de gaieté, voilà la gent écolière qui vient se grouper autour de l'oncle Claude qu'ils chérissent parce qu'il a toujours pour eux une variété de surprises en attendant que tout le reste de la famille se réunisse pour entendre ce qu'Etienne a glané un peu partout dans le monde du sport et les événements sociaux que chacun attend.

Enfin pour clore la journée de quelques vieillards attardés ici et là sur la terre tu déroules un tableau tout vivant du vieux toit paternel dans: "Un homme et son péché".

Pour cette délicate attention et tout le reste de ton oeuvre, puisse le Maître Tout-Puissant laisser tomber sur toi sans compter ses plus abondantes bénédictions afin que tu puisses grandir et continuer de semer longtemps encore la joie et le bonheur.

Dans ce même élan de reconnaissance je voudrais aussi réitérer les mêmes voeux à notre journal, **La Liberté et le Patriote**, dont je me sens bien incapable d'énumérer les nombreux bienfaits, le dévouement qui ne compte jamais et que trop souvent on oublie, la vigile incessante à la garde de nos droits les plus chers: notre foi et notre langue. Aussi son triomphe, son développement disent bien mieux ce que sa modestie a toujours caché et que je voudrais proclamer.

Silencieuse.

LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

Membre de l'Association des Hebdomadaires Canadiens (C.W.N.A.)

LA LIBERTE
Fondée en 1913
Organe des Franco-Canadiens du Manitoba,
WINNIPEG, MAN.

LE PATRIOTE DE L'OUEST
Fondé en 1910
Organe des Franco-Canadiens de la Saskatchewan,
PRINCE-ALBERT, SASK.

Journal hebdomadaire fusionné en 1941

Publié par la CANADIAN PUBLISHERS LIMITED
Directeur: L. LAFRENIERE, O.M.I.

Rédaction et administration: 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man. Téléphone 21 816.

Prix de l'abonnement d'un an: Canada, $2.00; Etats-Unis, $2.50; autres pays, $3.00. Abonnement de trois ans (au Canada seulement): $5.00.

Toute correspondance concernant la rédaction du journal doit nous parvenir au plus tard le mercredi matin à 8h. 30 et être adressée au Rédacteur, La Liberté et le Patriote, 619, ave McDermot, Winnipeg, Man.

Autorisé comme envoi postal de deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa

Si l'Association d'Education disparaissait un jour. . .

L'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba annonce qu'elle tiendra sa trente-troisième perception annuelle le dimanche 16 octobre.

La nouvelle n'offre rien de sensationnel. Elle est cependant d'une très grande importance pour la survivance du groupe français de la province.

En effet, du succès de la journée de l'Association dépendent non seulement le développement et le fonctionnement de notre organisme de défense nationale, mais aussi son maintien.

Or qu'arriverait-il si, faute de ressources matérielles, l'Association d'Education disparaissait? Question pertinente, on le conçoit, qu'il est sage de se poser à l'occasion de la journée de l'Association.

Si l'Association d'Education disparaissait, si elle cessait de rendre acceptable aux enfants catholiques et français la formation qui se donne dans les écoles publiques de la province, les Canadiens français devraient fonder et maintenir leurs propres écoles séparées.

Sait-on que d'après les estimés fournis par le Ministère de l'Instruction publique au Manitoba en 1948, il en coûte plus de $60.00 par année pour maintenir un élève à l'école?

Or durant l'année scolaire 1948-49 quelque 7,500 enfants canadiens-français fréquentaient les écoles publiques de la province.

S'ils avaient été éduqués dans des écoles séparées, leurs parents auraient dû débourser plus de $400,000 en une seule année pour leur instruction.

L'Association d'Education épargne donc à la population française des sommes fabuleuses. Qu'arriverait-il si elle allait disparaître?

Evidemment, il n'est pas question de mettre au rancart une association dont la nécessité est évidente à tout Canadien français de la province. Mais, par ailleurs, du volume de la contribution dépend pour une large part l'ampleur qu'elle pourra donner à ses activités au cours de l'année qui commence.

Sait-on le travail prodigieux qu'elle accomplit chez nous, sans tapage, sans publicité et surtout sans de vides protestations coiffées des fameux "attendu que"? . . .

Pour la faire connaître, il faudrait reproduire ici en entier le mémoire que M. Armand LaFlèche, directeur de la souscription annuelle, a préparé en août dernier. Nous nous contenterons d'en donner les grandes lignes.

L'Association d'Education surveille l'enseignement du français dans 108 écoles réparties dans 53 paroisses, aide 7,500 élèves canadiens-français à apprendre leur langue maternelle, agit comme conseillère auprès du personnel enseignant, maintient deux visiteurs d'écoles, facilite la solution de nombreux problèmes de nos commissions scolaires, entretient des relations assidues avec le Ministère de l'Instruction publique; bref, elle assure l'enseignement de la religion et du français dans toutes les écoles fréquentées par les élèves canadiens-français.

Si l'Association d'Education disparaissait, les oeuvres qu'elle accomplit cesseraient. Et nous serions alors victimes d'une catastrophe dont on soupçonne les conséquences néfastes.

Notre Association est l'affaire de tout le monde. En effet, curés, commissaires d'écoles, religieux et religieuses, pères de familles, écoliers et écolières doivent contribuer à son soutien.

Le dimanche 16 octobre révélera si nous avons à coeur le maintien de notre foi et de notre langue dans notre province.

L. L.

Le dimanche des missions

"Nos missionnaires canadiens font leur part, **faisons la nôtre.** L'occasion nous est offerte, en ce dimanche 23 octobre, de faire **notre part**, en collaborant à l'Oeuvre Pontificale de la Propagation de la Foi; elle est la principale oeuvre de soutien des missions. Cette oeuvre a pour but de recueillir les offrandes de **tous les fidèles**, c'est pourquoi on la nomme à juste titre la "prima primaria" des oeuvres auxiliaires missionnaires." (Cf. p. 44. Manuel d'A.M.)

Nous avons des **nôtres** aux quatre coins du monde! Voici, d'après les dernières statistiques officielles du mois de juillet dernier: nous comptons 4 Sulpiciens canadiens-français au Japon; 41 Franciscains canadiens-français au Japon et en Amérique; 12 Capucins canadiens-français en Indochine et au Japon; 208 Pères Blancs en Afrique; 1 Mariste canadien-français en Océanie; les Missions Etrangères de Scarboro, Ont., ont 17 missionnaires canadiens-français en Chine et en Amérique, celles de Québec ont 80 missionnaires canadiens-français en Chine, en Indonésie et en Amérique centrale. Les Dominicains comptent 22 Canadiens français au Japon et les Pères de Ste-Croix en ont 35 aux Indes; les Clercs de St-Viateur en comptent 6 en Chine et au Japon; les Montfortains comptent 8 compatriotes en Afrique et en Amérique; les Pères du St-Esprit en ont 18 en Afrique et en Amérique du Sud; les Missionnaires du Sacré-Coeur ont 16 des nôtres en Amérique et, enfin, les vaillants Oblats de Marie Immaculée ont plus de 160 Canadiens français en Afrique, en Indochine et en Amérique, en plus de leurs zélés bataillons dans les missions dures et pénibles de l'Ouest et du Nord du Canada. De plus, mentionnons les Frères des Ecoles Chrétiennes, les Frères du Sacré-Coeur et les Frères Maristes.

Ajoutons les nombreuses religieuses de diverses communautés qui collaborent avec tant de dévouement et d'abnégation, telles: les Soeurs du Bon Pasteur d'Angers, les Ursulines, la Congrégation de Notre-Dame, les Soeurs Grises de Montréal, celles de St-Hyacinthe et d'Ottawa, les Soeurs de la Providence, les Soeurs de Jésus et Marie de Sillery, les Soeurs de Ste-Croix, les Soeurs de Ste-Anne, les Soeurs de l'Assomption, les Soeurs Franciscaines de Marie, les Soeurs de l'Immaculée-Conception, les Soeurs de la Charité de St-Louis, les Soeurs Blanches d'Afrique, les Soeurs de St-François d'Assise, les Filles de la Charité du Sacré-Coeur de Jésus, les Religieuses de l'Enfant-Jésus, les Petites Soeurs de l'Assomption, les Soeurs de la Présentation, les Soeurs de St-Joseph (St-Hyacinthe), les Soeurs Dominicaines, Institut du Bon Conseil, les Missionnaires Oblates du Sacré-Coeur (St-Boniface), les Soeurs Antoniennes de Marie, Reine du Clergé, les Soeurs des SS. NN. de Jésus et de Marie, les Soeurs Missionnaires de Notre-Dame des Anges, les Missionnaires du Christ-Roi.

Les bons Frères et les bonnes Soeurs des Congrégations ci-dessus nommées coopèrent avec les prêtres-missionnaires, fondent et soutiennent des oeuvres de miséricorde corporelle et spirituelle. Donc, **faisons notre part!** Oui, soutenons nos chers compatriotes, dispersés aux quatre points cardinaux, par nos prières et nos aumônes. Associons-nous tous, en ce dimanche des Missions, avec nos curés, à l'Oeuvre pontificale de la Propagation de la Foi.

J.-Sylvio CARON, ptre,
Directeur diocésain
de l'archidiocèse de St-Boniface.

Quels sont les véritables coupables?

Notre rédacteur de la Saskatchewan, le R. P. J. Valois, O.M.I., commente ailleurs dans la page éditoriale le bill que le député de Kamloops, M. E. Fulton, présentera à la Chambre des Communes dans le but de rendre illégale la vente de comiques immoraux au Canada.

L'action du représentant catholique de la Colombie-Britannique ne recevra que des approbations enthousiastes de toute la population. Seuls quelques vendeurs et producteurs s'efforceront d'en contrecarrer l'influence.

M. Fulton réclame une législation qui aurait dû être votée depuis longtemps. En effet, il se passe rarement une semaine sans que les agences de nouvelles ne nous apprennent que quelque crime a été commis par des jeunes gens, souvent même par des adolescents dont l'imagination a été empoisonnée par la lecture d'histoires illustrées immorales.

Encore tout récemment, vendredi dernier, un jeune homme de Vancouver, âgé de 21 ans, a été reconnu coupable d'enlèvement et de faux. Il a affirmé à la cour qu'il avait été poussé à commettre ces délits par les mauvais films qu'il avait vus et par les livres immoraux qu'il avait lus. La technique de contrefaçon lui a été enseignée par des livres qu'il avait empruntés de la bibliothèque publique.

Le juge en a profité pour faire quelques mises au point. "Non seulement, a-t-il dit, on a permis à ce jeune homme de se remplir la tête d'idées criminelles, mais on lui a donné accès à la bibliothèque publique où il a pu se procurer un livre lui enseignant la technique d'actes criminels . . ."

Evidemment les véritables coupables, ceux qui auraient dû prendre le chemin du pénitencier à la place du jeune homme, sont les éditeurs de livres mauvais et les producteurs de films immoraux. Les législateurs, qui pour des raisons inavouables laissent les uns et les autres accomplir leur travail néfaste, portent leur part de responsabilité. Finira-t-on par se rendre compte que l'Etat se doit de protéger non seulement la santé corporelle des citoyens, mais aussi leur vie spirituelle?

Il existe d'excellents comiques français et anglais que les parents peuvent acheter à leurs enfants pour quelques sous. L'avenir moral de ceux dont ils ont la garde réclame qu'ils accordent quelque attention à une question d'aussi grande importance. L. L.

Hommage aux Martyrs Canadiens

Des fêtes grandioses ont marqué à Québec la célébration du troisième centenaire de la mort des saints Martyrs canadiens. C'était vraiment l'hommage de tout un peuple envers ceux qui ont travaillé, prié, versé leur sang pour faire du Canada un pays chrétien. Leur exemple et leur patronage sont pour nous, en ces temps difficiles, une de nos meilleures protections. S. Exc. Mgr Roy le rappelait ainsi dans la conclusion de son émouvant sermon:

"En ce jour consacré à la mémoire des saints Martyrs du Canada, nous devons remercier la Divine Providence qui nous les a donnés comme protecteurs et comme modèles. Nous devons aussi nous inspirer de leur exemple. Sommes-nous vraiment les fils spirituels de ces géants dans la foi? Après avoir admiré leurs vertus héroïques, ne nous contentons-nous pas trop facilement? Craignons de laisser perdre la moindre parcelle du grand héritage qu'ils nous ont laissé. L'histoire du Canada, qui s'ouvre sur leur martyre, ne peut se continuer dans la médiocrité. Apprenons d'eux à nous renoncer parfaitement pour suivre la voie que Jésus-Christ nous a tracée et pour porter notre croix avec Lui. Prions, mes frères, afin que l'exemple des saints Martyrs inspire toute notre vie et que, par leur intercession, nous obtenions la foi intrépide et la charité rayonnante des apôtres et des saints".

35,000 catholiques en prière

TORONTO — Plus de 35,000 catholiques ont promis dimanche foi et fidélité au drapeau et à l'Eglise à l'occasion de l'heure sainte annuelle de l'union archidiocésaine des sociétés du Saint-Nom au parc de l'exposition.

Des membres du clergé de l'archidiocèse ont défilé devant l'estrade remplie et ont pris place entre les fanfares, les groupes de religieux et les chefs laïques. S. Em. le cardinal McGuigan était accompagné d'une garde d'honneur composée de Chevaliers de Colomb.

Avant la cérémonie, qui s'est déroulée sous un ciel magnifique, la Croix de Jérusalem, que Dom Thomas Becket, de Palestine, accompagne autour du monde, avait été portée à l'autel.

La Croix doit être transportée aux Etats-Unis mardi.



Billet du vendredi

Le sens profond de "Don Quichotte"

(Spécial à "La Liberté et le Patriote").

Même ceux qui savent l'espagnol, et le lisent, ne prennent grand plaisir au texte original du **Don Quichotte** de Cervantes. La langue en est trop ancienne, riche de tournures et de termes tombés en désuétude, où l'homme moyen ne se retrouve pas. Hors des pays ibériques, il va sans dire qu'on ne saurait avoir accès au grand chef-d'oeuvre espagnol, si ce n'est par des traductions. Il en est d'excellentes et de moins bonnes, de savantes et de populaires, proportionnées à la préparation, à la culture ou aux préoccupations des lecteurs. Il peut y avoir parmi eux des gens qui ne s'intéressent qu'au récit, il en est d'autres qui envisagent l'oeuvre sous l'angle littéraire et scientifique, et consacrent plus de temps aux notes des commentateurs qu'à l'affabulation elle-même, depuis longtemps connue. Sauf erreur, il n'existait pas de traduction de **Don Quichotte** au Canada, hors celles que nous importions de l'étranger. Aussi la maison des Editions Fides, de Montréal, comble-t-elle une lacune en offrant une édition canadienne du livre, en excellent français. Le nom du traducteur n'est pas indiqué. Il ne s'y trouve ni biographie de l'auteur, ni explication de l'oeuvre, ni notes ou commentaires, de sorte que l'on conclut à un récit destiné à la consommation populaire. On ne pouvait guère demander plus. Ce que nous reprocherions le plus à l'ouvrage, c'est son format: celui des grands albums pour enfants. Il est encombrant et rend la lecture difficile.

★

L'histoire de Don Quichotte, de son fidèle serviteur Sancho et de son cheval Rossinante, n'est pas d'hier. Elle remonte aux premières années du siècle dix-septième. Miguel de Cervantes vécut de 1547 à 1616, et publia son livre en 1605. On y trouve tout ce que l'on veut. Car le récit, sans être à clef, est une satire des hommes et de son époque. A certains égards, on est tenté de le rapprocher du **Gargantua** et du **Pantagruel** de Rabelais. Dès sa parution, l'oeuvre eut en Espagne un succès immédiat. On n'en saisit pas tout de suite le sens profond et la portée, mais on s'amusa fort des aventures cocasses du héros et de son compagnon. D'après Cervantes lui-même, le livre visait à ridiculiser les romans de chevalerie de son temps, aussi invraisemblables que sots. En moins de six mois, Don Quichotte et Sancho Pança devenaient des types légendaires. On disait déjà, comme on le dit encore: "C'est un Don Quichotte, c'est un Sancho". C'est beaucoup plus tard que se révéla la valeur universelle de l'oeuvre, et que s'imposa la sereine philosophie de l'auteur. Entre temps, le livre était lu partout. Les oeuvres littéraires ne jouissaient pas alors de la protection d'aujourd'hui et des imprimeurs entreprenants, qui ne s'étouffaient pas de scrupules, mirent sur le marché maintes éditions de **Don Quichotte**, dont l'auteur ne toucha un sou vaillant. Il en parut ainsi à Madrid, à Lisbonne et Valence. Sans s'en douter, ou s'en doutant, on volait Cervantes avec impunité, mais on le volait. Aussi cyniquement que si l'on s'était emparé de ses habits ou de sa bourse au coin d'un bois, sous la menace d'une dague ou d'une arquebuse.

★

Aussi l'écrivain resta pauvre, en dépit d'une renommée qui porta son nom à tous les pays d'Europe. En 1608, trois ans après la publication de son chef-d'oeuvre, il vivait dans des conditions si modestes qu'elles attiraient la pitié. Il semble que Cervantes, écrivant son livre, ne se doutait pas lui-même de ce qui allait y entrer. Les premiers chapitres sont évidemment dirigés contre les romans de chevalerie. Peu à peu, le sujet déborda les cadres fixés, et le mondre geste du héros prit un sens susceptible de généralisation. C'est que Cervantes, qui n'était plus un jeune homme, avait une longue expérience, racontait sa vie à travers celle de ses personnages. Non seulement sa vie telle que vécue, mais sa vie idéale, celle qu'il eût voulu connaître, où il mettait ce qu'il y avait en lui de meilleur, de plus digne, de chevaleresque. C'est parce qu'il y mit son coeur, le feu intérieur qui couvrait en lui, les idées et les sentiments qui lui furent des motifs de vivre, que l'humanité s'y retrouve. C'est là, en résumé, la conception que se fait un critique aussi avisé qu'Edmond Jaloux du livre de Cervantes. Il ajoute: "Comme son héros, il part en guerre pour des idées, des sentiments. A la fin de sa vie, mutilé, pauvre, malade, n'a-t-il point été frappé du ridicule d'une existence toute tournée vers l'action idéale? A-t-il cherché à se guérir de ces tendances d'esprit romanesque, de sa crédulité et de ses enthousiasmes, en écrivant une charge de son propre caractère, une caricature, en un mot?" L'écrivain a laissé d'autres oeuvres, dont ses **Novelas Exemplares**, qui suffiraient à le classer parmi les plus grands.

L'ILLETTRE.

(reproduction interdite)

Les élections en Autriche

Dimanche prochain, 9 octobre, auront lieu en Autriche des élections de la plus grande importance. On élira un nouveau Parlement. L'Autriche est aujourd'hui le poste le plus avancé dans l'ouest de l'Europe de la civilisation chrétienne. Le communisme, installé sur ses frontières au nord, à l'est, au sud, la menace de plus en plus. Il fera de grands efforts pour renverser le parti du peuple qui détient actuellement le pouvoir. Si les socialistes, opposés à ce parti, retournent nombreux au Parlement, ils seront tentés de s'allier aux communistes, et alors nous verrons en Autriche ce qui s'est passé dans les pays voisins. Toute l'Europe, et l'on peut dire le monde entier, se ressentiront de cette élection. Que nos prières demandent au Dieu des armées de faire triompher ceux qui veulent le respect de ses droits et de la dignité de l'homme.

La Chronique »»» *Internationale*

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Par Pierre GEORGE

La déclaration de M. Truman a provoqué d'intéressantes réactions dans les divers pays.

Si tout le monde savait que le secret atomique n'existait plus et que la fabrication de la bombe atomique par les Russes devait arriver un jour ou l'autre, il n'en reste pas moins que la déclaration du Président Truman a soulevé un intérêt et une inquiétude qui se manifestent dans toute la presse européenne. Les commentateurs ont beau écrire que la possession de la bombe par les Russes était une chose prévue et que les Américains ont tenu compte de cette éventualité dans l'élaboration de la défense de la zone atlantique, on constate, à la lecture des journaux, que ces commentateurs ont été pris au dépourvu. Toutefois, reconnaissons l'absence de panique. Selon leurs tendances, ils esquissent des hypothèses qui n'ont pas un caractère alarmant. L'espoir et le besoin de paix sont tellement grands que les Européens n'acceptent pas l'idée d'un autre massacre. Mais les faits restent les faits. Comment les envisagent-ils? C'est ce que nous verrons en analysant les premières réactions de la presse européenne.

La réaction communiste

La presse communiste française insiste sur le fait que la déclaration de M. Truman ne l'a pas surprise, car dès le 6 novembre 1947 M. Molotov avait déclaré que le secret atomique avait cessé depuis longtemps d'en être un. Toutefois, si pour les communistes les déclarations venant du Kremlin ne peuvent être que véridiques, on peut penser que la confirmation fournie par M. Truman a raffermi la conviction des communistes, quel que soit le degré de confiance qu'ils accordent à leur propagande.

Pour "L'Humanité", le monde est devant "une campagne savamment orchestrée pour développer une psychose de guerre. Le gouvernement américain en a besoin pour justifier la création de pactes d'agression contre l'Union soviétique, et les démocraties populaires, pour faire échec au mouvement de la paix qui se développe dans le monde entier et grandit aux Etats-Unis, pour enfin opérer une diversion contre les propositions concrètes de l'Union soviétique — renouvelées hier même à l'O.N.U. — en vue d'un contrôle effectif de l'énergie atomique et la destruction des stocks de bombes atomiques. En tout état de cause, la déclaration Truman est l'aveu de l'échec de la politique américaine de chantage à la bombe atomique." En outre, si M. Truman fait du bruit, c'est en raison "des difficultés accrues du camp impérialiste et des succès grandissants du camp de la démocratie et de la paix." Le chômage se développe aux Etats-Unis et en Europe occidentale, tandis que la plus grande prospérité règne dans les démocraties populaires où le niveau de vie des travailleurs serait beaucoup plus élevé que partout ailleurs.

Mais la presse communiste (les journaux "Libération" et "Ce Soir" ne font que reprendre les thèmes de "L'Humanité") insiste particulièrement sur les propositions répétées du gouvernement soviétique tendant à la destruction contrôlée de toutes les bombes atomiques. Ceux qui ne lisent que la presse communiste croient donc que seule l'U.R.S.S. est en faveur de la mise hors la loi des bombes atomiques et que les Etats-Unis s'opposent au contrôle de l'énergie atomique. Or, la situation n'est pas celle décrite par la presse communiste.

Le contrôle de l'énergie atomique

Réduite à l'essentiel, la thèse des Soviets en matière de contrôle d'énergie atomique est la suivante: mise hors la loi de l'arme atomique et destruction des bombes existantes, puis établissement d'un contrôle international; chaque pays resterait maître souverain de la production de l'énergie atomique. La thèse américaine peut se ramener à ceci: établissement d'un contrôle international de l'énergie atomique par l'intermédiaire de l'O.N.U., contrôle s'étendant aux matières premières, aux usines, etc.; après l'établissement de ce contrôle, destruction des bombes et gestion de l'énergie atomique par un organisme international. Tant que la confiance ne régnera pas entre les grandes puissances, cette façon de procéder est la seule possible, estiment les Américains. L'U.R.S.S. ne possédant pas encore de bombes, son attitude pouvait se justifier jusqu'à un certain point. Maintenant qu'elle est en mesure de se lancer dans la production pratique des armes atomiques, l'U.R.S.S. modifiera-t-elle son attitude? Un compromis est-il dans le domaine des possibilités?

Guerre plus probable ou moins probable?

La véritable question est celle-ci: la possession de la bombe par l'U.R.S.S. et les Etats-Unis rend-elle la guerre plus probable ou moins probable? Les optimistes ne sont pas effrayés de la perte du monopole américain. Ils estiment qu'un certain équilibre étant rétabli, aucun pays n'osera utiliser la bombe "ils raisonnent par analogie avec le conflit précédent, écrit René Payot dans le "Journal de Genève", où de part et d'autres, on a renoncé à l'emploi des gaz délétères et des poisons bactériologiques". Mais la réponse à la question posée au début de ce paragraphe dépend, note "Le Monde", des deux responsables, de la sagesse de leurs dirigeants: "Dans les milieux communistes internationaux on estime que le monopole américain était en soi une menace de guerre, et que la perte de ce monopole ne pourrait qu'inciter le gouvernement des Etats-Unis à plus de prudence dans sa politique extérieure. Dans les milieux américains, au contraire, on espère que la possession de la bombe donnera à l'U.R.S.S. un sentiment accru de sécurité, et que celle-ci ne pourrait plus invoquer les fallacieux motifs de crainte dont elle n'a cessé de faire état dans l'orientation de sa politique. Elle serait donc amenée à adopter une attitude plus raisonnable, à reviser ses thèses sur le contrôle international de l'énergie atomique". La conclusion est donc que de nouveaux et de plus grands efforts doivent être faits pour aboutir à un contrôle international efficace. Les "villes atomiques" américaines sont bien connues. Il n'en est pas de même des "Atomgrad" soviétiques. On voit d'ici les tâches de l'organisme de contrôle. D'autant plus, fait remarquer "L'Epoque", que l'U.R.S.S. a constamment refusé l'accès de ses zones industrielles et que, "l'étendue de la Russie et sa structure policière rendront toujours illusoires les assurances qu'elle pourra donner de son désarmement comme les mesures auxquelles les Occidentaux recourront pour les vérifier".

La course aux armements

En attendant que l'on aboutisse au contrôle efficace de l'énergie atomique, le programme d'aide militaire à l'Europe prend corps, de même que l'organisation de la défense atlantique. De leur côté, l'U.R.S.S. et ses satellites ne restent pas inactifs. Si les Soviets et les Américains ne parviennent pas à s'entendre, nous assisterons fatalement à une course accélérée aux armements, à une lutte pour les terrains d'uranium et à la recherche d'autres armes encore plus dévastatrices que la bombe atomique. Il suffira alors d'un simple incident pour que la conflagration générale éclate. Et lorsqu'on aura abouti à un record sur le contrôle de l'énergie atomique, il restera à convaincre les Russes et les communistes du monde entier qu'en principe, l'existence de pays à structure capitaliste n'est pas une menace pour la "patrie des travailleurs". N'anticipons pas.

Un bill pour prohiber les comiques immoraux

M. E. D. Fulton, député de Kamloops en Colombie canadienne, a présenté un bill à la Chambre des Communes qui a pour but de prohiber la vente et la diffusion des comiques immoraux. La mesure donne une définition des livres et brochurettes qui sont de nature à faire tort aux enfants. C'est d'après cette définition que les comiques seront jugés puis prohibés. A la dernière session, une proposition semblable a été faite à la Chambre, mais malheureusement elle n'a jamais été considérée. Espérons que nos législateurs comprendront cette fois leur devoir sur ce point et agiront en conséquence.

La santé morale des enfants importe encore plus que la santé physique. Si les autorités canadiennes s'intéressent d'une façon toute particulière à la santé physique des enfants — et c'est de bonne politique — elles devraient être encore plus soucieuses du bien-être moral de la jeunesse. La corruption des moeurs est un signe de décadence. Donc la littérature et le cinéma, qui enseignent le crime et glorifient le libertinage, minent les bases de la société, la famille chrétienne où se perpétuent les bonnes moeurs. Tout récemment, Sa Sainteté Pie XII demandait au cinéma de se mettre au service de l'unité familiale, plutôt que de se consacrer à l'oeuvre malsaine des intrigues du divorce et de la séparation des époux. De même les comiques qui représentent les exploits scabreux et malhonnêtes des "gangsters" font une sale besogne. Il est grand temps que le gouvernement du pays intervienne et nous débarrasse de cette littérature malfaisante.

Mais les parents chrétiens ne devraient pas attendre l'action plutôt lente de nos législateurs à cet effet. Ils devraient se mettre à l'oeuvre tout de suite; bien plus, ils auraient dû, de fait, avoir agi depuis longtemps contre cette littérature immorale et pornographique. Certains comiques, certains magazines, certains romans, certains illustrés ne devraient jamais franchir le seuil d'un foyer chrétien.

Le soir, le père de famille verrouille la porte — mesure de prudence contre les intrusions nocturnes des voleurs. Or, par un illogisme incompréhensible, ce même père de famille, à qui incombe la garde des trésors que le bon Dieu lui a confiés, les enfants, laisse grande ouverte la porte de son foyer aux saboteurs d'âmes, les livres et les brochurettes obscènes et immoraux. Très fréquemment, dans les cours juvéniles, des enfants de quatorze ou quinze ans, petits voyous, déclarent ingénument avoir commis le crime ou les crimes dont ils sont accusés tout simplement pour reconstruire une scène de cinéma ou une histoire lue dans les comiques. "Dis-moi qui tu hantes et je te dirai qui tu es". Avec des histoires de cambrioleurs et de "gangsters", on ne forme rien autre que des détrousseurs de grand chemin et des criminels. Cette pègre, que ce soit la haute ou la basse pègre, hypothèque lourdement l'avenir d'un pays. C'est dans les rangs de cette société que se recrutent les fomentateurs de désordres et de révolutions.

Pour contre-balancer les méfaits de la mauvaise littérature, les catholiques devraient encourager et soutenir la presse catholique, qui se dévoue aux meilleurs intérêts de l'Eglise et de la patrie. Cette presse lutte pour la vérité, pour le bien et l'intérêt général. Elle met en pratique l'antique mot d'ordre: "Pro aris et focis", pour nos autels et nos foyers. Au lieu de recueillir les scandales et les crimes qui déshonorent notre planète grise, elle présente à ses lecteurs des idées et des faits de nature à inspirer le bien; elle démasque l'erreur et défend la vérité. Mais son travail est pénible, bien souvent, pour la bonne raison qu'elle n'est pas soutenue. "La voie de la presse catholique est parsemée d'épines", écrivait S. Exc. Mgr Segura y Saenz, archevêque de Séville, "car elle n'a pas seulement à subir l'opposition des gens de mauvaise volonté, mais celle aussi de ceux qui se disent bons. Il est certes pénible de devoir constater que l'on ne voit jamais un journal catholique aux mains d'un libre penseur — si ce n'est pour mieux le combattre — alors qu'il se trouve de nombreux catholiques qui dévorent les journaux neutres et pornographiques".

Le reproche que l'archevêque de Séville adresse aux Espagnols peut également s'appliquer à de nombreux catholiques canadiens, qui préfèrent la littérature plus ou moins immorale des journaux jaunes et des magazines pornographiques à leurs journaux catholiques. Voilà pourquoi la voie de la presse catholique est parsemée d'épines. Si elle ne se développe pas à l'allure de certains journaux neutres, c'est parce que bien des catholiques versent leur argent à ces derniers. "Cet appareil (la presse) ne fonctionne pas sans des ressources pécuniaires très considérables. C'est ce besoin d'argent qui rend la presse vénale et crée des difficultés presque insurmontables aux journalistes honnêtes et indépendants", dit N. Delsor, ancien sénateur du Bas-Rhin. Mais il n'est jamais trop tard pour faire le bien. A la mauvaise presse, opposons la bonne presse. Canalisons vers les journaux catholiques les sommes très considérables que trop de catholiques éparpillent sur des publications qui n'en valent pas la peine, et qui, parfois, sont absolument mauvaises.

J. V.

PARIS — Le sous-préfet de Meaux a remis à la ville de Lagny la Croix de guerre, en récompense de la courageuse attitude de la cité pendant les quatre années de l'occupation.

"De 1430 à 1591, souligna le maire, M. Flanant, dans sa réponse au discours du sous-préfet, Lagny se rendit célèbre en soutenant contre les ennemis du royaume cinq sièges successifs".

Le matin, toutes les sociétés locales s'étaient rendues au cimetière pour rendre hommage aux morts.

L'Oeuvre des Bourses du collège de St-Boniface

Nous n'avons pas à présenter l'Oeuvre des Bourses au public franco-manitobain. Fondée il y a une dizaine d'années, cette Oeuvre s'était assigné comme but d'aider des élèves méritants, plus ou moins nécessiteux, à commencer ou à compléter leurs études. Depuis lors l'Oeuvre a dû débourser de ce chef tout près de $50,000. Elle a surtout permis à bien des parents d'envoyer leurs enfants au collège, car bon nombre qui ne pouvaient payer la pension entière consentaient à en solder une partie notable. Le fait que l'an dernier on a eu une classe de finissants plus nombreuse qu'en aucun temps au collège de St-Boniface est dû à l'Oeuvre des Bourses.

Cette Oeuvre n'a pas fait beaucoup d'argent l'an dernier. Pour des raisons qu'il n'est pas facile de déterminer, la souscription a été moindre que par les années passées. L'Oeuvre des Bourses s'était proposé, en plus d'aider les élèves nécessiteux, de créer un fonds dit "fonds intangible" avec l'espoir qu'avec les ans on aurait une somme assez considérable pour couvrir les besoins courants, remplacer les bourses actuelles et même, à la longue, créer un fonds de réserve pour le collège lui-même. Depuis ces dernières années, l'Oeuvre des Bourses a suffi à peine à rencontrer ses propres dépenses dans les cadres qu'elle s'est imposés. Le "fonds intangible" à cette allure risque de demeurer un fonds immobile en plus d'être intangible!

Réunion importante

Le comité exécutif de l'Oeuvre des Bourses a tenu une importante réunion la semaine dernière. Il a été décidé d'activer la campagne en faveur de cette oeuvre vitale et d'insister pour que notre population catholique aide largement encore cette année. Il a été suggéré de faire un appel pressant aux anciens élèves du collège, surtout en faveur du fonds intangible, qu'il faut augmenter afin d'assurer l'avenir de l'Oeuvre des Bourses.

Nous nous contentons aujourd'hui de soulever la question et d'en souligner l'importance. Il ne faut pas laisser tomber cette initiative qui a déjà fait beaucoup de bien et qui est appelée à en faire encore davantage. Il y va de l'avenir de notre clergé et de notre classe professionnelle. Que tous s'imposent des sacrifices en vue de l'Oeuvre des Bourses du collège de St-Boniface!

A la Basilique

En l'honneur de Marie

Samedi après-midi, tous les paroissiens qui le peuvent sont invités à se rendre, en auto, au devant de la statue de Notre-Dame du Cap, jusqu'à Fort White.

On devra d'abord prendre place sur la rue Marion, à l'est de la rue Taché, avant 3 h. 30 p.m. A 3 h. 30, le défilé s'avancera vers Fort White.

Au retour, vers 4 h. 30, cérémonie spéciale à la basilique.

ALLOCUTION DE S. EXC. MGR G. CABANA A CKSB

S. Exc. Mgr G. Cabana, archevêque coadjuteur de St-Boniface, prononcera une causerie au poste de radio CKSB le lundi 10 octobre, à 9 h. 15 p.m. Cette causerie sera donnée à l'occasion de la semaine de clôture de la Croisade du Rosaire.

Retraites fermées

OCTOBRE

7-10 — Dames de langue anglaise.
14-17 — Ukrainiens de Winnipeg (en anglais).
17-20 — Hommes et jeunes gens de Somerset.
21-24 — Institutrices de langue française.
24-28 — Hommes et jeunes gens de Notre-Dame de Lourdes.
28-31 — Demoiselles ukrainiennes (en anglais).

NOVEMBRE

4-7 — Dames de langue anglaise.
8-11 — Dames de Somerset.
11-14 — Chevaliers de Colomb.
15-18 — Dames de Notre-Dame de Lourdes.
18-21 — Demoiselles de langue française (général).

N. B. — L'on peut se joindre à un groupe de son choix en avertissant. L'on peut même organiser une retraite spéciale en s'entendant pour la date avec la Maison des Retraites.

Candidat



M. l'échevin **J. Van Belleghem** sera candidat à la convention libérale pour le siège électoral provincial de St-Boniface, qui aura lieu le samedi 8 octobre à 2 h. 30 à l'hôtel de St-Vital. On sait que le comté de St-Boniface sera représenté à l'avenir par deux députés au provincial. M. Gladstone B. Shearer est l'autre candidat qui briguera les suffrages des délégués samedi.

A l'Hôtel de ville de St-Boniface

Problèmes de construction

Il a été décidé de procéder à l'étude complète des nouvelles méthodes de construction en cours et si nécessaire d'y adapter les règlements qui ont eu force de loi jusqu'ici. Cette décision a été prise après que le Comité de Construction eût été approché par un entrepreneur demandant de construire une maison sans sous-sol. Comme on le sait cette méthode est maintenant prônée: on place les tuyaux pour chauffage dans le plancher et on élimine tout le sous-sol. Actuellement, les règlements de la ville de St-Boniface réclament qu'on fasse un sous-sol d'au moins cent pieds carrés. On a permis de procéder à la construction de cette maison, à titre d'essai, et le Conseil examinera quels changements il serait bon d'apporter à ses règlements de construction.

Problème ouvrier

L'échevin Boisselle a soulevé la question des nouveaux arrivés (personnes déplacées) qui, dit-on, acceptent de travailler pour des salaires moins élevés que les salaires courants et pendant des heures de travail plus longues que les journées de travail ordinaires, ce qui cause un problème. Il a été décidé de s'informer des conditions de travail de ces personnes en général. Ces renseignements devront être puisés auprès des gouvernements fédéraux et locaux et auprès des ministères du travail.

Le bill autorisant la construction d'une école de $200,000.00 (pour la partie du Norwood) a subi sa seconde lecture. Les contribuables voteront à cet effet le 21 octobre, lors des élections municipales. En même temps, les citoyens se prononceront sur la question toujours aiguë du changement d'heure. On sait que Winnipeg doit aussi se prononcer sur ce point.

Le Conseil a décidé également de ne pas s'opposer à la hausse des taux de transport de la Winnipeg Electric pour ce qui est des billets de tramway et d'autobus. Il a été cependant souligné qu'on demanderait un meilleur service de la part des autorités de la Winnipeg Electric.

Décès

M. FELIX LABELLE

Les funérailles de M. Félix Labelle, qui s'est noyé accidentellement le 18 septembre dernier, ont eu lieu le mercredi 5 octobre, en la Basilique de St-Boniface, à 9 h.

M. Labelle, qui était âgé de 26 ans, a fait partie de l'Armée canadienne durant cinq ans, et a passé quatre ans outre-mer durant la dernière guerre.

Lui survivent, sa mère; une soeur, Mme Stanley Walker, de Norwood; quatre frères, Aimé, Louis, Harold et Robert.

PARIS — M. de Véricourt, conseiller municipal, a signalé au préfet de la Seine l'état d'abandon dans lequel est laissé l'emplacement où se trouvait, avenue Lowendal, la statue du général Mangin, abattue par les Allemands.

Le préfet vient de répondre que l'on envisageait de remplacer le coffrage actuel en mauvais état par un petit monument très simple qui serait entouré d'une bordure de buis encadrée par une plate-forme gazonnée et fleurie.

Après Séraphin

Nous tenons à remercier tous ceux qui ont bien voulu nous encourager en venant voir et entendre l'incomparable Séraphin et ses compagnons. Plus de 8,000 des nôtres ont assisté aux diverses représentations et tous ont été satisfaits et fortement impressionnés du jeu des acteurs. Il est tellement plus intéressant depuis de suivre Séraphin à CKSB!

Nous avons pu obtenir une autre copie du film et elle sera montrée dans plusieurs de nos centres. Ainsi, à St-Pierre, dès la semaine prochaine, et plus tard à St-Claude et ailleurs. Nous donnerons la liste des endroits où le film sera déroulé. Entre-temps, le film qui a été montré à Winnipeg fait les délices des nôtres en Saskatchewan.

Question du film français

Tout cela soulève la question du film français. Depuis un an et plus, notre société essaie d'introduire le film français au Manitoba. Les difficultés ne manquent pas: tout film venant de la province de Québec doit être censuré et les taux sont excessifs: un film de 35 mil. d'une longueur raisonnable est quoté à $40.00 pour la censure seule. Nous devons en plus payer les frais d'envoi et de location qui sont toujours élevés, car il y a moins d'ouverture sur le marché pour le film français que pour le film américain ou anglais. Si on veut des films français, il faudra donc faire un petit sacrifice en ce sens. Il faudra aussi se méfier des films qu'on nous offre ailleurs. Il s'est déroulé des films français à Winnipeg dernièrement qui étaient non seulement peu recommandables mais ouvertement répréhensibles. Nous espérons pouvoir mettre sur pied d'ici quelques semaines un service de films français, tant en 35 qu'en 16 mil. Les prix seront à peu près les mêmes que pour les autres et ces films offriront les garanties morales que recommande l'Encyclique "Vigilanti Cura". On pourra s'adresser à notre société à cet effet car nous avons l'intention d'organiser sous peu ce service. Nous y travaillons actuellement et nous comptons sur l'appui de nos centres en ce sens. Si nos gens réclament des films français, il sera facile d'arriver à leur en fournir.

Bibliothèque

Nos activités dans le domaine du film français ne doivent pas nous faire oublier notre bibliothèque et notre travail de diffusion du livre français. Nous avons fait l'achat de plusieurs livres récents dernièrement et notre bibliothèque s'enrichit constamment. Nous avons eu le bonheur également d'avoir plusieurs abonnés nouveaux. Le tout est hautement prometteur et encourageant.

Conférences et films

Nous sommes encore chargés du circuit français de l'Office National du Film et nous voulons encore cette année appliquer la formule qui nous a été heureuse l'an dernier, c'est-à-dire envoyer des conférenciers renseignés sur quelque sujet spécial, avec le directeur du circuit français, M. Claude Legros.

Chevaliers de Colomb

Savez-vous, Frères Chevaliers, qu'un des plus beaux programmes à CKSB durant la saison courante a lieu tous les dimanches soirs, de 9 h. 30 à 10 h.? J'emploie le terme "beau", je pourrais dire intéressant, très plaisant, etc. . . . et le qualificatif serait encore approprié. Le Frère Lucien Daoust (on peut le dire puisque tout le monde le sait) non seulement se dévoue mais fait des tours de force.

Ce programme nous est très utile et le public a montré son approbation. Le but de ce commentaire est de vous rappeler premièrement que le programme existe et, deuxièmement, que le programme dépend de vous. Vous serez invités à vous y joindre à tour de rôle. Mais pourquoi attendre une invitation? Offrez vos services . . .

Des Chevaliers ont commenté que le Grand Chevalier devrait aller souvent à la chasse. Notre dernière assemblée fut menée rondement à la satisfaction de tous et elle fut terminée de bonne heure.

La date de l'initiation a été remise à plus tard, en novembre. La raison est bien simple: nous voulons faire bien et le surcroît d'occupations diverses de ces jours-ci risquerait de nous trouver insuffisamment préparés. Donc, pour faire mieux, nous allons retarder un peu l'initiation, mais non pas, mes Frères, **le recrutement.**

APRES TOUT.

Mon Guide au Cinéma

In The Good Old Summertime	I
Christopher Columbus	I
Quiet Weekend	I
Blockeads	I
Pride Of The Yankees	I
Gunga Din	I
Kiss In The Dark	II
Follow Me Quietly	II
Guest In The House	II
The Fallen Idol	III
Lady Of Burlesque	III

I—N'offre aucun danger pour le public en général
II—Ne convient qu'aux adultes sérieusement formés
III—A rejeter parce que condamnable en partie

A l'Heure Dominicale



M. l'abbé Ovila Bélanger, de Montréal, aumônier général des centres d'apprentissage de la province de Québec, est le nouveau directeur de "l'Heure dominicale" qui reprendra l'horaire au réseau Français de Radio-Canada le samedi 15 octobre. Tous les samedis, à midi, la causerie développera un sujet qui sera discuté le lendemain soir, à 5 h. 30, par un forum de laïcs choisis dans tous les milieux sociaux et éducationnels du Canada français. (S. R.-C.)

Petites Notes

MM. Oscar et Gérard Saulnier, de St-Boniface, sont de retour d'un voyage d'affaires à Cambell's Bay, P.Q. Ils se sont rendus visiter des parents et amis à Montréal, Sherbrooke, Weedon et Stratford, P.Q.

* * *

Mme A. Jacques et Mlle Pauline Martel sont de retour d'un voyage aux Etats-Unis. Elles ont visité le Michigan, l'Ohio, le Wisconsin et le Minnesota.

* * *

L'Association Progressiste Conservatrice du comté provincial de St-Boniface a tenu une assemblée le mardi soir 4 courant. Il a été décidé de convoquer une convention pour le samedi après-midi 15 octobre 1949. L'assemblée laisse à la convention le soin de décider si les électeurs du parti doivent donner leur suffrage au gouvernement de coalition ou nommer des candidats conservateurs indépendants.

PARIS — Le nouvel évêque de Nancy, le chanoine Marc Lallier, est né en 1906. Ordonné prêtre en 1932, il a professé au séminaire de St-Sulpice à Paris, puis a exercé son apostolat auprès des étudiants de la Cité universitaire de Paris. En 1949, le cardinal Suhard l'avait nommé directeur du petit séminaire de Connflans, Meurthe-et-Moselle.

Ste-Marie

Ecole

Le 6 septembre dernier, notre école Ste-Marie rouvrait ses portes pour recevoir les enfants de notre desserte au nombre de 47. Ils sont plus nombreux que l'année dernière et se divisent en 2 groupes presque égaux, 25 élèves dans la première classe qui abrite les grades 1, 2, 3, et 22 dans la deuxième classe constituée par les grades 4, 5, 6, 7 et 8.

Deux religieuses Missionnaires Oblates de la Maison-Chapelle dispensent l'enseignement à nos enfants comme par les années précédentes.

Partie de cartes

Avec l'automne, les activités de notre desserte ont repris leur cours. Ces activités sont les moyens indispensables qui nous procurent les revenus nécessaires pour boucler notre budget.

Dimanche dernier avait lieu, dans la salle du sous-sol de notre chapelle, la première partie de cartes de la saison. Une assez nombreuse assistance est venue passer une agréabe soirée tout en faisant un bel acte de charité.

Les dévouées organisatrices ont remporté un meilleur succès qu'à la première partie de cartes de l'an dernier. Voici la liste des heureux gagnants:

Aux cartes: Mme Simonne Dumaine, M. Joseph Spronken, Mme E. Robillard, Mme Eva Dumaine, M. J. Spronken, M. Albert Mager, M. Aimé Hamel, Mme Alma Dumaine, Mme Joseph Plante.

Aux tirages: M. P. Dumaine, Mme E. Dumaine, Mme Fowler, Mme E. Robillard, M. P. Dumaine, M. Morier, Mme Bourdon, M. Clarke, M. Marcel Dumaine, M. A. de Rocquigny, M. B. Cyr, M. Alfred Béghin, Mme E. Williams.

Prix d'entrée: Mme Sylvio Mascarin.

Avec grand plaisir et une très vive joie, nous remercions les généreux paroissiens qui ont fourni gratuitement l'excellent goûter qui a été abondamment servi après la partie de cartes, ainsi que les généreux donateurs des prix dont les noms suivent: Mme Fred. Baker, les magasins Dayton, Genser, McLeod's Shoe Store, la brasserie Kiewel, M. Bert Cusson, la compagnie des produits Heinz et M. Jacques Spronken, notre paroissien qui vient d'ouvrir, à la pharmacie Elm Park de St-Vital, chemin Ste-Marie, un dépôt de délicieux chocolats connus sous le nom "Tanguay" qu'il fabrique lui-même.

Notre prochaine partie de cartes aura lieu le dimanche 6 novembre, à 8 h. 30, dans la salle du sous-sol de notre chapelle. Tous ceux qui s'intéressent au développement de notre petit groupe sont cordialement invités.

Salut à Notre Dame du Canada

Le centenaire de la proclamation du dogme de l'Immaculée Conception approche. De même le cinquantenaire du couronnement de Notre-Dame du Cap, Reine du Canada.

Cette heureuse coïncidence est bien propre à attirer l'attention et à raviver la foi des Canadiens envers la Vierge qui, de son sanctuaire national, "regarde avec amour son peuple s'épanouir sur les bords du grand fleuve".

A cette occasion, il nous est doux de joindre notre modeste offrande, et d'unir notre humble voix à celle de milliers de nos compatriotes pour construire ce que nous oserions appeler un "Pont de chapelets" au-dessus de la vague rugissante de désordre moral aussi bien que matériel qui semble vouloir submerger notre chère patrie.

Tout particulièrement durant cette grande Croisade du Rosaire, profitant de sa visite dans notre diocèse de St-Boniface, nous sommes heureux de présenter à notre bonne Mère nos respectueux hommages et lui dire toute notre confiance en son intercession.

Oui, qu'avons-nous à craindre quand gronde la tempête? Comme le disait le vénérable apôtre du Christ-Roi, le R. P. Matéo, lors de sa rencontre mémorable avec la statue de la Vierge en 1947, ils veulent nous sauver, le Roi, la Reine d'amour!

Aussi, lorsqu'en 1954 aura lieu le centenaire du dogme de l'Immaculée, nul doute que tout le peuple canadien aura prouvé à Notre-Dame son désir de coopérer à cette oeuvre de salut. Et après avoir une fois de plus ressenti la protection de son bras puissant, ces enfants choyés de la Madone du Cap pourront la remercier dans sa nouvelle basilique, monument de foi et de générosité édifié par les innombrables rosaires qu'ils se plaisent à accumuler dès maintenant à cette intention.

Alors, de près ou de loin, tous en choeur pourront chanter cette stance d'inspiration sublime dont le motif constitue le ressort et qui doit demeurer le point de ralliement de toute nation véritablement chrétienne:

"La foi fut sa boussole et ton nom sa bannière.
Au ciel ta douce étoile a guidé son vaisseau.
Qu'il vogue jusqu'au port de la pleine lumière,
Toujours à la clarté du céleste flambeau."

MARIE-REINE.



Cité de St-Boniface

SOUMISSIONS

Des soumissions cachetées, marquées "Soumission pour Collection de Déchets", seront reçues par le soussigné jusqu'à 5 heures du soir, le lundi 7 novembre 1949, pour les contrats d'un an suivants:

(a) la collection des déchets et des cendres de la ville;

(b) la collection des nettoyages de rues et des branches;

Pour plus amples détails, spécifications et formules de soumission, s'adresser au Département des Travaux Publics à l'Hôtel de Ville.

Un dépôt de 5% du montant de la soumission devra accompagner chaque soumission.

La plus basse ou aucune des soumissions ne sera nécessairement pas acceptée.

PAR ORDRE
Maurice PRUD'HOMME,
Greffier

Hôtel de Ville, St-Boniface,
le 4 octobre 1949.

Grand banquet au Cercle Ouvrier St-Joseph



Un grand banquet qui réunit plus de 150 zélateurs pour la Croisade du Rosaire dans la paroisse de la basilique de St-Boniface fut servi mardi soir au Cercle Ouvrier. Le but de cette réunion, au cours de laquelle les principaux chefs de la Croisade dans la paroisse ont adressé la parole, était de donner les dernières indications aux zélateurs au sujet de leur important travail. En tout premier lieu, S. Exc. Mgr Georges Cabana, archevêque coadjuteur de St-Boniface, adressa la parole. Il partit aussitôt après pour se rendre à Dauphin où il assista au ralliement. Son Honneur le juge Joseph Bernier, président de la Croisade dans le diocèse de St-Boniface, adressa la parole, ainsi que M. le magistrat Henri Lacerte. M, l'abbé Léo Blais, curé, clôtura la réunion. Au cours de la soirée, un film sur l'oeuvre du R. P. P. Peyton fut présenté. Le souper était organisé par les Dames de Ste-Anne de la paroisse de la basilique.



Vue du centre de la salle du Cercle Ouvrier lors du banquet des zélateurs de la Croisade du Rosaire, mardi dernier.



Sur cette photo, l'on voit une partie du groupe imposant des zélateurs réunis au Cercle Ouvrier pour recevoir les dernières directives au sujet de leur travail dans la Croisade du Rosaire.

(Photos Gene Gauthier)

La mission rédemptrice des penseurs catholiques

VATICAN — Le pape a reçu en audience privée à Castelgandolfo M. Roger Millot, président de "Pax Romana", mouvement international des intellectuels catholiques, au sein duquel sont représentés 32 pays. Ce dernier a exposé au Souverain Pontife les résultats du récent congrès de Luxembourg et l'a entretenu du prochain congrès d'Amsterdam.

Sur le premier point, M. Roger Millot a sougné que des secrétariats spéciaux, ceux des philosophes et des intellectuels qui s'adonnent aux recherches scientifiques, se sont ajoutés à ceux qui représentent déjà les différentes branches de l'activité intellectuelle. Le président de "Pax Romana" a également parlé au pape de la position prise par son mouvement sur la question de l'universalisme chrétien qui a suscité la lettre adressée à l'ONU pour protester contre les violations des droits de la personne humaine.

En ce qui concerne le programme du congrès de 1950, qui se tiendra à Amsterdam, M. Millot a reçu l'approbation du pape pour ce qui a traite à cette manifestation dont le thème sera: "Les intellectuels catholiques dans la rédemption". Ce congrès discutera des problèmes d'ordre professionnel, politique, économique, social et culturel, qui s'opposent aux intellectuels catholiques, notamment à l'égard des recherches scientifiques modernes.

Plus de revenus aux fermiers de l'Ouest

OTTAWA — Les augmentations des prix du blé décrétées par le conseil international du blé vaudront, prévoit-on, des revenus plus abondants au syndicat du blé des fermiers de l'Ouest, a annoncé récemment un porte-parole du gouvernement. Le haut fonctionnaire commentait une nouvelle de Londres annonçant que le conseil international du blé avait fixé à $1.98 en fonds canadiens le prix maximum du blé no 1 du nord. Le prix minimum pour le blé de la récolte de 1949-1950 est de $1.65.

Ce rajustement des prix par suite de la dévaluation du dollar canadien peut comporter éventuellement des revenus plus élevés pour le fermier qui fait activement partie du syndicat. On se souvient que le prix maximum du Conseil international avait d'abord été fixé à $1.80 le boisseau.

Durant l'année en cours, le Canada fournira 203,000,000 de boisseaux à l'agence internationale; 140,000,000 de boisseaux vont au Royaume-Uni au prix de $2, antérieurement fixé par contrat. Un total de 12,000,000 de boisseaux a été vendu depuis le mois d'août aux termes de l'entente internationale, soit à $1.80 le boisseau, déclara le porte-parole.

Les autres 50,000,000 de boisseaux que le Canada s'attend de vendre obtiendraient le maximum de $1.98 le boisseau.

Le programme arrêté pour quatre ans a pour but de stabiliser les prix du blé et il prévoit des échanges annuels de 456,283,389 boisseaux de blé. Le principal pays exportateur est le Canada.

Les Wallons opposés au roi Léopold

LIEGE — Le congrès national Wallon a tenu ses assises à Liège. L'assemblée a adopté plusieurs résolutions dont l'une est opposée à la reprise par Léopold III de ses prérogatives royales et à la proposition de consultation populaire sur la question royale.

Un ordre du jour proposant un referendum en Wallonie sur le fédéralisme a été renvoyé au comité permanent du congrès.

Prenant la parole à ce sujet, M. Dehousse, délégué de la Belgique à l'O.N.U. et au Conseil de l'Europe, a notamment affirmé que "seul le fédéralisme européen peut favoriser le fédéralisme en Belgique". Selon l'orateur, le cadre de la Belgique et même celui de Benelux, est trop petit pour résoudre certains problèmes et notamment les problèmes hollando-belges.

Au cours de la discussion, plusieurs orateurs se sont livrés à une violente critique du Benelux, "véritable duperie".

EGLISES POUR LES REFUGIES

BERLIN — Une lettre pastorale des archevêques et des évêques catholiques allemands a été lue, dimanche, dans toutes les églises d'Allemagne, jour du centenaire de la fondation de l'Oeuvre de St-Boniface pour la propagation de la foi chrétienne dans les régions où les catholiques sont en minorité. Les évêques ont souligné que 5,000 églises provisoires ont été aménagées depuis 1945 en Allemagne pour les réfugiés.

NOUVEAU PROFESSEUR A LAVAL

QUEBEC — M. Pierre Biays est arrivé de France pour donner à l'université Laval des cours de géographie générale. Il est professeur à l'Institut d'histoire et de géographie de Laval.

Prédiction d'une autre crise économique

TROIS-RIVIERES — S. Exc. Mgr Charles-Omer Garant, évêque auxiliaire de Québec, a déclaré que le monde économique traversera bientôt de grands bouleversements et qu'il faut s'organiser pour orienter cette transformation qui se fait déjà sentir si on ne veut pas qu'elle cause la perte de la société.

Parlant au club Radisson à l'occasion du banquet de la Fédération patronale des barbiers-coiffeurs de la province de Québec qui tient ici sa troisième assemblée annuelle, Mgr Garant a déclaré: "Vous savez que le monde économique traverse actuellement une crise comme il n'en a jamais connu. Des bouleversements économiques s'en viennent. Déjà, l'économie semble se transformer, évoluer. Si nous ne voulons pas que cette évolution cause la perte de la société, il faut l'orienter. Et je crois que vous ne serez pas surpris de m'entendre dire que la seule lumière vers laquelle on doit orienter la vie économique est celle de la doctrine sociale de l'Eglise".

Plus tard, l'évêque auxiliaire de Québec a déclaré qu'il est important de remettre l'amour entre les hommes, de faire en sorte que l'homme triomphe de l'égoïsme qui le tue comme il tue la société humaine.

L'ETAT LOGERAIT M. ST-LAURENT

OTTAWA — D'après un journal d'Ottawa, le gouvernement fédéral reprendrait prochainement une propriété située tout près de Rideau Hall, pour la transformer en résidence officielle du premier ministre du Canada. Cette maison est actuellement louée à M. Francis Ford, haut-commissaire de l'Australie.

M. St-Laurent a sa propriété de la Grande-Allée, à Québec. A Ottawa, il habite un appartement. Dans la même maison de rapport habite également M. George Drew.

Marguerite Bourgeoys 1620-1700 (1)

Texte de Béatrice Clément
Illustrations de Daniel Lareau





— Bonjour, Marguerite. Nous venons jouer. — Bonjour. Vous arrivez bien; Louise et Marie sont ici. — Bravo! nous serons plusieurs pour nous amuser. Jouons à l'école. — Oh! oui et ce sera Marguerite la maîtresse. — Pourquoi toujours Marguerite? Je veux l'être aujourd'hui. — Oh! non, pas toi Louise; ni moi non plus. C'est Marguerite qui fait mieux . . . — Oui! oui! que ce soit Marguerite comme d'habitude.

— Tu n'est pas ma mère. . . ! — Voyons, frérot, ne sois pas méchant. Je sais bien que je ne suis pas maman, mais je t'assure que je fais de mon mieux pour la remplacer. Au lieu de me rendre la tâche difficile, aide-moi donc en te montrant raisonnable. Tu sais que maman n'aimerait pas . . . — C'est bon, c'est bon! Je ne verrai plus ce garçon qui te déplait . . ., es-tu contente? Lorquè M. Bourgeoys meurt à son tour Marguerite le remplace, lui aussi auprès de ses frères et soeurs; c'est une vaillante.



Marguerite a 20 ans, elle est belle, élégante. Les jolies robes, les bijoux lui plaisent plus que de raison . . . Un jour, au cours d'une procession, une statue devant laquelle la jeune fille est souvent passée, s'anime, lui sourit. Ce sourire de la Sainte Vierge change complètement les idées de Marguriete. Elle regrette le tmps perdu à des frivolités, elle ne rêve plus que d'être utile au prochain.



M. de Maisonneuve est à Troyes. Il cherche une personne courageuse qui consente à le suivre pour enseigner les enfants de Ville-Marie. Maîtresse d'école? Marguerite, à 35 ans, n'a pas perdu ses gouts de fillettes; elle partira. Au dernier moment, prise de peur elle hésite; enseigner ne sera pas un jeu au pays des Iroquois! Et puis partir ainsi . . . seule femme sur le bateau avec cet homme qu'elle connait à peine . . .? La Sainte Vierge tranche la question. Apparaissant à Marguerite, elle duit dit : Va, je ne t'abondonnerai pas.



Lorsqu'elle arrive à Ville-Marie, Marguerite aide d'abord à Jeanne Mance, puis à M. de Maisonneuve. Faute d'enfants d'âge scolaire, elle doit attendre 4 ans avant de faire la classe. En 1657, cinq garçons et trois fillettes, qui ont réussi à vivre malgré les Iroquois et le climat, seront les premiers écoliers de Montréal. Une branche de sapin abrite maîtresse et élèves; des bûches servent de chaises. L'année suivante, Maisonneuve offre une ancienne étable. Marguerite est ravie; elle fera la classe en bas et logera en haut dans le pigeonnier.



— Alors, c'est bien entendu, n'est-ce pas? vous ferez vos plus belles révérences. — — Oui, Mère Marguerite. — Vous répondrez clairement, sans bredouliler, si Monseigneur vous interroge. — Il va nous questionner ! — Peut-être . . . chut! le voici ! Mgr de Laval, vicaire apostolique, est en tournée à Ville-Marie. Il vient visiter la nouvelle école récemment construite par Marguerite Bourgeoys et encourager celle-ci dans son oeuvre d'éducation.

THE CITY OF ST. BONIFACE

NOTICE RE SUBMISSION OF BY-LAW TO THE ELECTORS OF THE SCHOOL DISTRICT OF ST. BONIFACE NO. 1188.

By-law to authorize the issue of debentures of The School District of St. Boniface, No. 1188, to the amount of One Hundred and Seventy Thousand ($170,000.00) Dollars.

NOTICE is hereby given that a by-law (No. 102) of The School District of St. Boniface, No. 1188, will, in pursuance of by-law No. 3421 of The City of St. Boniface, be submitted to the vote of the legally qualified electors of The School District of St. Boniface, No. 1188, in the City of St. Boniface, entitled to vote thereon in accordance with "The Public Schools Act" at the times and places hereinafter mentioned.

The object of said by-law No. 102 of the said School District so to be submitted as aforesaid, is to raise the sum of One Hundred and Seventy Thousand ($170,000.00) Dollars by the issue and sale of debentures for the purpose of purchasing a site and erecting thereon and equipping a new school at an estimated cost of Two Hundred and Twenty Thousand ($220,000.00) Dollars to be provided as follows:

From Building Fund (approximate)	$ 50,000.00
From issue and sale of debentures	$170,000.00
	$220,000.00

The time fixed for taking the vote of the electors on the said by-law is the TWENTY-FIRST DAY OF OCTOBER, A.D. 1949, beginning at the hour of nine o'clock in the forenoon and closing at the hour of eight o'clock in the afternoon, and the following shall be the Polling Places for the respective Polling Divisions of the said City, that is to say:

POLLING DIVISIONS

WARD 1	Polling	Subdivision	No. 1—498 Provencher Avenue, St. Boniface.
WARD 1	"	"	No. 2—1024 Dugald Road, St. Boniface.
WARD 1	"	"	No. 3—824 Dawson Road, St. Boniface.
WARD 11	"	"	No. 5—City Hall Building, St. Boniface.
WARD 111	"	"	No. 6—Provencher School, St. Boniface.
WARD 111	"	"	No. 7—Berry Hall, Berry St., St. Boniface.

All persons are hereby required to take notice that any one desirous of applying to have such by-law, or any part thereof, quashed must make his application for that purpose to a Judge of the Court of King's Bench sitting in Chambers within two weeks next after the publication of this notice once a week for three successive weeks in the newspaper called "La Liberte, et le Patriote", or he will be too late to be heard in that behalf.

At the time and place so named for the purpose, the head of the corporation, if requested so to do, shall appoint, in writing signed by him, two persons to attend at the final summing up of the votes and one person to attend at each polling place on behalf of the persons interested in and desirous of promoting the passing of the proposed by-law, and a like number on behalf of the persons interested in and desirous of opposing its passing.

This notice is given on behalf of and by the Council of The City of St. Boniface.

DATED at St. Boniface, Manitoba, this 3rd day of October, A.D. 1949.

Maurice PRUD'HOMME,
CITY CLERK.

A Travers les Centres Français du Manitoba

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Thibaultville

Visite de Notre-Dame du Cap

Le mardi 13 septembre dans la soirée, en dépit de la pluie abondante, une vingtaine de camions et d'autos s'étaient donné rendez-vous aux limites sud de la paroisse pour rencontrer Notre-Dame du Cap.

La pluie ayant empêché la procession aux flambeaux, les paroissiens qui n'avaient pu se rendre à la rencontre de Notre-Dame, priaient dans l'église, tandis que les trompettes installées dans le clocher projetaient au loin dans la nuit les invocations à Notre-Dame du Cap.

Cette réception toucha si bien le R. P. Plaisance qu'il ne put s'empêcher de dire au public qui remplissait l'église: "C'est ici la plus belle réception que Notre-Dame ait eue à date, dans l'Ouest".

Notre-Dame fut installée dans le sanctuaire, dont le parquet était littéralement jonché de fleurs, entre autres, de beaux glaïeuls. Chaque famille avait tenu à apporter à Notre-Dame son bouquet. Il y en avait au delà d'une soixantaine.

Après les confessions et la messe de minuit, de nombreuses familles se succédèrent auprès de Notre-Dame. Le lendemain après-midi, 25 camions et automobiles reconduisirent Notre-Dame jusqu'à Ste-Geneviève, en dépit des chemins trempés par deux jours de pluie.

Pèlerinage

Le dimanche 18 septembre, une trentaine d'automobiles de la paroisse se rendirent jusqu'au delà de la rivière Tête Ouverte en récitant le chapelet, et au chant des cantiques. Les paroissiens revinrent enthousiastes de ce nouveau genre de pèlerinage et nous demandèrent: "Quand irons-nous de nouveau prier ensemble la Vierge?"

C'est pour répondre à ce voeu que le dimanche 9 octobre, même s'il pleut, nous aurons un autre pèlerinage à la Vierge, pèlerinage auquel de nombreux paroissiens de Ste-Anne, ainsi que leur pasteur, ont exprimé le désir de se joindre. Le départ de l'église de Thibaultville se fera à 2 h.; à 2 h. 30, le départ de Ste-Anne, par Steinbach à 3 h., et La Broquerie à 3 h. 30, pour revenir à l'église de Thibaultville vers 4 h. Le pèlerinage se terminera par une courte allocution par M. le Curé de Thibaultville, et le salut du T. S. Sacrement présidé par le R. P. Létourneau, curé de Ste-Anne.

Bienvenue à tous ceux qui désirent participer au pèlerinage des "pèlerins de la Vierge".

Elie

M. l'abbé H. Roy, curé, accompagné de sa mère, est revenu d'un voyage aux Etats-Unis où il a visité des parents et amis. Les paroissiens éprouvent une grande joie à l'arrivée de leur dévoué pasteur. Pendant son absence, des Pères de St-Boniface sont venus faire du ministère les dimanches. Un père blanc nous donna un cinéma bien apprécié sur les missions d'Afrique.

M. et Mme Grégoire Girard sont revenus de leur voyage de noces aux Etats-Unis.

Mlle Laura Beaudry, de l'Ontario, est en visite chez sa soeur, Mme Aimée Bernardin.

Saint-Claude

Baptême

Le 2 octobre: Albert-Joseph-Alcide, fils de M. et Mme Jacques Furet, né le 25 septembre. Parrain et marraine, M. Alcide Furet et Mlle Thérèse Furet, grand-père et tante de l'enfant.

Mariage

Le samedi 1er octobre, le R. P. J. Zabotti, I.M.C., vicaire de la paroisse, bénissait le mariage de Mlle Louise Philippot, fille de M. et Mme Alexis Philippot, de notre paroisse, avec M. Aimé Badiou, fils de M. et Mme Simon Badiou, de Notre-Dame de Lourdes.

M. Paul Touchette et Mlle Isabelle Philippot agissaient comme garçon et fille d'honneur. M. Louis Arbez chanta l'"Ave Maria" tandis que Mme Paul Martin touchait l'orgue.

Remerciements

Les membres de la famille McIntyre désirent exprimer leurs remerciements sincères à tous leurs amis et parents qui leur ont témoigné de la symphatie par des actes de bonté, par des offrandes de bouquets spirituels et messages de sympathies, lors de la mort récente de leur fils et frère. La famille désire remercier tout particulièrement les porteurs et tous ceux qui ont aidé avec leurs automobiles.

Sport

Le dimanche 2 octobre, le club de "curling" a tenu une assemblée publique pour discuter le projet de construction d'un nouveau local pour le jeu de "curling", l'ancien ayant été détruit lorsque les bâtisses de la Société d'Agriculture furent incendiées. Après de longues discussions sur les différents lots disponibles et sur les différents moyens de prélever les fonds nécessaires, il fut décidé de construire une nouvelle bâtisse pour le jeu de "curling" sur le premier lot au sud de la vieille école.

Çà et là

M. François le Dorze est parti le mercredi 5 octobre pour travailler dans les chantiers en Ontario.

M. Eugène Jacques et son associé, M. Emile Lecoq, sont en train de démolir la maison sur le lot qu'ils ont acheté de M. Henri Rosset en vue d'y installer un restaurant et salle de billard qu'ils déménageront de Haywood, Man.

M. Napoléon Dion se retire au village et habitera la maison de M. Pierre Wolfe dont il a fait l'acquisition.

Pèlerinage de la Vierge

Dimanche après-midi 9 octobre

Point de départ: L'église de Thibaultville à 2 h. Passage à Ste-Anne à 2 h. 30; à Steinbach à 3 h., à La Broquerie à 3 h. 30; retour à l'église de Thibaultville vers 4 h.

Courte allocution par M. le Curé de Thibaultville. Salut et bénédiction du S. Sacrement par le R. P. G.-H. Létourneau, C.Ss.R., curé de Ste-Anne.

Intentions du pèlerinage

1) Demander pour tous les foyers les grâces de force et de fidélité à la récitation quotidienne du Rosaire.
2) Demander un accroissement du règne de Dieu dans les familles, les paroisses et la société.

Au programme "Leslie Bell Singers"

Howard Cable et le **Dr Leslie Bell**, de Toronto, prennent part au programme hebdomadaire "The Leslie Singers", irradié à tous les dimanches sur les ondes de Radio-Canada. Howard Cable est chef d'orchestre et le Dr Bell dirige le choeur.

St-Jean-Baptiste

Visite de N.-D. du Cap

Le dimanche 18 septembre avait lieu l'ouverture d'un triduum prêché par le R. P. P. Scheffer, supérieur provincial des O.M.I., pour préparer la paroisse à la Croisade du Rosaire et à la récitation du chapelet en famille. Les paroissiens répondirent par une très grande assistance aux offices qui eurent lieu durant ces jours de prières.

Pour recevoir dignement la Reine du Rosaire, l'église avait revêtu sa plus riche toilette, les autels étaient décorés de fleurs naturelles. Au-dessus du sanctuaire, une inscription en caractères blancs bordés de bleu exprimait la devise de la Croisade: "Famille qui prie, famille unie".

Le lendemain, vers 4 h., toute la paroisse était réunie en avant de l'église pour souhaiter la bienvenue à la Reine du Canada. M. l'abbé S. Caron, curé, en tête, suivi des enfants de choeur, des Croisés et des autres élèves du couvent, s'avancèrent pour aller à la rencontre de la statue aux limites de la paroisse. Au chant de l'"Ave Maris stella" et d'autres cantiques appropriés, le cortège arriva à l'église. Après d'enthousiastes ovations faites à Notre-Dame du Cap, la Madone fut installée dans le sanctuaire, entourée de fleurs et de lumières comme aux jours de fêtes les plus solennelles.

Alors commencèrent des prières qui allaient se répéter jour et nuit jusqu'au départ de la Vierge. Le R. P. Plaisance, O.M.I., le zélé propagandiste de la dévotion mariale, avait demandé que des groupes de huit ou dix personnes se succèdent pour prier durant la nuit. La générosité des gens surpassa ses espérances, puisqu'aux heures les plus ingrates de la nuit, il y eut des groupes de 200 et même de 300 personnes qui récitaient le chapelet.

A 8 h. 30 du matin, mardi, il y eut une grand'messe célébrée par M. le Curé avec communion générale. Le R. P. Plaisance adressa la parole aux fidèles, les félicita d'être venus en si grand nombre et organisa le programme de la journée et de la nuit suivante. La cérémonie du mardi après-midi, qui eut lieu vers 3 h., était réservée aux chers malades de la paroisse. Pendant une demi-heure, nous vîmes ces pauvres malades s'avancer à genoux, ceux qui le pouvaient, les autres debout ou sur des chaises roulantes, élever les bras au ciel et demander leur guérison. C'était un spectacle tellement émotionnant qu'il est impossible à toute bouche humaine et à toute plume de le décrire. Le dévoué missionnaire leur parla avec onction de la sainte Vierge et bénit chacun d'eux.

Le 20 au soir, S. Exc. Mgr G. Cabana, accompagné de son secrétaire, vint par sa présence rehausser la cérémonie et encourager les paroissiens à continuer l'oeuvre de la Croisade si bien commencée. L'église était remplie de fidèles. Les messes commencèrent à minuit et se succédèrent toutes les deux heures jusqu'au matin: des communions nombreuses furent distribuées à différentes heures, il y eut plus de 1,200 communions. Durant cette dernière nuit, des groupes de fidèles récitaient le chapelet et chantaient les mystères. Nombreux furent les actes de consécration signés et les offrandes déposées dans l'Arche d'Alliance.

Le 21 au matin, vers 9 h., eut lieu la cérémonie de la vénération et d'adieu. Inutile de dire que tous éprouvaient un sentiment de profonde tristesse à ce départ. Aussi, un cortège de 87 automobiles accompagnait la roulotte jusqu'à Letellier.

Le mercredi 23, vers 10 h., nous avons eu le bonheur le saluer Notre-Dame qui se rendait à Aubigny. M. le Curé et les élèves du couvent accompagnés de leurs maîtresses se rendirent au chemin pour chanter "Ave", "Ave", et avec enthousiasme crier: "Vive Notre-Dame du Cap! Vive notre bonne Mère! Vive la Reine du Canada!"

Cordial merci aux RR. PP. D. Plaisance, H. Charbonneau et J.-A. Marquis, qui nous ont apporté avec la statue de la Vierge des bénédictions et des grâces sans nombre.

L'apogée des triomphes de Notre-Dame du Cap fut le grand ralliement au parc Polo de Winnipeg, le dimanche 25. Il semblait que le bon Dieu et la Vierge avaient réservé cette journée idéale pour couronner l'inoubliable triomphe de notre bonne Mère du ciel. La paroisse de St-Jean-Baptiste était bien représentée à ce grand ralliement. Elle formait un défilé d'une centaine d'automobiles suivies de deux autobus qui transportaient les élèves du couvent.

Nous vivons et vivrons longtemps des souvenirs et impressions du passage de Notre-Dame du Cap parmi nous. Les coeurs, les âmes, les vies, tout ce qu'il y a de grand et de bon en nous a vibré. L'emprise fut totale: la foi, la grâce, le ciel. Marie et son Fils étaient de la partie. Le ciel était bien près de la terre, ou plutôt c'était la terre qui avait un accès facile au ciel.

La Salle

Voici le tableau d'honneur pour le mois de septembre à l'école St-Hyacinthe:

Grade IX: Lorraine Cormier, Lucille Cormier.

Grade VIII: Isabel Lapointe, Germaine Cormier, Mariette Alary.

Grade VII: Marielle Gauthier, Albert Joye.

Grade V: Frederic Wall.

Grade IV: Aline Lapointe, Lorraine Savoie.

Grade III: Juliette Schaubroeck, Raymonde Cormier.

Grade II: Hélène Lapointe, Irmgard Enns.

Grade I: Eleanor Wall, Jacques Comeau.

A l'Institut Woodsworth

Les quartiers généraux de la Jeunesse CCF annoncent que **M. Jacques-V. Morin**, de Montréal, président national du Mouvement de la Jeunesse pour un Commonwealth Coopératif, prendra lui-même charge du secrétariat national de ce mouvement à l'Institut Woodsworth, à Ottawa.

M. Morin est licencié en sciences sociales et a occupé plusieurs postes de confiance dans diverses organisations, notamment président du comité d'action sociale, du comité de coordination des mouvements de jeunesse de Montréal, du comité de la coopération de la Chambre de commerce des jeunes, secrétaire du Conseil du film de Montréal, etc. Il a aussi été délégué aux conférences convoquées par la Commission canadienne de la Jeunesse à Montréal et à Ottawa. Avant d'accepter son nouveau poste, il était à l'emploi de la Caisse Nationale d'Economie depuis plusieurs années.

M. Morin est le fils de feu Réginald-V. Morin et petit-fils du notaire Victor Morin, de Montréal.

Ste-Agathe

Visite de Notre-Dame du Cap

Durant sa tournée à travers le Manitoba, la statue de Notre-Dame du Cap a fait un arrêt de deux jours dans notre paroisse. Elle arriva le soir et les paroissiens, flambeaux à la main, formèrent une procession et l'accompagnèrent jusqu'à l'église. Les confessions furent nombreuses ce soir-là et les communions encore plus nombreuses les lendemain et surlendemain. La récitation du rosaire fut ininterrompue durant toute la durée de la présence de la Madone.

Le vendredi 23 septembre, à 3 h., il y eut une cérémonie spéciale pour implorer la guérison de nos malades. Les assistants émus conserveront longtemps le souvenir de cette cérémonie très touchante, qui a témoigné du grand esprit de foi de tous ceux qui imploraient leur guérison.

Le samedi matin vers 9 h., les paroissiens accompagnèrent encore une fois la Madone qui était sur son départ. C'était la fin d'un triduum fervent et le lancement de la grande croisade du Rosaire dans notre paroisse.

Ste-Geneviève

Baptêmes

Le 10 juillet, à Ste-Geneviève: Joseph-Arthur-Théodore, fils d'Emillien Gauthier et d'Emillienne Gagnon. Parrain et marraine, M. et Mme Théodore Gauthier.

Le 21 août, à l'hôpital St-Boniface: Gérard-Emile-Joseph-André, fils d'Edmond Boisjoli et d'Anna Gauthier, né le 19 août. Parrain et marraine, André Gauthier et Thérèse Boisjoli.

Le 21 août, à l'hôpital St-Boniface: Joseph-Donald-David, fils d'Alfred Gauthier et de Doris Cruse, né le 20 août. Parrain et marraine, M. et Mme David Tétreault.

Le 2 octobre, à Ste-Geneviève: Georgette-Simone-Marie, fille de René Brandt et de Madeleine Vandendorpe, née le 23 août. Parrain et marraine, Georges Brandt et Annie Vandendorpe.

Générosité et bazar

Les généreux donateurs de la paroisse sont enfin heureux de voir leur argent et leur bois prendre une allure constructive. En effet, depuis le 19 septembre dernier, une salle paroissiale de 24 pieds par 36 s'édifie. Tour à tour les dévoués paroissiens sont venus donner leur temps et leur travail en plus des dons mentionnés pour enrichir leur paroisse d'une belle salle qu'ils seront fiers d'inaugurer les 9 et 10 octobre.

On vous invite donc, amis et voisins de la paroisse, à venir voir ce beau travail de coopération en assistant au grand dîner au poulet, le dimanche 9 octobre, ainsi qu'à la soirée-bazar le même jour. Ce bazar se terminera le soir du 10 par un gala enchanteur.

Un grand nombre d'objets nous ont été fournis par les marchands et amis des paroisses de Ste-Anne, Lorette, La Broquerie, Richer, St-Norbert, Ste-Agathe, St-Jean-Baptiste, St-Pierre et St-Boniface. En les remerciant sincèrement et du fond du coeur, nous vous demandons de venir voir ce bel assortiment de cadeaux. Vous en serez enchantés et nous vous promettons que vous repartirez heureux.

Pine Falls

Le lundi 12 septembre au soir nous avions parmi nous la troupe Chevrier qui présenta "La petite soeur des pauvres" ainsi que des chansons et comédies. Une représentation avait été donnée aux enfants dans l'après-midi. La pluie battante retint plusieurs à la maison.

En visite chez M. Armand Morrissette, il y a deux semaines, M. Charbonneau et sa famille, de Ste-Elisabeth, et, cette fin de semaine, son frère, Oscar, sa soeur, Mme Ménard, et leurs familles, de Fannystelle.

M. et Mme Eusèbe Dean eurent une agréable surprise, la semaine dernière, en recevant la visite de cousins, M. et Mme Arthur Poitras, de Woodridge, qu'ils n'avaient pas vus depuis près de 40 ans.

Edmée Coulombe est revenue chez elle après une semaine passée à l'hôpital de St-Boniface.

Mme Cuperus et ses deux petits garçons passèrent quelques jours à St-Boniface et ils profitèrent de leur séjour là pour assister au ralliement de la Croisade du Rosaire, au parc Polo.

Plusieurs paroissiens se rendirent à Winnipeg, le dimanche 25 septembre, pour assister au ralliement de la Croisade du Rosaire. Quelque quatre-vingts autos de différents endroits partirent ensemble de Beauséjour. Le nombre augmenta graduellement pour atteindre au delà de deux cent avant l'arrivée du cortège en ville.

Baptêmes

Le 18 septembre: Anne-Maxine-Marie, fille de Narcisse Moquin et d'Isabelle Kenny, née le 31 août. Parrain et marraine, M. et Mme Louis Paradis.

Le 24 septembre: Arthur-Joseph-François, fils d'Arthur Malo et d'Ada Bernardin, né le 18 septembre. Parrain et marraine, M. et Mme Frank Watson, représentés par Lionel Desilets et Jeanne Girouard.

Le 25 septembre: Danielle-Maria, fille de Lucien Desilets et de Salomée Carrière, née le 15 septembre. Parrain et marraine, M. et Mme A. Hébert.

Le 25 septembre: William Addya, fils de Joseph Houston et d'Alice Houston, né le 19 septembre. Parrain, Louis Grandbois; marraine, Eva Houston.

Le 2 octobre: Marie-Nadine-Patricia, fille de Lucien Dupont et de Denise Rey, née le 19 septembre. Parrain, Alfred Dupont, représenté par Gérard Dupont, marraine, Mme Alfred Dupont.

Saint-Charles

Les dames de la paroisse de St-Charles ont le plaisir de vous annoncer que leur souper annuel d'"Actions de Grâces" aura lieu le dimanche 9 octobre, de 6 h. à 9 h., dans la salle paroissiale.

Tous nos amis des paroisses environnantes sont cordialement invités.

Belleview

M. et Mme Anatole Massart, de l'avenue Elgin, de Winnipeg, et leur fils, Maurice, rendirent visite à M. et Mme Jules Neuvraumont, de Belleview, Man.

St-Pierre-Jolys

MARIAGE
Tellier—Vermette

Le samedi 17 septembre fut célébré, en l'église de St-Pierre, le mariage de Mlle Estelle Vermette, fille de M. et Mme Auguste Vermette, avec M. Paul Tellier, fils de M. et Mme Hector Tellier, de La Salle.

M. l'abbé J.-A. Sabourin, curé, leur donna la bénédiction nuptiale et la messe fut célébrée par M. l'abbé J. Jurski, vicaire. Les époux étaient accompagnés de leurs pères respectifs.

La mariée portait une longue robe blanche de satin brodé, avec empiècement de sheer garni de perles. Les manches se terminaient en pointes. La jupe ample ouvrait au bas sur un volant de dentelle. Son voile était retenu par un diadème de satin blanc. Elle portait un bouquet de roses "American Beauty".

Mlle Juliette Péloquin, de St-Malo, amie de la mariée, était demoiselle d'honneur. Elle portait une robe de taffetas turquoise et une coiffure de même teinte. Son bouquet colonial consistait d'oeillets et de pois de senteur.

M. Richard Tellier, de St-Norbert, agissait comme garçon d'honneur.

M. Donat Vermette, frère de la mariée, chanta l'"Ave Maria" de Schubert, accompagné à l'orgue par Mlle Jacqueline Préfontaine.

A l'issue de la cérémonie, il y eut réception à la salle municipale de St-Pierre et le soir, grande réception à laquelle assistaient bon nombre de parents et d'amis.

M. et Mme Paul Tellier résideront sur la rue Carlton, à Winnipeg.

Saint-Léon

In memoriam

Le dimanche 11 septembre s'éteignait paisiblement à sa demeure Mme Eugène Kern, à l'âge de 87 ans, après une maladie de plus de 15 ans, supportée avec grande résignation.

Née à Anould, Vosges, France, le 20 juin 1862, elle vint avec sa famille s'établir au pays en 1906. Ils travaillèrent dur pour se défricher un coin de terre. Aussi ce fut avec grande douleur qu'elle vit, en 1914, ses trois fils retourner en France pour y défendre le sol natal. L'aîné, Eugène, fut tué au combat en 1915, les deux autres furent blessés grièvement. L'un d'entre eux, Lucien, mourut ensuite au Canada des suites de ses blessures.

La défunte laisse dans le deuil une fille, Mme Georges Rondeau, de St-Léon, un fils, Aimé, de Lons-le-Saunier, Jura, France, 9 petits-enfants et 16 arrière-petits-enfants. Son époux la précéda dans la tombe en 1900.

Les funérailles eurent lieu le mercredi 14 septembre. La levée du corps fut faite par le R. P. Simon Nivon, qui chanta le service. Mmes Théobald Labossière et Félix Grenier firent la quête.

Les porteurs furent les petits-enfants de la défunte: Marcel, Richard, Lucien, René Rondeau, Gabriel Labossière et Bernard Martel. La bannière des Dames de Ste-Anne précédait le cortège funèbre.

Remerciements

La famille Rondeau désire remercier tous ceux qui lui ont exprimé de la sympathie à l'occasion de son récent deuil.

Naissance

M. et Mme Gérard Talbot sont heureux d'annoncer à leurs parents et amis la naissance d'un fils, le 29 septembre. Il fut baptisé le 30 septembre sous les noms de Joseph-Napoléon-Michel-Lionel et eut pour parrain et marraine M. et Mme Napoléon Talbot, ses oncle et tante.

Il ne faut pas s'offenser que les autres nous cachent la vérité, puisque nous nous la cachons si souvent à nous-mêmes.

LA ROCHEFAUCAULD.





Le Souverain Pontife à Castelgandolfo

(Suite de la première page)

portes du château pontifical. Des voitures de luxe avec fanions nous passent de près: ce sont des dignitaires et des diplomates qui vont à une audience ou en reviennent. On chuchote leurs noms quand la foule les reconnaît. Nous sommes arrivés un peu tôt. Des boutiques d'objets pieux attirent notre attention. Les plus sages se hâtent vers les buvettes rustiques qui bordent la place. L'une d'elle surplombe le petit lac d'azur et d'émeraude qui gît aux pieds de la résidence papale. De son balcon, l'on peut voir les bosquets où le Saint-Père aime se promener. Les jardins sont bien entretenus et les coins ombragés annoncent une fraîcheur souhaitable avec la canicule qui nous poursuit encore. La grande horloge, quelque part, sonne dix heures et demie. Il est temps de se rendre au château.

Le grand portail du Palais pontifical de Castelgandolfo est ouvert. Quelques Suisses aux culottes bouffantes et enrubannées, hallebarde en main, montent la garde. Des groupes de pèlerins attendent le moment pour se faire admettre. Nous montrons notre invitation, et l'on nous fait passer de suite dans la petite cour carrée du palais. A droite, un escalier d'honneur conduit aux antichambres et aux appartements du très saint Père. Ce ne sont pas les dimensions et la somptuosité des salles et du Palais du Vatican. Mais c'est un vrai petit palais d'été, où le Père commun des chrétiens vient passer quelques semaines d'un repos laborieux. C'est plutôt pour changer d'air que de travail que Sa Sainteté vient se réfugier à Castelgandolfo pendant les grandes chaleurs.

En effet, les besoins et les problèmes de l'Eglise s'intègrent avec le temps constamment en cours! Et le Saint-Père est si conscient de cette situation, qu'il fait même le travail du secrétaire d'Etat, en se contentant d'avoir un substitut pour cette fonction si importante. Il ne cesse ses audiences que pour quinze jours. Mais des courriers, ainsi que le téléphone, le maintiennent en relations étroites avec les services du Vatican et les problèmes du vaste monde. C'est là une raison additionnelle de la grande affection que le peuple romain et les paysans de Castelgandolfo et de la région aiment à témoigner au Saint-Père, chaque fois qu'il leur en donne l'occasion.

Un dignitaire ecclésiastique nous accompagne en silence à travers la série d'antichambres qui mènent jusqu'au bureau du Souverain Pontife. Les meubles sont anciens et impeccablement entretenus. Des tableaux de maîtres ornent les murs. Les fenêtres donnent sur les jardins et le lac. Dans la grande salle, que nous traversons d'abord, les pèlerins en masse sont déjà disposés pour l'audience du baise-main. Puis c'est un salon rempli de religieuses. A mesure qu'on approche du bureau pontifical, les salles deviennent plus petites et le nombre des invités plus petit.

On nous laisse seuls, Madame Greenwood et moi-même, dans une petite salle près du bureau du Saint-Père. Nous entendons sa voix dans la chambre voisine où il recevait une princesse italienne et sa fille. Et aussitôt après, sans formalités, voici cette chère et vénérable présence qui apparaît devant nous. Nous nous prosternons et Il nous relève d'une voix douce et grave. Venant du Canada, vous parlez français et anglais, nous dit le Saint-Père. Que choisissez-vous? Nous optons pour le français; et pendant une dizaine de minutes, ce fut un entretien inoubliable avec le Vicaire du Christ sur la terre. Haut de taille, portant merveilleusement son âge, les traits ascétiques et les yeux profonds, simple et bon dans le geste et la parole, le Saint-Père fit une impression profonde et édifiante par sa personne et son intérêt pour les questions soulevées au cours de l'audience. Et quelle émotion quand nous nous agenouillâmes pour recevoir directement par lui cette grande faveur de la bénédiction pontificale, que nous le priâmes d'étendre aussi à tous nos amis! L'audience spéciale prenait fin. Avec un dernier geste paternel, Sa Sainteté Pie XII nous donnait congé, et sa silhouette blanche disparaissait dans la salle attenante pour apporter encore à ceux qui l'y attendaient sa charité, sa bonté, sa parole et sa bénédiction inestimable.

T. G.

CULTIVATEUR CENTENAIRE

Le doyen des cultivateurs encore au travail en Angleterre est Dan Bullen, de Carbrooke, Norfolk. Il vient de fêter le 103ème anniversaire de sa naissance.

Perception de l'Association d'Education: dimanche 16 octobre

Histoire des origines de la province du Manitoba

Nombreux ont été les auteurs en anglais comme en français d'une histoire du Manitoba. Sauf de rares exceptions, les écrivains de langue anglaise ont traité de "rébellion" les événements qui ont abouti à l'entrée du Nord-Ouest dans la Confédération canadienne et qui sont généralement connus sous le nom de mouvement des Métis à la rivière Rouge en 1869-1870.

Y eut-il rébellion?

De leur côté, les écrivains de langue française ont été unanimes à rejeter cette assertion comme étant une insulte à la loyauté de toujours des Franco-Manitobains envers Sa Majesté et les institutions britanniques. Y eut-il une rébellion à la rivière Rouge en 1869-1870?

Conditions du pays en 1869-70

D'accord avec notre code criminel canadien, Larousse définit une rébellion comme étant "une résistance avec violence envers les agents de l'autorité légitime reconnue". Voyons, maintenant, quelles étaient les conditions au pays de la rivière Rouge et dans le Nord-Ouest en 1869-1870.

Avant 1869, les territoires du Nord-Ouest étaient administrés par la compagnie de la Baie d'Hudson en vertu de la Charte Royale que le roi Charles II d'Angleterre avait octroyée à son cousin, le Prince Rupert, et à ses associés en 1670. Cette charte donnait à la grande compagnie que ces derniers venaient de fonder, des pouvoirs législatifs, exécutifs et même certains pouvoirs judiciaires qui lui permettraient d'établir une forme quelconque de gouvernement, au cas où la nécessité se ferait sentir.

Conseil d'Assiniboia

Pour ce qui concernait la rivière Rouge, le Conseil d'Assiniboia avait été érigé avec le gougerneur local de la compagnie comme chef. Celui-ci était assisté d'un conseil composé des hommes les plus compétents de la colonie, nommés membres dudit Conseil par les directeurs de la compagnie à Londres. Des magistrats, des juges, des shérifs et autres officiers étaient nommés de la même manière. Les deux sections, de langue anglaise et de langue française, de la population étaient représentées. C'est ainsi que pour la section française les évêques Provencher, Laflèche, Taché; messieurs Breland, Goulet, Dauphinais, Hamelin, Bruneau, Dease, MacKay, Genthon et autres furent tour à tour conseillers, magistrats, et que sais-je encore.

Population de la colonie

En 1869, la population de la colonie de la rivière Rouge se composait d'Indiens, de Métis d'origine française que nous désignerons de Métis tout court, de Métis d'origine écossaise et d'une négligeable minorité de purs Blancs. Etait reconnu comme métis quiconque pouvait se réclamer de descendance indienne, peu importe à quel degré.

Depuis 1849, après que Jean-Louis Riel eut mis fin au monopole de la compagnie de la Baie d'Hudson en forçant celle-ci à reconnaître la liberté de la traite et du commerce, la population vivait en paix et heureuse sous le gouvernement paternel de la Compagnie par le Conseil d'Assiniboia. Ignorante des distinctions de race, de langue et de religion, la colonie vivait plus comme une famille que comme une agglomération multi-ethnique qu'elle était de fait. Les Ecossais étaient frugaux et industrieux travailleurs de la terre; les Métis étaient avant tout des chasseurs, des coureurs des grandes plaines tout en restant attachés à leurs foyers et à leurs petits champs échelonnés le long des cours d'eau, selon le système colonial canadien-français du vieux Québec.

Les Métis avaient, comme ils ont toujours eu, pour la grande compagnie une loyauté qui était une vraie vénération. Même après que la liberté du commerce permit l'établissement de comptoirs indépendants qui avaient plus de relations avec St-Paul dans le Minnesota qu'avec la Baie d'Hudson, les Métis continuèrent leur préférence pour cette dernière. J'ajouterai que, même aujourd'hui, le fait qu'un article vient de la compagnie de la Baie d'Hudson est pour les vieux Métis une garantie de qualité supérieure.

Le "Norwester"

A mesure, cependant, que des gens arrivaient de l'Ontario, des changements se signalaient qui n'étaient pas rassurants pour l'esprit conservateur des Métis. En 1859, un certain Buckingham amenait une presse et fondait un journal: le **Norwester**. Ce fut, tout de suite, le signal d'une campagne à fond de train contre la compagnie de la Baie d'Hudson et contre son administration des affaires du pays. Il n'oublia pas non plus de s'attaquer aux Métis dans leur origine et leurs coutumes. Sur ce point, il faut admettre qu'ici, le **Norwester** était plutôt inoffensif, vu qu'il était lu par si peu de gens. Mais il allait répandre dans l'Ontario l'impression que la compagnie de la Baie d'Hudson était une despote qui tenait sous sa férule une population dont l'ignorance lui permettait de la tenir dans l'esclavage. Les journaux de l'est, en reproduisant les diatribes du **Norwester**, minaient le prestige à l'extérieur de la compagnie de la Baie d'Hudson.

Désordres

L'année 1859 vit aussi l'inauguration d'une série de désordres inusités dans la vie paisible de la colonie et qui semblaient être autant de défis à l'autorité du Conseil d'Assiniboia. Un nommé Corbett, mis en état d'arrestation et condamné pour attentat contre les moeurs, fut mis en liberté par ses amis après que ces derniers eurent forcé les portes de la prison. Un peu plus tard, le Dr Schultz, le chef de l'agitation contre la compagnie de la Baie d'Hudson, était mis en prison pour dettes. Lui aussi fut libéré par ses amis de la même façon que l'avait été Corbett: au mépris de l'autorité reconnue. Ce ne sont là que deux exemples dans la longue suite d'infractions de la loi qui marquèrent le cours de cette période.

Effets de ces désordres

Il est ici malheureux de constater que, dans la presque totalité des cas, les auteurs des méfaits étaient des gens venus de l'est, ce qui était de nature à indisposer davantage les Métis contre tout ce qui était canadien. Conséquence plus regrettable, c'était qu'à chaque désordre il devenait de plus en plus évident que la compagnie de la Baie d'Hudson était incapable de s'affirmer maîtresse du nouvel ordre de chose. Pour ceux qui souffraient d'être témoins d'une transition par trop involontaire, ce n'était pas un palliatif de l'expliquer par le fait que la grande compagnie était plus intéressée dans l'expansion de son commerce que dans l'administration de la gouverne du pays.

Parti canadien

La nouvelle de la formation de la Confédération canadienne fut un encouragement considérable pour les gens venus d'Ontario. Ces derniers redoublèrent d'arrogance et d'audace du jour au lendemain. Ils ne tardèrent pas à se constituer en parti canadien et à faire tout en leur pouvoir afin d'entraîner à tout prix les territoires du Nord-Ouest dans la jeune puissance du Canada. N'oublions pas de nous pénétrer du fait que, selon les vieux Métis de ce temps-là, l'entrée du Nord-Ouest dans la Confédération eut été acceptée sans aucun heurt; ce n'eut été qu'un incident de leur paisible existence. L'attitude et l'inconduite des Canadiens étaient devenues suspectes aux Métis qui avaient conclu que tous les Canadiens étaient du même acabit.

Inondation de 1868

L'année 1868 est restée funeste dans l'histoire de la rivière Rouge. L'inondation n'avait laissé que désolation derrière elle: le fléau des sauterelles était à son comble, les jardins et les prés étaient dévastés, et ce qui était pis pour les Métis, c'était que le buffle avait disparu des champs de chasse de la rivière Rouge. La famine menaçait la colonie. Les appels de secours recevaient des réponses généreuses de la part de la compagnie de la Baie d'Hudson, du Québec, des Etats-Unis et du Canada.

Chemin Dawson — M. Snow

Le gouvernement canadien, pour procurer du travail au peuple, fit commencer les travaux de la construction de la route Dawson qui devait relier le Fort Garry avec l'Est du Canada. La construction de cette route fut une aubaine pour les nécessiteux, mais dans l'esprit des plus avisés l'affaire fut reçue comme un acte d'intrusion de la part du Canada dans un pays où il n'avait aucune affaire. Pendant que les ingénieurs étaient occupés aux travaux du chemin Dawson, l'un d'eux, un M. Snow, appâtait les Indiens avec du whiskey dans le but d'obtenir la possession de terrains qui appartenaient déjà à des Métis de la Pointe de Chênes. Snow fut traduit devant un magistrat et mis à l'amende pour avoir fourni de la boisson enivrante aux Indiens, cependant que ses achats de terrains tombaient à l'eau.

Perte de confiance en Schultz

Les tentatives maladroites de Snow de s'accaparer de grandes propriétés ajoutèrent à la méfiance naturelle des Métis, qui avaient déjà la conviction que le grand ami de Snow, le Dr Schultz, avait détourné, pour ses fins personnelles, une partie des provisions et effets reçus du service de la distribution des secours destinés aux habitants sinistrés du pays. La preuve de cette imputation n'a jamais été ni ne saurait être établie, mais l'impression n'en restait pas moins dans l'esprit des gens et elle avait suffi pour leur faire perdre le reste de confiance qu'ils pouvaient encore avoir dans Schultz.

Entente désavantageuse pour la compagnie

Au mois de mars 1869, la compagnie de la Baie d'Hudson signait une entente avec le gouvernement canadien en vertu de laquelle ladite compagnie s'engageait à rétrocéder à la Couronne ses droits de gouvernement et de monopole de la traite dans les territoires du Nord-Ouest. La grande compagnie cessait d'être la bénéficiaire d'un monopole exclusif de traite pour se réorganiser en une simple entreprise commerciale ordinaire, contre indemnité stipulée. Cet arrangement n'eut point l'heur de plaire au personnel des postes éloignés qui firent circuler dans leur voisinage intime des rumeurs que la compagnie avait vendu le pays.

Assemblée générale

Une assemblée générale fut convoquée dans l'enceinte du fort pour la mi-juillet 1869, mais les Métis ayant eu vent que Schultz en était l'instigateur se dirent qu'il y avait anguille sous roche et décidèrent tacitement de s'en abstenir. Elle eut lieu quand même le 29. Il y eut peu de monde. Wm. Dease, Wm. Hallet, Pascal Breland et Joseph Genthon furent parmi ceux qui y prirent la parole. Il apparut que le but de cette assemblée était d'inciter les gens à réclamer une part de l'argent payé par le Canada à la compagnie en retour de l'acquisition des droits que ladite compagnie avait rétrocédés à la Couronne en sa faveur.

(A suivre)

G.-J. C.

Nouvel ambassadeur de France au Canada



Son Excellence **M. Hubert Guérin**, le nouvel ambassadeur de France au Canada, est ici photographié avec **Mme Guérin**, et leur fille, **Hélène**, sur le marchepied du wagon qui les emmenait à Ottawa où M. Guérin a présenté ses lettres de créance. On voit, à gauche, **M. O.-A. Trudeau**, assistant-gérant du service des voyageurs du C.N.R., qui les accompagna jusqu'à la capitale. Avant d'être nommé au Canada, M. Guérin fut ambassadeur de France au Brésil et aux Pays-Bas. M. Guérin dit qu'il est très heureux de son nouveau poste. Il a visité le Canada plusieurs fois déjà, alors qu'il faisait partie du service diplomatique à Washington. (Tribune)

Saint-Joseph

Tableau d'honneur pour le mois de septembre

Grade X: Céline Damphousse, Etienne Brais.

Grade IX: Jeannette Fillion, Cécile Delorme.

Grade VIII: Raymonde Fillion, Jeannine Moquin.

Grade VII: Marie Moquin, Aline Brais.

Grade VI: Maurice Brunet, Liliane Fillion.

Grade V: Lorraine Proulx, Jean-Guy Fillion.

Grade IV: Aline Fillion, Lucille Jubinville.

Grade III: Noëlla Fillion, Raymond Delorme.

Grade II: Madeleine Jubinville, Gisèle Rémillard.

Grade I: Florence Brais, Agnès Fillion.

UN VOYAGE GRATUIT POUR ROME

Depuis le 26 septembre et jusqu'au 1er novembre, la grande campagne d'abonnements au journal **François** va se dérouler dans toutes les écoles du pays: tous les jeunes étudiants y sont conviés.

Voulez-vous donner à vos enfants la chance de bénéficier d'un voyage gratuit à Rome, d'accomplir une randonnée en avion accompagnés de la personne de leur choix ou préférez-vous qu'ils prennent des chances de gagner: un chien de race, une bicyclette, une robe "haute-couture", des patins; ou encore trente autres prix du grand concours organisé par leur journal, **François?** Vos enfants demandent votre appui.

François est le premier journal canadien en quatre couleurs rédigé expressément pour la jeunesse: deux fois par mois, il circule dans plus de 2,000 écoles, couvents et collèges et atteint de 80,000 à 100,000 étudiants.

Les jeunes Canadiens français trouvent dans **François** des aventures illustrées spécialement dessinées pour eux par des artistes du pays, des histoires vraies, une chronique sportive, des concours, chansons, jeux, nouvelles de modes et 2 romans vécus, inédits.

François est un instrument indispensable entre les mains des parents et des éducateurs; il divertit et instruit. Au moment où les jeunes sont sollicités par des centaines de "Comics" étrangers, chaque foyer doit défendre la santé morale des siens en les abonnant à **François**, l'illustré des jeunes Canadiens français (le moins cher et le plus lu).

(Communiqué)

Coupon d'abonnement

NOM ....

Adresse ....

....

....

Je désire un abonnement de 1 an. Ci-inclus la somme de $1.00. **François**, 430 est, Sherbrooke, Montréal 24, P.Q. Be 1026.

Saint-Eustache

M. et Mme Alfred Halpin sont en visite à St-Eustache, pour quelques semaines. Nous leur souhaitons la bienvenue.

La semaine dernière, M. et Mme François McKay recevaient la visite de leur cousine, Mme Louise Larocque, de Ste-Claire, son frère, M. et Mme Etienne St-Germain, de Cayer, Man.; sa nièce, Mme Abraham Martel, et son fils, de Fort Garry.

Baptême

Dimanche fut baptisé Joseph-Ronald, fils de M. et Mme Jos. Piché. Parrain et marraine, M. et Mme Jean Milaire.

St-Norbert

Le 26 septembre la célèbre Madone du Cap était reçue triomphalement à St-Norbert. Les Révérends Pères Trappistes eurent les premiers cette précieuse visite.

A 3 h. 30 p.m., un grand nombre de paroissiens et tous les élèves des écoles, précédés de la Croix, se dirigeaient vers la croisée des chemins pour accueillir la statue de la Vierge. A plein coeur nous acclamons la Reine du Cap jusqu'à l'église, au chant de l'"Ave Maris Stella".

Le R. P. Plaisance, O.M.I., invite l'assistance à réciter le rosaire sans interruption. A 8 h. p.m., bénédiction du T. S. Sacrement, suivie de la bénédiction des malades qui se rendent à genoux jusqu'à la balustrade, et là, les bras en croix, supplient Jésus-Hostie de les guérir. Cérémonie touchante qui a fait verser plus d'une larme. Sept prêtres entendent ensuite les confessions, et à minuit il y a communion générale. A 3 h. a.m., grand'messe chantée par les hommes et accompagnée par M. Charles Bernier. Trois autres messes sont célébrées à 6 h., 7 h. et 8 h. Puis, c'est le départ.

Nous reconduisons notre Reine jusqu'à la croisée des chemins, un dernier chant, un dernier Ave, un dernier adieu. Nous laissons passer les nombreux autos qui l'accompagnent jusqu'à la limite de la paroisse.

On se trouve presque heureux de ne pas souffrir seul.

OZANAM.

Décès de M. Léon Marcoux, de Lorette

M. Léon Marcoux, père de l'hon. Sauveur Marcoux, ministre des municipalités dans le gouvernement provincial et député du comté La Vérendrye, est décédé presque subitement à Ste-Marie de Beauce, P.Q., où il était en visite, le mardi matin 4 octobre.

Né à Ste-Marie de Beauce, P.Q., le 10 décembre 1870, M. Marcoux était arrivé au Manitoba à l'âge de 11 ans avec ses parents qui s'établirent à Baie St-Paul. Par la suite, la famille déménagea à Lorette où le défunt passa le reste de sa vie. En juillet 1892 il avait épousé Mlle Adeline Ferland qui le précéda dans la tombe il y a deux ans.

M. Marcoux laisse dans le deuil 7 fils: Sauveur, de Lorette, Alphonse, de St-Boniface, Paul, de Vancouver, C.-B., Joseph, de Winnipeg, Louis et Léo, de Lorette, Jean, de St-Vital; 6 filles, la Rév. Sr A. Marcoux, s.g.m., du Sanatorium de St-Boniface, Mme Florent Girardin, de La Salle, les Rév. Srs St-Guy et St-Jean d'Avila, de la maison-mère des Soeurs St-Joseph de St-Hyacinthe, et Marie du Sauveur, de Cumberland House, Sask., Mme Arthur Varey, de Winnipeg; aussi 42 petits-enfants et 6 arrière-petits-enfants. Une de ses filles, Mme Alphonse Therrien, mourut en 1940.

Les funérailles auront lieu à Lorette au début de la semaine prochaine.

St-Laurent

Le R. P. A. Lizée, O.M.I., économe provincial, de St-Boniface, et le R. P. Massé, O.M.I., curé de Ste-Rose, étaient de passage au noviciat récemment.

Mariage LAUZON—CHARTRAND

Le jeudi 29 septembre, à 9 h. 30, en l'église paroissiale, le R. P. Curé bénissait le mariage de Mlle Jeannine Chartrand avec M. Léopold Lauzon.

Soirée surprise

Le samedi 24 septembre, avait lieu une réunion de famille au domicile de M. Toussaint Guiboche à l'occasion de son 75ème anniversaire de naissance.

De beaux cadeaux lui furent offerts par tous ses enfants venus de Winnipeg et de l'Ontario. Longue vie et santé à M. Guiboche.

Partie de cartes

Dimanche dernier avait lieu une autre partie de cartes au profit du bazar. Elle rapporta la somme nette de $95.57. Merci à tous ceux qui ont bien voulu nous encourager. Le 1er prix des dames fut gagné par Mlle Béatrice Léost, le 2ème par Mlle Dorothée Colliou et le prix de consolation par Mlle Denise Sabourin. Les prix des messieurs furent distribués comme suit: 1er prix, M. Louis Abgrall, 2ème, M. Louis Calvez, prix de consolation, Robert Lambert. La soirée se termina par le chant de l'"O Canada".

Croisade du Rosaire

Le dimanche 25 septembre fut pour les paroissiens de St-Laurent une journée à jamais mémorable au cours de laquelle ils surent magnifiquement prouver leur amour filial envers la Vierge du Rosaire.

La journée débuta par une messe solennelle chantée à 9 h. 30 à la grotte de l'Immaculée située dans l'enclos monastique des RR. PP. Oblats. Le R. P. Lemieux, C.M.I., officiait et le R. P. Chatelain, curé, prononça le sermon de circonstance. La chorale de la paroisse, aidée de celle des novices, exécuta ses plus beaux cantiques à Marie. Les solistes furent MM. Adrien Chartrand, Louis Boucher, Pat. Connelly et Mme J.-E. Verrier. A 11 h. 15, les paroissiens se réunissaient de nouveau dans la cour du couvent d'où la procession se mit en marche, chantant des cantiques et récitant le Rosaire. On se rendit près de la salle paroissiale où avaient été placées les autobus et les machines. Le long défilé d'environ 500 personnes était précédé de 3 petites portant un énorme chapelet doré. La distribution d'insignes, d'affiches et de petits drapeaux s'était faite promptement de sorte qu'enfants et paroissiens purent vite regagner leurs places respectives et le départ de St-Laurent se fit à 12 h. 20.

Le cortège des 25 véhicules dont 5 autobus était des plus imposants. Tout le long du trajet, le chant de cantiques alterna avec la récitation du chapelet.

En arrivant au parc Polo, les paroissiens se groupèrent pour assister ensemble à cette heure de triomphe marial.

Qu'on nous permette d'exprimer notre reconnaissance profonde et notre admiration sincère envers tous les organisateurs de cette gigantesque Croisade. Nous revenons dans nos foyers avec la ferme assurance que Notre-Dame du Cap couvrira de son manteau protecteur tous les membres des familles qui réciteront son rosaire béni.

Le retour à St-Laurent s'effectua joyeusement. Chacun est heureux d'avoir prouvé son amour à Marie et chacun garde dans son coeur la ferme résolution de rester uni à ses frères par ce lien que rien ne peut rompre le Rosaire en famille. Bon nombre de paroissiens, comme autant de croisés de la Vierge, frapperont à nos portes bientôt pour recevoir la promesse tant sollicitée par Marie. Soyez sans crainte, les coeurs sont prêts à vous recevoir.

A l'Alliance Française



M. Louis-Philippe Gagnon a été élu vice-président de l'Alliance Française d'Ottawa, lors de l'assemblée annuelle tenue récemment à l'Institut Canadien-Français de cette ville. Le major Gustave Lanctôt est le nouveau président, et le nouvel ambassadeur de la France au Canada, Son Excellence M. Hubert Guérin, a été élu président d'honneur.

M. Ayotte, relieur des livres de loi au Canada

Depuis plus de 20 ans, M. I. Ayotte voyage à travers le Canada, allant d'une cour de justice à l'autre et faisant les réparations nécessaires aux livres de loi. Il vient de terminer la revue des livres à la cour de justice de Saskatoon, où il a réparé un grand nombre des 4,000 volumes qui s'y trouvent. Sa plus grande tâche, dit-il, c'est la réparation des livres de la librairie à la Cour Suprême du Canada, à Ottawa, laquelle comprend 176,000 volumes.

M. Ayotte dit que les étudiants en droit sont à blâmer en grande partie pour les détériorations des livres, ils les respectent moins que les avocats de carrière.

M. Ayotte ne fait pas seulement que réparer les reliures et les couvertures; il traite d'une manière spéciale le cuir qu'il utilise avec une préparation dont il possède seul le secret.

Relieur de métier depuis ses jeunes années, M. Ayotte apprit le secret de cette préparation lors d'un séjour aux Etats-Unis. Lorsque la compagnie pour laquelle il travaillait fut dissoute, il acheta cette formule et revint au Canada.

M. Ayotte espère revenir s'établir à Winnipeg, où résident plusieurs de ses parents, lorsqu'il prendra sa retraite. C'est d'ailleurs sa ville d'origine. Il occupe ses loisirs à la lecture, mais non pas à celle des livres de loi auxquels, avoue-t-il lui-même, il ne comprendrait rien.

DEVALUATION DU MARK

BONN — Le nouveau cours de change du mark a été fixé à 23.8 cents par rapport au dollar, soit une dévaluation d'un peu plus de 20 pour-cent, annonce-t-on officiellement.

Méditation ou prière à chaque séance de l'ONU

LAKE SUCCESS, N.-Y. — L'assemblée des Nations unies est à la veille de consacrer des minutes de silence pour la prière ou la méditation à chacune de ses séances.

Le comité légal a approuvé et envoyé à l'assemblée générale une recommandation à l'effet que chaque réunion de l'assemblée s'ouvre et se termine par une minute de silence pour la prière ou la méditation. Les délégués de toutes les croyances et de toutes les religions y auront l'occasion de se recueillir.

Le comité a approuvé la recommandation par un vote de 44 à 0 après que le conseiller légal de Trygve Lie lui eut exposé que les délégués pourraient en profiter pour prier, méditer ou simplement laisser errer leurs esprits durant ces minutes de silence.

Sept pays n'ont pas pris part au vote sur cette proposition. Ce sont: la Yougoslavie, la Russie, la Russie Blanche, l'Ukraine, la Pologne, la Tchécoslovaquie et l'Uruguay.

Les marchés

4 octobre

Bouvillons, jusqu'à 1050 liv.	
De choix	$21.00—$21.50
Bons	18.50— 20.00
Moyens	16.00— 18.00
Ordinaires	14.50— 15.50
Bouvillons au-dessus de 1050 liv.	
De choix	$21.00—$21.50
Bons	18.50— 20.00
Moyens	16.00— 18.00
Ordinaires	14.50— 15.50
Génisses	
De choix	$17.00—$18.00
Bonnes	16.00— 16.50
Moyennes	14.00— 15.50
Veaux engraissés	
De choix	$22.00—$22.50
Bons	19.50— 21.00
Moyens	18.00— 19.00
Vaches	
Bonnes	13.50— 14.00
Moyennes	12.00— 12.50
Taureaux	
Bons	$15.00—$16.00
Ordinaires	13.00— 14.50
Bouvillons de boucherie	
Bons	$17.00—$18.00
Moyens	15.00— 16.50
Ordinaires	13.00— 14.50
Génisses de boucherie	
Bonnes	$13.50—$14.00
Ordinaires	12.00— 12.50
Vaches de boucherie	
Bonnes	$11.00—$12.00
Ordinaires	9.50— 10.50
Veaux de boucherie	
Bons et de choix	20.00— 24.00
Ordinaires et moyens	12.00— 19.00
Porcs—	
Grade "A"	$28.00—$28.50
Grade "B-1"	27.60— 28.10
Grade "B-2"	27.35— 27.35
Grade "B-3"	25.85— 25.85
Grade "C"	25.85— 25.85
Pesants	23.85— 23.85
Très pesants	17.00— 18.50
Truies No 1	18.00— 18.50
Truies No 2	17.00— 17.50
Oeufs	
A, gros, la douz.	.50
A, moyens, la douz.	.48
Grade B	.39
Grade C	.26
Beurre	
De crémerie, la liv.	.56½

Les obligations

4 octobre

Dominion du Canada	
1er emprunt de guerre, 3¼%	102.15—102.65
1er emprunt de la Victoire, 3%	101.75—102.25
2e emprunt de la Victoire, 3%	103.25—103.75
3e emprunt de la Victoire, 3%	103.20—103.70
4e emprunt de la Victoire, 3%	102.05—102.80
5e emprunt de la Victoire, 3%	102.50—103.25
6e emprunt de la Victoire, 3%	102 ⅝—103 ⅛
7e emprunt de la Victoire, 3%	102⅝—103⅛
8e emprunt de la Victoire, 3%	102⅝—103⅛
9e emprunt de la Victoire, 3%	102⅝—103⅛
Province du Manitoba	
3½% — 15juin 1963 (C)	100.25—102.00
3% — 1er mars 1964 (C)	98.25— 98.25
2¾% — 15 déc. 1966 (C)	94.00— 95.50
Province de la Saskatchewan	
4% — 1er nov. 1960 (C)	98.75—100.25
3¾% — 15 fév. 1962 (C)	96.00— 97.50
3% — 1er mars 1963 (C)	92.00— 94.00

COURS DU GRAIN FOURNI PAR JAMES RICHARDSON & SONS LIMITED

1019, Edifice Grain Exchange, Winnipeg — Tél. 93 452

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
AVOINE—						
C.W. No 2	79⅞	80	80⅜	79.4	79.4	79⅝
C.W. No 3	76⅞	77	77⅜	76.4	76.4	76⅝
Fourrage No 1	75⅞	75⅞	76⅜	75⅜	75.2	75.4
Fourrage No 2	73.4	73⅝	73.6	72⅞	72.6	72⅞
Fourrage No 3	72.4	72⅝	73	72⅛	72	72⅛
Sur voie net	74⅜	74.4	74⅛	74	73⅞	74
ORGE—						
C.W. No 2 6 rangs	156	156⅝	157	156⅜	155⅜	154⅝
C.W. No 3 6 rangs	156	154⅝	155	154⅜	153⅜	152⅝
Fourrage No 1	140.2	138⅝	139	138⅜	137⅜	136.6
Fourrage No 2	139	137⅝	138	137⅜	136⅜	135.6
Fourrage No 3	135	133⅝	133.4	132⅞	131⅞	131⅛
Sur voie net	139	138⅝	138	137⅜	136⅜	135⅝
SEIGLE—						
C.W. No 2	145.4	147.4	148⅛	149⅝	151⅝	151⅞
C.W. No 3	1412	143.2	144	1452	147⅜	147⅞
C.W. No 2 rej.	132.6	134.6	135.4	136.6	138⅝	138⅞
C.W. No 4	135.6	137.6	138.4	139.6	141⅝	141⅞
Ergot	130.6	132.6	133.4	134.6	136⅝	136⅞
Sur voie net	145.6	147.6	148.4	149.6	151⅝	151⅞
AVOINE—						
Octobre	80	80⅛	80.4	79⅜	79.4	79⅝
Décembre	77.2	77.4	78	77.6	78.2	78⅜
Mai	76⅞	77.2	77.6	77.6	78	78.4
ORGE—						
Octobre	144	142⅝	143	142⅜	141⅞	140⅝
Décembre	138.6	137.4	137⅛	136⅝	137⅛	136⅝
Mai	135⅝	135	135	135.4	136.2	134⅝
LIN—						
Octobre	370.4	371	371.6	370.4	370.4	370
Décembre	368	367.6	368.6	367.4	364.6	363⅞
SEIGLE—						
Octobre	145.6	147.6	148.4	149.6	151⅝	151⅞
Décembre	145⅞	147⅝	148⅛	149.6	151	151⅝
Mai	151	152⅛	153.4	154.2	155	155.4

A Travèrs les Centres Français de la Saskatchewan

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Lac Pelletier

Le bazar eut lieu le dimanche 25 septembre et remporta un beau succès. Nos remerciements aux dames organisatrices et à tous ceux qui nous ont encouragés. Les organisatrices étaient Mmes Paul Chénard, Narcisse Laverdière, René Ginet, Pat. MacCarron, Emile Péru et Louis Le Merellec.

MM. et Mmes Albert St-Germain et Roland Robitaille sont retournés dans l'Est après avoir visité M. et Mme Amédée Robitaille.

M. et Mme Aristide Laverdière et Gérard sont allés à Régina pour examens médicaux.

Mme Jos. Vermette est partie dans l'Est. Son fils, Paul, est retourné en Colombie Britannique.

Le vendredi 30 septembre avait lieu, chez M. Jos. Tessier, une veillée en l'honneur de M. et Mme Charles Tessier qui nous quitteront sous peu pour aller demeurer à North Battleford.

M. et Mme Jos. Lajeunesse et famille sont allés au Manitoba dans l'intention de s'y établir.

Domremy

Pouvoir rural

Une assemblée eut lieu à Bellevue pour former un district rural d'électricité entre Bellevue et Domremy. L'assemblée fut présidée par MM. R. R. Keith, de Prince-Albert, et Smith, de Régina, représentants de la "Saskatchewan Power Commission". Le comité provisoire consiste de M. Jean Gaudet, président, Adrien Gaudet, vice-président, Gustave Baudais, de Domremy, secrétaire-trésorier. MM. Pierre Trumier, Armand Boutin, Emile Topping et A. Gareau furent nommés assistants.

Va-et-vient

MM. Martial Leblanc et Paul Boutin nous ont quittés pour le collège Mathieu de Gravelbourg. Nos autres collégiens sont partis la semaine dernière.

Mme Rose Préfontaine, de Windsor, Ont., accompagnée de sa mère, Mme Marcotte, de Prud'homme, rendit visite à ses enfants, Lionel et Mme J. Mareschal, de Domremy.

M. et Mme Henri Baudais et leur fils, Philippe, ont rendu visite à Mme George Day, mère de Mme Baudais, qui réside à Cochin, Sask. En route, ils ont également visité M. et Mme A. Lavigne, de Denholm, et M. et Mme J. A. Jensen, de Maymont.

Un accident qui aurait pu être tragique est arrivé à M. Henri Guillet, ces jours-ci. Il perdit contrôle de son tracteur qui capota dans le fossé. M. Guillet fut blessé, mais pas gravement. Il est en ce moment à l'hôpital de la Ste-Famille, à Prince-Albert.

MM. Rupert Brodeur, André Parent et André Baribeau, de la marine, sont en visite chez leurs parents de Domremy.

Concert

Le dimanche 16 octobre, M. Serge-Roland Chevrier et ses acteurs donneront un concert à la salle de Domremy. Bienvenue à tous.

Cantal

Décès

De la province de Québec nous vient la nouvelle de la mort de M. l'abbé Louis Nadeau, ancien curé de Cantal, décédé le 19 septembre dernier à St-Gervais, comté de Bellechasse, sa paroisse natale, et inhumé au même endroit le 22 du même mois.

M. l'abbé Nadeau fut curé de Cantal durant une période de 19 ans, de 1912 à 1931. Il succéda à M. l'abbé Charles Poirier et fut remplacé par notre curé actuel, M. l'abbé A. Fortin. Il quitta la paroisse au mois d'août 1931, pour cause de santé, et laissa un très bon souvenir qui est encore bien vivace chez tous les paroissiens de son temps. Tous se rappellent le grand zèle de ce prêtre dévoué pour le salut des âmes et son esprit de sacrifice. Il exerça aussi le saint ministère dans le diocèse de Régina, à Souris Valley, où il fut le curé-fondateur.

Un service solennel pour le repos de son âme sera chanté dans la paroisse.

Inauguration

Le dimanche 25 septembre avait lieu l'inauguration solennelle de notre couvent (N.-D. du St-Rosaire). Après la grand-messe paroissiale, les paroissiens se rendirent sur le terrain du couvent et là, en plein air, du haut du portique, M. le curé souhaita la bienvenue aux religieuses en des termes choisis, et leur remit la clé du couvent. Après quoi tous les paroissiens furent invités à visiter la nouvelle maison.

Nous avons actuellement 27 pensionnaires (garçons et filles), d'autres sont attendus. Il y a aussi un certain nombre d'externes.

Un rêve cher au coeur de notre pasteur et de tous les paroissiens vient de se réaliser. Bénissons-en le Seigneur.

Visiteur

M. l'abbé A. Ferland, curé de Storthoaks, était en visite au presbytère ces jours derniers.

Saint-Hubert

Souper paroissial

Le souper paroissial est fixé au dimanche 9 octobre. Qu'on se le dise!

"Baby shower"

Le dimanche 25 septembre eut lieu, à l'improviste, un "Baby shower" en l'honneur des jumeaux Judith et Donald Jordens.

A cette occasion, de petits cadeaux pratiques ont été présentés à la maman par un petit groupe de parents et d'amis.

Après un goûter succulent, les visiteurs sont repartis enchantés d'avoir vu les bébés si bien portants.

Çà et là

Nous sommes heureux de constater que Mme A. Gérard, après un séjour chez sa fille, Mme E. Paquin, de Whitewood, est revenue parmi nous en meilleure santé.

Monique Dumonceaux poursuit ses études au couvent des Soeurs des Missions à Wolseley.

Antoine Praud est parti chez sa tante, Mme A. Remacle, de Lestock.

Les battages sont à peu près terminés. Nous remercions le bon Dieu de nous avoir accordé une température favorable à nos récoltes.



Educateurs reçus par l'hon. Maurice Duplessis



Le chef du gouvernement de la province de Québec a reçu, le jeudi après-midi 18 août 1949, les membres du conseil d'administration de l'association canadienne des éducateurs de langue française et leur a adressé la parole. Cette photographie a été prise alors que le premier ministre remettait à **M. Louis Charbonneau,** président de l'association, une enveloppe contenant un chèque substantiel. A droite du premier ministre, on remarque **M. Roland Nadeau,** président de la Fédération des instituteurs et institutrices des cités et villes. (Photo Cinéphotographie provinciale)

Laflèche

Banquet

Le diner annuel des Dames de la Ligue, au profit de l'église, a eu le dimanche 25 septembre après la grand-messe, à la salle paroissiale. Ce fut un grand succès grâce au zèle et à l'habileté des organisatrices et à la coopération des paroissiens.

Les dames patronnesses désirent remercier les Chevaliers de Colomb qui nettoyèrent et préparèrent la salle et se chargèrent du service d'ordre, aussi les Dames de la Ligue et de Ste-Anne qui se prodiguèrent à la cuisine, les Enfants de Marie et les Scouts qui servirent si gentiment les tables, toutes les personnes généreuses qui donnèrent en si grande abondance le poulet et autres mets appétissants dont se régalèrent les nombreux convives. Les recettes du banquet se chiffrèrent à $300.00.

Baptême

Le 25 septembre, à Laflèche: Jacques-François-Henri, fils de M. et Mme Richemond Beaudoin, né en notre hôpital le 18 septembre. Parrain et marraine, M. Lucien Beaudoin et Mlle Mildred Thomas, représentés par M. et Mme Léo Rivière.

Réunion

Les Enfants de Marie ont eu leur réunion bi-mensuelle le mercredi 28 septembre au presbytère, sous la présidence de Mlle Marthe Morin. On s'occupa surtout de préparer le programme musical que les congréganistes doivent exécuter le premier soir du bazar, c'est-à-dire le 12 octobre. Mlle Aline Belcourt, institutrice au couvent, était en tête de ce comité. Un excellent goûter fut servi à l'issue de la réunion.

Nos malades

Sont hospitalisées à Laflèche: Mme Henri Wensel et Mlle Gertrude Czernick qui toutes deux ont subi une opération.

M. Henri Verhelst est de retour de Régina, après une opération qui a parfaitement réussi.

La jeune Marie Dumélie, enfant de M. et Mme Georges Dumélie, est revenue de l'hôpital des RR. Srs Grises à Régina. Elle s'y était fait soigner pour une fracture au bras subie en jouant à l'école Sunbeam.

Çà et là

M. et Mme Goerges Dumélie se sont rendus à St-Boniface pour assister aux funérailles de Mme Timothée Pélissier, mère de Mme Dumélie, décédée le 21 septembre dernier à l'hôpital de St-Boniface. Elle avait déjà demeuré à Laflèche.

M. l'abbé Gravel, curé, est revenu le mercredi 28 septembre d'une courte visite chez MM. les curés de Cadillac, Val Marie et Swift Current. Il a assisté, à ce dernier endroit, aux noces de diamant sacerdotales de M. l'abbé Bacciochi.

M. et Mme Léo Rivière, de Fort William, ont visité dernièrement leurs parents et amis à Laflèche.

M. et Mme Laurent Lazure sont revenus récemment d'une promenade de deux semaines à Windsor, Ont.

Mlles Adrienne Belcourt et Gwen Poliquin, étudiantes à l'Ecole Normale de Moose Jaw, étaient en visite dans leurs familles en fin de semaine.

Mlle Lucille Morin est revenue le jeudi 22 septembre d'une promenade à Edmonton.

Mme Edmond Bachelu est allée visiter sa fille, Gertrude, à Régina dernièrement.

M. Goerges O'Meara, de Montréal, fils de M. Thomas O'Meara, autrefois de Laflèche, était en promenade récemment chez MM. et Mmes Hercule Cyr et Léo Lavigne. Il est retourné dans l'Est le jeudi 22 septembre, accompagné de M. et Mme Léo Lavigne qui vont passer l'hiver à Montréal.

Bazar

N'oublions pas le bazar paroissial qui doit avoir lieu les 12 et 13 octobre prochains à la salle paroissiale de Laflèche.

Président



Le brigadier général **Carlos P. Romulo,** ardent adversaire des communistes aux Philippines, a été élu président de la quatrième assemblée des Nations unies, ouverte récemment à New-York. En souhaitant la bienvenue aux délégués, M. Romulo, catholique convaincu, a dit qu'il espérait que cette assemblée pourrait être appelée "l'assemblée de paix". (NC)

Dollard

MM. Desiré et Alphonse Audette sont de retour après un séjour de quelques semaines en Colombie Britannique.

Naissance

A M. et Mme Ternquist (née Bertha Poisson), une fille née le 28 septembre.

MM. B. Willkosky et Philippe Marchand sont de retour après avoir visité leurs soeurs à Medecine Hat et différents endroits de l'Alberta.

M. et Mme B. Alexandre sont partis à Cranbrook, C.-B., pour l'hiver.

Viscount

Va-et-vient

Le dimanche 25 septembre, M. et Mme Adéodat Riendeau, accompagnés de leur mère, Mme E. Clavelle, étaient de passage à Muenster, Sask.

La belle température que nous avons eue a permis aux fermiers de battre leurs récoltes en bonne condition. Le rendement est très satisfaisant.

M. John Viau, qui fut patient à l'hôpital St-Paul de Saskatoon, est de retour chez lui. Sa santé semble s'améliorer rapidement.

Le R. P. Klein, O.M.I., desservant de notre paroisse depuis quelques semaines, nous quittera sous peu pour répondre aux ordres de ses supérieurs.

Mme Angélina Loiselle est retournée récemment à Vancouver, C.-B. Elle a visité ici ses soeurs, Mmes Comeault et Dumontier.

Zenon Park

Il y a eu plusieurs transactions immobilières dans notre localité dernièrement. Parmi les principales on remarque les suivantes: M. Albert Soucy a vendu sa résidence du village à M. Roland Goyer qui y déménagera avec sa famille dans quelques jours.

M. Lucien Moyen a fait l'acquisition de la bâtisse connue sous le nom de "Bowling Alley" sur la rue principale, et l'a louée à Courteau Frères, marchands de meubles, qui y ont installé un assortiment de marchandises.

M. Bruno Leblanc a acheté la demi-section que M. Lucien Moyen possédait à New-Osgoode. Ce dernier s'est procuré d'autres terrains dans la partie sud-est de la paroisse, terrains qu'il a déjà préparés pour la culture de l'an prochain.

M. Maurice Daoust vend sa terre située dans la partie ouest du district et s'est procurée une demi-section dans la partie est.

M. Jean-Marc April, notre nouveau chef de gare arrivé ici il y a quelques jours avec sa famille, va se construire une résidence non loin de la gare du C.N.R.

M. Albert Soucy commencera lui aussi sous peu la construction d'une nouvelle résidence située non loin du village.

Nos moissons

Malgré un quota de 10 minots de blé à l'acre seulement en force actuellement, nos fermiers ont vendu jusqu'à date, à nos trois élévateurs locaux, un montant d'environ cent vingt-cinq mille minots de blé provenant de la récolte de cette année. La moyenne du rendement varie de 30 à 40 minots de blé à l'acre, classe no 2, et il reste encore environ un tiers des récoltes à couper. Deux semaines de temps pluvieux et frais dernièrement ont retardé les moissons.

Considérant le rendement de la récolte de cette année et les prix reçus, la valeur des terres en culture dans notre district se maintient à un niveau satisfaisant. Il y a très peu de terres en culture à vendre. Plusieurs de nos gens cherchent même à agrandir leurs domaines actuels et jettent un regard dans la partie sud-est de la localité où il y a encore plusieurs quarts de sections, en partie en culture seulement, qui peuvent être achetés à un prix satisfaisant.

Chevaliers de Colomb

Il y aura dans notre localité, dans les derniers jours d'octobre, une initiation de Chevaliers de Colomb. Quelque 50 candidats se présenteront. Les membres du Conseil local, sous la direction de M. Charles Roy, Grand Chevalier, voient aux préparatifs de cette journée.

Çà et là

MM. Léon et Théodule Lalonde, représentant la Chambre de Commerce locale, faisaient partie d'une délégation d'environ 60 personnes, membres des Chambres de Commerce de cette partie-ci de la province, qui se sont rendues à Régina auprès du Ministre de la Voirie dans le but d'obtenir l'amélioration des chemins rayonnant de Tisdale et des environs.

Le dimanche 25 septembre, le R. P. Nault, O.P., desservant actuel de la paroisse, faisait la première publication de bans de sept mariages qui seront célébrés au début d'octobre. Comme il y aura encore de nouvelles publications, nous donnerons les noms des nouveaux couples dans un avenir rapproché.

M. et Mme Arthur Foucher, leur fils, Denis, et M. Alfred Hudon, tous de Haney, C.-B., sont arrivés en automobile pour un séjour de quelques jours dans notre localité.

M. Robert April, fils de M. Eugène April, qui a été félicité par les autorités du Canadien National en juillet dernier pour un acte de bravoure accompli lors d'une tempête qui s'abattit ici au cours du mois de juin, est parti poursuivre ses études au collège de Gravelbourg.

Meadow Lake

Au cours de l'été, MM. et Mmes Jean Gagnon et Arthur Gunderson, MM. Paul Bombardier et G. Laurin, de Cabana, visitèrent Banff et les environs. Ils revinrent par les Etats-Unis passant par le Montana.

Mmes Lemaire et Dionne, ainsi que Madeleine Lemaire, passèrent quelques jours à Ponteix et Val Marie. Mme Dionne et Madeleine se rendirent à Malta, Mont., où elles visitèrent des parents et amis.

M. et Mme Corriveau rendirent visite à des parents de Meadow Lake.

M. et Mme Paul Nadeau sont revenus de la Colombie après un séjour de plusieurs semaines chez leur fille et leur fils.

M. et Mme Georges Hébert et leur fils, Louis, visitaient Edmonton et plusieurs autres villes de l'Alberta récemment.

Le conseil local des Chevaliers de Colomb tint une assemblée le mardi 13 septembre. Il fut décidé d'organiser une partie de cartes pour le 9 octobre.

Les Dames de la Charité, sous la présidence de Mme Robert Sergent, ont fixé la date de leur souper annuel au profit de l'église au mercredi 12 octobre. Cordiale invitation à tous.

M. et Mme Guy Gravel et leurs deux fillettes, Nicole et Lise, de Gravelbourg, passèrent une semaine chez leurs soeur et beau-frère, M. et Mme Georges Hébert. M. Gravel se dit émerveillé des belles récoltes du nord.

Le jeudi 15 septembre fut tenue l'assemblée mensuelle des Dames canadiennes-françaises de Meadow Lake au domicile de la présidente, Mme Richard. L'invité d'honneur, le R. F. A. Bidault, O.M.I., curé, remercia les dames du beau cadeau qu'elles ont fait à l'église paroissiale.

On ignore peut-être que l'A.C.-F.C. de Meadow Lake possède une bibliothèque de livres choisis et très intéressants. L'abonnement n'est que de .25 par année. Qu'on se le dise!

Naissances

A M. et Mme Félix Lehoux, un fils, Joseph-Philippe.

A M. et Mme P. Lavoie, une fille, Linda-Marlene.

A M. et Mme Alex. Poitras, une fille, Catherine-Doris.

A M. et Mme Jean Bousquet, une fille, Catherine-Marlene.

A M. et Mme Nicolas Labossière, un fils, Wayne-Arthur.

Décès

Au milieu d'un grand concours de parents et d'amis avaient lieu, le samedi 20 août, les funérailles de M. Georges Charpentier.

Le 3 septembre fut célébré le service funèbre de M. James Châtelain.

Saint-Brieux

Va-et-vient

Etaient de passage dernièrement chez leurs parents et amis: Francis Roy, étudiant à Winnipeg; M. et Mme Gustave Baudais, de Domremy; Helen Mayor, de Vancouver; M. et Mme Adrien Legars, ainsi que M. et Mme Robert Brunelle, de Saskatoon.

M. et Mme Leonard Hunt, de Saskatoon, ont assisté aux noces de leur nièce.

Mme Ménard est de retour de Rochester, Minn.

M. Marcel Vaz est parti reprendre son emploi à Hamilton, Ont., maintenant que sa jambe est guérie.

Mlle Lucienne Fau a repris son emploi à Toronto.

MM. Athanase Lavoie, Jean Olivier et Maurice Faurit ont fait un voyage à Prairie River.

M. Louis Dubé, accompagné du petit Denis, est parti faire un voyage à Vancouver.

M. Henri Daubenfeld a fait un voyage à Moose Jaw et Mossbank.

MM. Jules Hamonic et Frank Bergot sont allés reconduire plusieurs collégiens à Gravelbourg.

M. et Mme Alexandre Carfantan et Joséphine sont allés à Régina où cette dernière est employée.

Les moissons sont finies et la récolte a été bien bonne.

La chasse aux canards bat son plein. Notre ami Jean Guillard a vu son fusil éclater, mais il n'a eu qu'une bonne surprise.

Soirée des jeunes

Le mardi 27 septembre, les jeunes donnèrent une soirée à la salle paroissiale au profit de la patinoire. Ce fut un succès. La couverture de laine fut gagnée par M. Percy Willetts, de Daylesford, et le réveille-matin, par M. Gustave Baudais, de Domremy.

Baptême

Cheryl-Madeleine, fille de M. et Mme Harold Lefebvre. Parrain et marraine, M. et Mme Thomas Lefebvre.

Wolseley

Etaient chez leurs parents en fin de semaine: Mlle Irène Tourigny, étudiante garde-malade à Régina, Mlle Léa Dureau, institutrice à Montmartre, Mlle Annie Schneider, employée à Régina.

M. Lionel Langlois est retourné au collège Mathieu de Gravelbourg et M. Cléo Dureau au collège Campion de Régina.

MM. et Mmes Albai Dureault et Laurent Noels visitèrent des parents à Ponteix. M. Armand Dureault les accompagnait.

Mme William Henderson (Simone Charretier), de Montréal, visite ses soeurs, Mmes Fred Dolter et Adrien Bonneville.

M. et Mme Emile Souchotte (Sophie Wilhidal) sont les heureux parents de leur deuxième enfant, un fils, Raymond-Georges.

M. Adolph Schneider est convalescent après avoir subi une opération à l'hôpital local.

Le vendredi 30 septembre eut lieu un "shower" en l'honneur de Mlle Margaret Livingstone dont le mariage avec M. Roger Béliveau aura lieu prochainement.

Mlle M. Wilhidal, de Grayson, passe quelques jours chez sa soeur, Mme Emile Souchotte.

AVIS AUX Commissaires d'écoles

En réponse à l'annonce parue ici même il y a deux semaines, plusieurs jeunes gens et jeunes filles ayant fait leurs grades 11 ou 12 ont offert leurs services comme "surveillants" dans les écoles qui n'ont pu encore trouver d'instituteurs ou d'institutrices diplômés. Les commissions scolaires intéressées peuvent obtenir leurs noms en s'adressant au

SECRETARIAT DE L'A.C.F.C.
VONDA, Sask.

ON DEMANDE

Un instituteur ou une institutrice pour l'école de Ste-Marthe, Sask. Salaire: $1.500 par année, ou plus, selon les qualifications. S'adresser au **R. P. P. Champagne, Ste-Marthe, Sask.** 734-25P.

St-Victor

Va-et-vient

M. Conrad Sylvestre et sa famille nous ont quittés pour aller demeurer à Assiniboia.

Nos religieuses et Mme Yvette Bissonnette ont assisté à une conférence pour les institutrices donnée à Willow-Bunch le mercredi 28 septembre.

MM. J.-D. Lalonde et Henri Beauregard sont allés à Weyburn pour affaires.

Plusieurs de nos gens se sont rendus à Willow-Bunch pour assister à la représentation du film "Un homme et son péché".

Plusieurs de nos jeunes nous ont quittés pour les différents collèges et universités. Nous remarquons: M. Denis Lalonde, à l'Université d'Ottawa; MM. G. Lavell et Roger Lalonde à celle de Saskatoon; au collège de Gravelbourg, MM. Laurent et J.-Paul Isabelle, G. Hamel et E. Bissonnette.

A tous nos souhaitons une bonne et fructueuse année.

Mme G. Brisebois enseigne à l'école Montague.

Nous aurons bientôt une imprimerie locale pour subvenir aux besoins du bureau d'Assurance.

Quarante Heures

L'ouverture de nos Quarante Heures eut lieu le dimanche 25 septembre coïncidant avec l'ouverture d'une retraite prêchée par le R. P. Boudreau. M. l'abbé R. Ducharme, curé de Fife Lake, vint aider au ministère et nous donna le sermon sur l'Eucharistie lundi matin.

Sintaluta

Shower

Les dames de la paroisse ont organisé un shower en l'honneur de Mlle Frances Kelly, dont le mariage aura lieu prochainement avec M. George Fennel, de Toronto. Après une petite comédie exécutée par plusieurs jeunes filles et des chants, une corbeille pleine de jolis cadeaux fut présentée à Mlle Kelly. En termes appropriés, Mlle Kelly remercia ses amies. Un succulent goûter fut servi pour terminer la soirée.

Çà et là

Mme W. Henderson, de Montréal, est venue pour la première fois dans l'Ouest où elle visite ses soeurs, Mme Fred Dolter, de Sintaluta, et Mme Adrien Bonneville, de Wolseley. Elle a ainsi fait la connaissance de ses beaux-frères, neveux et nièces.

Mlle Madeleine Dolter, de Régina, est en vacances dans sa famille, pour une semaine.

Mme C. Larchet, du lac Marguerite, est venue en visite chez sa petite-fille, Mme H. Jones.

M. et Mme Henri Oudot ont eu la visite de M. et Mme A. Latreille et de Mme P. Barrett, du lac Marguerite.

Décès

M. N. Neider est décédé à l'hôpital des Soeurs Grises de Régina. L'inhumation eut lieu au cimetière de la ville.

Jackfish

Le mois dernier marquait le 20ème anniversaire de l'arrivée de M. l'abbé J.-A. Coursol dans la paroisse. Les paroissiens ont tenu à célébrer cet anniversaire par une fête paroissiale et offrirent une bourse substantielle à leur curé. On a tenu également à associer à cette fête Mlle Béatrice Coursol, soeur de M. le curé, qui est arrivée dans la paroisse en même temps que lui.

Le dimanche 18 septembre avait lieu un "shower" en l'honneur de Mlle Lorraine L'Heureux qui se mariera prochainement.

Un groupe de jeunes filles ont organisé la première partie de cartes de l'automne et ont remporté un bon succès.

Baptêmes

Diana-Marie-Suzanne, fille de John Weber et de Thérèse Cadrin. Parrain et marraine, M. et Mme L. J. Weber.

Joseph-François, fils d'Aimé Blanchette et d'Albertine Jullion. Parrain et marraine, M. et Mme Florent Pelchat.

A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

Val Marie

Hôpital Notre-Dame

Liste des malades enregistrés du 25 septembre au 2 octobre:

Val Marie: Mme Ephrem Lebel, Maurice Pinel, Arthur Duey, Mme Joseph Trottier et bébé, Mme John Trottier, Peter Funk, Ronald Magee, Mme Jane Orr, Henri Bref, Mme Jos. Leblanc, Joseph Bellefeuille, Mme Marjorie Larson.

Masefield: Mme Loretta Glas, Donald Kress, Kurt Holst.

Orkney: Edgar Barney, Mme Evelyn Davis.

Hillendale: Harold Shortt.

Çà et là

Le dimanche 25 septembre, à la salle paroissiale, avait lieu une séance donnée par un magicien des Etats-Unis. Au delà de 250 personnes assistèrent à cette représentation et retournèrent enchantés. Le prix d'entrée fut gagné par Gail Moine.

M. le curé, accompagné de MM. les abbés A. Chabot, curé de Masefield, A. Gravel, curé de Mazenod, et A. Rousseau, curé de Cadillac, se rendit à Swift Current, mercredi dernier, pour le 60ème anniversaire de prêtrise de M. l'abbé A. Bacciochi.

Mme Jos. Perreault est revenue de Régina lundi dernier après une couple de semaines d'absence.

Etaient en visite au presbytère la semaine dernière: Mgr Louis Lussier, curé de Ponteix, MM. les abbés A. Gravel, curé de Laflèche, et A. Chabot, curé de Masefield.

La Rév. Sr St-Ephrem, supérieure de l'hôpital, est partie samedi dernier pour assister à la convention des hôpitaux tenue à Régina.

M. et Mme Noël Dudragne étaient en visite à Ponteix la semaine dernière.

M. Jean Cornet était en voyage d'affaires à Régina la semaine dernière.

M. et Mme Adélard St-Jean sont en visite à Gravelbourg.

M. et Mme G. Johnson, de Cadillac, étaient en visite chez M. Réal Massicotte dimanche dernier.

Dimanche prochain, à la salle paroissiale, la troupe Chevrier donnera une pièce intitulée "La sorcière". Il y aura également chant et musique. N'oublions pas la date, le dimanche 9 octobre, à 8 h. p.m.

Mlle Rose Denniel est en voyage à Weyburn et au Manitoba.

M. et Mme Lucien Lizée sont en voyage à Winnipeg.

M. Jean Toupin était de passage à Cadillac lundi dernier.

MM. et Mmes Louis de Montigny et J. Kinshella, de Whitewater, Mont., étaient en visite chez des parents et amis dimanche dernier.

M. Fernand Perreault était de passage à Swift Current samedi dernier.

M. et Mme Emile Lamothe et leurs deux enfants étaient en visite à Shaunavon la semaine dernière.

M. et Mme Geo. Duey et leur fille, Jeanne, sont partis en vacances à Saskatoon. M. Duey est remplacé par M. Robert Lemire, agent à Loomis, Sask.

M. et Mme Lucien Clément et leur fils, Gérald, sont de retour de l'Alberta.

M. J. Côté, de Ponteix, est en visite chez sa fille, Mme Théodore Facette.

Mlle Ida Guy, garde-malade, est revenue de la Colombie la semaine dernière.

M. et Mme Jos. Audet sont revenus de Vancouver la semaine dernière après une absence de 15 jours.

M. et Mme Rosaire Bergeron étaient en promenade à Saskatoon la semaine dernière.

M. Laurent Toupin est parti la semaine dernière pour le collège Loyola, à Montréal.

MM. et Mmes Constant Wanlin et J. Perreault étaient en voyage à Régina la semaine dernière.

M. A. Massé, de Ferland, est en visite chez sa fille, Mme Jos. Sincennes.

Mme Xavier Morel était en visite à Ponteix la semaine dernière.

M. et Mme Olivier Pinel et M. François Bos étaient en voyage d'affaires à Swift Current dernièrement.

Mme J. DeFontaine, de Cadillac, était en visite chez Mme Célestine Létourneur dernièrement.

UN ERREUR FONDAMENTALE

SALZBOURG — "C'est une erreur fondamentale de dire que la religion est affaire purement privée", a déclaré Mgr Rohracher, archevêque de Salzbourg, au cours d'une manifestation catholique.

"Nous demandons, a-t-il ajouté, que la personnalité juridique soit accordée à l'église catholique autrichienne et nous voulons le concordat".

Gravelbourg

La Société des Femmes canadiennes-françaises

La Société des Femmes canadiennes-françaises vient d'élire Mme Georges Spronken comme présidente. Mme Spronken, toujours vivement intéressée à la Société et qui ne recula jamais devant le travail à accomplir, était toute indiquée pour prendre la direction de cette Société. Nos félicitations et nos voeux de succès à la nouvelle présidente.

Voici les noms des autres nouvelles officières: vice-présidentes, Mmes Guy Gravel et Alfred Gauthier; secrétaire, Mme G. Longault; trésorière, Mme A. Mailhot.

Montmartre

Le dimanche 2 octobre, M. l'abbé L. Savoie présida la bénédiction de l'école Upper Wakefield en présence de nombreux élèves et parents.

Le programme préparé par les institutrices, Mlles Dureau et Ledressy, comprenait du chant, la récitation du chapelet, discours par M. L.-P. Côté, de la Grande Unité, et par M. l'abbé Savoie. M. Léger O'Shaughnessy, président de la commission locale, était le maître de cérémonies.

Dimanche, les membres de la Ligue du Sacré-Coeur se réunirent et choisirent un nouveau président, dans la personne de M. J.-A. Caron. Les deux vice-présidents seront MM. Octave Thériault et Ovide Robert.

M. Oscar Vanalst a fait encan de son roulant, et après avoir vendu sa terre à M. Antoine Ecarnot, s'est acheté un magasin général à Candiac.

Nouvelles constructions: une école à deux classes à Mutrie et une école d'une classe à Alpha.

M. René Giroux a presque complété la construction de sa résidence sur la terre qu'il a achetée de M. G.-A. Lévesque.

M. J.-A. Caron a transporté sa maison plus au sud et y a fait d'importantes améliorations.

Les fondations de l'église Ruthène, dans la partie nord du village, avancent rapidement, sous la direction de MM. John Duseyk et W. Stopanski.

M. Pat Goulet, de Régina, et anciennement de Montmartre, est à compléter un système de chauffage dans le magasin de ferronnerie de la coopérative.

De passage, M. Valmont Pelletier, de Régina.

La votation pour le nouvel hôpital aura lieu au commencement de novembre en même temps que la votation municipale. Que tous viennent supporter cette bonne cause!

Storthoaks

Mgr Jules Bois et M. l'abbé P.-E. Béchard, de Bellegarde, sont venus rendre visite à M. l'abbé A.-M. Ferland, dernièrement.

M. et Mme Patrice Carrière recevaient la visite de leur neveu, M. Joseph Lecomte, de Prince-Albert.

Quelques jeunes sont partis continuer leurs études: Lucien Millette, Omer Carrière, Aimé Dumaine, Laurent et Thomas Dubois et Lorne et Maurice Smith, au collège de Gravelbourg; Emile Millette, Laurent Beaudoin et Henri Paradis, au collège de St-Boniface, et Armand Beaudoin, au collège d'Edmonton.

M. et Mme Léonidas Martin et leur fille, Céline, M. et Mme Philippe Paradis et leur fils, Emile, M. et Mme Urbain Beaudoin, Mmes Osias Beaudoin et Louis Martin, ainsi que MM. Emile et Alphonse Martin, sont allés passer une semaine à Biggar, chez les familles Théodore, Alfred et Alphonse Martin. Mlle Céline Martin y prolongea sa promenade de quelques semaines.

M. et Mme Joseph Filteau, de Dumas, sont venus passer la fin de semaine chez leurs parents, M. et Mme Osias Beaudoin et leur famille.

M. et Mme Arthur Handfield et leurs enfants allèrent passer quelques jours à Deloraine, Man., chez leurs parents, M. et Mme Soubry.

Accident

M. et Mme Ernest Dubois furent victimes d'un accident à Régina, alors qu'ils y étaient allés conduire leurs enfants qui retournaient au collège de Gravelbourg. L'auto que conduisait M. Dubois fut frappée par un autobus sur la rue Victoria. M. Dubois fut assez chanceux d'en sortir sans blessures, mais l'auto fut bien endommagée et dut être laissée au garage pour réparations.

Souper annuel des Dames de l'Autel

Le jeudi 29 septembre eut lieu le souper annuel organisé par les Dames de l'Autel. Une foule nombreuse s'y rendit, y compris Mgr Jules Bois, M. l'abbé A. Fortin, M. l'abbé Lévêque et M. l'abbé P. Béchard, ainsi que plusieurs des paroisses environnantes. Après le souper, un film en couleurs, très intéressant, nous fut présenté par M. l'abbé P. Béchard.

Soirée dramatique

La troupe Serge-Roland Chevrier est venue nous présenter une pièce intitulée "La Sorcière", le dimanche 2 octobre.

L'actualité sur les ondes



"La Revue de l'actualité", qui est en somme la section magazine du radio-journal de Radio-Canada, est diffusée tous les soirs, à 6 h. 30, du lundi au vendredi. Sous la direction d'**Armand Gravel** (à gauche), du Service des nouvelles, deux techniciens enregistrent les reportages et documentaires d'actualité qui parviennent aux studios de Montréal de tous les coins du Canada et même de l'étranger. (S. R.-C.)

Willow-Bunch

M. l'abbé F. Blanchard est allé passer quelques jours dans sa famille à Duck Lake.

Le jeudi 27 septembre, Mme Edgar Bonneau conduisait son père et sa mère, M. et Mme Philippe Légaré, à Coronach, où ils passeront quelque temps chez leur fils.

M. Piette, avocat, de Joliette, P.Q., et Mme Piette étaient en voyage d'affaires récemment et visitaient en même temps leur beau-frère, M. Euclide Bruneau.

Le R. P. Jubinville et son frère étaient de passage le samedi 22 septembre. Ils visitèrent leur nièce et fille, Emma, employée à l'hôpital du village.

Le film "Un homme et son péché" fut représenté au théâtre Palais les 28 et 29 septembre. Les gens de Willow-Bunch et des paroisses environnantes se rendirent en grand nombre aux représentations.

M. Maurice Carles, Mmes Rose Legault, Louis Martin et Albert Durand, de Radville, visitaient des parents pendant la semaine. Mme Napoléon Durand revenait avec eux après un séjour chez ses enfants.

MM. et Mmes Albert Bourrassa et Albert Durand, de Radville, étaient en visite chez des parents le dimanche 25 septembre.

Nos malades

M. Elias Dionne, M. Johnny Chartrand, Mme Jos. Beaulne, Mme C. Gibson, Mlle Dorothy McGillis, Mme Emery Paulhus, de Willow-Bunch; M. X. Hubert, de Little Woody, et Mme Henry Hellman, de Harptree.

La famille Jean Buan demeure maintenant au village.

M. Jos. Poulin a conduit ses parents, M. et Mme J.-B. Poulin, à North Battleford; Mme Poulin a suivi des traitements à l'hôpital.

M. et Mme A. Paul habitent leur nouvelle résidence au village. M. Paul est employé au nouveau garage moderne de M. Ish.

M. Hector Fiset, le grand "manitou" du pouvoir électrique de South Makwa, aura prochainement un nouvel engin pour augmenter la puissance motrice de l'hydro du village.

Perigord

Va-et-vient

M. Arthur Pelletier était en visite chez M. Marc Pelletier dernièrement.

M. et Mme Ferdinand Dubé vont déménager bientôt dans leur nouvelle maison au village.

M. Gustave Lefebvre, d'Inglefeld, Sask., était en visite chez ses amis, M. et Mme Emile Fortin, le mardi 27 septembre.

M. et Mme Henri Moyen étaient de passage chez M. et Mme Emile Fortin dernièrement.

M. et Mme Adélard Messier étaient en visite chez M. et Mme Emile Fortin récemment.

Le R. P. Lévesque était de passage dans son ancienne paroisse le dimanche 4 septembre.

Le R. P. J.-A. Rivard, curé de St-Brieux, et le R. P. C. Lesage, curé de St-Front, accompagnés des religieuses de St-Front et de St-Brieux, étaient en visite dernièrement chez le R. P. A. Robveille, notre curé.

M. et Mme Marc Pelletier, leur fils, Armand, et M. Xavier Messier, accompagnés de M. et Mme Emile Fortin, étaient en visite chez leurs nombreux amis et parents de St-Front dernièrement.

M. et Mme Gérard Dubé sont allés à Yorkton dernièrement.

M. Joseph Mathieu a tué dernièrement un gros ours noir pesant cinq cent trente livres.

Nous invitons cordialement tous nos amis et parents à assister à notre bazar qui aura lieu le 23 octobre prochain. Bienvenue à tous.

South Makwa

Le R. P. E. Maurice, O.M.I., malgré le peu de temps qu'il passa parmi nous, réussit à abonner un grand nombre de paroissiens soit au journal **La Liberté et le Patriote** soit à l'**Ensign.** Nos braves fermiers mettront donc en pratique l'exhortation si souvent répétée de leur Père curé: lire un journal catholique chaque semaine.

Le 28 août dernier se fit l'ouverture des classes du village sous la direction de Mlle Alice Demay comme principale, de Mme A. Tellier et de Mlle Warner.

M. Rolland Colbert nous a quittés pour aller enseigner dans une école du district de Goodsoil.

Mlles Cécile Colbert et Joyce Meagher suivent des cours à l'Académie de Prince-Albert.

Plusieurs de nos jeunes poursuivent leurs études dans divers collèges et couvents. Mentionnons Raymond Tellier et Roy Pilon, au collège Campion, Yvette Régnier et Angèle Turenne, au couvent des Srs de l'Enfant-Jésus de North Battleford, Jeannine Moquin, René Moquin et Rolland Ménard, à Gravelbourg.

Nous sommes heureux de savoir que la petite Georgette Masson est revenue en bonne santé. Elle fut gravement malade et passa plusieurs semaines à l'hôpital.

Nous avons ajouté une nouvelle classe au cours de catéchisme qui se donne chaque dimanche à l'église après la grand-messe par le révérend père curé et Mlle C. Roy. Mme A. Tellier a bien voulu s'offrir pour enseigner la classe anglaise.

Coderre

Mme Alfred Michaud, de Gravelbourg, a passé quelques jours chez sa fille, Mme Léo Cossette.

M. et Mme U. St-Denis étaient à Gravelbourg, pour affaires, dans le cours de la semaine.

M. l'abbé J.-A. Vachon, curé, s'est rendu à Glentworth, le mercredi 28 septembre, pour chanter le service d'un de ses anciens paroissiens, M. Eugène Bertrand, décédé subitement le dimanche précédent.

M. et Mme Césaire Caron et leur fils, Claude, ont passé quelques jours à Calgary en visite chez leurs parents.

M. et Mme J.-B. Gaucher sont partis pour quelque temps de vacance à Winnipeg et Chicago.

Mlle Annette Poisson est partie pour Régina poursuivre ses études spécialisées en chimie.

Naissance

M. et Mme Holorion Marceau font part à leurs parents et amis de la naissance d'une fille, baptisée le dimanche 25 septembre à Gravelbourg. Le parrain et la marraine furent M. et Mme André Duprat, oncle et tante de l'enfant.

M. et Mme Maurice Beaudette ont passé quelques jours à Régina, la semaine dernière.

Nous apprenons avec joie que Mme Armand Gaucher, qui a subi une opération à l'hôpital de Gravelbourg la semaine dernière, se rétablit rapidement.

Delmas

Baptêmes

Ont été baptisés le 2 octobre: deux garçons jumeaux, nés le 22 septembre à l'hôpital N.-Dame de North Battleford, Sask., fils de M. et Mme Raymond Rousseau. Les grands-parents, M. et Mme Odilon Rousseau, furent le parrain et la marraine de Joseph-Henri-Odilon, et M. et Mme Marcel L'Heureux, oncle et tante de l'enfant, furent parrain et marraine de Joseph-Aimé-Marcel.

Une petite fille, 4ème enfant de M. et Mme Adrien Côté, née à l'hôpital N.-Dame de North Battleford, le 15 septembre fut aussi baptisée le 2 octobre, sous les noms d'Annette-Pauline. M. Marcel L'Heureux et Avril Spence, tante de l'enfant, furent les procurateurs comme parrain et marraine pour M. et Mme Léonard Bird, oncle et tante de l'enfant.

Çà et là

De passage à Delmas pour la fin de semaine: M. et Mme Richard Rémillard (Marguerite Blouin). C'est avec joie que tous leurs parents et amis revoient ces paroissiens de Gravelbourg.

Le 2 octobre au soir, le "Wheat Pool" nous donnait une très belle soirée et du cinéma très intéressant. Merci à tous pour leur bon esprit coopératif.

A tous nos amis des alentours, nous renouvelons notre cordiale invitation pour notre bazar annuel les 5 et 6 octobre prochains. Tous s'y préparent activement, et nous espérons obtenir un franc succès.

Dumas

M. et Mme Richard Delarue, de Wawota, et M. et Mme Jules Neuvraumont, de Bellevue, et leur petit garçon, Ulysse, sont en visite chez leurs oncle et tante, M. et Mme R. Zébière, et chez M. et Mme Robert Jacques.

En visite chez M. Legault: M. et Mme Lachance, d'Elie, Man. Au retour, Mme Réo Loiselle les accompagnait. M. Loiselle a pris possession de sa ferme à Elie. Nous lui souhaitons bonne chance.

En visite chez leur mère, Mme H. Filteau, M. et Mme Camille Dumonceau et leurs enfants, de St-Hubert, ainsi que M. et Mme Joseph Filteau et leurs enfants.

M. et Mme Maurice Zébière et leurs enfants ont visité leurs parents, M. et Mme Lemoine, de Wawota.

MM. Gérard Cameron, Réal Vachon, Emilien Boutin, tous des moissonneurs, sont retournés dans l'Est.

M. Jean Deschamps est parti rejoindre son frère et sa soeur à Toronto.

Après avoir subi une opération à l'hôpital de Wawota, Mme Henri Deschamps est revenue chez elle.

Prud'homme

Çà et là

M. et Mme Rosaire Grimard, de Mattes, étaient en visite chez leurs nombreux parents.

Mmes Dan. Baril, de Vancouver, et C. Préfontaine, de Domremy, sont en visite chez leurs parents, M. et Mme Adélard Marcotte.

Mlle Thérèse Lepage a pris charge des grades 5 et 6 à l'école du village.

MM. Antoine Lepage et Léonel Préfontaine sont retournés poursuivre leurs études médicales aux universités McGill et Laval.

Mlle Doris Hoscheit est employée à Saskatoon.

M. et Mme M. Turgeon et leurs enfants, de Crystal Springs, étaient en promenade chez leurs parents.

M. et Mme Roland Marcotte, de Saskatoon, ont passé quelques jours chez leurs parents et amis.

Mmes Emile Préfontaine et Oneil Loiselle, ainsi que M. Clarence Préfontaine, sont allés conduire trois de nos jeunes au collège de Gravelbourg. Ce sont: Armand Préfontaine, Hervé Poilièvre et Claude Grimard. Joseph Jeanneau est retourné au Juniorat d'Edmonton.

Mme Henri Marcotte et son fils, Roger, ainsi que MM. et Mmes Amédée et Ludger Painchaud, ont passé quelques jours à Saskatoon.

Mme A. Bélanger et son fils, de Chemesford, Ont., étaient de passage chez M. et Mme C.-M. Lepage.

Mlle Aline Radoux, d'Englefeld, est en visite chez M. et Mme Emile Préfontaine.

M. et Mme Télesphore Martel sont en promenade chez leurs parents, M. et Mme Eugène Lévesque.

M. et Mme Yves Julé et leurs enfants, MM. E. Dauvin et Yves Tremel, de Peterson, sont venus rendre visite à M. et Mme A. Jeanneau.

M. Albert Lévesque s'est acheté une maison au village où il doit venir demeurer avec sa famille.

M. Rousseau, d'Edmonton, a passé quelques jours parmi nous.

Le samedi 1er octobre, nous avons eu, dans notre salle paroissiale, une représentation donnée par la troupe d'André Carmel.

M. et Mme Jos. Poilièvre, de Léoville, sont en promenade chez MM. et Mmes Jos. Poilièvre et A. Jeanneau.

Baptême

Marie-Annette-Lucille, fille de M. et Mme René Proulx, baptisée le 20 septembre. Parrain et marraine, M. et Mme Victorien Grimard, oncle et tante de l'enfant.

Forget

M. et Mme Brems sont partis en voyage en Alberta. Ils visiteront Edmonton.

Le C.W.C. annonce que le souper paroissial aura lieu à Forget le mercredi 19 octobre.

M. et Mme Aimé Carrière, de Storthoaks, rendirent visite à leurs enfants, Claire et Léona, au couvent ici.

Keith, bébé de M. et Mme Cleo Schrader, est de retour parmi ses heureux parents après avoir passé plus d'un mois à l'hôpital des Soeurs Grises à Régina. Il est maintenant en pleine santé.

M. Auguste Richaud, de Deer Horn, est reparti dans sa famille après avoir passé l'été chez son frère, M. Louis Richaud.

Mme W. Coderre est partie pour Alida où elle visite ses parents, M. et Mme Maginel.

MM. et Mmes Louis Richaud et Paul Dechief et M. Auguste Richaud firent un voyage à Lebret et Fort San.

M. A. Donvil est maintenant bien remis de l'accident de ferme dont il fut victime il y a deux semaines. Il lui a fallu douze points pour refermer sa blessure à la figure.

M. et Mme Ludger Privé et famille nous ont quittés pour le Manitoba.

En Colombie

Victoria

Cercle Canadien-Français

La réunion générale du Cercle Canadien-Français de Victoria eut lieu mercredi dernier à l'Hôtel Aberdeen, au 941 McClure. On a lu les rapports généraux de l'année et ceux du Congrès.

L'élection du nouveau Comité a donné les résultats suivants: Mme Georges Terrien, présidente; M. Armand de Grand'Maison, vice-président; Jean-Paul Mailly, secrétaire; Mme Georges Parent, trésorière. La soirée s'est terminée par une partie de cartes. Les gagnants furent: MM. Le Barzic et Diacon; le prix de présence alla à Mme Diacon. Les parties de cartes mensuelles auront lieu à l'Hôtel Aberdeen le deuxième mercredi du mois, à 8 h. Pour encourager l'assistance à ces parties, on a décidé de tirer en fin de saison trois grands prix. Invitation est faite de ne pas manquer la partie inaugurale du mercredi 12 octobre où l'on donnera les conditions du concours.

Va-et-vient

De passage à Victoria, M. Louis Le Barzic et M. Pierre Briand, de Ponteix, Sask.

Mme Despins, de Gorge Road, est rentrée d'une visite de six semaines à Le Pas, à l'occasion du mariage de son fils.

La famille Jean-Paul Shiller est revenue après une visite de six semaines en Saskatchewan.

Mme Thomasset, de la rue Simms, passe quelques mois à Willow-Bunch, Sask.

Mme Joseph Tremblay a passé un mois chez sa fille, Mme Gaston Perrette, à Vancouver.

Les familles Bowen et Diacon ont effectué la croisière de l'Ouest de l'Ile Vancouver.

A l'occasion du prochain mariage de M. Claude Gaudette avec Mlle Léonie Grenier, de Marcelin, Mlle Rachel Frenette a organisé une fête-surprise chez sa mère, Mme Joseph Frenette, de la rue Marquette. Une quinzaine de personnes y assistaient.

A l'occasion du mariage de M. Johnny McAleese avec Shelia Brunette, Mlles Léonie Grenier et Rachel Frenette ont reçu à une fête-surprise.

RADIO FRANÇAISE

CBK, Watrous, Sask. (540 kles)

LUNDI 10 OCT.
4.30—La chanson française
4.40—Radio-journal
4.50—Yvan l'Intrépide
5.00—Reportage "Terreneuve"
5.15—Un Homme et son Péché

MARDI 11 OCT.
4.30—La chanson française
4.40—Radio-journal
4.50—Cherchez, vous trouverez
5.15—Un Homme et son Péché

MERCREDI 12 OCT.
4.30—La chanson française
4.40—Radio-journal
4.50—Yvan l'Intrépide
5.00—Conférence
5.15—Un Homme et son Péché

JEUDI 13 OCT.
4.30—La chanson française
4.40—Radio-journal
4.50—Trois de Quebec
5.15—Un Homme et son Péché

VENDREDI 14 OCT.
4.30—La chanson française
4.40—Radio-journal
4.50—Yvan l'Intrépide
5.00—A communiquer
5.15—Un Homme et son Péché

SAMEDI 15 OCT.
9.30—Bulletins d'information
9.33—La Vie qui Va

CBFY, Verchères, P.Q.

VENDREDI 7 OCT.
11.00—Jeunesse dorée
11.15—Rue Principale
11.30—Le réveil rural
12.00—Quelles nouvelles
12.15—Radio-journal
12.25—Intermède
12.30—Tante Lucie
12.45—A l'enseigne des fins gourmets
1.00—Grande Soeur
1.15—Maman Jeanne
1.30—L'Ardent voyage
1.45—Lettre à une Canadienne
2.00—Chefs-d'oeuvre de la musique
3.00—Notre pensée aux malades
3.15—La retraite des malades
3.30—L'Heure du thé
4.00—Faire-part
4.15—Chansonnettes
5.00—Yvan l'Intrépide
5.15—Radio-journal
5.25—Chronique sportive
5.30—La Revue de l'actualité
5.45—En dînant
6.00—Un Homme et son Péché
6.15—Métropole
6.30—Les Peintres de la chanson
6.45—Chansons
7.00—Connaissez-vous la musique?
8.00—Studio
8.30—Concert estival
9.00—Radio-journal
9.15—Chronique littéraire
9.30—Concert de Londres
10.00—Adagio
10.30—Cycle de Chopin

SAMEDI 8 OCT.
11.00—Musique populaire
11.30—Le réveil rural
12.00—Piano
12.15—Radio-journal
12.25—Intermède
12.30—Chansonnettes
1.00—Variétés
4.00—Musique
5.15—Radio-journal
5.25—Chronique sportive
5.30—Studio
6.00—Trois de Québec
6.30—L'orchestre symphonique
7.30—Soirées de chez nous
8.30—Deux pianos
9.00—Radio-journal
9.10—Musique de danse
9.30—Soirée à Québec
10.00—Adagio
10.30—Musicale

DIMANCHE 9 OCT.
11.00—Airs d'opérettes
12.00—Jardins plantureux
12.15—Radio-journal
12.25—Intermède
12.30—Tableaux d'opéra
1.00—Concert populaire
2.00—Pot-pourri
3.30—L'heure du thé
4.30—Ballet
5.00—Chansonnettes
5.15—Radio-journal
5.25—Chronique sportive
5.30—Les plus beaux disques
6.30—Chansons de Paris
7.00—Nos futures étoiles
7.30—Les Petites symphonies
8.00—Récital
8.30—Vieux pays jeunes chansons
9.00—Radio-journal
9.15—Chronique de France
9.30—L'Album de musique que nous aimons
10.00—Adagio
10.30—L'orchestre

LUNDI 10 OCT.
11.00—Jeunesse dorée
11.15—Rue Principale
11.30—Le réveil rural
12.00—Quelles nouvelles?
12.15—Radio-journal
12.25—Intermède
12.30—Tante Lucie
12.45—A l'enseigne des fins gourmets
1.00—Grande Soeur
1.15—Maman Jeanne
1.30—L'ardent voyage
1.45—Lettre à une Canadienne
2.00—Chefs-d'oeuvre de la musique
3.00—Notre pensée aux malades
3.30—L'Heure du thé
4.00—Faire-part
4.15—Chansonnettes
5.00—Yvan l'Intrépide
5.15—Radio-journal
5.25—Chronique sportive
5.30—La Revue de l'actualité
5.45—En dînant
6.00—Un Homme et son péché
6.15—Métropole
6.30—Les Peintres de la chanson
6.45—Chansons
7.00—Sérénade
7.30—Qui suis-je?
8.00—Le théâtre lyrique Molson
9.00—Radio-journal
9.15—Causerie de la BBC
9.30—Contes
9.45—En sourdine
10.00—Adagio
10.30—Orchestre de danse

MARDI 11 OCT.
11.00—Jeunesse dorée
11.15—Rue Principale
11.30—Le réveil rural
12.00—Quelles nouvelles
12.15—Radio-journal
12.25—Intermède
12.30—Tante Lucie
12.45—Le quart d'heure de détente
1.00—Grande Soeur
1.15—Maman Jeanne
1.30—L'ardent voyage
1.45—Lettre à une Canadienne
2.00—Chefs-d'oeuvre
3.00—Notre pensée aux malades
3.30—L'Heure du thé
4.00—Faire-part
4.15—Chansonnettes
5.00—Yvan l'Intrépide
5.15—Radio-journal
5.25—Sport
5.30—La Revue de l'actualité
5.45—En dînant
6.00—Un Homme et son Péché
6.15—Métropole
6.30—Les Propos de Fred Barry
6.45—Chansons de l'Amérique latine
7.00—Les harmonistes
7.15—Vocalise
7.30—Monsieur Gustave
8.00—La Ronde du bonheur
8.30—Don Quichotte
9.00—Radio-journal
9.15—Conférence
9.30—Guy Bourassa
10.00—Adagio
10.30—Orchestre de danse

MERCREDI 12 OCT.
11.00—Jeunesse dorée
11.15—Rue Principale
11.30—Le réveil rural
12.00—Quelles nouvelles
12.15—Radio-journal
12.25—Intermède
12.30—Tante Lucie
12.45—A l'enseigne des fins gourmets
1.00—Grande Soeur
1.15—Maman Jeanne
1.30—L'ardent voyage
1.45—Lettre à une Canadienne
2.00—Chefs-d'oeuvre de la musique
3.00—Notre pensée aux malades
3.30—L'Heure du thé
4.00—Faire-part
4.15—Chansonnettes
5.00—Yvan l'Intrépide
5.15—Radio-journal
5.25—Chronique sportive
5.30—La Revue de l'actualité
5.45—En dînant
6.00—Un Homme et son Péché
6.15—Métropole
6.30—Les Peintres de la chanson
6.45—Chansons de Félix Leclerc
7.00—Ceux qu'on aime
7.30—Mosaïque canadienne
8.00—Radio-Carabin
9.00—Radio-journal
9.15—Conférence
9.30—Studio
10.00—Adagio
10.30—Ernest White

JEUDI 13 OCT.
11.00—Jeunesse dorée
11.15—Rue Principale
11.30—Le réveil rural
12.00—Quelles nouvelles
12.15—Radio-journal
12.25—Intermède
12.30—Tante Lucie
12.45—Quart d'heure de détente
1.00—Grande Soeur
1.15—Maman Jeanne
1.30—L'Ardent voyage
1.45—Lettre à une Canadienne
2.00—Chefs-d'oeuvre
3.00—Notre pensée aux malades
3.30—L'Heure du thé
4.00—Faire-part
4.15—Chansonnettes
5.00—Yvan l'Intrépide
5.15—Radio-journal
5.25—Sport
5.30—La Revue de l'actualité
5.45—En dînant
6.00—Un Homme et son Péché
6.15—Métropole
6.30—Les Propos de Fred Barry
6.45—Chansons
7.00—Les Talents de chez nous
7.30—Les journalistes au micro
8.00—Théâtre Ford
9.00—Radio-journal
9.15—Le Tour du monde de l'UNESCO
9.30—Récital conjoint
10.00—Adagio
10.30—Orchestre de danse
11.00—Fin des émissions

Vancouver

Cercle dramatique

Après avoir tristement vu s'enfuir les jours ensoleillés de l'été, nous entrevoyons d'un meilleur oeil les nombreuses soirées familiales que la perspective d'un long hiver nous promet.

En commençant par l'"épluchette" que les jeunes trouvent on ne peut plus "charmante" suivront la soirée de Halloween, la coiffe des Catherinettes, le souper du bon vieux temps et les soirées dramatiques dont il me tarde de vous entretenir. La Troupe Molière débutera le 8 octobre dans notre salle paroissiale par un drame intitulé "Un peuple sans histoire", de l'auteur si estimé, Fr Marie-Victorin.

Le choix d'Andrée Delaleu personnifiant Thérèse ne pouvait être plus judicieux car il faut avoir vécu sous la domination d'un conquérant européen comme il lui a été donné de le faire pour convaincre l'auditoire de ses sentiments. Elle nous fera revivre une page de ces récits Laurentiens avec Armand Jolicoeur, lauréat du C.Y.O. de 1949 qui revient sur la scène dans Lord Durham, Albert Beauregard, figure avantageusement connue, comme secrétaire, et notre petite espiègle, Lorraine Malo, qui se case bien dans les rôles de tous genres.

Ce drame sera suivi de deux comédies qui seront bien rendues si l'on en juge par les progrès de nos acteurs sous l'habile direction de Mme Geo. Lambert. Un beau succès nous est assuré.

Attentats des marxistes pour soviétiser la Pologne

(Suite de la première page)

dent communiste, Boleslaw Bierut. Cette propagande du gouvernement voudrait faire croire que les prêtres approuvent la politique de Bierut, tandis, qu'au contraire, ces prêtres, qui ont interviewé des anciens détenus de camps de concentration, sont fortement opposés au communisme.

Le gouvernement polonais a également mis sur pied un "Institut littéraire", qui a pour but de détruire tout vestige de l'ancienne culture chrétienne de la Pologne et de "soviétiser" la littérature contemporaine.

Ralliement diocésain bien réussi à St-Paul

(Suite de la première page)

Récitation du chapelet

On assista ensuite à la récitation du chapelet par la foule. Les mystères glorieux furent brièvement commentés par MM. Walter Lambert, M. Maccagno, Charles Beaupré, M. McMahon et Marcel Chevrette. Les Avé furent récités par cinquante familles différentes dans la langue de chacune, soit en français, en anglais, en polonais, en ukrainien, en cris et en montagnais. Puis, la foule, d'une seule voix, répondait.

Consécration du diocèse

La cérémonie s'est terminée par la consécration du diocèse à la Bienheureuse Vierge Marie, par S. Exc. Mgr M. Baudoux, en français et en anglais.



POUR VOUS, MESDAMES



Costume pratique



On a réussi à donner des lignes étroites à ce costume fabriqué de tissu plutôt rigide, créé par un couturier parisien. Des capes dissimulent les manches étroites et donnent une note distinctive à la jaquette très simple ainsi qu'à la jupe étroite. (NEA)

Etes-vous un facteur de discorde?

Y a-t-il fréquemment des "scènes" dans votre entourage? Les discussions auxquelles vous prenez part deviennent-elles aigres? N'avez-vous pas l'impression de promener avec vous une atmosphère de mauvaise humeur et de discorde?

Dans ce cas, il y a bien des chances pour que ce soit un peu de votre faute...

1—Faites-vous une scène chaque fois que le service est défectueux dans un magasin, à l'hôtel, au restaurant, dans le train?

2—Vous fâchez-vous lorsqu'on vous critique?

3—Etes-vous jalouse de la secrétaire de votre mari?

4—Pour arriver à vos fins essayez-vous de manoeuvrer vos adversaires en les opposant les uns aux autres?

5—Protestez-vous avec véhémence si quelqu'un vous bouscule dans l'autobus?

6—Vous arrive-t-il de faire des reproches à quelqu'un sans lui laisser le temps de se justifier?

7—Dites-vous volontiers: "Je leur montrerai... il ne faut pas me prendre pour une imbecile"...?

8—Dites-vous souvent aux autres ce que vous pensez d'eux?

9—Si quelqu'un prend votre place par erreur, le rappelez-vous à l'ordre sans aménité?

10—Etes-vous susceptible au point d'en vouloir à une amie qui ne vous manifeste pas autant d'empressement qu'à l'ordinaire?

Bien "recevoir" est un art

Il est bien agréable de recevoir des amis et bien tentant pour l'invité, d'accepter l'offre qui lui est faite. Mais l'art de recevoir agréablement est des plus délicats et l'art d'être reçu n'est pas moins difficile.

Que d'amitiés n'ont pas survécu à un séjour un peu prolongé où les caractères se sont heurtés, où le sans-gêne et le manque d'éducation ont créé des conflits qui se sont envenimés peu à peu.

Ne soyons pas des "indésirés"

C'est pourquoi une première règle s'impose: fixer sans ambiguïté la date et la durée du séjour. Mieux vaut regretter de voir déjà partir l'invité que de compter avec résignation les jours où l'on devra encore les supporter. "On fait plaisir aux gens en venant les voir, disait un humoriste, si ce n'est pas en arrivant, c'est en repartant". Tâchons que ce soit toujours en arrivant!

L'accueil des invités

L'ami est attendu à la gare et amené directement dans sa chambre où on le laisse un instant après lui avoir indiqué toutes les commodités qui lui permettront de se laver les mains et de ranger ses affaires. On lui montre, en passant, la pièce où il est attendu par ses hôtes avec une boisson rafraichissante et une collation si le repas n'est pas très proche. Et ne lui imposez pas, s'il est fatigué, le classique "tour du propriétaire".

Bienveillance à leur égard

Essayez de déméler si c'est le calme et le repos dont il est avide ou, au contraire, les excursions et les sorties. Proposez-lui de visiter les sites et les monuments intéressants. Faites-lui manger les spécialités du pays. Facilitez-lui toutes choses, présentez-les lui sous leur jour le plus accessible. Soyez toujours à sa disposition sans, cependant, vous croire obligé d'être présent sans cesse. Recevez vos amis comme vous aimeriez qu'ils vous reçoivent eux-mêmes.

Distractions

Quelle que soit la durée du séjour mettez à la disposition de votre hôte, les distractions dont vous disposez sans les lui imposer. Ne l'obligez pas à faire un quatrième au bridge s'il déteste les cartes, ou, au contraire, s'il est bridgeur fanatique, ne le privez pas de son occupation favorite même si cela ne vous enchante pas. Complaisance et naturel.

L'invité sait ne pas imposer à ses hôtes une présence continuelle, il disparait sans ostentation, si ceux-ci reçoivent des visites personnelles; il s'arrange pour se renseigner sur les habitudes de la maison. Si le séjour doit être long, un cadeau important s'impose, à moins que l'invité propose en toute simplicité une pension s'il croit devoir le faire.

Repos

C'est l'ami qui donne le signal du couvre-feu. La maitresse de maison, si l'invité est une femme, le maître de la maison s'il s'agit d'un homme, le conduit alors dans sa chambre, s'assure que rien ne lui manque et s'inquiète de ses goûts et préférences pour le déjeuner, (café, thé, chocolat). La chambre aura été, auparavant, préparée pour la nuit: aérée, les couvertures du lit défaites et le couvre-pied plié.

La mode pratique



Prix de chaque patron: 25 sous
(Envoyer monnaie seulement)
Temps requis pour l'envoi: 10 à 15 jours

Notre compagnie de service de patrons vient de nous aviser que nous pouvons nous procurer les patrons en français aussi bien qu'en anglais. S.V.P. spécifier dans quelle langue vous désirez le vôtre.

No du patron ....
Grandeur ....
En français ☐
En anglais ☐
Nom ....
....
Adresse ....
....

Un petit tablier

Il y a des jeunes filles qui, en songeant au mariage, font des rêves excentriques et se vantent à leurs amies: Moi, comme cadeau de noces, il me faudra une automobile! Rêves chimériques et romanesques de l'imagination en éveil.

Quand vient l'heure de la réalisation de si beaux projets, elles se montrent plus pratiques, et si elles ont l'avantage d'avoir un fiancé avec compte de banque assez important, elles expriment le désir de recevoir en cadeau de noces de leur mari une lessiveuse à l'électricité, un balai à succion ou l'un de ces accessoires de cuisine modernes vraiment si utiles.

D'autres voudront à tout prix un appareil de radio, un collier de perles ou un bijou de prix, comme souvenir de ce jour.

Et si on a des goûts plus modestes on s'en tiendra à un service de vaisselle ou même à une carafe à liqueur.

Ma petite amie Marcelle a voulu connaitre cette jolie émotion de la surprise en ne suggérant rien de ses goûts à son fiancé. Et sa joie fut très grande, quand il lui remit au matin de leur mariage, un magnifique chapelet de cristal de roche monté sur chaîne d'or. C'était mieux qu'un simple bijou mondain que le caprice de la mode regarderait comme antiquité dans vingt-cinq ans.

Et puis...

Ce fut l'heure du départ.

La jolie robe blanche, de broderie suisse, repose sur le lit de jeune fille dans la chambrette rose. Le petit costume de voyage est d'une simplicité de bon goût, d'une exquise harmonie de couleurs.

On part!

Heureuse comme toutes les épousées en ce beau jour, Marcelle murmure à son bien-aimé le joli nom tout neuf pour ses lèvres, avec la confiance épanouie que jamais la vie ne saura l'user: Mon mari!

On va doucement. Il ne s'agit pas, comme voyage de noces, de brûler des milles et des milles, non! D'un commun accord, on a décidé d'aller vivre une dizaine de jours dans la jolie maison de campagne où Marcelle a vécu une partie de son enfance.

Et cela suffisait à leur beau bonheur neuf et jeune.

Il est assez courant, quand on fait son voyage de noces dans une grande ville, de faire admirer en revenant la jolie toilette achetée par son mari. Bien sûr, ce n'est pas une coutume établie, mais cela arrive. Un jeune fiancé enthousiaste me disait dernièrement, quelques semaines avant son mariage: Je veux que ma femme choisisse dans son voyage de noces, la première de ses robes que je paierai! J'ai trouvé ça touchant de tendresse.

Mais l'amie dont je vous parle n'a pas désiré de robe ni de jolies fanfreluches. Elle m'a raconté que sur la route ils avaient souvent remarqué un petit étalage de jolies choses d'artisanat canadien. L'occasion était bien choisie de s'y arrêter, puisqu'ils étaient en voyage de noces, sans programme fixe, sans crainte de déranger ou de retarder quelqu'un.

La main dans la main, on visita l'étalage, admirant un à un les produits du comptoir sous le regard charmé d'une vieille demoiselle. On se fit expliquer les secrets du tissage, la technique du métier et voilà qu'on fit le rêve à deux d'acheter un petit métier, d'apprendre à tisser pour occuper ses loisirs.

Mais il n'y a pas de métier à vendre à ce comptoir d'artisanat, seulement les jolies choses qu'il permet aux doigts habiles d'exécuter.

Et qu'est-ce qu'il pourrait bien offrir à sa femme, cet heureux nouveau mari? Il a remarqué de fort jolis tabliers tissés, au métier... Il choisit le plus beau de fil azuré et dont le dessin symétrique est parfaitement exécuté. C'est un gentil petit tablier d'une coquetterie bien féminine.

Comme premier cadeau, n'est-ce pas symbolique?

J'ai trouvé ce geste tellement gentil que j'ai songé tout de suite à vous le rapporter.

Et je me disais que ce serait une bien jolie tradition pour notre pays canadien si le premier cadeau d'un nouveau marié à son épouse était toujours un petit tablier, symbole de ses fonctions domestiques dont elle doit être fière.

Qu'elle soit grande dame, paysanne, riche ou pauvre, la femme est responsable de sa maison; il faut qu'elle mette la main à la pâte si elle veut que tout marche bien dans sa cuisine.

Marcelle se souviendra toute sa vie, j'en suis certaine, de ce petit épisode de son voyage de noces. Elle le racontera à ses filles si la Providence exauçant ses désirs, lui en fait don. Et peut-être sera-t-elle ainsi la marraine d'une jolie coutume. C'est un exemple à suivre, c'est pourquoi j'en ai fait le sujet de ma chronique.

Et c'est tout de suite dans son voyage de noces qu'elle a étrenné fièrement le petit tablier reçu en cadeau, le premier dimanche. Lui ayant fait avec mon mari une petite visite de bon voisinage, elle nous annonça: C'est mon souper canadien ce soir, je mettrai en guise de nappe de jolis napperons tissés, mon menu sera soigné comme il faut que ce soit un dimanche, et je porterai mon joli tablier bleu porcelaine.

Marcelle sera heureuse en ménage.

Elle a mis à la voile sagement. A la vie d'hôtel, elle a préféré entreprendre tout de suite sa besogne de maitresse de maison, organiser ses menus, laver la vaiselle, accepter tout ce qui peut paraitre tâche ingrate, et cela au lendemain même de ses noces. Car, elle n'a pas de domestique, bien sûr et elle sait faire montre à son mari de ses excellentes qualités de ménagère.

Je connais cette amie depuis bien des années, je savais bien qu'elle était intelligente et qu'elle saurait organiser sa vie mais ces jolis incidents me la font estimer davantage. Je suis heureuse de voir de près son bonheur et je voudrais qu'il soit celui de toutes les canadiennes qui sont actuellement des maitresses de maison, ou qui se préparent à le devenir.

Alice BER.

A Notre-Dame du Rosaire

Quatre membres de la section féminine des forces armées américaines récitent le rosaire devant la statue de la Vierge dans l'église de la Nativité, à Washington. (NC)

Ca se joue à deux

— Boutique de boutique! Un homme n'est pas capable d'avoir la paix dans sa propre maison! Lisette!

— Qu'est-ce qu'il y a, mon chou?

Lisette apparait sur le seuil de la cuisine, en tablier, tenant à la main un chaudron à soupe. Son chou n'est pas content, c'est clair!

— Peux-tu m'expliquer ça, toi? J'arrive de l'ouvrage, je suis abruti par ma journée. Je m'installe dans un fauteuil, j'allume ma pipe, j'ouvre mon journal.. et crac! Toute la maison me tombe sur la tête.

"Pierrot me demande de lui lire un conte. Je l'envoie jouer dans son coin. Qu'est-ce qu'il fait? Il sort son tambour et il se met à parader autour de moi.

"Pour comble de malchance, Huguette, qui est plus vieille, et qui devrait être raisonnable, ne trouve rien de mieux à faire que d'aller le taquiner, et tous les deux se mettent à hurler à la mort.

"Franchement, Lisette, c'est pas pour te faire de la peine, mais je trouve que tu pourrais les élever un peu mieux que ça...

"Ça va se régler une fois pour toutes!"

Lisette n'est pas bien nerveuse. Elle a dit: "Attends une minute". Elle est retournée dans la cuisine, elle a posé son chaudron, elle s'est lavé les mains. Elle a regardé son feu. Puis elle est revenue s'asseoir dans le boudoir, bien en face de son chou:

— Bon, si tu veux, on va se parler. Le souper va être en retard d'un quart d'heure, mais je pense que ça vaut la peine.

Le chou se sent un peu nerveux. Il dépose sa pipe prudemment. Mais Lisette continue:

— D'abord, veux-tu me dire où est-ce que tu as vu que c'est à moi toute seule à élever ces enfants-là?

—Ben, j'sais pas, moi... C'est toi qui es avec eux autres toute la journée...

— Raison de plus pour t'en occuper pendant les quelques heures que tu y passes, à la maison!

— Ecoute, j'ai...

— J'écouterai après si tu as encore quelque chose à dire.

"Deuxièmement, veux-tu bien me dire où est-ce que tu as pris cette autre idée que les enfants sont mal élevés?

— Ils font un tapage d'enfer! Tu n'as pas d'oreilles?

— Oui mon ami, j'ai des oreilles. Mais toi, tu n'as pas d'yeux!

— Pas d'yeux!

— Non, pas d'yeux! Tiens, prends Pierrot, par exemple. Il ne t'a pas vu de la journée. Il s'est ennuyé de toi. Il t'aime, cet enfant-là. Tu arrives, qu'est-ce qu'il fait? Il tâche tout de suite de se trouver une raison pour aller te voir, pour que tu t'occupes de lui. Il t'apporte son livre de contes, il te demande de lui en lire un...

"Et puis toi, qu'est-ce que tu fais? Tu refuses de t'occuper de lui. Tu l'envoies dans sa chambre. Rendu là, il réfléchit. Il a manqué son coup une fois, mais il veut encore que tu t'occupes de lui. Alors, il sort son tambour. Ça fait du tapage, ça va attirer ton attention. Evidemment, il choisit mal ses moyens: c'est un enfant, après tout.

"Huguette, elle, a compris depuis longtemps qu'il ne faut pas te déranger. Elle a un peu peur de toi, et elle veut sauver son petit frère de la fessée qu'il s'attire en faisant du tapage. Elle tâche de l'arrêter. Elle n'a pas le tour, c'est entendu. Le résultat, c'est que la chicane prend entre les deux.

"Le responsable, là-dedans, est-ce que c'est moi? Est-ce que c'est Pierrot? Est-ce que c'est Huguette? Non, mon ami, le responsable, c'est toi.

"Et s'il y a quelqu'un dans cette maison qui élève mal les enfants, et si tu tiens à le trouver, va faire un tour devant ton miroir.

Lisette s'est relevée, elle est retournée dans sa cuisine. Son chou, à toutes fins pratiques, est littéralement assommé. Est-ce qu'il va faire comme s'il n'avait pas entendu, reprendre sa pipe et son journal, taper les enfants pour les faire taire?

Il a heureusement compris qu'avouer ses torts, ce n'est pas renoncer à sa fierté légitime.

C'est lui qui a couché les enfants, ce soir-là.



Afin de prolonger la durée des rouleaux de caoutchouc de votre essoreuse, ayez soin de tourner les boutons, agrafes ou crochets à l'intérieur des vêtements avant de les tordre.

Le Courrier de Louise

Q.—Comment devrais-je ranger mon bonnet de bain à la fin de la saison? Il est tout neuf et j'aimerais le porter l'an prochain. Merci beaucoup.
NAGEUSE.

R.—Je crois que la meilleure façon serait de le bien frotter à l'intérieur avec de la poudre de talc et d'y mettre du papier de soie, puis de le ranger dans un endroit sec. Cette méthode n'est pas garantie évidemment, car le caoutchouc ne se conserve pas toujours très bien.

* * *

Q.—Nous sommes un groupe de jeunes qui suivons assidûment votre courrier. Nous y trouvons de précieux renseignements et nous aimerions savoir qui doit saluer le premier ou la première quand un jeune garçon et une jeune fille se rencontrent sur la rue, et pourquoi. Merci.—GERMAINE.

R.—C'est toujours la jeune fille qui salue la première le jeune homme qu'elle rencontre sur la rue. Un jeune homme ne doit jamais saluer le premier. La raison? — On dit que c'est le privilège de la femme de reconnaitre les messieurs. Evidemment, celle-ci n'en doit pas abuser. De plus, il ne faut rien exagérer. Quand de bons amis se rencontrent, le premier qui reconnait l'autre le salue.

* * *

Q.—Je dois me marier prochainement et l'on me dit que les invités au mariage devraient se rendre chez moi avant la cérémonie afin de former un cortège. Il me semble que cela ne doit pas se faire, mais j'aimerais me rassurer. Je vous remercie d'avance.—ANXIEUSE.

R.—Vous avez raison: cela ne se fait pas au pays. Les invités doivent se rendre directement à l'église et y attendre l'arrivée de la mariée et de son père, etc.

* * *

Q.—Pourriez-vous me donner un bon moyen pour faire allonger et durcir les ongles? Se peut-il que le poli à ongles soit la cause que les miens se cassent facilement? J'aime les belles mains et je vous remercie.
FRANCINE.

R.—Je ne crois pas que l'usage du poli à ongles ait cet effet ennuyeux par lui-même. Consultez votre médecin; il se peut que votre système manque de calcium ou d'autre élément nécessaire.

* * *

Q.—Le frère de mon fiancé doit être ordonné prêtre sous peu et je suis invitée au diner de famille. Dois-je offrir un cadeau, et que dois-je dire quand on me présentera? Merci.
AMIE DE GILLES.

R.—Vous offrirez un cadeau tel qu'un livre religieux, et vous direz au nouvel ordonné que vous lui souhaitez beaucoup de bonheur dans le sacerdoce. Souriez simplement en lui donnant la main.

* * *

Q.—Connaissez-vous un moyen d'enlever les taches de teinture sur un chandail blanc sur lequel était inscrit en vert le nom de mon école. Quand je l'ai lavé, le vert s'est déteint. J'espère que vous pourrez me venir en aide.
J'AIME MON CHANDAIL.

R.—Je ne connais malheureusement pas de moyen qui puisse enlever ces taches. Si quelque lectrice peut vous aider, je serai très heureuse de publier ses suggestions.

LOUISE.

Quelqu'un montre à un ami un portrait de Gandhi pieds nus et drapé dans son traditionnel vêtement blanc.

— Et dire que cet homme fut un jour un célèbre avocat!...

— Eh oui, c'est incroyable?... il a plutôt l'air d'un client d'avocat!...

Cultivez votre personnalité

Je connais une femme intelligente, d'un jugement droit, d'une observation parfois pénétrante, qui, au contact d'un milieu nouveau et qui lui plait ou lui en impose, prend très vite les manières, les mots, les attitudes des personnes qu'elle fréquente. Elle accuse un défaut très répandu partout. C'est le snob qui abandonne le chapeau de forme parce qu'on lui a dit que le roi d'Angleterre ne le porte plus.

L'envie

La jalousie n'est qu'une des formes de cette dépersonnalisation. Envier quelqu'un, c'est, le plus souvent, souffrir de ne pouvoir l'imiter. Or si je peux faire — avec quelque effort et quelque gêne — ce qu'elle fait, je n'ai pas à souffrir de cet avantage, que virtuellement je possède comme elle. Et si la chose m'est impossible, je dois la tenir pour inexistante ainsi que toute autre qualité qui m'est inaccessible et indifférente, comme d'être blonde si je suis brune ou d'avoir vu le jour à Paris si je suis née à Marseille.

Affirmer sa personnalité

On sera réservé sur soi-même parce que sa personne ne doit pas être trop ouverte à autrui si l'on en veut conserver toute l'originalité; toute la force. Mais lorsque votre opinion vise un objet d'un intérêt général, l'organisation sociale et les moeurs publiques, vous avez le devoir d'affirmer votre personnalité. Il vous appartient de chercher le moyen de manifester vos idées, d'employer des paroles ou des actes, de choisir tel milieu, tel terrain pour produire votre sentiment. Encore vaut-il mieux ne pas se dérober quand on est sollicité publiquement de l'exprimer.

Ce qu'il faut taire

Les femmes aiment, en général, à apitoyer les gens sur leurs petites misères. Combien cela est irrationnel! Elles perdent à ce jeu beaucoup de leur prestige. Elles seraient navrées qu'on les soupçonnât d'avoir peu de toilettes et elles n'ont de cesse qu'elles n'aient convaincu tout le monde de qu'elles manquent de santé. Or, le bon fonctionnement des organes chez une femme qui peut être mère, est bien autrement important pour son fiancé, son mari et la société que la garde-robe très garnie.

Sérénité

Devant les chênes verts qu'octobre va rouiller,
La montagne a tissé son tapis de prière
Avec des ajoncs d'or et de rose bruyère
Où l'automne, en extase, ira s'agenouiller.

Très doux, le calme soir vient nous émerveiller
Avec les fleurs de feu de sa gerbe dernière;
Au bord de l'horizon, glorieux de lumière,
La rose du couchant commence à s'effeuiller.

Bientôt, sur les sommets naîtra l'ombre pensive
Qui monte du tréfonds du val, lente et furtive;
"Et toi, mon coeur, deviens à toi-même indulgent,

"Accorde ton angoisse à cette paix des choses!
Le tranquille troupeau sur les bruyères roses
Egrène dans le soir ses clochettes d'argent!...

JEAN DES LANDES



Pour le Jour d'Actions de Grâces

Le JOUR D'ACTIONS DE GRACES est, avant tout, un jour de Reconnaissance envers Dieu. Oui, reconnaissance pour ses nombreuses faveurs, en particulier pour les biens de la terre. Ne faisons donc pas uniquement de cette journée un jour de repos et de bonne chère, mais marquons-la par une fervente prière d'actions de grâces à Dieu, auteur de tout bien.

Chaque année, un jour de remerciements est fixé pour les récoltes, qu'elles soient petites ou grosses. Cette coutume a été commencée par les premiers colons qui, après avoir souffert de privations et de misères, ont vu la promesse d'un hiver avec des aliments pour tous. C'était là naturellement, une action de grâces et les Canadiens plus que tout autre peuple au monde devraient être reconnaissants pour la moisson abondante de cette année.

Le menu du Jour d'actions de grâces au Canada variera probablement beaucoup à travers le pays, à cause des diverses coutumes de fêtes encore suivies, qui ont pris naissance il y a bien des années dans le pays natal des pionniers. Cependant, le diner d'actions de grâces des Canadiens, qu'il soit servi dans l'Ouest, dans les foyers des villes ou des cam-



pagnes, aura certainement une chose commune, "la volaille" comme mets principal.

Pour couronner un bon repas, peut-on trouver un meilleur dessert que de la crème glacée, un aliment délicieux toujours attrayant. En l'honneur du Jour d'Actions de Grâces, la crème glacée pourrait être servie avec des fruits frais tranchés ou en gâteau roulé.

Voici un menu passablement simple et des recettes pour le Jour d'Actions de Grâces.

Cocktail au jus de raisin.
Poulet ou dinde farcis
Sauce aux atocas, ou
Gelée de pommettes.
Purée de pommes de terre à la crème.
Jus de volaille.
Carottes glacées au miel.
Chou-fleur au gratin.
Gâteau roulé à la crème glacée.
Café.

Petits travaux pour les malades et convalescents

Les personnes dont la santé est trop fragile pour leur permettre de travailler à l'extérieur peuvent, si elles désirent se faire un petit revenu, s'adonner aux travaux d'aiguille ou à la couture. Il faut cependant, pour que ces travaux ne fatiguent pas, y être portée par un talent naturel. Comme exemple de ce qu'on peut faire à domicile avec un petit capital initial, mentionnons: layettes de bébé, linge ou tricot, tabliers de fantaisie, poupées ou jouets en tissu, trousseaux de poupée, nappes et serviettes brodées, sacs à magasiner, peintures murales crochetées ou à l'aiguille, canevas, sachets, enveloppes piquées pour lits d'enfants, pantoufles piquées, robes d'enfants garnies de smocks, bourrures de siège en tapisserie, sous-plats et sous-verres, écussons et motifs brodés, ceintures de fantaisie, trousses à épingles.

Travaux d'esprit

Les malades empêchés par leur mal de s'adonner à des travaux manuels, ne doivent pas s'enliser dans l'oisiveté. Il faut qu'ils donnent un but à leurs actions, même quand ils s'adonnent seulement à la lecture. Qu'ils étudient à fond un auteur, une période ou un genre de littérature, ils emploieront leur temps de cure à bon escient. Il faudrait, quand on est malade, penser à ce qu'on a voulu faire étant bien, sans trouver le tour de le faire.

Un malade qui a un talent littéraire, s'astreindra à écrire tous les jours, même si au début, il se limite à un quart d'heure de méditation. La répétition de cet effort, même minime, est un entraînement salutaire. S'il est à l'hôpital pour une bonne période de temps, il peut contribuer au journal des malades. Il peut encore écrire l'histoire de sa famille, de ses souvenirs, entreprendre un livre de raison illustré, écrire des contes pour enfants. Même s'il n'entrevoit pas tout de suite un marché pour sa production intellectuelle, cette gymnastique lui fera grand bien au moral comme au physique. S'il est très ferré sur un sujet, qu'il envoie des articles de documentation aux journaux locaux ou aux revues ayant une distribution nationale.

Travaux de fantaisie

Nombre de petits travaux, entrepris tout d'abord comme délassement, peuvent devenir des passe-temps payants; bijoux et cadres faits avec des coquillages, sculpture sur savon, reproduction en miniatures des styles d'ameublement, maisons de poupées en carton ou en bois, objets en papier mâché, fleurs artificielles, boutonnières, jardins-miniature dans des boîtes à cigare, terrariums, abat-jour, sculpture de petits objets ou de caractères drôles sur bois, articles en cuir repoussé, couvertures de livres, boîtes de fantaisie.

Les hommes, dans ce domaine, peuvent réussir aussi bien que les femmes. On donne des cours aux malades maintenant dans nombre d'hôpitaux, dans les sanatoriums notamment. C'est une thérapeutique bienfaisante, non seulement comme dérivatif à la pensée de son mal, mais comme entraînement. Nombre de vétérans ont trouvé ainsi un métier tout en recouvrant leur santé.



Graissez les essieux de la voiture du bébé et essuyez les parties de métal avec un linge huilé afin de prévenir la rouille.

Une collection d'histoires

Si je ne craignais d'avoir l'air de faire des vers, je vous dirais que M. Andréas est un as. Mais comme on peut être un as de plusieurs façons, il me faut vous préciser que son talent, vraiment très remarquable, consiste en ce qu'il raconte à ravir les histoires les plus charmantes que j'aie jamais entendues. Et pas n'importe quelles histoires.

Les histoires de M. Andréas sont simples, émouvantes, si proches de la vie qu'on ne peut les avoir entendues sans se sentir meilleur ou sans brûler de le devenir. Aussi chaque soir sa petite famille se presse-t-elle autour de lui.

Vous vous demandez où je veux en venir? Et déjà vous vous dites que M. Andréas a bien de la chance d'être un si bon conteur, que vous ne l'êtes pas du tout et que je ne vous avance guère en vous conseillant d'utiliser ce moyen de formation!

D'abord, est-il tellement sûr que vous ne sachiez pas conter des histoires? Avez-vous déjà essayé quelquefois? Si vous saviez le nombre de gens de ma connaissance qui assurent n'avoir aucun talent et qui se sont révélés de bons, d'excellents conteurs ou conteuses, après que je les ai eu persuadés d'essayer.

En tout cas si vous n'avez pas le "don" des récits improvisés, il vous reste la ressource de lire quelquefois à vos enfants une belle page, conte ou récit authentique, dont le héros a su aimer. Gardez-vous toutefois des histoires dites morales qui se terminent par un sermon. Cela ne prendrait pas et vous obtiendriez plus de bâillements ou de chahut que de conversions. Choisissez des récits découpés en pleine vie. Qu'il y ait du rire, des larmes, de l'action, des tentations, des chutes peut-être. Mais toujours un effort du héros pour aimer.

Recette du jour

Constituez-vous une collection d'histoires ou de récits, choisis de préférence parmi les plus beaux et les mieux écrits, et qui mettent en scène des êtres aimants et généreux.

Et si cela détrône quelque peu chez vous l'envahissante radio, ce sera tant mieux.

MARIE-FRANCE.
(Mamans avec tendresse...)

La femme à 38 ans

Trente-huit ans, mais c'est le plus bel âge! Pour un homme, la vie réelle commence souvent à 40 ans. Autrefois, une femme de 40 ans était vieille. Aujourd'hui, ce n'est plus la jeunesse, mais c'est la plénitude... Attendez d'en avoir 50 et vous verrez comme vous penserez que 40 ans est encore l'époque enviable! Ne gaspillez pas vos meilleures années: 38, 39, 40, 41, 42 ... ne vous mettez pas martel en tête, 38 ans, c'est l'âge magnifique; à 25 ans une femme est encore une enfant. Prenez, aujourd'hui, les actrices "jeunes", elles ont toutes 38 ans. Prenez les femmes enviées, admirées: elles ont 35, 38, 40 ans. Considérez que vous êtes jeunes. Faites de la gymnastique une demi-heure par jour, comme vos amies plus jeunes. Massages du visage, masques. Croyez-moi, ne pas vieillir est uniquement une question de volonté et, à notre époque, il est inadmissible qu'une femme qui tient à la vie se laisse aller. Si vous n'avez pas encore commencé la gymnastique, il faut essayer d'abord une leçon simple, pour éviter les courbatures, qui sont toujours pénibles au début et pourraient vous écoeurer. Mais il faut absolument que vous arriviez, au bout d'un mois ou deux, à faire, chaque matin, environ une demi-heure d'exercices. Cela vous conservera non seulement la souplesse, mais encore l'énergie et la bonne humeur. Je connais des femmes de 58 et 60 ans qui en paraissent 45: régime, culture physique, hygiène ... voilà les trois secrets de la jeunesse ... prolongée.

Raison majeure

Le conférencier. — Pourquoi es-tu sorti hier pendant ma conférence?

L'ami. — Excuse-moi, je suis somnambule.

Propos agricoles

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Impressions sur l'Europe

Un marchand grènetier qui se spécialise dans l'exportation de semences de plantes fourragères passa à mon bureau à son retour d'un voyage d'affaires en Europe. Il me parla longtemps de son pays natal, la Hongrie, et des autres pays voisins contrôlés par des gouvernements entachés de la doctrine communiste et conséquemment sous la griffe de Moscou.

Les fermes de ces pays ont été [illegible] de posséder un lopin de terre. Chaque paysan reçoit un ordre très détaillé concernant ce [illegible] pas faire. [illegible] ture et [illegible] répondre à [illegible] nt la sur- [illegible] e pour tout re- [illegible] répondit que [illegible] et pour le moindre délit, ils [illegible] à une [illegible] par la peur et il n'est même pas besoin de surveillance.

Dans toute l'Europe, mention- [illegible] est citoyen du [illegible] trêmement riche". Plusieurs de ces pays ont dévalué leur monnaie si souvent, que la valeur de l'argent varie du jour au lendemain; en conséquence la tendance n'est pas de garder une réserve de monnaie, ou d'ouvrir un compte de banque. On se pro- [illegible]

Nous en sommes venus à parler d'un sujet qui nous intéressaient vivement tous les deux, c'est-à-dire question de marché pour les produits canadiens et particulièrement semences. Les besoins sont très grands mais les gouvernements et les agences privées ne disposent pas de fonds (dollars) pour satisfaire les besoins. Tout de même la demande est pressante et des fonds sont libérés pour acheter ce qui peut servir à la réhabilitation des fermes.

Les variétés canadiennes ne sont pas toujours adaptées aux conditions d'Europe, on les achète faute de mieux. Nos hybridistes se sont spécialisés dans l'amélioration des variétés de grains, ceux de l'Europe ont obtenu des succès très marqués avec les plantes fourragères et en horticulture. Ce marchand grènetier me donnait comme exemple, la variété de luzerne "DUPUIS", qui dépasse de beaucoup nos meilleures variétés. Incidemment, nos sélectionneurs n'ont pas encore réussi à donner à cette variété l'endurance nécessaire pour résister à nos hivers.

En Europe, le travail d'amélioration des plantes se fait par des spécialistes qui sont à leur compte ou à l'emploi d'organisations privées, ou subventionnées, parfois, mais pas toujours par le gouvernement. Si un des experts juge qu'il a une variété supérieure, il la soumet à une organisation qui se spécialise dans les essais comparatifs. En sollicitant un brevet qui lui donnera le droit exclusif de vendre cette semence sous le nom breveté, il décrit la variété et donne des preuves de sa supériorité. Ce brevet lui permet d'exiger un droit de quiconque multiplie la variété pour la vente. Ce système est en honneur [illegible] je suppose, les grènetiers français s'entouraient d'experts qui avaient une réputation mondiale.

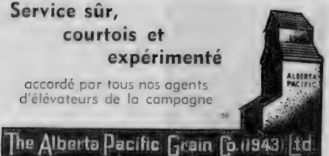
Cet exportateur me parla longtemps de l'esprit progressif des fermiers de tout l'Est de l'Europe, qui deviennent des experts excessivement compétents en culture de toutes sortes, en élevage et en nutrition. Des sommes énormes sont dépensées par des organisations privées, ou demi-privées pour faire des recherches. Ces pays qui n'ont pas eu à subir le joug communiste ont fait un pas gigantesque depuis la dernière guerre. Il me laissa sous l'impression que cette partie de l'Europe se remettait rapidement sur pieds, — qu'il ne faut pas que nous nous illusionnions en pensant que tout avancement est de ce côté-ci de l'océan.

Arthur DUMAIS.

Paradoxe dans l'éducation

— Je songe à un moyen de partir mon garçon dans la vie.

— Arrêtez-le de dépenser.



Lancement d'un navire à Trieste



Le premier de six bateaux de pêche océaniques construit à l'aide du plan Marshall, le "Genepesca I", fut lancé récemment aux chantiers maritimes du Territoire Libre de Trieste. Une compagnie italienne s'en servira pour la pêche dans les eaux de Terre-Neuve; le produit de ces pêches est destiné aux marchés de l'Autriche et de l'Allemagne. (NEA)

Les coopératives canadiennes font du progrès

Dans un discours prononcé récemment à la réunion annuelle de l'American Institute of Co-operation, Université du Wisconsin, M. J. E. O'Meara, économiste du ministère fédéral de l'Agriculture a dit que, pour la première fois, les coopératives canadiennes ont compté un million de membres durant l'année financière 1947-1948.

Un total de 2,249 coopératives de tous genres au Canada ont fait un volume d'affaires se montant à $780,034,084 en 1947-1948 et tout indique que le mouvement continuera à se répandre et à prendre de l'ampleur, a dit M. O'Meara.

Bien que les coopératives de ventes l'aient emporté sur les autres organisations, M. O'Meara a fait remarquer que les coopératives d'achat sont maintenant organisées plus fréquemment que celles de ventes. Un bon exemple de cette tendance est le fait que le volume d'affaires des coopératives de ventes n'est que quatre fois celui des coopératives d'achat aujourd'hui, tandis qu'il le décuplait en 1940.

Il a ajouté que l'expansion des coopératives au Canada n'est pas uniquement une question d'un plus grand nombre de coopératives ou d'un plus gros volume d'affaires. Les coopératives se propagent à d'autres sphères et à d'autres projets.

Enthousiastes quant à l'expansion de leur commerce domestique, les coopératives canadiennes s'intéressent aussi aux possibilités du commerce coopératif international. Elles se sont tenues en communication avec les agences d'achats outre-mer et sont devenues membres d'associations internationales du commerce coopératif.

"Avec le retour à des temps économiques plus normaux", dit M. O'Meara, "elles espèrent que les principes de la coopération réussiront à faire tomber les barrières du commerce international qui existent maintenant entre les coopératives de l'univers".

Les troupeaux de moutons sont souvent trop petits

Parmi les nombreux facteurs qui influent sur les recettes provenant de l'élevage des moutons sur la ferme, la dimension du troupeau est un facteur important. Le recensement de 1941 fait voir que le nombre moyen de moutons par troupeau au Canada est de 24.3; naturellement, ce chiffre comprend les grands troupeaux des ranches de l'Ouest du Canada. Lorsqu'on calcule la moyenne pour l'Ontario, le Québec et les provinces Maritimes, le chiffre tombe à 15.8. Comme les chiffres du recensement sont recueillis tout juste au moment où le nombre d'agneaux est à son maximum, c'est-à-dire le 2 juin, la petitesse extrême du troupeau moyen de la ferme est évidente.

D'après M. S. B. Williams, Division de la zootechnie, Ferme expérimentale centrale, Ottawa, les troupeaux de ferme de cette dimension sont loin d'être économiques. Le coût du géniteur du troupeau et les frais de son entretien doivent être répartis sur un très petit nombre de brebis. De même, le coût des bâtiments et du matériel est trop élevé par tête ou, comme il arrive souvent, il n'y a pas suffisamment de bâtiments et de matériel, ce qui entraîne une diminution des recettes par suite de la mortalité accrue et du manque d'économie.

La dimension efficace minimum d'un troupeau est celle qui équivaut à la capacité d'un bélier, soit de 40 à 50 brebis. Un troupeau de ferme de cette dimension ne devient pas "le parent pauvre" de la ferme et permet de prendre les dispositions suffisantes pour l'entretien et l'alimentation pendant l'été et l'hiver. Par conséquent, il est justifiable de faire ou d'acheter le matériel approprié. Un bélier de qualité supérieure peut être acheté et le troupeau devient une source stable de revenu et fait l'orgueil de son propriétaire.

Des prêtres agriculteurs au Brésil

RIO DE JANEIRO — Faire du prêtre catholique rural un technicien agricole qui, à côté de l'assistance spirituelle, aidera l'ouvrier des campagnes et le petit propriétaire à se familiariser avec les méthodes modernes de l'agriculture, telle est l'expérience originale que commence l'action catholique brésilienne, qui ne limitera plus ses activités aux grands centres et villes.

C'est, en somme, la mise en pratique au Brésil des activités ecclésiastiques déjà en vigueur en France et ailleurs, sous forme de prêtres-ouvriers prenant une part active à la vie professionnelle des ouvriers.

Comme dans la plupart des pays, l'homme de terre est, au Brésil, assez rebelle aux techniques modernes, et ses contacts avec les organismes d'Etat chargés de les diffuser souffrent toujours d'une méfiance instinctive. Les prêtres sont donc les mieux placés pour créer une atmosphère de confiance et susciter l'intérêt [illegible] agricole envers les [illegible] et les pratiques [illegible] susceptibles de libérer, en quelque sorte, l'homme de son [illegible]. Mais, pour cela, il faut que ces prêtres aient des connaissances pratiques d'agriculture, d'élevage, etc.

Cours agricoles

A l'université rurale du gouvernement, quarante prêtres de diocèses ruraux viennent de suivre un cours intensif dans ce sens, durant lequel ils ont appris non seulement des rudiments d'agriculture, mais surtout le maniement et la réparation des machines agricoles, notamment les tracteurs. Parmi ces élèves, on pouvait voir Mgr Luigi Lugatti, qui représente le Vatican auprès du F.A.O. et qui a tenu à suivre le cours de près.

En même temps que ces cours [illegible] — allant de la bêche au tracteur — ces prêtres-élèves ont [illegible] des cours sur: médecine rurale, connaissances du sol et ses [illegible] en engrais, sélection des semences, reboisage, organisations agricoles, etc.

Ce premier cours a eu un tel succès que l'action catholique, aidée d'ailleurs par le ministère de l'Agriculture, va faire venir de [illegible] recoins du pays d'autres [illegible] prêtres pour pousser [illegible] cette initiative.



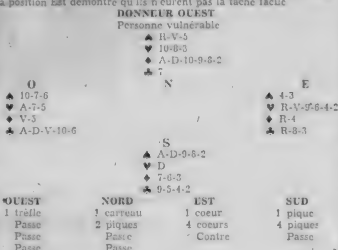
par Noël DUCHESNE

Adresser toutes communications concernant le bridge au Chroniqueur du Bridge, La Liberté et le Patriote, Winnipeg.

TRES GRANDE SURPRISE

La grande nouvelle de l'année 1949, dans le domaine du bridge sera sans doute la défaite de l'équipe de quatre bridgeurs américains aussi renommés que Sam Stayman, George Rapee, John Crawford et Peter Leventritt aux mains d'experts anglais. Il faut reconnaitre que nos voisins eurent à faire le voyage, la rencontre ayant eu lieu à Londres au début de l'été. De plus, les bridgeurs d'Albion avaient, pour former leur équipe de quatre, l'avantage de choisir parmi un groupe d'une dizaine de joueurs, sans doute leurs meilleurs experts; ce qui leur permettait de relever un joueur qui ressentait la fatigue. Néanmoins, à la fin du match de 192 mains, à base de points cumulatifs les receveurs triomphaient par la faible marge de trente points. Si la marge était très faible, la surprise n'en était pas moins très grande, car les Américains réclament la paternité du Bridge-Contrat et jamais lors des tournois pour les championnats du monde, ils ne furent menacés par des équipes étrangères. C'est un peu comme si nos Canadiens de la N.H.L. se faisaient battre par une équipe européenne!

Je n'ai pas l'avantage d'avoir sous la main les cas où les Anglais jouèrent le beau rôle, mais la main suivante où M. Crawford occupait la position Est démontre qu'ils n'eurent pas la tâche facile.



DONNEUR OUEST

Personne vulnérable

Nord: ♠ R-V-5 ♥ 10-8-3 ♦ A-D-10-9-8-2 ♣ 7

Ouest (O): ♠ 10-7-6 ♥ A-7-5 ♦ V-3 ♣ A-D-V-10-6

Est (E): ♠ 4-3 ♥ R-V-9-6-4-2 ♦ R-4 ♣ R-8-3

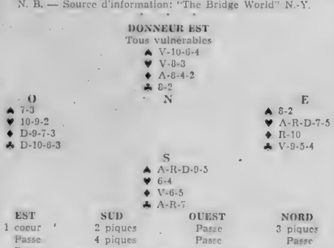
Sud (S): ♠ A-D-9-8-2 ♥ D ♦ 7-6-3 ♣ 9-5-4-2

OUEST	NORD	EST	SUD
1 trèfle	1 carreau	1 coeur	1 pique
Passe	2 piques	4 coeurs	4 piques
Passe	Passe	Contre	Passe
Passe	Passe		

Entame: as de coeur.

Sud coupe le sept de coeur qui est ensuite retourné et, jouant le trois de carreau, il tente l'impasse du huit. Sans la moindre hésitation, M. Crawford ne joue que le quatre. Croyant le contrat assuré, le déclarant, afin d'éviter une coupe possible des carreaux, retire les atouts en en demandant trois rondes. Bien confiant, il joue maintenant un petit carreau vers la dame, mais grande est sa consternation quand il voit M. Crawford prendre de son roi et s'attaquer aux trèfles. Il n'y a maintenant aucune possibilité d'éviter la perte de quatre trèfles et le déclarant est à court de trois levées, subissant une pénalité de 500 points, alors que ses associés à l'autre table, occupant les positions E-O, payaient 100 points ayant chuté d'une levée à un contrat contré de 5 coeurs.

N. B. — Source d'information: "The Bridge World" N.-Y.



DONNEUR EST

Tous vulnérables

Nord: ♠ V-10-6-4 ♥ V-8-3 ♦ A-8-4-2 ♣ 8-2

Ouest (O): ♠ 7-3 ♥ 10-9-2 ♦ D-9-7-3 ♣ D-10-6-3

Est (E): ♠ 8-2 ♥ A-R-D-7-5 ♦ R-10 ♣ V-9-5-4

Sud (S): ♠ A-R-D-9-5 ♥ 6-4 ♦ V-6-5 ♣ A-R-7

EST	SUD	OUEST	NORD
1 coeur	2 piques	Passe	3 piques
Passe	4 piques	Passe	Passe
Passe			

Comment le déclarant réussira-t-il son contrat, si Ouest attaque du dix de coeur et Est, après avoir gagné les deux premières levées par la dame et le roi de coeur, retourne l'as?

Bonne semaine.

Noël DUCHESNE.

Autour des mots

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Le mot congestion a en anglais un sens plus vaste qu'en français. Outre de vouloir dire accumulation morbide de sang dans une partie circonscrite du corps (congestion cérébrale, congestion pulmonaire), il signifie en plus encombrement de la rue, embouteillage, grande affluence. Il est donc ridicule de parler en français de la **congestion** du **trafic**. Malgré le débraillé de style de quelques auteurs français, le mot trafic n'a pas dans notre langue le sens de circulation. Quand on parle de trafic, il s'agit de négoce, de commerce, quoi qu'en pense la langue anglaise qui n'a pas le droit de réglementer la langue française. "Road traffic", c'est la circulation routière, le roulage, et non le trafic de la route. "Block in the traffic": embouteillage. "Congested traffic": circulation embarrassée, embouteillage. On dira donc: une route d'un grand passage, d'une circulation intense, et non d'un grand trafic; une route très affairée, très passante, et non d'un grand trafic; le dimanche les routes sont embarrassées, encombrées, et non: il y a un grand trafic; les règlements de la circulation, la police de la voirie, et non les règlements du trafic; une route praticable, et non une route bonne pour le trafic.

Dans le langage courant il semble qu'on pourrait laisser une place plus grande au verbe **garer** et **se garer**. Ce verbe, créé pour le langage du chemin de fer et de la navigation, commence à prendre sa place dans le langage de l'automobilisme. Disons donc garer son auto le long de la route, sous un arbre, au bord de la rivière. On ne peut pas stationner son auto parce que le verbe stationner est un verbe neutre et ne peut pas avoir de complément. Le mot "parquer", emprunté de "to park", est fort employé. Devons-nous l'accepter? Le dictionnaire Harrap l'admet. Se garer, c'est se mettre de côté, en parlant d'un bateau ou d'un train sur une voie d'évitement. En automobile disons donc. — Où allons-nous garer? Je vais me garer ici; ou encore: — Où allons-nous stationner? — Stationnons ici.

Il y a sur le mot anglais "different" une nuance qui nous échappe souvent en français. Quand on dit: "The chocolate that is different", cela ne veut pas dire tout simplement qu'il n'est pas de la même sorte, de la même série qu'un autre, mais qu'il est sans égal, qu'il n'a pas son pareil qu'aucun autre ne le dépasse en supériorité.

Le mot **application** français n'a pas le même sens que son homonyme anglais "application" c'est-à-dire, demande, sollicitation, démarche. On fait l'application d'une règle de grammaire, d'une emplâtre sur une jambe, d'une mouche de moutarde sur l'estomac, d'une gifle sur la joue d'un rival, mais on ne fait pas une application pour une situation, un emploi, une position, un diplôme une police d'assurance, etc. On fait une demande d'emploi, on sollicite une place, une situation, on fait des démarches en vue d'un emploi, on pose sa candidature pour l'obtenir.

Paul LEFRANC

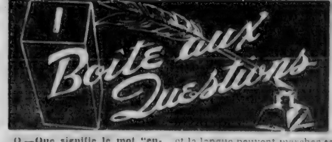
Peux pas changer!

Une concierge lave avec soin le couloir d'entrée de sa maison. Survient un locataire avec des souliers couverts de boue. Fureur de la bonne femme.

— Regardez, Monsieur, avec quels pieds vous entrez ici.

— Mais, Madame, je n'en ai pas d'autres.





Q.—Que signifie le mot "enfers" dans la phrase du Credo: "Est descendu aux enfers"?

R.—Le mot "enfers" signifie dans le Credo, les limbes des Pères, c'est-à-dire l'endroit où se trouvaient rassemblées les âmes des justes décédés durant les siècles qui ont précédé la résurrection du Christ. Ces âmes n'avaient pu entrer au ciel et y jouir de la vision béatifique; le péché originel leur en fermait l'accès; le Sauveur devait ouvrir lui-même la voie.

• • •

Q.—L'Eglise accorde-t-elle facilement une dispense pour un mariage non consommé?

R.—Non, et pour deux raisons surtout:

a) Parce qu'il est bien difficile aux conjoints de prouver au for externe (c'est-à-dire, devant les juges de la cour ecclésiastique) que le mariage n'a pas été réellement consommé. L'Eglise est portée à croire, à moins de preuves patentes du contraire, que l'union a été parachevée par l'acte conjugal. L'expérience justifie son attitude réservée: car communément, les nouveaux mariés en viennent vite au rapprochement des corps. L'amour total et l'instinct charnel poussent trop fort à l'usage du droit matrimonial pour que les jeunes époux y résistent durant un long temps.

b) Parce que le mariage est une institution d'ordre social. Il vise avant tout au bien du genre humain par la procréation et l'éducation saine d'enfants nombreux. Des dispenses trop facilement accordées pourraient compromettre le bien commun en portant peut-être certains époux à ne pas consommer le mariage et en les exposant à l'adultère ou à d'autres fautes contre la continence. La possibilité d'une dissolution entrevue affaiblirait encore le bonheur et la consistance de la cellule familiale, qui est pourtant à la base du bien général.

• • •

Q.—Pour gagner les indulgences du rosaire, faut-il mouvoir les lèvres et la langue en récitant les Pater et les avé?

R.—Oui. C'est un principe général que les prières indulgenciées doivent être récitées vocalement, c'est-à-dire avec mouvement de la langue et des lèvres. Il n'est pas requis cependant que le récitant s'entende. Les lèvres et la langue peuvent marcher sans qu'un son perceptible n'en sorte. Une simple récitation mentale ne suffira donc pas habituellement pour bénéficier de l'indulgence.

Habituellement, avons-nous dit, car il y a des exceptions. Un décret du 7 déc. 1933 spécifiait que certaines oraisons jaculatoires et invocations déterminées pouvaient être gagnées par tous les fidèles en recourant à une simple récitation mentale. Le droit canon précise encore que semblable récitation suffit chez les sourds-muets et chez ceux qui alternent avec un autre la récitation de prières vocales.

• • •

Q.—Est-il possible qu'une personne qui a eu un usage suffisant de la raison quitte ce monde sans péché grave actuel, mais seulement avec le péché originel?

R.—Non. L'usage suffisant de la raison a fait de cette personne un adulte au sens théologique, un adulte mental et moral. En correspondant à la grâce prévénante du miséricordieux Rédempteur, cette personne a obtenu l'effacement de son péché originel et conquis l'amitié divine. En n'y acquiesçant pas, elle s'est convertie efficacement aux créatures et a souillé son âme d'une tache mortelle.

• • •

Q.—Pourquoi Marie a-t-elle opté pour l'état du mariage?

R.—Sans doute pour accomplir le vouloir divin. Nous pouvons même préciser que ce fut probablement encore pour obéir à ses parents ou se plier à la coutume. L'idéal de la virginité perpétuelle n'était pas alors caressé comme de nos jours. Quelques Esséniens et quelques rares rabbins avaient volontairement choisi la vie de continence: ils n'avaient gagné que peu d'adeptes. Joachim et Anne ont donc pu exercer une certaine pression sur leur fille privilégiée pour la diriger vers l'état conjugal. En adoptant ce parti, Marie a pu devenir un modèle parfait, non seulement pour les vierges, mais également pour les épouses et pour les veuves.

Ce n'est qu'à la condition de regarder comme impossible une chose défendue que nous ne sommes pas tentés de la faire.

Cte de BELVEZE



L'Heure de l'Immaculée

[illegible] et dans le Grand Nord l'atmosphère est à la prière mariale. Plus [illegible]

[illegible] mes au Christ en les [illegible] er et glorifier la Vierge Im[illegible] ée, se réjouissent fort de cette levée des coeurs vers la Reine [illegible] ciel et de la terre; de voir tant d'âmes chrétiennes, toute une partie de notre vaste pays, se préparer à répondre pieusement "o[illegible] messages de Lourdes et de Fatima; de voir tant de familles prêtes à revenir à une coutume [illegible] agenouiller [illegible] ensemble pour égrainer les "ave", afin que notre monde connaisse enfin plus de paix et partant plus de vrai bon[illegible]

[illegible] se devaient de faire quelque [illegible] e de spécial à la louange de leur Patronne en cette circonstance si consolante pour l'Eglise et si prometteuse de beaux fruits de meilleure vie chréti[illegible]

Grâce à la bienveillance des autorités du poste CKSB q[illegible] remercient vivement, ils lancent sur les ondes le "Quart d'heure de Marie Immaculée". Tous les samedis, à 5 h. 15 de l'après-midi, vous pourrez entendre louanger la Vierge Immaculée par des chants et des causeries appropriées portant exclusivement sur [illegible] ge insigne. Les laïques de la région sont invités à prendre part à cette émission et nous [illegible] tons à le faire avec piété et générosité. Ne voyons-nous pas à Hollywood même, les artistes de la plus haute renommée, mettre bénévolement, chaque semaine, leurs talents, au service d'un Père Peyton pour que la Vierge Immaculée soit mieux connue, mieux priée et plus dignement honorée dans le monde entier?

Pourquoi aussi cette émission radiophonique ne serait-elle pas comme le début d'un vaste programme quinquennal pour préparer à l'Immaculée un triomphe sans précédent lors du centenaire de la Définition de son Dogme, en 1954?

Marie Immaculée, Chef-d'Oeuvre de Dieu

L'idéal premier de la beauté morale c'est, il va sans dire, Notre-Seigneur Jésus-Christ, à l'image duquel le bon Dieu a prédestiné ses élus. Mais cet idéal a comme un reflet, il se forme comme un foyer conjugué dans la splendeur de Marie Immaculée, sa Mère, la toute belle, la toute resplendissante de Grâce, le Chef-d'oeuvre de la puissance divine qui s'est plu à la grandir, à l'embellir, à faire en Elle de grandes choses.

L'Heure de l'Immaculée

Notre temps peut être appelé en toute vérité l'Heure de l'Immaculée. Beauté rayonnante qui rend plus sublime et plus attrayante la religion, idéal de grâce qui captive et entraîne toute âme chrétienne bien née, l'Immaculée Conception a été réservée par le Ciel à notre siècle de misère et de péché parce que notre siècle en avait besoin. Notre monde en grande partie retombé dans le paganisme et fortement engagé dans les choses de la terre avait besoin d'un modèle parfait, d'un exemple de sainteté absolue, d'une personne dont la vie serait 100% engagée, totalement au service du Christ dans l'oeuvre du rachat du monde. Ce Modèle, Dieu nous le donne dans la Vierge Marie, l'Immaculée, la Toute Pure, l'âme absolument sainte, absolument dégagée des valeurs passagères et uniquement attentive aux exigences de la grâce, la Corédemptrice, c'est-à-dire, Celle qui vivait constamment dans la plus parfaite soumission collaboratrice à Jésu[illegible]

Dans [illegible] D[illegible] terrifia [illegible] "Je mettrai [illegible] et toi, entre so[illegible] cendance et Ell[illegible] te". C'était l'a[illegible] lut par un H[illegible] aussi l[illegible] de Celle [illegible] de Dieu et l[illegible] vivante du péch[illegible] mal. l'I[illegible]

L'ordre [illegible] le signe, dans [illegible] ière et de grâ[illegible] lée Conception [illegible] veut nous manifester sa puissante protection. Lourdes et Fatima surtout on[illegible] des messages du ciel pour nous [illegible] re que le monde ne retrouvera [illegible] Christ que par le Rè[illegible] gne du Coeur immaculé de Sa Mère.

Pas de doute possible, l'Heure [illegible] Immaculée a sonné; notre [illegible] ra sauvé uniquement [illegible] ction sincère au Coeur [illegible] de Marie, par une con[illegible]

[illegible] Pie XII [illegible]

En notre siècle de laïcisme et d'indifférence religieuse outrée [illegible] donc écrasera la tête du serpent infernal? Marie Immaculée, le vivant résumé de tout l'ordre surnaturel, de la doctrine et de [illegible] vie chrétienne, de la vie de [illegible] Grâce épanouie parfaitement [illegible] une âme.

[illegible] notre siècle de co[illegible] athée et matéria[illegible] [illegible] infernal? La Vierge Immaculée, à condition que nous nous rendions à son message de Fatima: consécration à Son Coeur immaculé, prière du rosaire en famille, vie pénitente. A Fatima, la Vierge a été très catégorique: "Si on répond à ses demandes, la Russie se convertira et vous aurez la paix; sinon, elle répandra ses erreurs dans le monde, suscitant des guerres et des persécutions à l'Eg[illegible]. Les bons [illegible] ront martyrisés; le Saint-Père [illegible] beaucoup à souffrir; plusieurs nations seront anéanties".

En notre siècle de sensualisme effréné, alors que la luxure est devenue comme une atmosphère, un climat par les modes, les théâtres, la radio, le cinéma, [illegible] magazines, les clubs de nuit, les plages, etc., qui donc éc[illegible] la tête du serpent infernal? Marie Immaculée, la toute pure, aussi é[illegible] aux péchés de l'esprit [illegible]

[illegible] et tant de [illegible] plus fai[illegible] vraies valeurs di[illegible] leur baptême, ou tant [illegible] catholiques n'ont plus le [illegible] s'engager virilement [illegible] lon d'une vie chrétienne intégrale, ne savent plus, à [illegible] égoïsme rongeur pro[illegible] notre temps, apporter à la [illegible] Eglise la collaboration gé[illegible] qu'Elle attend d'eux a[illegible] par eux Elle soit présen[illegible] nde du plaisir, des affai[illegible] foyer, de la vie sociale et [illegible] qui donc écrasera la tête [illegible] serpent infernal? Encore [illegible] Immaculée, l'exemplaire parfait de la Foi, de l'Espérance, de la Charité absolues, le modèle [illegible] resplendissant de la soumis[illegible] ce parfaite au [illegible] dans la rédemption [illegible]

L'Heure du Rosaire en famille

Oui, nous l[illegible] issons, c'est [illegible] l'Immacu[illegible] Espérance, [illegible] C'est l'Heure de l'Im[illegible] Rosaire. Sov[illegible] Croisade du [illegible] Le salut nous [illegible] familles animées [illegible] marial. Elles [illegible] rayonnantes. [illegible] mystères du [illegible] les fera suivre Marie dans [illegible] ides de prière et de pé[illegible] chrétienne tout à côté de Jésus, et notre Immaculée Mère [illegible] ra en abondance la grâce [illegible] reproduire ces mêmes atti[illegible]

En terminant, inspirés par les [illegible] de l'Apôtre saint Paul, à la pensée des munificences divines dans le don de Marie Immaculée à l'humanité, jetons à notre Père du ciel ce cri de filiale reconnaissance: "Béni soit Dieu le Père de Notre-Seigneur Jésus-Christ qui nous a bénis de toutes sortes de bénédictions spirituelles [illegible] les cieux"... par le Coeur [illegible] de Marie, notre Vie, notre Espérance, notre Salut.

Témoignage de reconnaissance à la sainte Vierge



Lorsque le **R. P. Albert D. Talbot, S.S.**, était prisonnier des Japonais, aux Philippines, il fit le voeu de construire une petite chapelle à la sainte Vierge si jamais il recouvrait la liberté. Il a construit cette chapelle, que l'on peut voir sur cette photo, sur le terrain de sa résidence, à Cleveland. Le Père Talbot est chapelain catholique à l'hôpital des Vétérans, à Cleveland. (NC)

Décret du Pape sur l'Année Sainte

VATICAN — Sa Sainteté Pie XII vient de promulguer un décret interprétant la bulle de mai dernier sur l'indulgence plénière de l'Année sainte. Le décret porte que les fidèles, sauf certaines exceptions, ne peuvent bénéficier de cette indulgence s'ils ne séjournent à Rome au cours de l'Année sainte.

Le décret suspend aussi le pouvoir délégué aux confesseurs d'absoudre les pénitents des péchés extraordinaires. Les pénitents visés devront venir recevoir l'absolution de leurs fautes à Rome. Les autorités du Vatican font cependant observer que les évêques gardent le pouvoir d'accorder l'indulgence plénière du Jubilé aux fidèles que des raisons majeures empêchent d'aller à Rome.

Elles rappellent que les règlements actuels ne font que répéter ceux qui avaient été édictés lors des années saintes antérieures, sur les indulgences et l'absolution.

La règle générale est donc que les fidèles désireux de bénéficier de l'indulgence plénière devront venir à Rome et faire certains exercices de dévotion, dans les quatre grandes basiliques. D'autres pénitents, qui s'accusent de fautes extraordinaires, devront, sauf exception, pour en être absous, venir s'en confesser à Rome.

Les exceptions

Quels sont les fidèles, les pénitents exempts des règles susdites? Les malades, les vieillards, les prisonniers, les religieux cloîtrés, les citoyens de pays refusant tout passeport (bloc soviétique), les fidèles trop pauvres pour solder les frais du voyage. A tous leur ordinaire peut accorder l'indulgence jubilaire ou l'absolution de fautes extraordinaires, s'il juge valables leurs raisons de ne pas aller à Rome.

Les autorités du Vatican définissent l'indulgence plénière comme suit: "Rémission de la peine encourue par le péché".

Les confesseurs

A Rome, pendant le Jubilé, deux catégories de confesseurs entendront les pénitents: les confesseurs ordinaires et les "pénitenciers du saint Jubilé". Ces derniers sont chargés du ministère auprès des coupables de fautes extraordinaires: sacrilèges, profanations, assassinat de clercs, violation des voeux monastiques, voies de fait sur un cardinal.

Les confesseurs ordinaires du Jubilé auront aussi le pouvoir de relever les pénitents des censures ecclésiastiques, des peines résultant d'infractions aux prescriptions de l'Eglise, des empêchements au mariage, des voeux contractés en particulier.

Les confesseurs jubilaires ne peuvent, d'autre part, relever les pénitents des excommunications réservées au pape, celle par exemple qui a frappé en juillet dernier les adhérents et sympathisants du communisme.

L'indulgence spéciale

Les fidèles peuvent gagner une indulgence particulière en récitant la prière composée par le pape pour l'Année saine, et ce, sans venir à Rome. Cette indulgence ne remet que certaines peines, alors que l'indulgence plénière, comme son nom l'indique, les remet toutes.

Deux maîtres du catholicisme anglais, Newman et Faber, parlent de Marie

Les contradictions de l'incrédulité moderne n'ont pas seules obligé à prendre une conscience plus profonde du mystère de Marie; les hérésies protestantes y ont contribué aussi. De sorte que les maîtres de la renaissance catholique en Angleterre sont parmi les auteurs à qui nous devons les pages les plus pénétrantes sur celle qu'on célèbre le 15 août. D'abord Newman (1801-1890), et Faber (1814-1863). Ils se convertirent au catholicisme l'un après l'autre, à quelques jours d'intervalle, en octobre 1845, et lorsque Newman établit en Angleterre la Congrégation de l'Oratoire, Faber le rejoignit. On sait l'extraordinaire envergure de Newman. Faber tient une place fort originale auprès de lui. Comme s'il eût pressenti sa fin prématurée, il multiplia, de 1853 à 1860, les ouvrages grâce auxquels il manifestait la valeur spirituelle de la doctrine catholique et la rendait assimilable aux esprits anglais. Par l'acuité, la minutie, la subtilité de ses analyses, il est comme un Marcel Proust de la spiritualité catholique.

Newman et Faber ont, bien entendu, fait tous deux une grande place à Marie dans leurs écrits. Ils étaient extrêmement frappés de voir que la répugnance à reconnaître ses prérogatives allait de pair avec un affaiblissement de la foi en la divinité du Christ et ils ont beaucoup insisté sur le rôle organique nécessaire que tient dans la doctrine chrétienne le dogme de la Mère de Dieu, avec tout ce qui en découle. Newman a consacré tout un ouvrage au développement du "Culte de la sainte Vierge" (1866). Faber a étudié les douleurs de Marie "Le pied de la Croix" (1858), et traduit le "Traité de la vraie dévotion" du bienheureux de Montfort (1862).

Newman

Lorsque Jésus commença ses prédications, sa mère se tint à l'écart; elle ne se mêla pas à son oeuvre; et même, quand il fut retourné au ciel, elle n'alla pas prêcher et enseigner; elle ne s'assit pas dans le siège apostolique; elle ne prit point part au ministère du prêtre; elle se borna à chercher humblement son Fils dans la messe dite chaque jour par les Apôtres qui, bien que ses ministres dans le ciel, étaient sur la terre ses supérieurs dans l'Eglise. Après sa mort et celle des Apôtres, lorsqu'elle devint Reine et qu'elle prit place à la droite de son Fils, elle ne s'adressa pas même alors au peuple fidèle pour qu'il publiât son nom jusqu'aux extrémités du monde, ou pour qu'il l'exposât à ses regards; mais elle attendit tranquillement le temps où sa gloire pourrait contribuer à servir celle de son Fils. Jésus-Christ avait été dès le commencement proclamé par la sainte Eglise et inauguré dans son temple, car il était Dieu; il eût été peu convenable de la part de l'oracle vivant de la vérité de dérober aux fidèles l'objet de leur adoration; mais il en fut autrement de Marie. La qualité de créature, de mère, de femme, lui imposait le devoir de céder le pas à son Fils, de se faire sa servante, et de ne se frayer un chemin dans le coeur des hommes que par la voie de la persuasion et de la douceur. Quand le nom de Jésus fut déshonoré, elle sentit son zèle se ranimer; quand Emmanuel fut renié, la Mère de Dieu entra en scène; elle jeta ses bras autour de lui et permit qu'on l'honorât afin de consolider le trône de son Fils. Lorsqu'elle eut rempli cette sainte tâche, son rôle fut fini; car elle ne combattait pas pour elle-même.

L'histoire de sa manifestation ne présente ni controverses animées, ni confesseurs persécutés, ni hérésiarques, ni anathèmes; de même qu'elle avait grandi de jour en jour en grâce et en mérite, à l'insu du monde elle s'éleva graduellement au sein de l'Eglise par une influence paisible et un progrès naturel. Elle est semblable à un bel arbre qui étend au loin ses branches fécondes et ses feuilles odorantes, en ombrageant le champ des saints. Aussi l'antiphonaire dit-il en parlant de Marie: "Que ta demeure soit en Jacob, et ton héritage en Israel, et pousse tes racines dans mon Elu". Plus loin, il dit: "Et aussi je fus établie à Sion, et je reposai également dans la Ville sainte, et ma puissance était Jérusalem. Je pris racine chez un peuple honorable, et je fus retenue dans la plénitude des saints. Je fus exaltée comme un cèdre du Liban et comme un cyprès du mont de Sion; j'ai étendu mes branches comme un térébinthe, et mes branches sont d'honneur et de grâce". Elle fut mise sur le pavois sans le secours des bras des fidèles; elle remporta une victoire modeste, et elle exerce une autorité aimable qu'elle a obtenue sans la rechercher. Quand des débats se sont élevés entre ses enfants relativement à sa puissance, elle les a apaisés; quand on a fait des objections contre son culte, elle a patiemment attendu le jour où ses droits ne seraient plus contestés [illegible] usqu'à ce qu'[illegible] n. de notre temps, si [illegible] met et sans aucune opposit[illegible] plus brillante cou[illegible] reconnaisse, au mi[illegible] tions de l'Eglise entière, la pureté immaculée de [illegible] conception.

Faber

Si Marie était connue

Ici, en Angleterre, Marie n'est [illegible] assez prêchée. La dévotion qu'on a pour elle [illegible] pie, maigre et pauvre; [illegible] tée hors de sa voie par l[illegible] ments de l'hérésie. Dominée par le respect humain et la prudence charnelle, elle voudrait faire de la vraie Marie, une Marie si petite que les protestants puissent se sentir à l'aise autour d'elle. Son ignorance de la théologie lui enlève toute sa vie et toute sa dignité; elle n'est pas le caractère saillant de notre religion, comme elle doit l'être; elle n'a pas foi en elle-même. Et c'est pourquoi Jésus n'est pas aimé, les hérétiques ne sont pas convertis, l'Eglise n'est pas exaltée; les âmes qui pourraient être saintes dépérissent et dégénèrent, les sacrements ne sont pas fréquentés comme il faut, les âmes ne sont pas évangélisées avec l'enthousiasme du zèle apostolique. Jésus n'est pas connu, parce que Marie est laissée en oubli; des milliers d'âmes périssent parce que Marie est éloignée d'elles. C'est cette ombre indigne et misérable, à laquelle nous osons donner le nom de dévotion à la sainte Vierge, qui est la cause de toutes ces misères, de tous ces obscurcissements, de tous ces maux, de toutes ces omissions, de tous ces relâchements. Cependant, nous devons croire les révélations des saints, Dieu veut expressément une plus grande, une plus large, une plus solide, une toute autre dévotion envers sa sainte Mère. Je ne crois pas qu'il y ait une oeuvre plus excellente, plus puissante pour arriver à ce but que la simple propagation de cette dévotion particulière du vénérable Grignon de Montfort.

Que quelqu'un essaie seulement pour lui-même cette dévotion: et la surprise que lui feront les grâces qu'elle porte avec elle et les transformations qu'elle produira dans son âme, le convaincront bientôt de son efficacité d'ailleurs presque incroyable, comme moyen pour obtenir le salut des âmes et la venue du royaume de Jésus-Christ! Oh! si Marie était seulement connue, il n'y aurait pas de froideur alors pour [illegible] Oh! si Marie était seulement connue, combien plus admirable serait notre foi, et combien différentes seraient nos communions! Oh! si Marie était seulement connue, combien plus heureux, combien plus saints, combien moins mondains nous serions, et combien mieux nous deviendrions les images vivantes de Notre Seigneur et Sauv[illegible] cher et tout divin Fils!

Marie silencieuse

[illegible] a dit que les trois [illegible] de la sainte maison de Nazareth ne parlaient presque jamais. Les doux entretiens [illegible] que nous avons pu nous [illegible] comme une partie de la [illegible] sainte Famille, n'ont eu [illegible] dans notre imagination [illegible] pas existé. Il y régnait un silence plus profond que dans une solitude de Carmes ou dans une maison de Chartreux où les vents des Alpes mugissent à travers les corridors et ébranlent les fenêtres, tandis que tout le reste est silencieux comme la tombe. Les paroles de Jésus étaient très rares. C'est là la raison pour laquelle Marie les conservait dans son coeur, parce que, comme des trésors, elles étaient rares autant que précieuses. Si nous réfléchissons, nous verrons qu'il ne pouvait guère en être autrement. Dieu est silencieux. En ce qui concerne Marie, le récit de l'Evangile confirme la tradition. Le petit nombre de paroles de Marie qui s'y trouvent rapportées est étonnant. Qu'elle soit en mouvement ou en repos, elle y apparaît comme une belle statue dont la beauté est le seul langage. Cela est si frappant que quelques saints contemplatifs ont supposé que, dans son humilité, Marie avait commandé aux évangélistes de supprimer, en ce qui la concernait, tout ce qui n'était pas absolument nécessaire à la doctrine de Notre-Seigneur. Saint Jean, qui vécut le plus avec la sainte Vierge, ne dit presque rien d'elle: saint Marc ne fait mention d'elle qu'une seule fois, et seulement d'une manière indirecte. Sans nul doute, aucun saint ne pratiqua le silence comme elle le fit. Son silence envers saint Joseph en est une preuve merveilleuse. Mais comment eût-elle pu n'être pas silencieuse? Une créature qui avait vécu si longtemps avec le Créateur ne pouvait parler beaucoup; son coeur était plein, son âme était réduite au silence.

Elle avait porté Jésus dans ses bras. Elle avait veillé sur lui pendant qu'il dormait. Elle lui avait donné sa nourriture; elle l'avait regardé dans les yeux. Il lui avait sans cesse dévoilé son coeur. Elle avait appris à le comprendre. Toutes les similitudes avec Dieu étaient passées dans l'âme de Marie. Nous savons combien Dieu est silencieux. Entre le Créateur et la créature, dans des relations telles que celles qui existaient entre Jésus et Marie, le silence mieux que les paroles est un langage. Qu'auraient pu faire les paroles? Qu'auraient-elles pu dire? Elles n'auraient pu porter le poids des pensées de la Mère, encore moins celui des pensées du Fils. Parler aurait été un effort, une condescendance, une descente de la montagne, de la part de Marie aussi bien que de Jésus. Et pourquoi descendre, saint Joseph n'en avait pas besoin. Lui aussi demeurait bien haut parmi ces montagnes de silence, trop haut pour qu'aucune voix, je dirais presque le moindre écho de la terre, put retentir jusqu'à lui.

Benjamin Britten





Benjamin Britten, célèbre compositeur britannique, dont l'opéra **Peter Grimes** sera diffusé en son entier par une troupe de Radio-Canada aux postes du réseau Trans-Canada, le mercredi 12 octobre prochain.

Sans la Rédemption, il aurait fallu un déluge tous les cent ans pour purifier l'univers des ordures morales de l'humanité.

Guy DUPREHAULT.

Le peuple canadien a bon coeur, déclare Mgr A. Gaudron, d'Evreux

L'évêque d'Evreux garde une excellente impression de notre pays. En France la vie catholique gagne chez les dirigeants de la jeunesse.

par Alfred AYOTTE

MONTREAL — S. Exc. Mgr Alphonse Gaudron, évêque d'Evreux, en Normandie, est un homme optimiste. Au cours d'un bref entretien, au parloir des Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, où il se retire pendant son séjour à Montréal, le sympathique évêque du diocèse dont Mgr de Montmorency Laval était chanoine avant de venir en Nouvelle-France, nous déclare au sujet du Canada:

"J'ai eu l'occasion d'assister à plusieurs manifestations, populaires, sociales, religieuses, à Québec et dans le bas du fleuve St-Laurent; j'ai senti battre le coeur du Québec; j'ai admiré votre grand fleuve et je me disais: 'Qu'es-tu, ma pauvre petite Seine, en face du St-Laurent?' Votre province est destinée à une grande prospérité; votre Gaspésie est splendide. Bref, un grand avenir attend votre pays."

Puis, au sujet de la France:

"Je suis très confiant dans l'avenir catholique de la France. Nous gagnons du terrain dans les élites et dans la jeunesse. Des jeunes hommes, formés dans les cadres de nos jeunesses catholiques, sont maintenant députés, même ministres. Eh bien, il y a longtemps que nous n'avons pas connu cela en France."

Deux religieuses, il y a 20 ans; aujourd'hui 125

Mgr Gaudron, dès son arrivée au Canada, s'est dirigé immédiatement vers Québec et vers la Gaspésie et la Côte Nord. Fondateur canadien de la communauté tricentenaire des Soeurs de St-Paul de Chartres, il venait à la fois visiter leurs maisons et se renseigner sur la vie de Mgr de Laval, premier évêque de Québec.

Il y a [illegible] relate-t-il, j'ai envoyé [illegible] euses. Elles [illegible] 125 et comptent 17 [illegible] sur les deux rives de Qué[illegible]. C'est une expansion magnifique.

"J'ai vu [illegible] écoles et leurs hôpitaux. En même temps, j'ai eu l'occasion de pénétrer dans le pays, Gaspésie et côte Nord; j'ai causé avec des fondateurs de paroisses, avec de rudes pêcheurs et de braves agriculteurs. C'est un pays splendide. Les routes sont excellentes, les chemins de fer [illegible] gent, le sous-sol passe pour très riche, bref, il y a lieu de croire à une grande prospérité pour votre province.

"Chose qui m'a vivement inté[illegible] é: un peu partout j'ai trouvé [illegible]; je les ai reconnus à [illegible], à leurs habitudes, même à [illegible]. Je me suis senti presque chez moi, sauf pour le spectacle du St-Laurent qui jette loin dans l'ombre ma petite Seine..."

Quand le journaliste fait un interview, il le fait généralement avec quelqu'un qui débarque à Montréal, arrivant directement d'outre-frontière ou d'outre-mer. Il est rare que l'occasion lui soit fournie d'interroger quelqu'un en mesure de donner des impressions [illegible] e Canada. Mgr Gaudron nous en livre d'autres encore.

Notre peuple a bon coeur

"Une expérience m'a beaucoup [illegible] à Québec, dit-il. J'y ai célébré une messe pontificale à l'occasion des noces d'or de la section St-Jean-Baptiste, de Limoilou. Il y eut banquet, discours, chants, etc. Des députés, des sénateurs, des prêtres, des hommes et jeunes gens étaient présents. Environ 600 personnes. Cette fête populaire m'a poussé à faire la réflexion suivante: Notre peuple est partout le même; il faut savoir le comprendre, l'aimer et l'atteindre au coeur. Quand on y arrive, on obtient tout de lui. Le peuple a bon coeur, mais il faut qu'il sente qu'il est aimé."

Gai repas du Richelieu

"Une réunion d'un autre genre a été celle du club Richelieu-Québec. Un repas gai, entrecoupé de taquineries. Très bon esprit chez tous ces hommes d'affaires, hommes de profession, marchands.

"J'ai participé aussi à une réunion de femmes: environ 300 dames au Cénacle des Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, à Québec. Excellent groupe encore. Il y avait parmi elles une jeune Huronne, qui est venue d'elle-même me parler. Elle m'a paru intelligente et cultivée.

"Vous voyez, conclut sur ce chapitre Mgr Gaudron, j'ai été à même de parcourir une bonne partie de votre province, d'entrer en contact avec vos gens, et je garde de tout ce que j'ai vu et entendu, l'impression la plus confiante en votre avenir sur les rives du St-Laurent."

La vie catholique gagne du terrain en France

Interrogé sur la vie catholique en France, l'évêque normand reprend vivement:

"Nous gagnons beaucoup de terrain, dans les élites et dans la jeunesse en particulier. Nous avons de jeunes foyers qui n'ont pas peur de la vie. Nous assistons à une montée de la jeunesse. Nous avons maintenant de jeunes hommes formés dans les cadres des jeunesses catholiques au Parlement et même dans le ministère. Je suis très optimiste au sujet de l'avenir catholique de la France."

"La condamnation des catholiques communistes ou communisants par le pape frappe-t-elle un grand nombre en France?" lui demanda-t-on.

"Une infime minorité. Il y a parmi eux des intellectuels qui font beaucoup de bruit, mais le nombre de ceux qui sont frappés est en réalité restreint.

"Nous attendons le mois d'octobre, d'ailleurs, pour faire connaître aux catholiques de France la portée réelle de la condamnatioon papale. En France, nous sommes très hiérarchisés. Il y aura le mois prochain une réunion des cardinaux et archevêques. A cette occasion seront proclamées les conséquences et les modalités d'application du décret pontifical relativement aux communistes français. Quand la balle sera tombée, on verra plus clair dans cette affaire. Jusqu'à maintenant, nous avons laissé journaux et revues commenter à leur façon les décisions papales."

Nuances, nuances . . .

Une dernière question à Mgr Gaudron: Si le capitalisme est intransformable, par quoi veut-on le remplacer?

"Il faut bien s'entendre d'abord, répond l'évêque d'Evreux, sur la nature du capitalisme. Il y a capitalisme et capitalisme. Il faut faire les distinctions nécessaires. Le Saint-Père est très nuancé. Il est évident que nous allons vers une nouvelle conception de la propriété. On a usé et abusé de la propriété, selon le vieux dicton romain. On en usera encore, mais peut-être en abusera-t-on moins. Nuances, nuances", murmure Mgr Gaudron en s'éloignant.

Le chapelet quotidien

Durant toute sa vie, mais surtout au cours de sa dernière maladie, saint Alphonse de Liguori priait sans répit. Un des derniers jours, un Frère infirmier qui le voyait sans cesse tourner et retourner son chapelet et l'entendait nuit et jour répéter l'"Ave Maria" lui dit gaiement: "Je voudrais avoir tous les chapelets que vous avez récités de trop aujourd'hui". Alors, d'un air grave, le vénérable malade répliqua: "Frère, ne badine pas: ne sais-tu pas que du chapelet dépend mon salut éternel".

Pourtant, le saint fondateur des Rédemptoristes, évêque de Ste-Agathe-des-Goths, alors âgé de quatre-vingt-dix ans, et qui avait dépensé toute sa vie à prier, prêcher, écrire volumes sur volumes, à inviter les pécheurs à la confiance en la miséricorde infinie, ne devait pas désespérer de son salut! Sa réponse au Frère infirmier a de quoi nous faire réfléchir, nous, pauvres pécheurs, qui estimons toujours que nos prières sont trop longues, nous qui nous fatiguons de la récitation quotidienne de notre chapelet! Quand arrivera notre tour de partir vers l'éternité, aurons-nous, comme le grand saint Alphonse, si dévôt à la Vierge, notre chapelet en mains?... Celui qui écrit ces lignes conserve comme une relique le chapelet que sa vieille mère tenait dans ses mains glacées au moment de sa mort. Les grains en étaient luisants d'usure.

Le chapelet quotidien

Dire son chapelet chaque jour, c'est s'assurer une sainte mort; c'est obliger la Mère de notre Juge à défendre elle-même notre cause si souvent compromise. Le chapelet quotidien convertit les plus grands pécheurs. A un neveu enclin à l'ivrognerie, et qui hésite toujours à se convertir, son oncle, père de famille lui aussi, ayant réussi à se corriger de la même habitude, exhibait son propre chapelet en disant: "C'est ça qui va te sortir du mauvais pas. Viens, disons le chapelet ensemble..."

Le chapelet éloigne du péché et de l'occasion; il obtient la contrition parfaite, le sursaut du remords après la rechute, le courage de l'aveu prompt et sincère après la faiblesse, la persévérance courageuse dans le combat ardu, il obtient la pensée du retour vers son Père, là-haut, qui l'attend et l'invite toujours. Le chapelet donne au prodigue le courage de répéter: "Mon Père, j'ai péché contre le ciel et contre vous; je ne suis plus digne d'être appelé votre fils; mais recevez-moi comme un de vos serviteurs".

Le Fils de Dieu fait homme a choisi et préparé lui-même le coeur de Marie, sa divine Mère. Il l'a voulu rempli de miséricorde et d'amour comme le sien, lequel, par l'opération du St-Esprit, fut formé dans le sein de sa Mère est toujours aux aguets, aux écoutes, pour capter le premier S.O.S. du pécheur qui veut survivre. Comme elle est empressée et heureuse de voler à son appel! Le pécheur qui la prie est sûr de son pardon: son Fils ne la refuse jamais. Aux noces de Cana, pour épargner aux époux une situation gênante, il lui suffit d'un mot discret chuchoté à l'oreille de Jésus: "Ils n'ont plus de vin". Et celui-ci opère son premier miracle public.

Le T. S. Rosaire

Pour nous encourager de sa bonté maternelle, Marie descend, Rosaire au bras, à la grotte de Massabielle, en 1858, et confie à la petite Bernadette de Lourdes, son désir de voir venir les foules afin d'y prier, de guérir leurs malades et de convertir les pécheurs. A Fatima, au Portugal, en 1917, vers la fin de la première grande guerre, la Vierge vient de nouveau et demande aux trois petits bergers de réciter et de faire réciter le chapelet, promettant que si les hommes l'entendent et changent de vie, la guerre finira bientôt et qu'elle exaucera leurs prières.

Saint Dominique, qui convertit les Albigeois par le Rosaire, nous dit qu'"après la messe et l'office divin, aucun hommage n'est aussi agréable à Dieu que le Rosaire". Et saint Bernard affirme que l'"Ave Maria" met le démon en fuite et fait frémir l'enfer.

"Grande est la force d'une armée qui tient en mains non l'épée, mais le chapelet", écrivait Pie IX en 1877. Léon XIII ajoute aux litanies de la Vierge l'invocation: "Reine du T. S. Rosaire, priez pour nous". Enfin, Pie X, dans son testament, écrit: "La prière du Rosaire est de toutes, la plus belle, la plus riche en grâces, et celle qui touche le plus le coeur de la Mère de Dieu". Si vous voulez que la paix règne dans vos familles, récitez-y le chapelet en commun.

En ces années d'après-guerre où, aux bruits des canons succèdent les grimaces des communistes qui, sous prétexte de violations imaginaires des droits d'Etat, jettent aux cachots des centaines de prêtres et d'évêques martyrs: en cette construction d'une paix de fils d'araignée, les diplomates, hormis ceux du Vatican, en sont arrivés à ne plus se comprendre comme au temps de la Tour de Babel. Le cardinal Griffin le signalait bien à ses compatriotes, mais, qui l'écoutera? Il reste un seul langage vrai et efficace: celui de la prière, celui de l'"Ave Maria". Il fût apporté du ciel par Gabriel, ambassadeur du Roi de la Paix. Il s'adressait à la Reine de la Paix. Elle le comprit, ce langage, et l'adopta pour sien: "Qu'il me soit fait selon votre parole". Neuf mois plus tard, les Anges du Prince de la Paix chantent au-dessus du pauvre berceau de Bethléem: "Paix! Paix! sur la terre, aux hommes de bonne volonté". Oui, notre chapelet fera plus et mieux que tous les sages du monde et les aidera à obtenir la paix. Récitons-le, faisons-le réciter par tous, partout, et toujours.

P. VEILLEUX, ptre.
(Villa Massabielle, 13-7-49)

65 ans Jésuite

Le **R. P. Martin J. Scott, S.J.**, auteur et professeur renommé, qui a célébré son 65ème anniversaire de profession religieuse chez les Pères Jésuites le 26 septembre dernier. Une grand'messe solennelle a été chantée en l'église St-François-Xavier de New-York par S. Exc. Mgr Thomas J. McDonnell. Le cardinal Spellman y assistait, et le R. P. Robert J. Gannon, S.J., a donné le sermon de circonstance. (NC)

Prière de la Croisade du Rosaire

Père Eternel, nous Vous prions au nom de Votre Fils, Jésus-Christ, de bénir cette Croisade du Rosaire. Donnez-nous le courage et la grâce de nous engager à réciter le Rosaire en famille, et de tenir cette promesse fidèlement. Ainsi soit-il.

(100 jours d'indulgence)

Avec l'approbation ecclésiastique.

Doit être récitée après la Messe et dans les salles d'écoles.

Croisade du Rosaire en Famille—Ouest canadien et Alaska

Drapeau américain dans la cathédrale de Santiago



L'ambassadeur des Etats-Unis au Chili, M. Claude S. Bowers, a présenté le drapeau américain qui fut béni dans une cérémonie spéciale à la cathédrale de Santiago par S. E. le cardinal Caro. Les drapeaux de toutes les nations des amériques seront placés sur l'autel de Notre-Dame du Carmel, dans le sanctuaire national de Maipu, sur le champ de bataille historique où, en 1818, Bernard O'Higgins et Jose de San Martin ont conquis l'indépendance du Chili. (NC)

Le temps de la réflexion et des projets est passé: C'est l'heure de l'action. Etes-vous prêts? Les fronts opposés, dans le domaine religieux et moral, se délimitent toujours plus clairement; c'est l'heure de l'épreuve. — Pie XII.

TOUS RESPONSABLES

de l'esprit chrétien dans le monde

C'est le propre de l'Eglise d'être victorieuse, quand elle est frappée; d'être comprise, quand elle est discutée; d'être gagnante, quand elle est abandonnée. — S. Hilaire.

L'Eglise a un besoin urgent des laïques pour la conversion des masses

La participation active des laïques dans la conversion des âmes rendrait des services incomparables à l'Eglise. Elle serait la réponse aux appels réitérés des pontifes à l'Action catholique. Elle fortifierait la piété et le zèle des fidèles; elle les pousserait à étudier avec plus de diligence les vérités de leur religion; elle les amènerait en foule à la sainte Table; elle couperait à la racine ce sentiment d'anticléricalisme qui naît inévitablement lorsque le clergé et les fidèles se tiennent à distance, situation qui surgit lorsque ces derniers ne prennent pas une part active dans les oeuvres de l'Eglise.

L'union des efforts

Le remède le plus efficace à l'indifférence et au laissez-faire, et même à l'anticléricalisme, serait de conjuguer intimement l'activité des laïques avec celle du clergé dans toutes les entreprises de l'Eglise — qu'il s'agisse de lancer une souscription pour des réparations, de ramener les brebis égarées, ou de gagner des conversions. Les fidèles devraient s'identifier avec toutes les luttes de l'Eglise afin d'accomplir le commandement du Christ de prêcher l'Evangile au monde entier.

On devrait en faire des coopérateurs du prêtre, qui partagent ses vues des besoins de l'Eglise, sa compréhension des obstacles, son enthousiasme pour la conquête des âmes, et ses aspirations pour le règne du Christ dans le coeur de tous les hommes. Il y aurait alors un travail d'ensemble qui renverserait tous les obstacles et obtiendrait des résultats merveilleux, pour ne pas dire miraculeux.

Le cas du Mexique

Lorsque ce travail d'ensemble fait défaut, il en résulte une situation qui va de l'indifférence à l'éloignement et même à l'hostilité. Lors d'un séjour prolongé au Mexique, alors que l'Eglise pliait sous les coups des Calles et des Cardenas, nous avons visité plusieurs évêques dans leurs lieux de retraite, d'où ils s'efforçaient de diriger le travail de leurs diocèses respectifs. La plupart de leurs écoles, églises et monastères étaient fermés; leurs prêtres étaient dispersés; la religion était à la baisse.

Absence d'apôtres laïques

Pourquoi? Il y avait plusieurs causes à cette situation tragique et il serait impossible de l'attribuer uniquement à l'une d'elles. Mais chacun des évêques avoua qu'une des premières causes de cette situation pénible de l'Eglise était l'absence d'un laïcat militant, zélé et bien renseigné, surtout des hommes prêts et désireux de défendre les droits de l'Eglise et de sauvegarder ses intérêts.

Un écrivain raconte qu'au nombre des heures les plus tristes qu'il ait passées au Mexique sont celles durant lesquelles il a écouté trois évêques se plaindre de l'absence de toute organisation efficace d'hommes ou de femmes qui aurait pu se porter à la défense de l'Eglise. Il en est résulté qu'une petite poignée d'hommes ont réussi à circonvenir le gouvernement, à confisquer les propriétés de l'Eglise, à exiler les prêtres et les religieuses, et à tyranniser la masse des fidèles. Il est vrai qu'au Mexique, comme dans plusieurs autres pays latins, il existe cette étrange coutume espagnole voulant que les jeunes garçons, en approchant l'âge d'homme, cessent d'assister aux offices de l'Eglise, les jugeant bons pour les femmes et les enfants; ils suivent l'exemple de leurs pères qui n'assistent à la messe qu'à l'occasion d'un mariage, d'un enterrement ou parfois à Noël.

Cette étrange coutume répandue en Espagne, en France, en Italie et dans les contrées de l'Amérique latine a eu pour résultat qu'une petite minorité — certaines autorités disent 10 pour-cent — d'hommes assistent à la messe le dimanche et les jours de fête. Mgr Lane, de Maryknoll, rapporte que l'Eglise, dans la majorité des pays de l'Amérique latine, est dans une situation bien précaire précisément parce qu'une grande partie des hommes — et dans certains cas, nombre de jeunes femmes — ont entièrement abandonné la pratique de leur religion. La situation dans ces pays est des plus sombre, et un besoin urgent de prêtres venant de l'Amérique pour sauver la foi de ces populations autrefois catholiques, se fait sentir.

Union urgente

Partout et chaque fois que les laïques ne coopèrent pas au travail de l'Eglise, que les prêtres et les fidèles vont chacun de leur côté, les résultats pour la religion sont désastreux. La brèche qui se creuse entre le prêtre et le peuple est un terrain fertile pour l'anticléricalisme. Nous en avons des exemples aux Etats-Unis. L'Eglise ayant tout spécialement recommandé aux catholiques de donner leur appui à un journal catholique de la région, des lettres affluèrent, protestant et critiquant sévèrement cette initiative. La majorité de ces lettres venaient de diocèses où les fidèles, n'étant pas habitués à travailler avec leur Eglise, s'irritent des demandes d'argent et en nient l'utilité.

En plus de causer du mécontentement chez ses paroissiens, le prêtre qui ne se mêle pas à eux, qui ne requiert pas leur collaboration aux oeuvres, empêche l'expansion de l'influence de l'Eglise. Un archevêque irlandais pose ainsi le problème: "si le prêtre se confine dans sa sacristie ou son cloître, si la théologie est limitée uniquement à la chaire, si l'enseignement de la morale est confiné au confessionnal, n'en résultera-t-il pas la perte de l'influence légitime de l'Eglise sur l'intelligence et la volonté des nations? Si le prêtre ne sort jamais du temple de la religion, il y a des millions d'âmes qui n'entendront jamais sa voix, et qui ignoreront toujours le message de vérité qu'il a mission de prêcher. Le monde extérieur doit constituer la sphère d'action sacerdotale.

"Dieu le veut!"

En résumé, la réponse aux besoins de l'Eglise dans tous les pays, c'est l'Action catholique, la participation des laïques à l'apostolat de la hiérarchie. C'est précisément ce que nos pontifes ont demandé avec une insistance croissante. C'est la réponse aux besoins de notre temps et de tous les temps. L'Eglise sera saine et forte, la religion prospérera, le niveau de la morale sera plus élevé, la paix sera abondante, et le Christ régnera dans tous les coeurs lorsque les laïques participeront activement aux oeuvres de l'Eglise. Cette participation doit comprendre tous les hommes, femmes et enfants, et doit naître au coeur de l'Eglise pour s'étendre à tout son ministère de miséricorde et d'amour.

Parmi les travaux apostoliques qui sont urgents aujourd'hui, celui de la conversion des millions d'âmes qui sont éloignées de l'Eglise s'impose avec force. Cette tâche ne peut pas être remise. Tout homme, toute femme et tout enfant doit entrer dans l'esprit de cette croisade avec zèle, persévérance et détermination.

Au temps de Pierre l'Ermite, qui parcourut l'Europe en prêchant les croisades, le mot d'ordre était: "Dieu le veut!" C'était le cri de ralliement de toutes les nations. Ce cri devrait résonner encore, afin de rallier des millions de catholiques à l'apostolat envers les millions de païens de l'Amérique. Tous devraient travailler à répandre l'Evangile du Christ sans répit tant que la dernière âme ne sera pas gagnée.

Secrétaire nationale



Rosemary Hilling, de Covington, Ky., élève de l'Université de Kentucky, a été élue secrétaire nationale de la Fédération des Cercles Newman lors de la 35ème convention de cette organisation qui eut lieu dernièrement à Chicago. (NC)

Peter Maurin

Il n'est pas sans intérêt d'apprendre que ce grand apôtre social, décédé récemment aux Etats-Unis après une longue carrière consacrée au bien-être des classes laborieuses, n'était autre qu'Aristide-Pierre Maurin, un bon paysan français d'origine langue docienne. On rapporte qu'il s'embarqua pour le Canada, il y a 71 ans et qu'après avoir exercé un peu tous les métiers, il finit par entrer illégalement aux Etats-Unis en 1917.

"Ce fervent chrétien, écrit 'La Vie catholique illustrée' avait voué une haine farouche au capitalisme, qu'il rendait responsable de toutes les funestes conséquences de l'industrialisme. Il avait fondé un journal le 'Catholic Worker' et fondé un mouvement pour le retour à la terre. Il avait aussi créé des 'maisons d'hospitalité' et réalisé le premier des fermes communautaires".

Les disciples et amis de Maurin continueront son oeuvre en songeant que l'exemple de l'homme, du philosophe et de l'apôtre demeurent pour eux une lumière directrice. Il est à souhaiter que le grand public connaisse davantage cette figure fort originale. Ses captivants essais contribueront encore à éclairer la route de la fraternité chrétienne, telle qu'elle doit être établie pour le triomphe social de l'Evangile.

Sanctifions le dimanche

Que les jours de fête soient fidèlement observés: ils doivent être destinés et consacrés à Dieu d'une façon particulière, le jour du dimanche surtout, que les apôtres, instruits par le Saint-Esprit, substituèrent au sabbat. Il avait été dit aux Juifs: "Vous travaillerez six jours; le septième c'est le sabbat, repos consacré au Seigneur, quiconque travaillera ce jour-là, mourra".

Comment donc n'auraient-ils pas à craindre la mort spirituelle les chrétiens qui, les jours de fête, se livreraient aux oeuvres serviles et qui profiteraient de ces jours de repos pour s'abandonner sans retenue aux entraînements de ce monde au lieu de s'appliquer à la piété et à la religion? C'est donc aux choses divines par lesquelles on honore Dieu et l'on donne à l'âme une nourriture céleste que doivent être consacrés le dimanche et les autres jours de fête.

L'Eglise, il est vrai, ne prescrit aux fidèles que l'abstention du travail servile et l'assistance au sacrifice de la messe; elle ne donne aucun précepte pour l'office du soir mais elle ne l'en recommande pas moins avec insistance et elle ne l'en désire pas moins. Au reste, il s'impose encore, par ailleurs, en vertu du besoin et du devoir commun à tous et à chacun de se rendre Dieu propice pour obtenir ses bienfaits.

Grande est la douleur qui remplit Notre âme à voir la manière dont, de nos jours, le peuple chrétien passe son après-midi les jours de fête. On remplit les lieux de spectacles et d'amusements publics, bien loin de se rendre comme il conviendrait aux édifices religieux. Tous, au contraire, doivent venir à nos temples pour s'y entendre enseigner la vérité de la foi catholique, pour y chanter les louanges de Dieu, pour y recevoir du prêtre la bénédiction eucharistique et y être réconfortés contre les adversités de cette vie par le secours du ciel.

Qu'ils s'appliquent autant qu'ils le peuvent à retenir ces formules qui se chantent aux prières du soir et qu'ils se pénètrent l'âme de leur signification. Sous l'action et l'impulsion de ces paroles, ils éprouveront ce que saint Augustin dit de lui-même: "Que de larmes j'ai versées aux hymnes et aux cantiques; les doux accents des paroles de votre Eglise m'émouvaient profondément. Ces paroles pénétraient par mes oreilles et en vérité s'écoulaient dans mon coeur; la ferveur de leurs sentiments m'embrassait, et mes larmes coulaient, et je me trouvais bien".

Sa Sainteté PIE XII.

Le prêtre dans la paroisse

S. E. le cardinal Suhard, archevêque de Paris, est mort il y a quelques mois. Par son activité persévérante, par son esprit d'adaptation et davantage par son grand esprit de foi, il s'est posé en modèle et en rénovateur incomparable. Voici comment il définissait le rôle du prêtre:

Le prêtre est un "homme-Dieu". Il devient le médiateur, c'est-à-dire l'intermédiaire officiel, l'ambassadeur agréé, entre Dieu et les hommes.

Intermédaire, le prêtre l'est surtout en offrant à Dieu le saint sacrifice de la messe. Instant exceptionnel, où toute la prière et toute la vie des hommes passent par ses mains et par ses lèvres pour aboutir à Dieu. Heure capitale, où toutes les grâces et tout l'amour du Père nous sont rendus, avec une prodigalité sans égale, par le même intermédiaire d'un homme que Dieu s'est choisi. C'est surtout parce qu'il renouvelle le sacrifice de la Croix, que le prêtre continue le sacerdoce de Jésus-Christ et qu'il demeure à sa suite, et par Lui, notre sauveur à toutes les heures de l'histoire. Ce qui nous vient de Dieu, nous parvient par le prêtre et ce qui de nous va à Dieu l'atteint encore par lui . . .

Dessin original

Le dessin que le tout jeune écolier avait fait de la sainte Famille comprenait une petite fille . . . et pas de Marie. Naturellement, la chose éveilla la curiosité de la soeur.

— Est-ce que cette petite fille est supposée d'être la sainte Vierge? demanda-t-elle à l'enfant.

— Non! La sainte Vierge est partie faire ses emplettes. Ça, c'est la gardienne! (baby-sitter).

Servir Dieu dans la condition laïque

"La plupart ont la vocation de servir Dieu parmi les hommes. Pour que l'oeuvre divine s'accomplisse parmi nous, il faut que le paysan fasse lever le grain, que le boulanger cuise le pain, que l'agent de police surveille la rue, que le commerçant mette à la disposition de ses frères les produits dont ils ont besoin, que le médecin soigne les malades, que l'architecte et le maçon construisent les maisons; et c'est l'oeuvre de Dieu qui s'accomplit par leurs mains, et c'est la vie divine qui se répand dans le monde, s'ils oeuvrent dans l'état de grâce et si le Christ ainsi s'exprime dans leur travail.

"Je ne vois pas comment je pourrais servir Dieu, comment je pourrais faire oeuvre surnaturelle, mieux qu'en accomplissant au fil des jours tous les devoirs de ma vocation d'homme. J'ai beau retourner la question dans ma tête, je ne vois pas que je puisse être plus surnaturel qu'en faisant en ce moment ce que la vie m'appelle à faire, la vie que Dieu m'a donnée pour que je le serve, la vie qu'il transfigure par le Christ, ma vie, vraiment ma vie."

Chanoine J. LECLERC.

Un Rosaire pour les protestants?

Parlant aux élèves du collège Allegheny, le président de cette institution, le Dr James A. Beebe, ancien doyen de la faculté de théologie à l'Université de Boston, a suggéré que les églises protestantes adoptent le rosaire comme l'une de leurs dévotions.

D'après le Dr Beebe, il manque à la prière des Protestants un système qui servirait à contrôler leurs méditations. Il déclara que le Rosaire catholique procure des sujets de méditation bien définis, qui concourent au recueillement, et qui pourraient être utilisés avec avantages par les autres églises.

"Les Protestants sont continuellement invités à prier, mais on leur dit rarement comment s'y prendre, dit-il, de sorte que leur esprit s'égare dans de vagues rêveries plutôt que dans la vraie méditation. En utilisant le Rosaire, nous avons des symboles bien définis, qui suggèrent des images capables de retenir l'imagination".

Les laïques sont dans l'avant-garde de la vie de l'Eglise; ils doivent surtout devenir toujours davantage conscients non seulement d'appartenir à l'Eglise, mais d'ETRE l'Eglise. — Pie XII.

* * *

L'Action catholique, "en tant qu'elle est la participation du laïcat à l'apostolat hiérarchique de l'Eglise, ne peut pas se désintéresser du problème vital des vocations sacerdotales." — Pie XI

* * *

Voulez-vous que l'étoile de la paix se lève et s'arrête sur la société? Maintenez, affermissez ou reconstituez de toutes vos forces l'unité économique, spirituelle, morale et juridique de la famille. — Pie XII.

* * *

"Les dévotions tuent la dévotion. Que les éducateurs, les personnes d'oeuvres y prennent garde! A chacun selon sa grâce. A dépasser la mesure on provoque la nausée. Nourrir ce n'est pas gaver. La culture n'est pas l'art d'étouffer. La vie chrétienne est le développement du germe baptismal." — Cardinal Saliège.

Le mariage idiot

Par Pierre L'ERMITE

Chaque année, je consacre mes vacances à écrire un livre.

Parmi les sujets, sans nombre, que la vie m'apporte, je choisis celui qui me paraît le plus à la page, et le plus susceptible de faire du bien.

Jadis, ce fut la **Grande Amie...** L'an dernier: **En perte de vitesse...**

Cette année, ce sera: le **Mariage idiot.**

J'aurais voulu un titre plus poli. Mais, pas possible! Vous allez d'ailleurs en juger vous-même.

Le mariage est, pour les jeunes gens et jeunes filles, un acte capital.

On peut dater son bonheur, ou son malheur, du jour de son mariage, suivant qu'on a trouvé l'être de son rêve, ou celui, hélas, de trop fréquentes réalités.

Je vis au milieu d'un monde de jeunes, dont beaucoup ont l'avenir devant eux.

Et puis! ... Et puis! ...

Une mère met vingt ans pour faire, de son fils, un homme. Une femme passe... Et, en quelques jours, de ce fils, elle fait un fou.

C'est l'histoire d'un de ces fous que j'ai voulu raconter, pour l'éducation de ceux qui ne le sont pas encore, mais qui pourraient, un jour, le devenir.

La scène se passe dans le monde "étudiants en médecine".

Le héros est un jeune que j'aime bien... un beau jeune homme, aux yeux clairs et aux vastes pensées.

Avec tous les atouts dans la main, il est parti pour un grand Idéal.

Il rêve de passer une thèse de valeur sur un nouvel aspect du cancer... de faire un internat brillant, à côté d'un professeur réputé, dont il est l'assistant, et qui s'intéresse à lui, et l'incite à devenir, un jour, le savant qui arrachera à l'Inconnu quelques-uns de ses secrets, pour le salut des pauvres humains.

Oui... mais à l'hôpital, jeunes gens et jeunes filles travaillent ensemble... On se fréquente... on se tutoie... un grand nombre de petits jeunes étudiants, de deuxième et troisième année, ont mordu à l'hameçon, et sont déjà mariés... pères de famille.

Et alors, pour eux, l'avenir est barré, souvent fini.

Comment donner l'effort suprême et régulier qu'exigent les grands concours, si vous avez une femme, des enfants, et tous les soucis d'argent et autres d'un ménage qui commence... ?

Aussi, en avant les piqûres! ... et les piqûres! ... qui n'apprennent rien, mais sont d'un rendement immédiat et fructueux.

Mon jeune interne assiste à tous ces effondrements.

Et, un jour, son tour arrive.

La femme fatale l'a guetté, et pris en chasse. Il s'aperçoit que, lui aussi, il a quelque peu mordu à l'hameçon.

Comment cela a-t-il commencé... ? Oh, insensiblement comme le diabète ou le cancer.

... Ce fut un dimanche soir, au bord de la Marne, on avait canoté ensemble, avec des amis. Elle avait les cheveux maïs et le nez en queue de chien. Le champagne aidant, elle était pétillante, amusante en diable. Et lui, l'homme grave... l'homme de science l'avait trouvée très drôle.

Elle était surtout très rusée.

Elle poursuivait savamment son idée, qui était d'aboutir à un mariage, elle qui n'était rien, avec ce bel interne, au seuil d'un grand avenir.

Et la catastrophe faillit arriver.

Mais Dieu avait mis, sur la route, une autre jeune fille, type de la jeune fille éternelle... celle qui croit encore à la famille traditionnelle, et à la beauté d'un grand amour.

Et le contraste fut tel que, au bord de l'abîme, le redressement fut possible.

Pas sans peine!

L'intérêt du livre est précisément dans le contraste entre ces deux jeunes filles, qui ne se connaissent pas, et qui s'affrontent dans le coeur d'un jeune, cherchant sa compagne pour la vie.

Mon plus cher désir est que ce livre vécu soit lu, et médité, par tant de jeunes qui rêvent d'avenir conjugal, au bord de cet Océan où appellent les sirènes, et qui connaît tous les jours, de si lamentables naufrages.

Autrefois, quand mes jeunes mariés revenaient de leur voyage de noces, je leur demandais, en riant: "On ne s'est pas encore battu... ?"

Je ne le dis plus maintenant.

Car, quelquefois, un mariage idiot les a fixés à jamais dans la médiocrité, et même dans l'exaspération d'une infernale vie à deux, où l'on se hait de toute la force de son ancien amour.

Jeunes gens... jeunes filles... qui êtes au seuil de la vie, que Dieu vous préserve du mariage idiot! ...

Expansion des 'Cours de Préparation' au mariage

WASHINGTON — L'Eglise du pays est de plus en plus préoccupée de la préparation au mariage de ses fidèles. Une enquête des activités familiales durant cette dernière année a été poursuivie par le R. P. Edgar Schmiedeler, O.S.B., directeur du "NCWC Family Life Bureau".

Dans le diocèse de St-Cloud, Minnesota, le cours de préparation au mariage donné en 1948 remporta un tel succès que cette année dix de ces cours sont donnés. Les professeurs étaient des prêtres, des médecins, des avocats et des maîtresses de maison. Les cours pour hommes et femmes étaient les mêmes, mais étaient donnés dans des classes séparées.

A Brooklyn 18 centres différents offrent des cours de préparation au mariage très bien organisés. La sodalité CYO et le comité diocésain des Femmes Catholiques ont pris une part active à la promotion de ces cours, qui sont ouverts à toute jeune fille au-dessus de 18 ans.

Dans le diocèse de Rochester, N.-Y., un cours de préparation au mariage, en neuf parties, a été offert.

Comme par les années passées, les Jeunes Ouvriers Catholiques de Washington, D.C., ont offert un de ces cours aux jeunes gens qui se préparaient au mariage.

A Springfield, Illinois, l'expression "clinique prémaritale" est donnée au cours de préparation au mariage que l'on donne depuis plusieurs années.

Le Père Schmiedeler a souligné qu'il y avait eu également un grand nombre de forums, cercles à ce sujet. Il ajouta qu'il y avait d'études, instituts, couventions, publications et organisations diverses à ce sujet. Il ajouta qu'il y avait place pour tous dans cet apostolat.

XXIIIe ANNEE — NUMERO 3

Collège de St-Boniface

Le Coin du Collège

Directeur: Roger Smith

Chroniqueurs
Jacques Chenard, Léo Beaulieu, Raymond Breton.

Rédacteurs
Réginald Prescott, Gabriel Breton, B. de Margerie, Jean Moreau.

Chronique

Le 15 août à Montréal

Après leur ordination sacerdotale, les Pères Eucher Forget et Irénée Beaubien donnèrent leur bénédiction à cinq élèves du Collège de St-Boniface: Léo Couture, Wilbrod Leclerc, Ernest Paquin, Jean-Marie Hébert et moi-même, ainsi qu'à deux amis de l'Ouest; mon père et M. Joseph Desautels, notre dévoué portier.

Nous ne pensions pas rencontrer tant de "Pères de l'Ouest". Par exemple les Pères Bastien, Gendron, Vézina, Lalonde, Leclerc, sans oublier les authentiques gars de l'Ouest, les Pères Bruyère, Poirier, Verreault et autres.

Le lendemain, les premières messes suivies du déjeuner en commun agrandissaient encore le cercle. En effet, les Pères Cimon, Robitaille ainsi que le Frère Omer venaient se joindre au groupe de la veille. Nous avons causé longuement. De mon voyage, j'ai emporté plus qu'une impression: la certitude qu'on se souvient de nous là-bas. Tous ces grands amis du Collège saluent les élèves qu'ils ont connus.

Paul DESCHENES,
Philosophie 1.

Les élections

La cabale à l'occasion des élections du Comité de la Récréation connut un temps de juste modération, mais tomba bientôt dans l'excès. Elle souleva beaucoup d'enthousiasme, amena plusieurs incidents, dont certains fâcheux. Les Humanistes revendiquent une large part du "succès" de cette campagne mouvementée. Nous la leur cédons volontiers. Mais de là à dire: "Sans les Humanistes, pas de cabale"... Moins d'enthousiasme peut-être, à coup sûr moins de sottises. N'insistons pas.

Discours des candidats

M. Ernest Gaudreau, qui avait "très peu à dire", en dit un peu trop en déclarant, dans son discours, que les Pères ne connaissent rien aux questions de jeux, tout comme si un Père se présentait contre lui.

Son adversaire, M. Denis Alarie, avait "quelques points à toucher". Il en toucha un sensible. Eh bien, moi aussi, j'ai un point à toucher. Après avoir rappelé qu'il s'était présenté (comme si nous le savions pas déjà!), M. Alarie a eu le culot de mentionner que dans certains collèges, il se trouvait des "niaiseux" pour s'abstenir de voter. N'est-ce pas leur affaire? Et enfin qu'est-ce que les autres collèges peuvent avoir à faire dans les élections du Collège de St-Boniface? Sans doute, l'orateur voulait-il donner un exemple? Pas nécessaire d'aller si loin, il suffisait de rester dans nos murs pour en trouver des gens qui s'abstiennent de voter. Et le résultat de son élection montre bien que si, au Collège, il n'y a pas de "niaiseux" qui ne votent pas, il y a certainement des gens qui votent niaisement.

Pour lui succéder à la tribune, nous avons eu Marc Pelletier. Homme condensé, calme, posé, inspirant la sympathie et bannissant de son discours toute extravagance. Nous n'avons que des éloges à vous adresser, M. Pelletier.

Vint ensuite M. Réginald Prescott, un gentilhomme, celui-là aussi. Il interrompit son discours pour échanger quelques politesses avec David Laroche, puis conclut en avouant que s'il était élu, il aurait le regret de contrarier ses adversaires et que, battu, il reviendrait de nouveau sur les rangs l'an prochain. Malheureusement pour lui, il fut défait par M. Roméo Verrier.

J'allais oublier la caractéristique du discours de M. Denis Joyal: c'est que le discours proprement dit était plus bref que les remarques plus ou moins méditées qui le précédaient. M. Georges Chenard ramena l'équilibre: excellent discours, basé sur des arguments solides. Il se signala aussi en réfutant logiquement les objections reçues.

M. Léo Beaulieu fut, à mon avis, le meilleur orateur de la soirée. Sa parole est énergique, parfaitement maitrisée, puissante de logique. Nous regrettons qu'il ait été interrompu par une honteuse impolitesse que les coupables qualifieront sans doute de "fine plaisanterie".

Les candidats à la présidence

Paul Deschênes, candidat à la présidence, eut été un homme capable d'occuper le poste. Nous avons pu juger de ses capacités d'organisateur dans le programme qu'il nous exposa. De plus M. Deschênes s'est révélé un tribun qui ne manque pas d'esprit, de finesse. Ses deux adversaires, M. Louis Plamondon et M. Jean-Marie Hébert, en savent quelque chose. Peut-être auraient-ils souhaité pour eux une riposte aussi facile.

Cependant la charge ne lui fut pas confiée. M. Louis Plamondon emporta le morceau avec une forte majorité. A la vice-présidence, M. Robert Lafrenière fut préféré à MM. Léo Beaulieu et Georges Chenard. M. Roméo Verrier battit M. Réginald Prescott. Et enfin, la direction des jeux intérieurs et extérieurs appartient respectivement à M. Denis Alarie, s'opposant à M. Gaudreau, et à M. Denis Joyal qui luttait contre M. Pelletier.

Le dernier mot

M. Robert Lafrenière proposa de lever l'assemblée. Il fallait quelqu'un pour seconder la proposition. M. Denis Alarie se dressa, majestueux, et prononça cette parole qui restera inoubliable: "Je dis comme M. Lafrenière; dissoudons l'assemblée et 'saprons' notre camp". Racine n'eut pas mieux dit.

Raymond BRETON,
Rhétorique.

Dessins et caricatures

Au temps des élections, les élèves trouvent tous l'occasion de déployer leurs talents. Les uns, doués d'une parole facile, se succèdent sans interruption à la tribune. D'autres ont de bons poumons: ils en profitent pour hurler à leur aise. Il est une autre catégorie cependant où l'on trouve des esprits plus raffinés, celle des dessinateurs et des caricaturistes. Durant la campagne électorale (la "cabale" pour employer l'argot collégial), les dessins et les caricatures s'affichent sur les murs de la salle de récréation. L'artiste tâche d'y faire ressortir les aptitudes de son candidat ou encore les inaptitudes de l'adversaire.

Sous forme de concours

Cette année, l'exécution des dessins et des caricatures eut lieu sous forme de concours. Raymond, notre caricaturiste Marchand, prit la tête de l'organisation. Quarante-cinq dessins et caricatures furent présentés! C'est dire que le terrain artistique au Collège est riche.

Un jury, formé de trois Pères et de quatre élèves, se basant sur l'authenticité de l'exécution, l'originalité et l'art, rendit son jugement sur la valeur des chefs-d'oeuvre. Charles Halpin mérita le premier prix. Jean Moreau, alias Nicéphore, se plaça deuxième, suivi de Paul Gagné qui décrocha la troisième couronne.

Jacques CHENARD,
Philosophie 1.

La Croisade du Rosaire

Je suis parti du collège à 2 h. 30, dimanche après-midi, à bicyclette, pour me rendre à Polo Park. A peine rendu à l'avenue Provencher, je voyais déjà des automobiles et des camions, collés les uns sur les autres, remplis de monde, qui se dirigeaient vers Winnipeg. A l'intersection des rues Taché et Provencher, c'était un déversement de véhicules sur le pont Provencher. Au carrefour des rues Main et Portage, nouvel affluent du nord: des rangées de deux ou trois véhicules dans une procession sans commencement et sans fin. Un camion surmonté d'un haut-parleur lançait dans les airs le chant de l'"Ave Maria" de Schubert. A perte de vue, sur un côté de la rue, ce n'était qu'un long ruban de toits mobiles ponctué régulièrement d'ilots surpeuplés de gens qui attendaient, soit le tramway, soit l'autobus. Je vis ensuite un "station-wagon" conduit par un jeune couple s'arrêter à un de ces ilots et se combler de soeurs et d'enfants. Voici qu'un autre camion stoppe, malgré les protestations klaxonnantes, pour repartir aussitôt avec une charge écrasante. Le magasin Eaton, habitué pourtant aux foules, n'en revient pas de voir tant de monde. Même étonnement à la Baie d'Hudson. C'est à peine si les dames daignent jeter un regard dans les vitrines.

Au Polo Park

Quand j'arrivai au parc, environ 40,000 personnes m'avaient déjà devancé. J'eus quelque difficulté à retracer l'endroit assigné aux collégiens, et, après une assez longue attente, les rangs se formèrent et la procession se mit en branle. Une si grandiose procession était vraiment émouvante. Nous, les collégiens, avons récité le chapelet, prière qui trouvait son écho parmi les nombreuses Soeurs et leurs élèves que nous précédions. Nous fîmes le demi tour de la piste en priant et en chantant, au son de la musique qui s'échappait d'une multitude de hauts-parleurs. Au centre du parc, devant l'autel magnifique et la statue de Notre-Dame du Cap, nous nous sommes arrêtés et alors, avec 65.000 autres croyants, nous avons récité le chapelet, écouté les stations (en trois langues) et assisté au Salut du Très Saint Sacrement. Nous avons écouté avec une attention spéciale le célèbre Père Peyton, l'apôtre de la Croisade. Ensuite, j'ai regardé de près les nombreux évêques et les autres dignitaires qui rehaussaient de leur présence ce ralliement unique dans l'histoire du Manitoba. Disons en passant que j'ai admiré la magnificence des vêtements byzantins.

Un magnifique témoignage

Dans tout ce déploiement, ce qui m'a impressionné le plus vivement, ce fut l'union parfaite qui existe entre ces groupes ethniques si divers. Comme au moyen âge, il n'y avait plus d'Anglais, de Français, d'Ukrainiens: il y avait la chrétienté. Quel émouvant témoignage de la Catholicité de l'Eglise! De nos jours, on parle beaucoup de charité entre les nations. Pour voir cette charité pratiquée, n'est-ce pas qu'il faut aller à l'Eglise? Cette multitude de croyants à genoux au pied du Christ et de sa Sainte Mère était une preuve vivante de la vitalité de l'Eglise. Et je comprends mieux maintenant le sourire de pitié sur les lèvres des Catholiques, devant les efforts enfantins de ceux qui ambitionnent de détruire l'Eglise.

Jean MOREAU,
Belles-Lettres.

La Caisse Populaire

Nous ne pouvons passer sous silence le magnifique progrès accompli à la Caisse Populaire depuis l'ouverture des classes. Ce progrès s'affirme surtout dans le domaine de l'épargne. Le plus haut chiffre d'épargne obtenu dans le passé s'élevait à $500.00; aujourd'hui nous avons au delà de $1,100.00. Ce goût de l'épargne s'est développé durant les vacances. Les membres externes qui, pour la plupart, travaillaient, ont pris l'habitude de déposer à l'épargne chaque semaine une partie de leur salaire. Plusieurs pensionnaires ont suivi le même exemple. La Caisse est devenue pour tous ces membres une organisation que chacun voudrait voir fleurir, parce qu'il y va de son intérêt personnel. C'est un esprit que nous voudrions retrouver chez tous les membres, pour ne pas dire chez tous les collégiens. Déjà, notre Caisse fait belle figure au milieu des autres Caisses collégiales. Que serait-ce si tout le monde s'y intéressait?

De nouveaux membres

Depuis le début de l'année, nous comptons une quinzaine de nouveaux membres. Ce n'est pas suffisant. Il nous fait toujours plaisir de recevoir à notre bureau les "petits nouveaux", car c'est sur eux que repose l'avenir de la Caisse Populaire au Collège. Actuellement, sur cinq collégiens, deux seulement sont membres de la Caisse. Faisons de la propagande. Habituons-nous tout de suite à l'économie, et efforçons-nous d'en répandre l'idée. Ne craignons pas de vanter notre organisation: elle ne présente que des avantages.

Souhaitons qu'au mois de janvier plus de 150 membres assistent à notre Assemblée générale. Dans quelques semaines vous parviendra notre rapport financier.

Paul BEAULIEU, gérant,
Philosophie 1.

Nouvelle expérience pour de la pluie artificielle

PARIS — Une nouvelle expérience de pluie artificielle a eu lieu dans la région bordelaise.

Profitant de la présence de nuages du type cumulo-nimbus remplissant les conditions nécessaires, un avion a lâché de la neige carbonique au-dessus du Bouscat, près de Bordeaux. L'opération a parfaitement réussi et une pluie abondante est tombée sur Bordeaux.

D'autres expériences, effectuées au-dessus de localités de la banlieue bordelaise, ont également réussi.

Nos Mots Croisés

HORIZONTAL

1—Mouvement de contraction du coeur et des artères — Morceau de chair, d'étoffe arraché.
2—Chance, hasard — République de l'Amérique méridionale.
3—Grosse verrue — Oiseau grimpeur — Condiment — Signal de détresse.
4—Soleil chez les Egyptiens — Creuser lentement — Qui est au bon air.
5—Vivre d'une vie inerte, misérable ou obscure — Linge bénit qui couvre le cou et les épaules du prêtre à la messe.
6—Se dit de la neige qui tombe — Plat personnage — Synonyme de fenouil.
7—Etoile de cinéma (Néol) — Se détourner — Note de la gamme.
8—Article espagnol — Machine servant à soulever des fardeaux — Cité légendaire bretonne.
9—Note de la gamme — Mettre à l'écart des autres hommes — Marée montante.
10—Averse soudaine — Adj. possessif — Dégager (Fg).
11—Rivière de Belgique — Autre orthographe de chérif.
12—Train, manière d'aller — Ancêtre mythique des Eoliens — Pronom personnel.
13—Epoque — Canal dans lequel coule une rivière — Miette (Vx) — Louange.
14—Héros grec, roi des Locriens — Adverbe.
15—Poursuivre sans relâche — Vipère d'Egypte.

VERTICAL

1—Genre d'iridacées — Du verbe glaner.
2—Substance terreuse qui provient de la décomposition de certaines laves — En les — Se tromper.
3—Maigre, décharné — Qui se meut avec célérité — Foyer de la cheminée.
4—Adj. possessif — Pierre monumentale des temps préhistoriques — Charpente du corps.
5—Regarder, admirer (Pop) — Liliacée à fleurs blanches.
6—Le velouté d'une étoffe — Adj. possessif — Côté d'une pièce de monnaie.
7—Adj. démonstratif — Une des Cyclades — Trois fois.
8—Action de rapporter une chose à une autorité.
9—Pronom personnel — Enlever de force — Interjection.
10—Genre de palmiers — Bois pour soutenir les tonneaux — Egarement causé par la fièvre, une maladie.
11—Mou — Archipel au N. de l'Ecosse.
12—Avalé — Plante bulbeuse — Note de la gamme.
13—Milieu où un fait se produit — Désir, besoin de boire — Louanges.
14—Attirer par des choses qui flattent — Pronom personnel — Ce qui est contre le droit.
15—Race de chiens d'arrêt à poil long — Couleur entre le jaune et le rouge (Fém.).

Solution du précédent

Une bonne histoire

X... et Y... habitent New-York depuis quelque temps et demeurent dans un hôtel au 30ème étage. Mais par malheur, cette journée-là, l'ascenseur ne fonctionne pas.

— Tant pis, dit X... nous allons nous raconter des histoires à tour de rôle en montant les escaliers.

Au 30ème étage:

— Allons, murmure Y... raconte la dernière commencée.

— Tu sais, elle est courte, répond X... mais elle est bonne. J'ai oublié la clef en bas.

* * *

Curieuse coïncidence

L'artiste. — Quand je joue du trombone, une fièvre s'empare de moi...

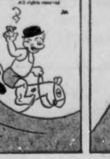
Le voisin. — Moi aussi.

LOUIE — par HARRY HANAN



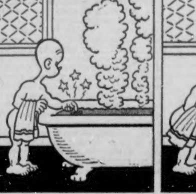



BOZO — par FOXO REARDON





HENRI — par Carl ANDERSON

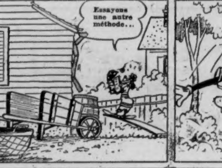



LA SOURIS MIQUETTE

par *Walt Disney*

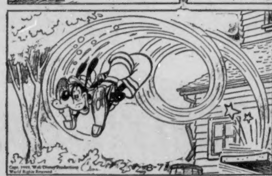




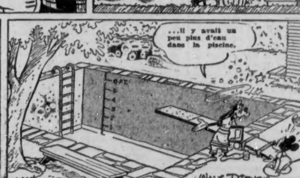




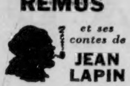








Walt Disney présente L'ONCLE REMUS *et ses contes de* JEAN LAPIN

























Feuilleton de La Liberté et le Patriote

Sous le Charme

Roman de Pierre Dhaël

Reproduction autorisée par la Société des Gens de Lettres

NUMERO XIII

— Raconte-moi cela bien vite!

Par bribes et par morceaux, Françoise expliqua comment Sabine allait, pendant quinze jours, l'importuner, soi-disant pour l'aider dans ses travaux au secrétariat.

Elle essaya de redire ce que lui avait lancé par phrases adroites Mlle Montreux.

Mais, à le répéter, cela perdait son venin. Les révélations de Sabine sur son intimité avec Jean-Claude, sur les goûts de ce dernier, perdaient leur caractère nocif. Cécile y vit surtout de la vantardise de la part de Mlle Montreux, un besoin de se faire valoir, de feindre tout connaitre mieux que personne.

C'est ce que démontra avec bon sens la jeune infirmière:

— Sabine a un an ou deux de plus que M. du Bourmel; donc elle s'imagine qu'il préfère les femmes de cet âge. Il a causé souvent avec elle à Patria; cela n'a rien que de très naturel; elle affirme qu'elle a connu ainsi la haute valeur morale de Jean-Claude. Sans qu'il lui ait fait aucune confidence, elle a pu constater les dons de notre ami; il suffit pour cela qu'elle ne soit pas une étourdie ni une sotte.

En l'écoutant, Françoise se sentit apaisée:

— Tu as raison, sage Cécile! murmura-t-elle.

Mlle Castéran reprit:

— Elle t'a dit qu'il est charmant avec toutes les jeunes filles; c'est exact, car il est la courtoisie même. Que quelques têtes à l'évent en aient déduit qu'il était fou d'elles, cela n'a rien qui doive te surprendre!

— Tu as encore raison, Cilette chérie.

— Pour moi, une seule chose importante ressort de ton émoi d'aujourd'hui, ma chérie.

— Oh mon Dieu! Laquelle?

Affectueusement, Cécile lui prit les mains:

— Françoise, tu aimes Jean-Claude de toute ton âme, de toutes tes forces, voilà!

Retirant vivement ses doigts de ceux de son amie, Françoise en couvrit son visage empourpré.

Par une extrême pudeur, elle n'avait jamais avoué à Cécile l'amour qui remplissait son coeur. Pas même avant-hier, quand Cécile lui avait annoncé ses fiançailles officieuses avec Pierre Herblay, à la suite du bal de la Vénerie.

Jean-Claude n'ayant pas encore déclaré ses sentiments à Françoise, elle ne pouvait que les deviner, à ces mille adorables signes qui ne trompent pas les amoureux, mais les laissent encore cependant incertains et flottants.

Aux heures de peine, de jalousie tendre, l'inquiétude se glisse par d'insaisissables fissures; alors, tant qu'on ne s'est encore rien avoué, on croit s'être trompé, et l'on s'imagine que tout est perdu.

Pendant cette période jusqu'ici vécue, semée de joies adorables, de surprises merveilleuses, et aussi de nombreuses petites peurs et de courtes désolations, Françoise avait tenu secrète sa passion, même vis-à-vis de sa meilleure amie.

Cécile lui entoura les épaules de ses bras nus, ronds et blancs:

— Ne me dis rien, va; j'ai tout deviné depuis bien longtemps.

Pour toute réponse, Françoise laissa tomber son front sur le cou de Cécile, qui sentit le battement rapide des longs cils soyeux. Elle caressa fraternellement l'ovale de la joue rose, en ajoutant:

— Toutes ces petites anxiétés sont le lot des coeurs amoureux, Francette; ne te tourmente pas. Je ne sais pas quels sont les sentiments de Jean-Claude, mais je mettrais mes deux mains au feu qu'il t'adore de toutes ses forces!

Un tendre soupir fut la seule réponse de la petite amoureuse désolée. Un blanc rayon de lune, perçant un nuage, vint jusqu'à elles, et nimba d'une couronne d'argent les têtes rapprochées des deux amies.

CHAPITRE XIX

Devant la façade de Chamboisay s'arrondissait un parterre de tulipes et de glaïeuls; la délicatesse et la richesse de leurs teintes étaient pour l'oeil un plaisir de choix.

A droite et à gauche s'allongeait le gracieux ovale de deux autres parterres aux fleurs variées, que cernait une riante bordure d'oeillets multicolores.

Avant que commençât le parc, deux bosquets semblaient clore de leur verdure ce frais jardin. Ils étaient profonds, parfumés, pleins d'oiseaux. Chacun possédait un banc garni de coussins, et des fauteuils rustiques; ils semblaient appeler la méditation, la rêverie, le travail aimable et délassant.

Pendant que l'ardeur de juillet brûlait la route et dorait les moissons, une température clémente régnait sous ce généreux feuillage.

Mme de Brézol s'y était installée avec un livre et un ouvrage de tricot. Bien à l'aise dans son siège de toile rayée, elle avait à portée de la main sa "travailleuse" en cretonne à fleurs; cette corbeille portative et pliante, du plus pratique modèle, contenait son livre, son lainage commencé, un carnet et un crayon, "pour y noter mes inspirations", disait-elle.

Un pas dansant fit crier le gravier, puis il fut amorti par un tapis de mousse, et Françoise apparut, mangeant des prunes dont ses mains débordaient.

— Petite gourmande, s'écria sa tante, tu n'auras pas faim pour dîner!

— Mais si! . . . des fruits, ça se mange à toute heure . . . en voulez-vous?

Elle tendit à Mme de Brézol les prunes fondantes, chaudes de soleil.

— Comment puis-je résister à pareille tentation? soupira la charmante femme en mordant dans une belle reine-Claude, odorante et juteuse.

Françoise s'étendit avec une grâce nonchalante de créole sur un transatlantique, en continuant de croquer des prunes.

— Qu'il fait bon ici, ma Tantine!

— Tu as l'air d'une chatte qui ronronne! constata gaiement Mme de Brézol.

— Je ne suis pas trop malheureuse, en effet! avoua la jeune fille.

— Compterais-tu rester vieille fille, pour prolonger cette douce existence, ma chérie? fit l'aimable femme, non sans malice.

Françoise se haussa sur un coude, pour appuyer sur sa tante ses beaux yeux de velours:

— Oh! non, non, trois fois non!

— Voilà une demoiselle très décidée pour le mariage, à ce qu'il me semble!

— Ce doit être délicieux de bâtir un nid! déclara Françoise, en regardant au-dessus d'elle une petite boule de brindilles, que l'on devinait pleine d'oisillons.

— Parles-tu de la fauvette qui s'installe dans ce sycomore, chaque année?

— D'elle . . . et des humains, Mamita.

— Tu es si jeune, enfant chérie; tu as tout le temps d'y songer.

— Oh! Tantine, je me trouve vieille, depuis ce matin.

— Pourquoi depuis ce matin?

— Parce que j'ai reçu deux lettres d'amies: la Péruvienne Ismalda et la Brésilienne Consuelo.

— Je parie qu'elles t'annoncent leur mariage?

— Oui . . . et elles m'en parlent avec des transports de joie.

— Quel âge ont-elles?

— Ismalda vient de fêter ses dix-sept ans. Consuelo n'a que seize ans et demi.

— Mais ce sont des bébés, ma chère Françoise.

Sur les traits charmants de la jeune fille passa une expression indignée:

— De vraies femmes, au contraire, ma bonne Tantine!

— C'est vrai qu'elles sont si développées, ces Sud-Américaines!

— Plus que moi, puisque, au sang andalou de maman se mêle le sang breton de mon cher papa.

— Duquel tu tiens une certaine ténacité et une réserve discrète qui est une précieuse qualité, ma chère petite fille.

Mme de Brézol n'ajouta pas qu'elle devinait chez sa nièce la tendresse farouche et pudique de M. de Redern qui, mêlée à la passion espagnole, lui communiquait sa résonance et sa profondeur.

— Je vois, dit-elle, que ma Francette ressent un vif désir de suivre l'exemple de ses amies?

— Je n'ai pas l'ingratitude de vouloir vous quitter au plus tôt, bonne Mamita. Mais . . . enfin . . .

— Je comprends. Ton jeune coeur ne serait pas fâché de batttre à l'unisson d'un autre coeur?

Françoise n'ayant répondu que par un énigmatique sourire, Mme de Brézol plongea ses yeux très doux dans les beaux yeux de feu:

— Peut-être bien que c'est déjà fait? Tiens . . . veux-tu qu'on joue un peu aux devinettes?

— Je veux bien, Tantine.

— Est-il blond?

— Non.

— Brun, sans doute?

— Pas tout à fait.

— Je vois: châtain . . . une belle couleur chaude?

— Exactement.

— Elégant? Distingué?

— Infiniment de race et d'allure, Mamita.

— Serait-ce . . . Thierry de Brézol?

— Non . . . pas d'aviation dans son cas.

— Le neveu de Mme du Chesne, le lieutenant Tanneguy de Brunyvert?

— L'artillerie n'a pas conquis mon coeur.

— J'y suis: Luc Marceval?

— Cet ingénieur technique des Forges? pas du tout!

— Léon Gravile-Bécourt? qui ne te quittait pas des yeux, au bal Fonvielle?

— Oh! Tantine! N'avez-vous pas vu son air de suffisance: "Un fils", comme on dit à Bordeaux!

— Allons . . . je vois bien qu'il faut nommer notre secrétaire général?

Françoise devint tellement cramoisie que la taquine hésitation de sa tante ne pouvait plus durer.

Mme de Brézol sourit avec tendresse et émotion. Elle n'avait jamais rien vu de si joli, de si touchant, que la confidence muette de ce jeune visage empourpré, où les yeux magnifiques brillaient d'une si amoureuse flamme! Elle murmura:

— Je ne puis qu'approuver ton choix, mon bijou!

— Je n'ai pourtant rien dit, Tantine! s'exclama naïvement la jeune fille.

— Ta petite figure franche a parlé pour toi! Et je suis d'avis que notre cher Jean-Claude sera le mari rêvé!

— Lui seul peut me donner le bonheur, Mamita; je serais malheureuse avec tous les autres.

— S'en doute-t-il?

— Je ne sais pas . . . Je ne crois pas le lui avoir laissé soupçonner par le moindre mot.

— Il faudrait pourtant bien que quelqu'un le mît sur la voie?

Françoise joignit les mains d'un air épouvanté:

— Non! Non! à aucun prix! Je veux qu'il se déclare tout seul . . . de lui-même . . . sans être poussé par aucun intermédiaire!

— Pourtant, mignonne, c'est une chose courante, dans le monde, qu'une influence donne à un jeune homme l'impulsion nécessaire . . . lui fasse adroitement pressentir qu'il ne laisse pas telle jeune fille indifférente?

Françoise se redressa d'un petit air de décision surprenant:

— Je refuse absolument que, dans mon mariage, intervienne aucune diplomatie . . . qu'aucune pression s'exerce . . . Pas de bonne dame officieuse entre nous . . . je veux uniquement un mariage d'amour . . . ou rien!

Le ravissant visage avait revêtu un air d'énergie inaccoutumé; les lèvres attirantes avaient un pli de fermeté inhabituel. Soulevé sur le transatlantique, le jeune corps tendait tous ses muscles pour mieux marquer une intransigeante résolution.

— Si j'ai proposé cela, chérie, c'est que mon expérience connaît la vie, et ses embûches. Il ne faudrait pas que quelque jeune fille audacieuse et entreprenante s'emparât de lui à ta place! Tu sais qu'une foule de candidates lorgnent son alliance!

Françoise fixa sur Mme de Brézol un regard de sérieuse indignation:

— Je suppose qu'il n'aurait pas cette faiblesse?

— Sans être faible, un homme peut être ému par un amour qu'il ne partage pas . . . on est toujours content d'être aimé!

Rêveuse, allongée sur le siège de toile souple, la jeune fille avait élevé en couronne, autour de sa jolie tête, ses bras nus, murmurant:

— Je cherche, dans notre entourage, quelle jeune beauté serait éprise de lui?

— Je crois, au contraire, qu'elles le sont toutes plus ou moins.

— Ce qui revient au même. Croyez-vous qu'il les préfère jeunes, ou vieilles?

— Qu'appelles-tu vieilles?

— Environ son âge à lui.

— Intelligent comme il l'est, je pense qu'il doit priser la conversation avec des jeunes filles ayant acquis par les années une certaine valeur personnelle.

— Oh! là! là! quel malheur!

— Laisse-moi finir . . . Je suis convaincue que, pour en faire sa femme, il préférera une jeune fille plus jeune que lui.

— En êtes-vous sûre?

— On ne peut être sûr de rien. Mais je me base sur le fait connu qu'un homme, en général, aime pouvoir former, pétrir à son gré une jeune créature malléable, un coeur neuf qui n'a pas encore aimé.

Le joli visage se détendit, et le délicat menton retrouva son enfantine souplesse. Françoise ferma ses paupières soyeuses, sous lesquelles s'abritait la chère image de l'homme bien-aimé. Elle s'enferma avec lui dans une immatérielle intimité.

Déjà, hier, Cécile avait su la convaincre qu'elle ne devait pas s'inquiéter des phrases hasardeuses et tendancieuses de Mlle Montreux. Chacun savait que Sabine aimait bluffer, faire croire à l'importance et à la qualité de ses succès.

Certes, avait ajouté Mlle Castéran, Sabine avait une réelle valeur comme "femme d'affaires"; elle possédait une certaine beauté bizarre, originale, un genre "femme fatale" qui ferait merveille à l'écran, mais elle y croyait trop. Et puis, continuait Cécile, elle n'est pas assez femme pour se rendre compte quand elle gaffe et quand elle blesse. Elle n'a pas dû se douter combien elle te déplaisait, en te suggérant ces idées noires. Elle prétend s'installer au secrétariat pour t'aider, et le croit peut-être. Tâche donc de supporter pendant deux semaines encore cette encombrante présence.

— Cela demeurera un secret entre nous, n'est-ce pas, ma chère Elisabeth? conclut Mme de Brézol.

Elle prenait le thé avec Mme de Fonvielle sous une véranda tapissée de vigne vierge et de clématites, derrière une des grosses tours féodales de la robuste forteresse.

Elle venait de conter à la femme du grand patron sa récente conversation avec sa nièce, et sa découverte de l'amour de Françoise pour Jean-Claude.

Elle insista sur le désir absolu de Françoise, que nulle influence ne vînt à s'exercer sur les sentiments du jeune homme à son égard, le coeur de celui-ci devant seul décider.

Mme de Fonvielle aimait son neveu comme s'il eût été son cinquième fils; il avait été orphelin très jeune, elle l'avait presque entièrement élevé; aussi ne faisait-elle aucune différence entre lui et ses autres enfants.

L'excellente femme tendit à son amie un petit panier de vieux Saxe aux minutieuses dentelures, qui contenait des gâteaux secs aux amandes, et d'autres exquises friandises:

— Goûtez donc, je vous prie, ces noix fourrées à la pistache, chère Yvonne; mon mari en raffole.

Tout en grignotant, Mme de Brézol soupira:

— J'avoue mon égoïsme: la pensée de perdre si vite ma Francette me désole; elle avait apporté une telle chaleur dans ma maison sans enfants . . .

— Combien je vous comprends, Yvonne!

Mme de Brézol l'interrompit sans s'en apercevoir, toute à son idée:

— Cette petite est le vivant portrait de mon frère adoré! mais . . . ma crainte de la perdre est peut-être prématurée . . .

— Expliquez-vous, chère amie.

— Votre Jean-Claude n'est probablement pas pressé de se marier?

Mme de Fonvielle fit un geste de doute et d'ignorance; il était visible que la question n'avait pas été agitée en famille.

La maîtresse de maison sonna, et le valet de pied vint enlever la table roulante chargée des restes du goûter. Quand il eut disparu, elle se leva et vint s'asseoir sur une méridienne en soie à rayures Directoire, dont elle tapota les coussins avant de s'y appuyer.

— Vous voyez, je me mets à l'aise, Yvonne; je suis fatiguée par cette lourde chaleur d'orage.

— Oh! moi, je supporte assez aisément ces températures excessives . . .

— Vous auriez pu vivre mieux que moi sous l'Equateur, s'il l'avait fallu, chère amie.

Mme de Brézol rapprocha son petit fauteuil aux pieds cambrés, aux fines raies violettes et or, et déclara:

— Je reviens à ma préoccupation: Jean-Claude aime-t-il, ou n'aime-t-il pas ma nièce?

— Mon neveu a une extraordinaire pudeur de ses sentiments profonds; il les garde au plus secret de lui-même; c'est vous dire qu'il ne m'a encore rien confié concernant ce grave sujet.

Mme de Brézol hocha la tête, inquiète.

— Ma Francette l'aime passionnément; si cet amour n'était pas réciproque, elle en aurait une inconsolable douleur!

Du geste, Mme de Fonvielle l'invita à espérer.

— Chère Yvonne, nous avons remarqué combien ces chers enfants paraissent joyeux, quand ils se réunissent à la Vénerie!

— Ces rencontres ont été plutôt rares . . . Jean-Claude est si occupé!

— Mais ils travaillent ensemble trois matinées par semaine à Patria.

— C'est bien cette intimité qui a dû faire naître ce profond amour chez ma nièce . . . Est-ce un mal? . . . Est-ce un bien?

— Voyons, voyons, Yvonne, vous qui d'ordinaire rayonnez d'espérance, vous n'allez pas mettre en doute le futur bonheur de ces chers enfants?

— C'est mon excès de sollicitude pour Françoise qui me jette dans ces craintes . . . peut-être exagérées, car tout semble désigner ces deux êtres pour être heureux l'un par l'autre.

Mme de Fonvielle proposa avec douceur:

— Je tâcherai de m'informer des sentiments de Jean-Claude sans le heurter . . . sans paraître m'immiscer dans ses affaires sentimentales.

— Quand doit-il rentrer de la Haye?

— A la fin de cette semaine; mais pour trois jours à peine.

— Aurait-il à repartir?

— Oui. Mon mari va le charger d'une mission de confiance: un achat important de matières premières en Suède; un voyage qui intéressera beaucoup mon neveu, je crois.

— S'il est absorbé par une si grave affaire mieux vaudra attendre son retour de Scandinavie, pour l'interroger sur ses projets de coeur?

— Je partage votre avis, Yvonne; chaque chose en son temps; c'est un des secrets de la réussite; à vouloir trop se hâter on risque de tout compromettre.

Le samedi matin, Mlle de Redern ne venait pas à Patria. Sabine Montreux monta au secrétariat pour prendre son portefeuille, qu'elle y avait laissé la veille.

Sabine était curieuse; cette curiosité, guidée par une intelligence aiguë, prompte à établir les rapports et les causes, lui avait déjà donné bien des satisfactions.

Avant de s'en retourner, elle s'assit au bureau de Jean-Claude, et en ouvrit les tiroirs.

Aucun ne fermait à clef; elle en augura qu'ils ne contenaient pas de secrets, et qu'elle pouvait, par conséquent, se permettre sans scrupule cette petite inquisition.

Elle découvrit successivement des feuilles chargées d'annotations, des copies de lettres, des projets de rapports pour des conseils d'administration.

Il y avait aussi des ébauches de modifications pour divers services de l'oeuvre, des comptes rendus de séances annuelles; le tout dans ce style bref, net, d'une lucide clarté, qu'elle admirait vivement.

Au centre du bureau, deux étroits tiroirs n'avaient ni clef, ni poignée, ni serrure; sans doute ne servaient-ils à rien.

En examinant celui de gauche, Sabine aperçut une lame d'acajou mobile sur la cloison intérieure du milieu du meuble. Elle l'effleura du doigt, et le tiroir s'ouvrit tout seul, mû par un ressort invisible.

Il contenait divers objets qui firent sourire d'aise Mlle Montreux: la découverte se révélait des plus intéressantes.

Il y avait des roses séchées, enfermées dans un papier de soie, avec une date récente: 15 juin 1939. Sabine réfléchit un instant:

"Oui, cette semaine-là, la petite Argentine portait, épinglé à sa robe blanche d'été, un frêle bouquet de roses rouges."

Avait-elle eu l'impudence de les offrir à Jean-Claude? Ou bien les avait-il prises sur la table, où elle les avait peut-être abandonnées quand elles se fanaient, encore tièdes du contact de sa jeune poitrine?

Plusieurs feuillets de blocs-notes, arrachés, étaient dans ce tiroir; ils portaient l'écriture élégante de Françoise, qui y avait inscrit des heures de rendez-vous signalées au téléphone pour Jean-Claude.

Sous les papiers, Sabine sentit le carton satiné de quelques photos, et poussa un cri de satisfaction. Voilà qui allait l'aider à combiner quelque magistrale offensive matrimoniale!

C'étaient des photographies prises par Pierre Herblay à la Vénerie. Sabine reconnaissait le format de l'appareil, et la réussite artistique de ces pellicules, que Pierre développait lui-même.

Aux yeux de Sabine, ces photos étaient révélatrices: sur chacune on retrouvait Françoise de Redern avec Jean-Claude: Françoise au tennis, Françoise cueillant des marguerites dans un pré, et le jeune homme portant la brassée de fleurs rustiques, Françoise franchissant une haie aidée par lui, Françoise étendue dans des herbes si hautes que seule sa jolie tête émergeait parmi les graminées; Françoise à cheval à la Vénerie, et Jean-Claude debout à côté, jouant avec la crinière du bel alezan.

Sur cette dernière photo, l'expression du jeune homme était particulièrement à retenir: il souriait à l'écuyère, tête levée, et une véritable émotion amoureuse se trahissait dans la brillante lumière de son regard.

Sabine chercha, sur le bureau, des grands ciseaux, et coupa en deux cette photo; elle déchira la partie où riait la petite Argentine. Elle garda le côté où Jean-Claude restait seul, et contempla, curieuse, ce sourire amoureux et ces yeux pleins de tendre ferveur. Elle avait son idée.

Mlle Montreux ouvrit son sac à main et prit un minuscule album à photos en cuir fin, comme en ont toutes les jeunes filles dans leur sac, pour emporter l'image de leur fiancé, ou de leurs amies préférées.

Une vendeuse, à la kermesse de Patria avait supplié Sabine de faire cet album, et elle inséra l'image de Jean-Claude en première page.

Sans hésiter, elle cisailla une autre photo, également révélatrice, où Jean-Claude épanoui, les bras nus, en chemisette de sport, appelait du regard Françoise, cheveux au vent, courant vers lui.

Sabine fixa à la quatrième page de son album cette seconde image du jeune homme, après avoir encore retranché Françoise de la photo. Entre les deux, elle introduirait plusieurs scènes de vacances avec ses cousines.

Maintenant que Jean-Claude figurait seul sur ce papier verni, isolé de l'enfant radieuse vers laquelle s'élançait si visiblement son coeur, ne pourrait-on pas supposer que c'était à elle, Sabine Montreux, que ce séduisant jeune homme souriait ainsi?

Avant de s'en aller avec son précieux butin, elle fit le tour du bureau et s'arrêta à la table de Françoise: des lettres tapées à la machine, et particulièrement importantes, étaient placées sous un presse-papier, attendant la signature de Jean-Claude.

Sabine les lut. Ces pages témoignaient d'une rare maturité chez une si jeune fille. Elles étaient marquées au coin du bon sens, du jugement droit, de la saine compréhension; des questions embrouillées s'y trouvaient exposées avec une remarquable lucidité.

Mlle Montreux eût aimé que fussent écrites par elle, ces pages, que Jean-Claude approuverait sûrement, et louerait.

Après tout, pourquoi pas? Rien ne prouvait que telle de ces lettres eût été conçue et rédigée par Françoise, puisqu'elle était dactylographiée.

Mlle Montreux choisit donc la plus intéressante, qui était aussi la meilleure à tous égards, puis elle s'assit au bureau pour griffonner ce qui suit:

(A suivre)



Nos Lectures



"La lecture de tous les bons livres est comme une conversation avec les plus honnêtes gens, une conversation étudiée, en laquelle ils ne nous découvrent que les meilleures de leurs pensées."
Descartes (1596-1650).

Les domaines du cinéma

Le 27 juillet dernier, S. S. le pape Pie XII, à l'occasion de la clôture des fêtes du 40ème anniversaire de l'Union des Femmes d'Action catholique, s'écriait: "Il est superflu de rappeler à quel point on a usé et abusé de la radio et du cinéma pour la diffusion du matérialisme et à quel point également la radio et le cinéma, le mauvais livre, la revue licencieuse illustrée, le spectacle indécent, le bal immoral, l'immodestie des plages ont contribué à augmenter la liberté, la mondanité, la sensualité de la jeunesse". (1)

Constatation désolante, que tout le monde fait, mais qui résonne plus douloureusement dans la bouche du "Père commun des fidèles".

Faut-il cependant se décourager et désespérer à jamais du 7ème art? Non. Ce serait mal interpréter la pensée du Saint-Père. Bien loin de rester inactifs, il faut que les catholiques abordent résolument le problème, qu'ils étudient les moyens d'amoindrir la nocivité du cinéma s'ils ne peuvent la détruire, et surtout qu'ils s'emparent de cette force pour le bien réel de tous.

Je voudrais, pour l'instruction du lecteur, résumer et présenter les conclusions du 4ème Congrès international catholique du Cinéma, contenues dans un livre que nous recommandons beaucoup: **Les catholiques parlent du cinéma.** (2)

Les domaines du cinéma

Il faut que les catholiques étendent leur activité à "tous les étages de la hiérarchie du cinéma, qui comporte: le public, la salle, le distributeur, le producteur, le législateur. L'Encyclique "Vigilanti cura", tout en relevant spécialement l'influence à exercer sur le public et par le public, n'en touche pas moins, pour qui veut le voir, tous les autres domaines de l'action catholique du cinéma". (page 32)

La présence de l'Eglise dans la profession même du cinéma

Il ne s'agit pas, en effet, de "faire du cinéma catholique à côté du cinéma tout court; ce serait témoigner d'une singulière étroitesse de vues et totalement méconnaître le but de l'action catholique que de vouloir s'enfermer dans sa petite chapelle en marge de l'activité générale du cinéma". (33)

Il ne faut d'ailleurs nullement nous gêner pour affirmer que les maîtres du cinéma ont, même à un point de vue simplement utilitaire, bien des choses à recevoir de nous. "Le cinéma n'est-il pas, à l'heure actuelle plus que jamais, en mal d'idées? Ce vide intellectuel, le catholicisme est tout appelé à le combler en apportant au cinéma l'inépuisable richesse de sa doctrine et de sa morale, qui, deux millénaires durant, ont inspiré et inspirent encore les plus pures oeuvres d'art. Certains films récents, à thème religieux, et l'éclatant succès que ces productions ont connu, semblent justifier les plus beaux espoirs". (34)

Cent millions de spectateurs par semaine aux Etats-Unis

Il est d'autant plus urgent d'agir que le chiffre des spectateurs a quelque chose d'ahurissant. Le nombre approximatif de spectateurs par semaine aux Etats-Unis est de 100,000,000. Le capital investi est de $2,000,000,000. Le personnel employé est de 206,000. Le nombre de salles en exploitation est de 18,765.

Les films augmentent la vente des livres

La lumière de l'écran est pénétrante, persuasive, puissante. Elle peut être un rayon meurtrier qui porte atteinte à la dignité de la personne humaine. A ce propos, le rapporteur relève un aspect particulier de l'influence du cinéma: "Dans le domaine de la littérature populaire, le cinéma exerce une immense influence... C'est un fait constaté que les films augmentent la vente des livres. Si les livres sont dangereux pour la foi et la morale, alors même que le film serait inoffensif au point de vue moral, il aidera néanmoins à la diffusion de milliers d'exemplaires supplémentaires du livre ou de la pièce obscène". (70)

La montée de la morale dans le cinéma

Elle fut longue la montée de la morale dans le cinéma. Au début les pouvoirs civils ont tout essayé. Mais, malgré des résultats tangibles, les films devenant de plus en plus immoraux, les évêques des Etats-Unis créèrent la "Legion of Decency". Le bien accompli par cet organisme a été solennellement reconnu par S. S. Pie XI dans "Vigilanti cura". Il est à noter cependant que beaucoup de problèmes connexes ne relèvent pas de la compétence de la "Legion". La "Legion" ne s'occupe que du contenu du film. La vie privée des vedettes célèbres, qui a une influence certaine sur les idées et les actes des gens impressionnables, les livres condamnés qui sont adaptés à l'écran, et beaucoup d'autres problèmes subsidiaires, il n'appartient pas à la "Legion" de les résoudre, encore qu'ils soient fort graves.

(A suivre)

Paul GAY, C.S.Sp.,
président du
Service de Presse et Cinéma
de l'Université d'Ottawa.

(1) **La Documentation Catholique.** 28 août 1949; page 1092.

(2) **Les catholiques parlent du cinéma.** — O.C.I.C. (Organisation catholique internationale du cinéma) — Les Editions Universitaires. Paris, 22, rue Barruel. Vol. de 380 pages.

Géographie économique du Canada (1)

par Raymond TANGHE

Malgré ce qui est indiqué dans l'en-tête, ce n'est pas une réédition que le nouveau volume de M. Raymond Tanghe sur la géographie économique du Canada; c'est un livre refait entièrement et que l'auteur aurait, semble-t-il, voulu intituler: "Canada: réalités économiques". Tel qu'il est, c'est un bon manuel à mettre entre les mains des étudiants, pourvu qu'ils aient à leur disposition deux catégories de documents: des statistiques (Annuaire du Canada, recensements et autres publications) et des cartes géographiques (relief, ressources, carte politique, etc.).

M. Tanghe partage son livre en deux parties: les ressources et le travail. Il décrit les grandes ressources canadiennes (forêts, chasse, pêcheries, agriculture, élevage, mines et forces hydrauliques) d'une façon agréable et claire, en tout cas facile à retenir. C'est tout à fait exceptionnellement qu'il utilise un mot rare, tel que méat (p. 29) dont le sens imagé est douteux. On trouve une autre imprécision à la page 30: "le sens latéral du Dominion" pour dire "en latitude".

Cependant une description des ressources ne suffit pas. Pour mériter davantage de la géographie, il faudrait que cet ouvrage soit plus explicatif et il ne saurait l'être sans utiliser ce mode original de représentation graphique qu'est la carte. "Faire de la géographie sans carte, écrit Griffith Taylor, n'est pas digne de cette science". Nous savons que cela coûte cher de dessiner et de publier des cartes et des graphiques. Mais on peut facilement renvoyer le lecteur, dans ce cas, aux cartes d'ensemble ou de détail qui sont publiées par les services officiels des gouvernements d'Ottawa et des provinces. Il est indispensable pour tirer le meilleur parti possible de cet ouvrage d'avoir sous les yeux les quelques cartes suivantes: la carte politique du Canada (soit celle de 125 milles au pouce, 1937, ou la plus récente à 64 milles, 1947), la carte des ressources naturelles de 1944, la carte physique de 1931 et celle des ressources minières de 1939. On peut les obtenir à peu de frais de l'Arpenteur général du Canada (ministère des Mines et Ressources).

Dans la deuxième partie où il traite de la mise en valeur, l'auteur parle de la densité du peuplement. Il s'en tient aux chiffres de l'Annuaire du Canada qui donne la densité globale de chaque province. Il a bien raison de dire qu'ils n'ont pas une grande signification géographique (p. 157). Mais pourquoi dire qu'ils sont importants au point de vue sociologique? La notion de densité s'éclaire et prend toute sa signification si l'on calcule le nombre d'habitants par mille carré de territoire réellement habité. Ainsi calculée, la densité d'ensemble du Québec est légèrement supérieure à 100; celle de l'Ontario, un peu inférieure. Voilà qui est autrement plus significatif que les chiffres officiels de 6.36 et 10.43. Il ne serait pas tellement difficile d'évaluer les espaces à coloniser et d'estimer la densité du pays habitable. En procédant ainsi, on éviterait de faire porter des jugements trop hâtifs sur les possibilités d'immigration au Canada.

Le reste de l'ouvrage porte sur le travail, les grandes villes, les industries, les transports, le tourisme et le commerce. Dans l'ensemble, c'est un utile résumé des conditions économiques présentes; un livre de base pour les étudiants et le grand public, pourvu qu'on sache le compléter, je le répète, par des cartes et par les statistiques les plus récentes.

Benoît BROUILLETTE.

(1) Volume de 278 pages, édité chez Fides, 25 est, rue St-Jacques, Montréal-1. Prix: $1.50.

Modèle russe



L'annonce que la Russie possédait le secret de la force nucléaire a attiré de nouveau l'attention sur un modèle que l'on avait exposé il y a quelque temps dans une exposition atomique, à Washington. Ce modèle, construit d'après des renseignements très sûrs, représentait l'idée soviétique de la bombe atomique. (CP)

Le premier homme à briser le mur sonique

Le nom de Charles Yeager, capitaine de 26 ans de l'Armée de l'Air des Etats-Unis, n'est pas encore très connu, mais il restera parmi les plus grands dans l'histoire de l'aviation. Cet as de l'air fait le sujet d'un article du numéro de septembre de **Sélection** du Reader's Digest.

Le 14 octobre 1947, à bord de l'avion-fusée Bell X-1, Yeager a volé plus vite que le son. Prenant la place d'un pilote d'essai civil qui avait refusé une récompense de $105,000 pour pousser à fond l'étrange petit avion, Yeager a réussi ce tour de force pour sa solde ordinaire de $511.50 par mois. Pour lui c'était du "boulot" normal. Seuls Yeager et les chefs de l'aviation américaine peuvent dire quelles ont été les limites de vitesse et d'altitude atteintes par le Bell X-1, mais l'article de **Sélection** estime qu'il a probablement dépassé 1,300 milles à l'heure et 60,000 pieds en altitude.

Chuck Yeager est admiré par ses concitoyens de Hamlin, Virginie occidentale, parce qu'il ne pose pas au héros. Considéré naguère par ses professeurs comme un garçon timide et rêveur, Yeager s'engagea en 1941 comme simple soldat. Il reçut ses ailes en mars 1943. Ce timide campagnard accomplit 64 missions de guerre, abattit 13 avions allemands, gagna ses galons de capitaine et une "pleine casquette" de décorations.

"Ce n'est un secret pour personne, lit-on à la fin de l'article, qu'un modèle très amélioré du Bell X-1 sera bientôt au point. Bien des spécialistes croient qu'il montera à plus de 100,000 pieds d'altitude".

"Faites ça . . . et vous vivrez!"

Sanctifiez dans vos coeurs le Seigneur, étant toujours prêts à répondre avec douceur et respect à quiconque vous demande raison de l'espérance qui est en vous; ayant une bonne conscience, afin que, sur le point même où l'on vous calomnie, vous couvriez de confusion ceux qui diffament votre bonne conduite dans le Christ. (I Petr 3, 15-16)

Les fidèles, séparés des mauvais, appartiennent à Dieu. En conséquence toute leur vie doit témoigner de ces divines origines et de leur but glorieux.

(Texte préparé par la Société catholique de la Bible)

Petites Annonces

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion plus 25 sous supplémentaires pour affranchissement si l'on se sert d'une Boite.
Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

SI vous avez les cheveux gris, rendez-les de teinte naturelle avec du "Never Grey". Ce n'est pas une teinture, mais un tonique merveilleux. Ecrivez pour obtenir un dépliant gratuit **A.-J. Bruyère, Boite 329 Transcona, Man.** T.F

SI VOUS SOUFFREZ D'ARTHRITE OU DE RHUMATISME, et si vous ne pouvez obtenir de soulagement, écrivez-moi. **A.-J. Bruyère. Boite 329. Transcona. Man.** T.F

RADIO — RADIO — RADIO
Il nous reste encore des modèles 1949 et même 1948 **NEUFS** que nous vendons à des prix très avantageux. Voyez nos vitrines. Nous avons chaque jour un **EXTRA SPECIAL** qui vaut la peine de se déranger.
FONTAINE et COMPAGNIE
165, ave Provencher Tél. 201 425

ON DEMANDE — Ménagère pour maison dans village français. Deux adultes et enfant de 2 ans, pouvoir électrique, chambre privée, bon salaire. **S'adresser à G.-E. Bernuy, maître de poste. Wauchope, Sask.** 743-25P.

A VENDRE A NORWOOD — Maison de 8 chambres, avec grand salon, foyer électrique, salle à dîner, solarium chauffé, cuisine moderne avec poêle électrique et réfrigérateur, planchers de chêne au premier étage; 4 belles chambres au deuxième étage, planchers de bois dur, tuiles dans chambre de bain. Chambre de toilette au soubassement, stoker. Beau lot et garage; très central. Maison de revenus appréciables. **S'adresser à 150, rue Horace, Norwood.** 718-26C.

A VENDRE — Magasin d'épiceries et de viandes. Revenus mensuels de $1,000.00. Prix: pour ameublement, $4,700.00; stock, $1,500.00; moitié comptant, balance à termes. **S'adresser à 547, rue Langevin, St-Boniface. Téléphone: 201 992.** 752-25C.

Pour achat et vente de propriétés en ville ou en campagne, de fermes et d'hôtels, de blocs de commerce.
S'adresser à A. Sylvestre
562, rue de la Morénie
St-Boniface
Téléphone 929 398

"Plantez vos arbres d'ornement et fruitiers cet automne, c'est plus avantageux. Nous avons un très beau choix d'arbres d'ornements: Ormes, frênes, plaines, tilleuls, des arbustes d'ornements: chèvrefeuilles, spirées, lilas, rosiers, séringa, caraganas, etc., des arbres fruitiers prêts à produire, une grande quantité de fraisiers et framboisiers, groseilliers, gadeliers, des fleurs vivaces, etc. Demandez notre catalogue français ou anglais. Commandez sans retard.
La Maison St-Joseph, HORTICULTURE
Otterburne, Man. 6-28C.

TISANE CISBEY—Vous pouvez maintenant vous procurer la célèbre TISANE CISBEY chez **M. E. Sabourin, 195, avenue Provencher, St-Boniface.** Par la poste, $1.00 franco. 132-TF.

AVEZ-VOUS DES POILS FOLLETS sur les jambes, les bras? Enlevez-les avec notre cire spéciale. $2.00 le gros morceau (pain). Laisse la peau lisse pendant des semaines. **Electrolysis Clinic, 710, édifice Time, Winnipeg.** 184-T.F.

A 59, AVENUE HINDLEY, ST-VITAL —Bungalow en stucco à vendre — 4 chambres, avec corridor et salle de bain, eau chaude et froide. Bâti il y a 3 ans et demi. Garage 16 x 24, broché, plancher de ciment. Gazon, parc pour enfants, et grand jardin. Lot 50 x 220. Près de l'église St-Eugène. Prix avantageux à $3,900.00. **S'adresser à 59, avenue Hindley, St-Vital, Man.** 11-27C.

A VENDRE — Dans un très bon centre à l'est de Régina — Garage et machine avec agence de machines agricoles International. Prix, $1,500.00. **Ecrire à Boite 720, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg.** 720-26P.

GAGNEZ DE L'ARGENT à domicile, à temps complet ou partiel. Apprenez à faire des bonbons à la maison. Gagnez en apprenant. Premier outillage fourni gratuitement. Cours par correspondance. Institut National de Confiserie Enrg., bureau de poste Delorimier, case 152, Montréal. 722-34P.

POUR ACHAT ET VENTE de propriétés de ville, campagne, fermes ou commerces, s'adresser à
C. BUFFET
302, Edifice McIntyre
Téléphones: 93 125 ou 204 567 TF

ON DEMANDE — Fille sérieuse pour travaux de ménage et soin d'enfants dans foyer de ville. Ecrire, en mentionnant salaire désiré, et références, **à Boite 8, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg.** 8-26C.

ON DEMANDE — Une ménagère pour presbytère. **S'adresser à M. l'abbé J.-M. Gagné, curé, Haywood, Man.** 712-25P.

Pour achat et vente de propriétés en ville ou en campagne, de fermes et d'hôtels, de blocs de commerce.
S'adresser à
D. MARION et J. CHATELAIN
668, ave Taché, St-Boniface
Téléphone 201 028 T.F

A VENDRE — Machine à laver Beatty avec engin, moteur à essence, en parfait état, très peu usagée. **Téléphoner à 201 455.** 735-25C.

A VENDRE — 1 camion Ford 35, 1½ tonne, $325.00. 1 tracteur McCormick, 10 x 20, sur acier, en bon état, $425.00. 1 Prairie Mulcher démonstrateur, $200.00. Camion Ford 1 tonne, 46, remis à neuf, $1,200.00. 1 camion Ford neuf, ½ tonne, ainsi que 2 tracteurs Ford neufs, avec machine aratoire. **S'adresser à St. Claude Garage, St-Claude, Man.** 725-25P.

REPARATIONS de toutes sortes de laveuses électriques et rouleaux de toutes grandeurs pour essoreuses. **S'adresser à "Dufault Electric Washing Machine Repairs", 178, boulevard Dollard, St-Boniface. Téléphone 207 984.** 749-27P.

FOIN A VENDRE — No 1, $18.00 la tonne. No 2, $15.00 la tonne. **Ecrire à Wilfrid Riendeau, Belleview, Man.** 626-25P.

A VENDRE — Hôtel licencié, de 7 chambres, centre canadien-français, dans un district de bonnes récoltes. Prix, $12,500.00. **Pour plus de renseignements, écrire à Boite 715, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg.** 715-25P.

A VENDRE — Tracteurs neufs et usagés, moissonneuses-batteuses (combines) et batteuses, autres machines agricoles et aussi camions. A vendre ou à échanger. Livraison immédiate. Aussi travaux de réparations faits par des experts. **Allard Motors & Implements, vis-à-vis les Abattoirs de St-Boniface, Man.** 406-T.F.

Peter Grimes



Le mercredi 12 octobre, aux postes du réseau Trans-Canada, la Société Radio-Canada présentera la première canadienne de l'opéra "Peter Grimes" du compositeur britannique, Benjamin Britten. Les deux principaux solistes sont (à gauche) **Wiliam Morton** et **Frances James;** à droite, le chef d'orchestre, **Geoffrey Waddington.** (S. R.-C.)

STENOGRAPHE bilingue demandée; bon salaire à personne qui possède plusieurs années d'expérience.
Téléphoner à 24 698. 702-TF.

A VENDRE — Sedan Hudson Terraplane '38. Engin remis à neuf hiver '47. En bon état. **S'adresser au propriétaire, Charles Lafond, La Salle, Man.** (La voiture peut être vue chez Labossière et Fils, coin des rues Provencher et des Meurons, St-Boniface).

Pour achat et vente de propriétés de ville et de campagne, commerces, fermes, maisons de rapport, blocs, prêts à 5% sur première hypothèque.
S'adresser à Arthur Tougas.
190, avenue Provencher
Tél. (bureau) 208 178 (rés.) 206 952 43-T.F

MAISON de 3 chambres à louer ou à vendre, lot 50' x 75'. Aussi **A LOUER,** 2 chambres en bas et 2 chambres en haut. **S'adresser à P. Mondor, Lorette, Man.** 750-27P.

A LOUER — Grande chambre double, bien meublée, dans maison neuve. **Téléphoner à 201 384.** 762-25C.

MAISON A VENDRE A VANCOUVER, C.B.—Très belle maison de 7 chambres, soubassement fini et peinturé, 2 chambres de bain, garage 20 x 20. Revenu, $95.00 par mois; en plus le premier étage pour le propriétaire. Située à 10 minutes du centre de la ville. $7,500.00; termes, si désiré. Prompt acheteur, partons pour la Californie bientôt. **S'adresser à L. Mercier, 4447, James St., Vancouver, C.B.** 2-25C.

A VENDRE
Salle de billard (8 tables) avec 3 chaises de barbier. Comptoir de tabacs et de rafraîchissements. Eclairage électrique et chauffage au gaz. Centre canadien-français. Prix de vente, $18,000.00.
S'adresser à DENIS BOISVERT
St-Paul, Alberta. 746-27P.

Au Sacré-Coeur

Partie de cartes

Les personnes qui ont gagné des prix à la partie de cartes du dimanche 2 octobre sont les suivantes:

Grand prix: M. R. R. Ormiston et Mme Davis.

Prix d'entrée: Mme M. Banas.

Prix de 5 mains: M. H. Allen, M. A.-J. Fifi, M. A. Ferrier, M. N. Clairmont.

Bibliothèque paroissiale

La bibliothèque paroissiale, organisée sous les auspices du Club du Sacré-Coeur, sera officiellement ouverte le dimanche 9 octobre. Tous les paroissiens sont invités à visiter les locaux de la bibliothèque au salon paroissial après les messes du matin et l'après-midi, de 3 h. à 5 h.

Quelque deux mille volumes français sont déjà classifiés et peuvent être mis en circulation. Pour augmenter le nombre de livres, nous invitons tous les paroissiens à contribuer par le don de livres français ou autrement.

La chronique du Sacré-Coeur publiera périodiquement la liste des nouveaux livres reçus à la bibliothèque.

Réunion des Enfants de Marie

La réunion des Enfants de Marie aura lieu le lundi soir 10 octobre, immédiatement après les exercices du mois du Rosaire, soit à 8 h. 15 p.m.

A cette réunion les membres du nouveau comité seront élus. Nous espérons que vous viendrez nombreuses pour cette occasion.

Les demoiselles de la paroisse qui aimeraient à joindre la congrégation sont priées de donner leur nom. Celles qui ont été reçues dans d'autres paroisses ou dans les couvents sont les bienvenues et nous les invitons à venir partager les avantages précieux des congréganistes.

Unissons-nous plus que jamais pour honorer la sainte Vierge.

"La Pêche"

Cette année encore, le comptoir de la "Pêche" a été confié aux Enfants de Marie. Mlle Marie-Paule Boismenu en a la direction. Nous sommes assurés que, comme par le passé, vous lui accorderez votre coopération et nous vous souhaitons un grand succès.

Petites Notes

Mlle L. Germain est de retour d'un voyage à Radville, Sask.

* * *

Après trois mois de séjour chez son fils, à Saskatoon, Sask., Mme S. Beaubien, de la rue Bannatyne, est rentrée chez elle.

* * *

Mme O. Bourbonnais est revenue d'une voyage de trois mois dans l'Est. Elle visita la Nouvelle-Ecosse, le Nouveau-Brunswick, fit l'excursion du Saguenay et assista à l'ouverture de la session parlementaire à Ottawa.

* * *

L'assemblée mensuelle de l'Association des Aides-infirmières aura lieu le mercredi 12 octobre prochain, à 8 h. 15 p.m., à la "St. John House", coin des rues Aynsley et McMillan. Le Dr E. M. Douglas sera le conférencier.

Pour toute réparation de radio
FONTAINE et COMPAGNIE
Notre expert, M. Raymond Saint-Hilaire est à votre disposition quarante heures par semaine . . .
—Et ce n'est pas un bricoleur . . .
—Vous habitez la campagne?
Envoyez-nous votre machine par le "Transfer"
Service rapide, satisfaction assurée
165, ave Provencher Tél. 201 425

A VENDRE — ¼ de section à 1 mille de l'école et 5 milles du village de Haywood, Man. Aussi 12 tonnes de foin à vendre à $12.00 la tonne. **S'adresser à Abel Bonneteau, Lorette, Man.** 1-25P.

ON DEMANDE — Pour prendre charge à l'hôpital d'Antler — Une garde-malade licenciée, R.N. Salaire, $160.00 par mois, logée et nourrie. **S'adresser à Mme Edouard George, Antler, Sask.** 7-25P.

Chevaliers de Colomb

Conseil Provencher

Le sous-conseil de Lorette invitait nos officiers et nos membres à lui rendre visite le jeudi 29 septembre dernier. Occupé ce même soir par l'assemblée des zélateurs de la Croisade du Rosaire, nous n'avons pu en être personnellement et n'en avons pas eu d'autres nouvelles.

Un autre sous-conseil nous a, lui-aussi, adressé la même invitation que celui de Lorette. C'est un excellent exemple à suivre car ces réunions font beaucoup de bien.

Un Frère bien connu de la Saskatchewan nous avait promis, lors de notre dernière initiation, que nous entendrions parler de Ciseau avant longtemps. "Ces chroniques, disait-il, suscitent beaucoup d'intérêt auprès des Frères et méritent d'être continuées". Parlait-il en son nom ou au nom de Ciseau ou de Scalpello? Il faudrait secouer cette inertie.

Notre Conférencier, le Frère P.-E. LaFlèche, est plein d'enthousiasme et nous promet des réunions agréables et instructives. Encore faudra-t-il lui donner la chance de mettre ses projets à exécution en voyant à ce que notre assemblée d'affaires soit bâclée rapidement.

N'oubliez pas notre assemblée régulière de lundi prochain, 10 octobre.

BISTOURI.

Prêts personnels — Service rapide
REBIFFE AGENCIES
905, édifice Confederation Life
457, rue Main — Téléphone 926 550
747-T.F.

A VENDRE — Bungalow de 4 chambres, ultra-moderne, chambre finie au soubassement, garage isolé (insulated). Prix, $6,800.00; comptant requis, $3,400.00. **S'adresser à 453, rue St-Jean-Baptiste, St-Boniface.** 761-T.F.

BONNE CHAMBRE ET PENSION — **S'adresser à 175, rue Marion. Tél.: 203 658.** 763-25C.

A VENDRE — Manteau de vison avec collet en loutre, pour homme, grandeur 40, en très bonne condition. **S'adresser à 146, avenue Provencher, St-Boniface.** 759-25C.

A VENDRE — Lot 83-84 est, 200' x 115', dans village de St-Norbert, près du grand chemin, des écoles, de la gare et des autobus. Cottage 20' x 20'. **S'adresser à M. Joseph Galarneau, 193, rue Notre-Dame, St-Boniface. Téléphone 202 051.** 760-25C.

MAGASIN A VENDRE — Epiceries, viandes, confiseries, 3 réfrigérateurs, machine à hacher la viande, marchandises en magasin: $1,900.00. Chiffre d'affaires: $23,000.00 par année. Logis dans bâtisse. Chauffage à air chaud (booker). Possession immédiate. **S'adresser à 406, rue Traverse, St-Boniface.** 9-25C.

A VENDRE — Dans village de St-Norbert, ½ mille de l'école et de l'église: Maison de 6 chambres, très bien située; bons termes. Piano, mobilier de chambre à coucher, chesterfield et chaise, 1 bicyclette pour fille. **Téléphoner, le soir, à 4993 424.** 10-25C.

A VENDRE
- Une ferronnerie (Hardware) dans un centre canadien-français.
- Ventes annuelles: $55,000.00.
- Bâtisse en stucco à l'épreuve du feu.
- Suite de 4 chambres et bain, très moderne.
- Garantie de stock: $12,000.00.
- Equipement moderne
- Prix — $30,000.00.

Ecrire à M. E. LaFleur
Real Estate and General Insurance
420, rue Columbia
New Westminster, C.B.
764-25C.

A VENDRE

A St-Vital — Bungalow de 6 chambres. Prix, $6,500.00, à termes.
A St-Vital — Maison de 6 chambres, 4 en bas, 2 en haut, moderne. Prix, $5,800.00, à termes.
A Douglas — Bungalow de 4 chambres avec 2 acres de terrain. Prix, $6,000, à termes.
A St-Boniface — Maison 1½ étage, planchers de bois dur, chauffage à air chaud. Prix, $8,000.00, à termes.
A St-Boniface — Maison de 13 chambres, revenus mensuels de $137.00. Prix, $8,500.00, à termes.
A Norwood — Bungalow de 5 chambres. Prix, $5,800.00, à termes.
A St-Vital — Bungalow de 5 chambres. Prix, $2,200.00, à termes.
A St-Vital — Bungalow de 4 chambres. Prix, $3,800.00, à termes.
A Norwood — Maison de 7 chambres, chauffage à air chaud avec stoker, planchers de bois dur. Prix, $6,500.00, à termes.
A St-Boniface — Magasin d'épiceries et viandes. Chiffre d'affaires, $3,500.00 par mois. Prix, $6,500.00, à termes.

S'adresser à A. SYLVESTRE
562, rue de la Morénie
Tél. 929 398 Rés. 41 876

A VENDRE

A St-Boniface — Maison moderne de 6 chambres, entrée privée pour le haut qui peut être loué. Près des écoles et de l'autobus. Prix, $6,300.00. Comptant requis, $2,300.00.
A St-Boniface — Maison de rapport, 10 chambres, 1 suite de 4 chambres, libre pour l'acheteur, et 2 suites louées à $84.00 par mois. Chauffage automatique. Prix, $10,500.00. Requis, $4,000.00.
St-Boniface — Cottage moderne de 4 chambres, bien situé. Prix, $7,250.00. Comptant requis, $2,950.00.
St-Boniface — Cottage moderne de 4 chambres, près des écoles. Prix réduit à $5,700.00, à termes.
A St-Boniface — Cottage de 4 chambres et salle de bain, semi moderne. Prix, $3,100.00. Requis, $1,200.00.
A Norwood — Bungalow ultra moderne 6 chambres, 2 salles de bain. Le haut peut être loué; chauffage air climatisé. Prix, $8,900.00, à termes.
A Norwood — Maison moderne de 6 chambres, chauffage à air chaud automatique, stoker. Prix, $5,700.00. Comptant requis, $2,100.00.
A Norwood — Duplexe semi-moderne de 9 chambres, possession immédiate de 5 chambres. Prix, $4,000.00; comptant requis, $2,000.00.
A Norwood — Duplexe moderne 8 chambres, chauffage automatique. Suite du bas libre pour l'acheteur; suite du haut louée à $50.00 par mois. Prix, $8,200.00. Requis, $3,500.00.
St-Vital — Cottage de 4 chambres, grand lot, près du service de transport, de l'école et l'église catholiques. Prix, $5,000.00, à termes.
A St-Vital — Cottage de 5 chambres, 22 x 32, lot 60 x 127 pieds. Possession immédiate. Prix, $2,500.00; comptant requis, $1,600.00.

S'adresser à
Art. TOUGAS
190, ave Provencher Tél. 208 178

FERMES A VENDRE

Centre canadien-français, 60 milles de Winnipeg. 480 acres, dont 400 en culture; balance, pâturage, peut être cultivé. Bonnes bâtisses, électricité, eau en abondance. Place idéale pour culture mixte. Prix, $15,000.00, à termes.
Ferme de 254 acres, à 12 milles de Winnipeg. 220 en culture, tout labouré. Balance bois et pâturage, peut être cultivé. Prix, $48.00 de l'acre.
Ferme 355 acres, dont 315 cultivées; balance prêt à casser, bonnes bâtisses, eau en abondance, centre canadien-français, à 35 milles de Winnipeg. Prix, $65.00 de l'acre, à meilleure offre.

Pour autres fermes, s'adresser à
S'adresser à
Art. TOUGAS
190, ave. Provencher Tél. 208 178

A VENDRE

COMMERCE à 65 milles de Winnipeg, dans centre canadien-français: restaurant, épicerie, salle de billard, logis de 4 chambres attenant, 2 tables de billard. Prix, $7,000.00 pour bâtisse et ameublement. Stock en plus, environ $2,500.00.
A Winnipeg — Sur la rue Main — Restaurant (Lunch Bar), avec logis de 2 chambres, loyer seulement $37.00 par mois. Prix, $4,500.00 pour ameublement. Comptant requis, $1,000.00, ou meilleure offre.
A St-Vital — Bloc de 4 logis, revenu de $110.00 par mois. Prix, $8,900.00. Comptant requis, $1,500.00.
A St-Boniface — Bloc moderne de 8 suites, revenu $360.00 par mois. Prix, $23,000.00, à termes.
A St-Boniface — Bloc de 5 suites, revenu de $160.00 par mois. Prix, $9,500.00, à termes.
A St-Boniface — Bloc ultra moderne de 3 suites, très bien situé, revenu de $200.00 par mois. Prix, $18,000.00. Comptant requis, $7,000.00.

S'adresser à
Art. TOUGAS
190, avenue Provencher Tél. 208 178

Les idées en marche

Me Jean-Pierre Houle, journaliste de Montréal, sera encore l'animateur de l'émission "Les Idées en marche" que le réseau Français de Radio-Canada présentera le mardi soir à 8 h., à compter du 18 octobre prochain. Ce forum hebdomadaire est réalisé en collaboration avec la Société d'éducation des adultes du Québec. (S. R.-C.)

Libre importation des montres et horloges

OTTAWA — L'abolition de tout contrôle sur l'importation des montres et des horloges a été annoncée par le ministère des Finances. L'interdiction de l'importation avait été imposée en 1947, alors que des contrôles étendus avaient été établis en vue d'économiser les dollars américains. Un bon nombre de ces contrôles ont déjà été abolis. Le contrôle sur l'importation des montres et des horloges disparaît aujourd'hui même. Les contrôles sont aussi abolis sur l'importation des mouvements, des boites et autres parties des montres, sur les appareils enregistreurs du temps, sur les mouvements d'horlogerie, sur les mécanismes et les boites d'horloges.

Un écrivain de renom en Chine

HONGKONG — Mme Su Hsuie-lin, un des écrivains catholiques les plus connus et les plus lus de Chine, prêtera désormais ses services à la "Catholic Truth Society", important centre d'informations catholiques de Hong-Kong. Mme Su, qui est née à Taiping (Anhwei) et s'est convertie au catholicisme à Lyon en 1922, était professeur de littérature chinoise à l'Université de Wuhan (Hupeh). Ses études critiques sur la littérature et les principes communistes lui ayant valu une certaine notoriété, elle dut chercher refuge à Hong-Kong, lors de l'abandon de Wuhan par les troupes nationalistes.